

le ne fay rien
sans
Gayeté

(Montaigne, Des livres)

Ex Libris
José Mindlin

BRAZIL PITTORESCO

BRAZIL PITTORESCO

HISTORIA — DESCRIÇÕES — VIAGENS — INSTITUIÇÕES
COLONISAÇÃO,

POR

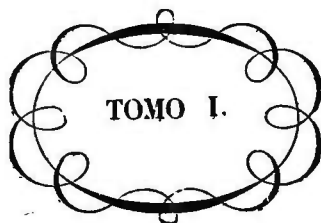
(CHARLES RIBETROBES)

ACOMPANHADO DE UM ALBUM DE VISTAS,

PANORAMAS, PAISAGENS, COSTUMES, ETC., ETC.

POR

VICTOR PROND



RIO DE JANEIRO

TYPOGRAPHIA NACIONAL.

1859.

VENDE-SE NO DEPOSITO CENTRAL DA PUBLICAÇÃO E DAS PHOTOGRAPHIAS, RUA DA
ASSEMBLÉA, n.º 34 E EM CASA DE TODOS OS LIVREIROS.

LETTRE

AUX

BRÉSILIENS.

CAPITULO I.

AUX BRÉSILIENS.

Les anciens adoraient le soleil, et tous les grands esprits l'ont aimé. « *De la lumière! de la lumière!* » s'écriait Mirabeau mourant. « *Hélas! j'entre dans la nuit!* », disait Goethe á sa dernière heure.

Et moi aussi, proscrit errant, soldat tombé, feuille aux chemins, moi aussi, j'aime la lumière, *la grande lumière*. Les splendeurs du ciel ne consolent pas de la patrie perdue, mais elles endorment la douleur; et quand j'ai vu, Brésiliens, se dérouler á mes yeux vos côtes si riches, votre terre américaine vêtue de palmiers, j'ai compris la vieille religion du dieu Pan; ébloui, charmé, j'ai salué le soleil!

C'est que vous êtes, Brésiliens, ses fils aimés, ses fils privilégiés. Il donne le soir des fresques divines á vos horizons; il féconde votre terre au sein puissant; il fait éternelles toutes vos sèves; il caresse enfin la case et le brin d'herbe comme les marbres et les fleurs. Le soleil pour vous est providence!

Je le salue, donc, comme votre premier et votre plus grand citoyen. Puisse-t-il, lui qui a le rayon, fleurir ma plume brisée, et laisser tomber sur les pages du *Brésil pittoresque* un de ces regards du matin qui font si chaude et si riche lumière. Puisse-t-il emplir de ses clartés mes yeux éteints par l'étude, et noyés par les brumes d'un exil du nord. « Je t'invoque, ô soleil, car j'ai les plus grands paysages de la terre á donner—la montagne, la forêt et la mer,—trois splendeurs, trois mondes!

AOS BRASILEIROS.

Os antigos adoravão o sol, e todos os grandes espiritos o tem amado « *Luz! luz!* » exclamava Mirabeau moribundo. « *Ai! vou entrar nas trevas* » dizia Goethe na sua hora derradeira.

E eu tambem, proscrito errante, soldado cahido, folha dos caminhos, eu tambem, amo a luz, a *grande luz*. Os esplendores do Ceo não consolão a perda da patria, mas fazem adormecer a dor; e quando eu vi, Brasileiros, desenrolar-se a meus olhos vossas costas tão ricas, vossa terra americana vestida de palmeiras, comprehendí a velha religião do Deus Pan: deslumbrado, fascinado, saudei o sol.

E' que vós, Brasileiros, sois os seus filhos amados, os seus filhos privilegiados. Elle dá pelas tardes, coloridos divinos aos vossos horizontes; fertilisa o seio vigoroso da vossa terra; faz eternas as vossas seivas; é elle emfim quem affaga a herva, e o tugurio, como os marmores e as flores. O sol, para vós é providencia.

Eu o saúdo, pois, como o vosso primeiro e maior cidadão. Possa elle, que possui a luz, enflor escer minha penna quebrada, e deixar cahir sobre as paginas do *Brasil Pittoresco* um desses olhares da manhã que produzem uma luz tão rica e tão calida. Possa elle, encher de seus clarões meus olhos apagados pelo estudo, e offuscados pelos nevoeiros de um exilio do norte. Eu te invoco ó sol, porque eu tenho a dar as maiores paisagens da terra—a montanha, a floresta, e o mar—tres esplendores, tres mundos!

Je n'oublierai pas la patrie, votre patrie, ô Brésiliens. Je suis un orphelin de la grande France et les hommes de ce pays n'oublient pas la mère.

Vos annales sont jeunes; vous ne comptez point dans les vieux siècles, comme la Grèce et Rome, ces deux marbres couchés, ces deux urnes vides; mais vous avez déjà votre page, *la page de l'indépendance*! C'est là le grand feuillet, le feuillet sacré dans toutes les histoires. Gardez-le bien; c'est le meilleur des livres sybillins; c'est l'honneur du passé, l'espérance de l'avenir. Les peuples qui savent rester libres ne meurent pas. Ici vous n'avez rien à craindre d'en haut, car chez vous le contrat est respecté; mais le monde est aux aventures depuis quelques temps: dans la vieille Europe, depuis dix ans, la foi publique a saigné bien des fois, et vos voisins du nord de l'Amérique ont l'ambition gloutonne et le pied rapide!

J'écrirai donc, dans ce livre-album, votre page de l'indépendance. C'est la racine sous la fleur, et je ne saurais mieux payer ma dette à votre hospitalité charmante qu'en rappelant aux fils les héroïques journées des pères. Les souvenirs font semence et les traditions sont des forces. Ne sera-ce pas d'ailleurs raconter encore les œuvres de ma patrie? Car votre jeune épopée est fille des siennes, et depuis un siècle il ne s'est rien fait de grand dans le monde qui n'ait jailli de sa pensée ou d'un éclair de son épée. C'est ainsi que les peuples s'engendrent et relèvent les uns des autres; l'humanité n'est qu'une longue filiation. A votre tour, si vous ne laissez pas le champ infécond, si vous savez épurer, élargir votre tradition naissante; à votre tour vous serez exemple et vous laisserez gloire. L'histoire est ouverte à tous les vaillants, comme la terre.

Il est surtout une haute destinée qui vous est facile, une fortune merveilleuse qui vous sollicite et s'offre à vous; vous pouvez être le plus riche grenier et le plus grand chantier du monde. Où sont les terres plus opulentes que la vôtre? Où sont les côtes aux baies plus tranquilles et plus profondes? Le long de mille lieues la mer vous baigne et vous

Eu não esquecerei a patria, vossa patria, ó Brasileiros. Sou um orphão da grande França, e os homens desse paiz não esquecem sua mãe.

Os vossos annaes estão no alvorecer; não pertenceis, de certo, aos velhos seculos, como a Grecia, e Roma, esses dous marmores deitados, essas duas urnas vazias; mas já possuis a vossa pagina, a *pagina da independencia!*

E' essa a grande folha, a folha sagrada em todas as historias. Guardai-a bem; é o melhor dos livros sybillinos, é a honra do passado, a esperança no futuro. Os povos que sabem conservar-se livres, não morrem. Nada tendes a recear de cima, pois que entre vós o contracto é respeitado; mas o mundo corre á aventura ha alguns tempos: na velha Europa, ha dez annos que a fé publica tem sangrado mais de uma vez, e os vossos visinhos do norte da America tem uma ambição voraz, e um pé ligeiro.

Escreverei pois, neste livro-album, a vossa pagina da independencia. E' a raiz de sob a flor; e eu não podia melhor pagar minha divida á vossa amavel hospitalidade do que fazendo recordar aos filhos os dias heroicos dos paes. As recordações produzem as sementes e as tradições as forças. Não será isso narrar os feitos de minha patria? Vossa epopéa infante nasceu de certo das suas, e ha um seculo nada se tem feito no mundo que não tenha nascido d'uma idéa, ou d'um lampejo de sua espada. E' assim que os povos se creão, se levantão uns dos outros; a humanidade não é senão uma longa filiação. Se não deixardes, por vossa vez, o campo infecundo, se souberdes apurar, alargar a vossa tradicção nascente, por vossa vez dareis o exemplo e deixareis gloria. A historia está aberta, como a terra, á todos os que são corajosos.

Ha sobretudo um alto destino que vos é facil, uma fortuna maravilhosa, que vos solicita e se vos offerece; podeis ser o mais rico celeiro, e o maior estaleiro do mundo. Onde ha terras mais opulentas que as vossas? onde se espraião bahias mais tranquillas e mais profundas? Ao longo de cem leguas o mar vos banha, e vos abre caminho; o vosso solo possui todas as ri-

ouvre ses chemins; votre sol a toutes les richesses et toutes les sèves; des dons de Dieu que vous manquez-t-il? Rien.

Hélas! vous vous êtes attardés à la mine, et le monde a marché. Voyez la vieille Europe, épuisée, dolente, accablée, et, qui ne meurt pas. Ses gouvernements l'écrasent; ses populations affamées lui déchirent le sein, sans le tarir; et, dans son lit, éventré par les révolutions, dans son lit, tombe étroite où s'agitent vingt nations entassées, la vieille Europe vit toujours. C'est qu'elle a compris et suivi l'esprit moderne et ses trois grandes forces: *la science qui découvre, l'industrie qui pratique, le travail qui produit!*

Où s'arrêteraient vos grandeurs et vos prospérités, Brésiliens, si vous aviez ces trois forces organisées et disciplinées dans vos domaines? Que ne sortirait-il pas de votre terre si féconde, de vos forêts vierges où se perdent tant de sèves inconnues? Ah! je voudrais avoir la science de Humboldt et le génie de Hugo pour évoquer toutes vos puissances, pour étaler tous vos trésors; mais je ne suis qu'un pauvre peintre de paysage et je ne fais pas la grande toile. Je vous donnerai pourtant mon petit herbier avec votre album, et marierai de mon mieux la graine à la fleur.—

Ch. Ribeyrolles. »

quezas e todas as seivas; que vos falta dos presentes de Deus? Nada.

Ah! demoraste-vos na mina e o mundo tem caminhado. Vede que a velha Europa gasta, afflicta, acabrunhada, não morre. Os governos esmagão'a, as populações famintas rasgão-lhe o seio, sem esgotal-o; e no seu leito carcomido pelas revoluções, em seu leito, tumulto estreito onde se agitam vinte nações accumuladas, a velha Europa vive sempre. E' que ella comprehendeu e acompanhou o espirito moderno e as suas tres grandes forças, *a sciencia que descobre, a industria que pratica, o trabalho que produz.*

Onde pararão as vossas grandezas e as vossas prosperidades, Brasileiros, se tivésseis estas tão grandes forças organizadas e disciplinadas em vossos dominios? O que não brotaria da vossa terra tão fecunda, de vossas florestas virgens, onde se perde tanta seiva ignota? Ah! eu queria ter a sciencia de Humboldt, e o genio de Hugo para evocar todas as vossas potencias, para ostentar todos os vossos thesouros; mas não sou mais que um pobre paysagista, e não dou vida à grandes télas. Darvos-hei, comtudo o meu herbario com vosso album, e consorciarei, como puder, a semente á flor.

Ch. Ribeyrolles.

LES
PREMIÈRES VOILES.

CAPITULO II.

LES PREMIÈRES VOILES.

AS PRIMEIRAS VELAS.

Le XV^e siècle, première aube des temps modernes, allait s'éteignant, mais il laissait derrière lui trois choses, *la Poudre, l'Imprimerie, la Boussole*. La poudre à canon qui donnait la foudre; l'imprimerie qui donnait les âmes; la boussole qui donnait les mers.

Le XV^e siècle pouvait mourir!

Il laissait aussi l'atelier préparé, les travailleurs au rang. Ainsi la France n'avait plus l'Anglais, n'avait plus les fiefs; l'Espagne groupait ses Royaumes; les deux Roses du sang ne déchiraient plus l'Angleterre, et le Portugal avait chassé son dernier Maure. Toutes les patries sortaient de l'ébauche: l'Europe se constituait dans ses peuples, dans ses camps.

Le XV^e siècle pouvait mourir!

Il laissait enfin un magnifique domaine, l'héritage. d'un mort, d'un grand mort, l'Orient. Constantinople, en tombant, lui avait légué la Grèce; on imprimait Homère en Allemagne, Platon à Florence, et l'antiquité, sortant de ses ruines, venait, couronnée de rayons, s'asseoir aux gradins du monde nouveau.

Le XV^e siècle pouvait mourir!

O seculo XV., primeira aurora dos tempos modernos, ia acabar, mas deixava atraz de si tres cousas: a *Polvora, a Imprensa, a Bussola*. A polvora dava raios, a imprensa dava almas, a bussola dava os mares.

Aquelle seculo podia morrer.

Deixava a officina preparada, e os operarios em linha.

A França não tinha mais nem inglezes, nem feudos; a Hespanha grupava seus reinos; as duas rosas de sangue não despedaçavam mais a Inglaterra, e Portugal tinha já expellido o derradeiro mouro.

Todas as patrias sahião do esboço; a Europa constituia-se com seus povos, e em seus campos.

Aquelle seculo podia morrer.

Elle deixava em fim hum magnifico dominio; a herança de hum defunto, de hum grande morto— o Oriente. Constantinopla, cahindo, legára-lhe a Grecia: imprimia-se Homero na Allemanha, Platão em Florença, e a antiguidade, sahindo das ruinas, vinha coroadada de raios, sentar-se no limiar do mundo novo.

Aquelle seculo podia morrer.

Une dernière journée lui restait, pourtant, grande victoire, palme suprême à cueillir; il devait trouver un monde.

De Cadix à Lisbonne, de Lisbonne à Londres, sur toutes les côtes de cet océan des orages, depuis cinquante ans quelques hommes regardaient la mer et rêvaient. Quel est le secret de cet abîme sans fond, de ce désert des eaux? y a-t-il des terres en ce dernier lointain où meurt le soleil? y a-t-il des diamants et de l'or, des épices et des parfums, comme aux Indes? C'est peut-être encore l'Inde!

Le prince Don Henri de Portugal, esprit pénétrant, grand patriote, avait agité longtemps ces pensées: il comprenait que le Portugal, langue étroite des grèves, chemin frontière de la mer, devait être un port, et il voulait lui donner la richesse et les destinées de Venise.

L'Inde! L'Inde! L'Inde! tel était le cri de son ambition, et, pour armer, il aurait vendu son château des Algarves. La campagne s'ouvrit donc de son temps: d'intrépides aventuriers à ses gages suivirent la côte d'Afrique, étape par étape et voile basse sous le vent: mais le prince Henri depuis longtemps était mort, quand Diaz salua le cap, au nom de Jean II. Qu'importe? c'était la pensée d'Henri qui jetait l'ancre.

Ainsi, 1500 lieues gagnées sur l'inconnu, la mer d'Hercule ouverte jusqu'à l'extrême Orient, les deux vieux mondes, celui d'Alexandre et celui de César, reliés, unis.

Don Henri et le XV^e siècle pouvaient mourir!

Que les autres gardent la couronne des blasons, celle du prince de Portugal s'appellera la Gloire.

Mais le vaste et profond ouest, cet océan sans limites et sans rivages, qui l'ouvrira? qui tentera l'abîme, chemin des abîmes?

Quelques légendes du nord disent bien que des scandinaves ont traversé les eaux, et trouvé des îles, des terres, par delà le soleil d'Europe. On dit aussi qu'un nommé Copernic de Pologne affirme dans ses conférences que le ciel est fixe et que la terre tourne;

Entretanto, restava-lhe ainda hum ultimo dia, huma grande victoria, a palma suprema que elle tinha de colher—devia achar hum mundo!

De Cadix a Lisboa, de Lisboa a Londres, por todas as costas daquelle oceano de tempestades, havia cincoenta annos que alguns homens contemplavão o mar e scismavão. Qual he o segredo da quelle abismo sem fundo, daquelle deserto de aguas? ha terra naquelles longes derradeiros onde morre o sol? Ha diamantes e ouro, drogas e perfumes como nas Indias? É talvez ainda a India!

O principe D. Henrique de Portugal, espirito penetrante, grande patriota, agitára por longo tempo estes pensamentos: elle comprehendia que Portugal, estreita restea de praias, caminho fronteira do mar devia ser hum porto, e queria dar-lhe a riqueza e os destinos de Venesa.

A India! a India! a India! era o grito de sua ambição; para armar-se elle teria vendido o seu castello de Algarves. Abrio-se pois a campanha no seu tempo; intrepidos aventureiros pagos á sua custa costearão a Africa de ponto a ponto, véla solta ao vento. Mas já estava morto ha muito o Principe Henrique, quando Diaz saudou o cabo em nome de D. João II. Era o pensamento de Henrique que lançava a ancora.

Assim, 1500 leguas estavam conquistada ao desconhecido, o mar d'Hercules aberto até o extremo do oriente, os dois mundos antigos, o de Alexandre e o de Cesar, ligados, unidos.

D. Henrique e o seculo XV^o. podião morrer!

Que guardem os outros a coroa dos brazões; a do principe de Portugal, chamar-se-ha-Gloria.

Mas o vasto e profundo oéste, aquelle oceano sem limites, e sem plagas, quem o abrirá? quem tentará o abismo, caminho dos abismos?

Algumas legendas do norte disem que os escandinavos, havião atravessado as aguas, encontrando ilhas e terras alem do sol da Europa. Dizem tambem que hum certo Copernico da Polonia afirma que o céo he fixo e que a terra gira; mas esse he hum moço que só tem 23 annos, e aquellas antigas legen-

mais ce jeune homme n'a pas 23 ans, et ces vieilles légendes ont le trouble des brumes. Les livres sacrés d'ailleurs ne nous apprennent-ils pas que Josué arrêta le soleil?—et qui garde ces livres?—la sainte Inquisition.

Il y aurait donc crime et folie à suivre ces rêves.

Un homme se trouva, pourtant, qui portait dans sa pensée l'*utopie* de l'Ouest, et qui espérait reculer, d'un tiers du globe, les colonnes d'Hercule. Cet homme était un Gênois, de race noble italienne, mais obscur et pauvre, sans patronage auprès des rois, et, sans gloire d'alex ni d'épée.

Il avait, sous son père, couru la mer; il était en correspondance active et suivie avec les *physiciens* de son temps; il connaissait les grands voyages de Rubricus et de Marco-Polo; et dans Lisbonne, où l'avaient appelé les jeunes audaces de la voile Portugaise, il avait écouté, ravi, les légendes merveilleuses de la taverne des pilotes.

Il était donc plein de son idée, de sa découverte-problème, de son monde inconnu; mais isolé, sans nom, condamné, parfois, à vivre des pitiés du chemin, il erra longtemps, de royaume en royaume, et sans succès il plaida son rêve. En Portugal on lui dit: « Folie... passe ton chemin. » En Italie, Gènes sa mère ne l'écouta pas, non plus que Venise. Ces deux reines de la Méditerranée ne voulaient pas léguer les Indes à l'Océan; elles ne voulaient pas mourir. En France Louis XI en avait assez avec ses hauts Barons, avec son *Téméraire* de Bourgogne; et plus tard Charles VIII (un chevaleresque...) ne songeait, entre la boussole et le canon, qu'aux petits duchés d'Italie.

Une femme, Isabelle de Castille, ouvrit la première sa main, et fit largesse de deux barques chétives—deux barques pour vingt Royaumes!—Ce n'était pas un dessert des fêtes de Grenade. Les rois sont avarés au Génie.

Qu'importe? grâce à l'amitié, le Gênois arme un troisième bâtiment, et s'élança à la mer sous trois voiles qui feraient aujourd'hui la risée des grèves. Dédaignant l'abri des côtes où se traînent les ca-

T. I.

das são turvas como as nevoas; além de que não nos ensinão os livros santos que Josué fizera parar o sol? e quem guarda esses livros? Não he a Santa Inquisição?

Era crime e loucura dar credito a taes sonhos.

Entretanto hum homem appareceo que trasia no pensamento a *utopia* do oeste e que esperava fazer recuar as columnas de Hercules, mais hum terço do globo. Esse homem era hum genovez de nobre raça italiana, mas obscuro e pobre, sem patrono junto aos reis, sem gloria de avós, nem de espada.

Com seu pai correrá elle os mares, correspondia-se activa e seguidamente com os *physicos* de seu tempo; conhecia as grandes viagens de Rubricus, de Marco Polo, e em Lisboa, para onde o tinha chamado a audacia nascente das vélas portuguezes, escutára arroubado as legendas maravilhosas de taverne dos Pilotos.

Estava pois cheio de sua ideia, do seu descobrimento—problema, do seu mundo desconhecido, mas isolado, sem nome, condemnado ás vezes a viver da compaixão dos passantes. Errou por muito tempo de reino em reino, advogando sem exito a causa de seu sonho.

Em Portugal disserão-lhe « loucura... vaite » Na Italia não o ouviu Genova, sua mãe, nem Veneza: aquellas duas rainhas do Mediterraneo não querião legar as Indias ao Oceano, não querião morrer. Em França Luiz XI tinha muito que fazer com seus altos Barões, com o seu Temerario de Borgonha, e mais tarde Carlos VIII (que era cavalheresco!) não cuidava entre a bussola e a artilheria senão nos pequenos ducados da Italia.

Huma mulher, Izabel de Castella, foi a primeira que abriu a mão e fez a largueza de duas ruins caravellas,—duas caravellas por vinte reinos!

Não era huma sobremesa das festas de Granada.

Os reis são avaros para com o Genio.

Que importa? Graças á amisade, o genovez equipa hum terceiro navio e atira-se levado por tres velas que serião hoje irrisorias para navegação de praia a praia. Despresando o abrigo das costas por onde

ravelles du Portugal, il va droit à son étoile, à travers l'Ouest, et s'engage dans les hautes eaux. La boussole dirige la marche : l'astrolable lui donne les hauteurs; il suffit au reste, et contre les flots et contre les hommes.

L'histoire dit qu'Alexandre, sur le chemin des Indes, s'arrêta plus d'une fois et qu'il voulut retourner. Qu'était-ce, pourtant, que ce labeur du jeune homme, en terre ferme, en pleine jeunesse, au milieu d'une armée qu'entraînaient les victoires?

Voici un vieillard qui vogue sur trois coquilles avec ses compagnons, à travers l'infini des eaux, au hasard des vents; autour d'eux la solitude est immense, profonde, comme celle du ciel. Il n'y a pas une aile d'oiseau sur la mer, pas une terre, pas une voile à l'horizon, et depuis deux mois on a quitté la patrie! Les matelots regardent, effarés, cette vague qui les emporte, et ce ciel qui ne dit rien: ils prennent le vertige de l'abîme, et le pont fait tempête. « Encore trois jours, dit le vieillard, trois jours seulement. » « Laissez-moi finir mon problème » disait un ancien au bourreau qui l'appelait pour la mort.

Fanatisme sacré de la science, tenacité sublime, que ne vous doit-on pas, ô folies vaillantes!

Avant les trois jours la vigie criait: « Terre! terre! On touchait à ces îles vertes qui font guirlande au nouveau continent, et Christophe Colomb prosterné sur le rivage baisait son utopie, son rêve, son monde.

L'Océan était vaincu, l'univers entamé, la terre envahie.

Le XV^e siècle pouvait mourir!

Pas encore: il était donné au grand aïeul d'emporter dans sa nuit d'autres fleurs et d'autres rayons.

Le Portugal qui a méconnu Colomb couvre la mer de ses flottes. Vasco de Gama double le Cap de Diaz, entre dans l'océan des Indes et va toucher à Calicut. Voilà la route ouverte et tracée: Albuquerque peut venir!

Autre merveille, et cette fois, la tempête et le hasard sont pilotes.

se arrastão as caravellas de Portugal, vai direito á sua estrella, pelo Oéste fóra, e affronta o alto mar.

A bussola diriger-lhe a marcha, o astroæabio marca-lhe a altura; elle faz o mais contra as ondas e contra os homens.

A historia diz que Alexandre, no caminho da India, parou mais de huma vez e quiz retroceder. O que era entretanto o trabalho desse moço no pleno vigor de sua idade, caminhando em terra firme e no meio de hum exercito?

Ali está aquelle velho que voga dentro de trez conchas com seus companheiros, atravez do infinito das agoas, aos ventos do acaso; em torno delle a solidão he immensa, profunda como a do céo. Não ha huma aza de passarinho que desfloze a superficie das agoas, nem huma terra, nem huma vela no horisonte, e já lá vão dois mezes que deixarão a patria.

Os marinheiros contemplão assustados aquelle mar que os leva, e aquelle céo que nada diz: são tomados pela vertigem do abismo, e revoltão-se.

« Mais tres dias, tres dias só, » diz o velho.

« Deixai-me acabar o meu problema » dizia um sabio antigo ao carrasco que o chamava á morte.

Fanatismo sagrado da sciencia, tenacidade sublime, o que é que se vos não deve, ó corajosas loucuras?

Antes dos tres dias o gageiro grita « terra! terra! » É que se chegava então áquellas ilhas verdes que engrinaldão o novo continente, e Christovão Colombo prostado sobre a arêa beja a sua utopia, o seu sonho, o seu mundo.

O Oceano estava vencido, o universo, a terra invadida.

O seculo XV podia morrer!

Ainda não; era dado ao grande avô levar ao tumulto ainda outras flores e outros raios.

Portugal que não conhecera Colombo, enche o mar com suas froças; Vasco da Gama monta o Cabo de Diaz, entra no oceano das Indias e vai tocar em Calicut; ali está o caminho aberto e traçado: Albuquerque póde vir.

Pierre Alvarez Cabral a quitté Lisbonne, en grand appareil de navires. A la hauteur des côtes de Guinée, il prend le large pour éviter les calmes de cette mer, et grâce à l'orage qui vient pousser à l'ouest, il atterre sur une grève inconnue : c'était le Brésil!

Vous le voyez : le domaine de l'utopie s'étend : Pinçon de Palos a déjà reconnu l'Amazone, Cabral Porto-Seguro, un des Cabot le Labrador. La vaste Amérique s'ébauche à ses deux ailes, et ce n'est plus *Cipango*, ce n'est plus *Thulé*, c'est un monde qui sort des eaux!

L'Histoire est comme les femmes et les rois : elle aime le bruit, l'éclat, les batailles : elle compte pieusement les blessures de César, un bandit heureux, et elle ne sait pas, elle ne veut pas savoir où sont nés Shakespeare, Kepler, Colomb. Petites gens — n'est-ce pas? — qui lui avaient donné l'âme, le ciel et la mer.

Ces héros de la découverte, ces hardis capitaines de l'orage et de l'inconnu, les Diaz, les Pinçon, les Gama, les Cabral, l'histoire les a traités comme des poètes : ils n'ont pas un marbre sur leurs tombes ces défricheurs d'Océans, ces découvreurs de mondes nouveaux, et les Pizarre, les Fernand Cortès, tous les vice-rois, vautours de guerre, sont entrés dans la légende, comme des demi-dieux. La poésie, le théâtre, les arts ont à l'envi sculpté leur gloire farouche : le compas a disparu sous les éclairs du glaive.

Et qu'avaient-ils fait ces Centaures? ils avaient écrasé sous la pluie de fer et de feu les nations de la flèche. Ils avaient pillé les Dieux hospitaliers, les foyers amis, jusqu'aux tombes des morts ; chargés d'or et jamais assouvis, ils avaient fait parler les grils ardents, les crocs aigus, les poulies, les chevalets ; et ce qui restait de vieillards, d'enfants, de femmes, après la mitraille et la torture, ces deux carnages, ils l'avaient en chaîné, vendu, ne laissant rien de libre, derrière eux, ni terres ni peuples!

Outra maravilha, e desta vez a tempestade e o acaso são pilotos.

Pedro Alvares Cabral sahe de Lisboa com um grande frota. Na altura das costas de Guiné, ganha o largo para evitar as calmarias d'aquelle mar, e, graças a uma tormenta que o impelle para o Oeste, aborda a uma praia desconhecida — era o Brasil!

Bem o vedes : o dominio da utopia dilata-se; Pinçon de Palos reconheceo já o Amazonas; Cabral Porto Seguro; um dos Cabot o Lavrador. A vasta America esboça-se em suas duas azas, e não é mais *Cipango*, não é mais *Thulé*, — é um mundo que surge do mar.

A historia é como as mulheres e os reis; ella compraz-se no ruido, no fragor das batalhas; conta piedosamente as feridas de Cesar, um bandido feliz, e não sabe, não quer saber onde nasceu Shakspeare, Kepler, Colombo, homensinhos de nada, — não é assim? — que lhes desvendarão a alma, o céu, e os mares.

Esses herões do descobrimento, ouzados capitães da tempestade e do desconhecido, os Diaz, os Pinçon, os Gama, os Cabral, a historia tratou-os como poetas; não tem marmore nos tumulos, esses exploradores do Oceano, esses descobridores de mundos novos, e os Pizarro, os Fernando Cortez, todos os vice-reis, abutres de guerra, entrarão na legenda como simideuses. A poesia, o theatro, as artes disputarão a commemoração de sua gloria feroz; o compasso desapareceo aos lampejos da espada.

E o que é que fizeram esses Centauros? esmagarão na chuva de ferro e de fogo as nações da flecha, saquearão os Deuses hospitaleiros, os lares abertos, até o tumulo dos mortos; carregados d'ouro e nunca fartos delle fizeram fallar as grelhas ardentes, os tenaculos aguçados, as roldanas, os cavaletes, e o que restava de velhos, de crianças, de mulheres, depois da metralha e da tortura, elles amarrarão e vendião, nada deixando de livre atraz de si, nem terras, nem povos.

Esses homens de rapina que forão sobre as pegadas dos primeiros exploradores levavão consigo

Ces hommes de rapine, accourus sur les pas des premiers chercheurs, emportaient avec eux et dans leur sang les trois grandes maladies du vieux monde, le fanatisme, la cupidité, la débauche. L'or était leur idéal, l'eau-de-vie leur boussole, l'inquisition leur imprimerie. Ils représentaient bien cette bestialité humaine qui est, toujours, comme la vase, au fond des civilisations naissantes, et qu'avaient en eux irriée, développée, les exercices et les instincts de guerre: ce n'était pas du XV^e siècle qu'ils venaient, c'était du Moyen-âge, de ce Moyen-âge forteresse et prison, couvre-feu des idées, nuit sombre, où l'Evêque tuait comme le Baron, ou les chemins étaient fleuris de potences, ou l'on faisait de grands festins et de hauts bûchers: époque de foi, dit-on, où l'Hostie du Golgotha présidait à toutes ces fêtes de sang!

Que ces aventuriers de la conquête, ces reitres sans parole et sans pitié gardent leurs couronnes et leurs légendes blasonnées par les Muses; l'histoire sérieuse doit écarter de leur laurier sanglant les hommes de la découverte, ces pionniers de l'Océan, qui trouvèrent des cieux et des mondes.

Ce n'est pas qu'ils fussent tous des saints, en dehors des bas intérêts et des vieilles idolâtries: nul ne s'abstrait de son temps: mais ils avaient l'amour sacré de la recherche et les hautes ambitions de l'esprit. Dans l'Eglise de la science ils compteront parmi les pères. Et maintenant, pourquoi toutes ces considérations à propos d'une terre sauvage, découverte par hasard, derrière un coup de vent? pourquoi tous ces portiques du vieux monde alignés devant la hutte des Puris? en quoi la rondelle des Botocudos se marie-t-elle à la boussole, à l'astrolabe, à la Renaissance? était-il besoin d'aller chercher si haut et si loin de grands aïeux à des antropophages?

Ces antropophages, ô Lecteur, portaient en dot à la civilisation un nouveau monde, à la science un ciel inconnu. Par cette découverte de l'Amérique, le domaine de l'homme s'étendait sur la terre, comme il s'étendait dans l'histoire, l'art et l'idée, par le reveil du monde ancien: l'unité dans

e em seu sangue as tres grandes enfermidades do antigo mundo,—o fanatismo, a avidez, o deboche. O ouro era-lhes o ideal, a aguardente a bussola, a inquisição a imprensa. Elles representavam bem essa bestificação humana que existe sempre, como o lodo, no fundo das civilizações nascentes, e que se tinha nelles irritado, desenvolvido pelo exercicio e pelos instinctos da guerra; não era do seculo XV que elles vinhão, era da idade media, d'aquella idade media fortaleza e prisão, abafadora de ideias, noite sombria em que o Bispo matava como o Barão, em que as estradas se esmaltavam de forcas, em que se fazião grandes festins e altas fogueiras; epoca de fé, diz-se, em que a hostia do golgotha presidia a todas as festas de sangue.

Que esses aventureiros da conquista, esses cavalleiros sem palavra e sem piedade guardem suas coroas e suas legendas brazonadas pelas Muzas; a historia séria deve desviar de seus louros sangrentos os homens do descobrimento, esses escavadores do Oceano que descobrirão céos e mundos.

Não é que elles fossem todos santos, e despidos dos interesses mesquinhos, e das velhas idolatrias; nenhum se abstrahia de seu tempo; mas tinham o amor sagrado da investigação e as altas ambições do espirito.

Na igreja da sciencia são elles contados no numero dos santos padres. Mas agora, para que todas estas considerações a proposito de uma terra selvagem descoberta por acaso, depois de uma lufada de vento? para que todos estes porticos do velho mundo alinhados ante a palhoça do Puri? em que é que a rodella do botucudo se casou com a bussola, com o astrolabio, com a Renascença? era necessario ir buscar tão alto e tão longe avós para os antropophagos?

Esses antropophagos, ó leitor, trazião em dote á civilização um mundo novo, á sciencia um Ceo desconhecido. Pelo descobrimento da America o dominio do homem estendia-se na terra, como se estendia na historia, na arte e na ideia pelo despertar do mundo antigo: a unidade no espaço e no tempo for-

l'espace et le temps se formait et s'éclairait. L'étude générale pouvait s'ouvrir : pour la première fois l'humanité se sentait vivre !

Ne soyons pas si fiers, d'ailleurs, de nos quelques étapes d'avant garde. Les casques de fer du moyen-âge ne couvraient guères plus d'idées que la plume ondoyante des Carige, et la hutte du serf Gaulois, ergastule enfumé, ne valait pas, à beaucoup près, le hamac libre et fleuri du sauvage, sous les palmiers verts.

Qu'est-ce à dire, enfin? resterons-nous éternellement, comme l'Égyptien, l'Hébreu, le Chinois, dans les classes, les castes, les généalogies privées? gardons-nous nos petits Dieux domestiques, nos lares jaloux, nos dogmes étroits, quand la science nous appelle au dehors à l'Étude, et l'Univers à la communion? Non. La loi d'exclusion, de séparation, d'anathème et de mort, la vieille loi juive n'est plus. L'antiquité si longtemps ensevelie, le ciel si longtemps obscur, et la terre, Isis voilée, nous ont été livrés; histoire et création, le domaine tout entier est ouvert; et ceux-là seront les sauvages, les *derniers* sauvages, qui resteront les *derniers* dans les *huttes*, vieilles religions, vieilles castes, vieilles haines!

Bresiliens, vous n'êtes ni les Botocudos, ni les Puris, ni les Portugais : vous êtes de la filiation humaine, et vous avez, comme nous, les grands aïeux. Hommes et peuples, il n'y a plus sur la terre ni vieux ni jeunes, ni grands ni petits : il n'y a que des travailleurs.

Or, depuis qu'Alvares Cabral a touché vos grèves, et que vous êtes entrés dans la marche humaine, qu'avez vous fait pour la *science*? qu'avez vous fait pour la *justice*? qu'avez vous fait pour le *défrichement*?

Défrichement, justice, étude, voila le devoir commun, l'œuvre à mûrir; et c'est à cela qu'on pèse les valeurs. L'histoire donne la balance.

J'entre dans la votre, sans passion, sans hostilité, car vous fûtes malheureux. Vos ulcères sont le sang

mava-se e esclarecia-se: o estudo geral podia abrir-se; pela primeira vez a humanidade se sentio viver!

Não sejamos entretanto tão orgulhosos de alguns passos que demos na vanguarda.

Os capacetes de ferro da idade media não cobrião mais ideias que o cocar ondeante dos Carijós, e a cabana do servo gaulez, ergastulo enfumado não valia muito mais que a rede livre e enflorada do selvagem debaixo das palmeiras verdes.

Que dizer mas emfim? Ficaremos nós eternamente como o Egipcio, o Chim, o Hebreu, nas classes, nas castas, nas genealogias privadas? Conservaremos sempre os santinhos domesticos de rossos lares ciosos, e nossos dogmas acanhados, quando a sciencia nos chama ao estudo e o universo á communhão? Não; a lei da exclusão, da separação, do anathema e da morte, a antiga lei judaica não existe mais. A antiguidade tanto tempo sepultada, o Ceo por tanto tempo escuro, e a terra, Isis velada, forão-nos entregues: historia e criação, o dominio inteiro está aberto, e serão selvagens, os *derradeiros selvagens*, aquelles que ficarem por *derradeiros* nas choupanas velhas religiões, velhas castas, odios velhos.

Brasileiros, não sois nem Botocudos, nem Puris, nem Portuguezes, sois da filiação humana, e tendes avós como nós todos. Homens e povos não ha mais sobre a terra nem velhos, nem moços, nem grandes, nem pequenos; só ha trabalhadores.

Ora, depois que Alvares Cabral aportou ás vossas praias e que entrastes na marcha humana, que fizestes pela *sciencia*, que fizestes pela *justiça*, que fizestes pela exploração?

Exploração, justiça, estudo, eis o dever commum, a obra que se deve sazonar; é por ahi que se pesão os valores. A historia dá o balanço.

Entro na vossa sem paixão, nem hostilidade porque fostes infelizes. Vossas ulceras são o sangue da Europa, e vosso enfraquecimento, vossas faltas, vossos desmaios chamar-se-hão governos.

Mas hoje estais livres, sois maiores e quasi soberanos; sede-o pois de vós mesmos, e sobre vós mesmos.

de l'Europe, et vos langueurs, vos fautes, vos défaillances, s'appelaient des Gouvernements.

Mais, aujourd'hui, vous êtes affranchis, vous êtes majeurs, vous êtes presque souverains : soyez-le donc de vous-mêmes et sur vous-mêmes. Entrez avec énergie dans le grand courant des études qui sont les révélations, et celui des associations qui sont les forces. Ne vous contentez pas de demander à Paris ses modistes, à New-York ses ingénieurs, à Londres ses marchands : mettez la main à l'œuvre en toutes choses, et pour toutes choses. C'est le travail, désormais, qui fera les peuples : n'êtes-vous pas d'ailleurs responsables, comme les privilégiés de la création, et laisserez-vous le plus beau jardin de l'univers en demi-friche, quand la terre la plus âpre du nord s'ouvre et donne sous la main de l'homme ?

Souvenez-vous, enfin, que vous êtes les fils de ce grand siècle où l'humanité prit conscience et possession d'elle-même et de son domaine : vous êtes nés le jour du grand reveil : avec vous, à votre heure, la Grèce nous est revenue : or la Grèce qui était la tombe a donné ses trésors : votre terre qui fut le berceau ne donnera-t-elle que des fleurs ?

Entrei com energia na grande corrente do estudo que são as revelações, e na das associações que são as forças. Não vos contenteis de pedir modistas a Paris, engenheiros a New York, negociantes a Londres; mettei mãos á obra em todas as cousas e para todas cousas. E' o trabalho que fará de ora avante os povos; alem de que, não sois acaso reponsaveis, como os privilegiados da criação, si deixardes o mais bello jardim do Universo meio por cultivar, quando a terra mais aspera do norte se abre e produz sob a mão do homem ?

Lembraí-vos em fim que sois filhos deste grande seculo em que a humanidade teve consciencia e tomou posse de si mesmo e de seu dominio; nascestes no dia do grande despertar; com vosco e na vossa mesma hora foi-nos restituída a Grecia. Ora a Grecia que era o tumulto deo thesouros; vossa terra que foi o berço não dará sinão flores ?

LES
SAUVAGES.

CAPITULO III.

LES SAUVAGES.

Les *Indiens* de l'Amérique du sud n'ont pas eu leur Chateaubriand, comme les Natchez du Nord, et ce n'est pas trop à regretter.

Quel intérêt y aurait-il, en effet, à faire entrer dans l'histoire cent tribus qui n'y porteraient que des flèches, des massues, des plumes—panaches, des dents en collier, et des crânes humains?

Nous comprenons les dénombremens de Moïse, les généalogies Hébraïques, les tables de la loi, les Prophéties. Il y avait, là, un grand art, des légendes merveilleuses, des doctrines fausses, mais qui touchaient au ciel et élevaient l'homme, — un premier et puissant effort de la pensée jeune.

Nous comprenons les dénombremens d'Homère, ses épisodes de guerre, ses tableaux de famille, son bouclier d'Achille. Jupiter et Vulcain, Junon et Vénus avaient posé: L'Olympe tout entier s'était penché sur le poète, avec ses têtes sévères ou charmantes: Hercule et Thésée, les premiers héros, avaient passé

OS SELVAGENS.

Os indigenas da America do Sul não tiveram o seu Chateaubriand, como os Natchez do Norte, mas não he isso muito de lamentar.

Que interesse haveria, com effeito, em fazer introduzir na historia cem tribus que só lhe levavão flechas, clavas, cocares, colares de dentes e crâneos humanos?

Nós comprehendemos os recenseamentos de Moysés as genealogias hebraicas, as taboas da Lei, as prophcias. Havia ali huma grande arte, legendas maravilhosas, falsas doutrinas, mas que tocavão ao ceo e que elevavão o homem hum primeiro e poderoso esforço da idéa em aurora.

Comprehendemos os recenseamentos de Homero, seus episodios de guerra, seus quadros de familia, seu escudo de Achilles. Jupiter e Vulcano, Juno e Venus prestarão-se á pintura. Todo o Olympo se debruçára sobre o poeta com suas cabeças severas ou formosas. Hercules e Theseu, os primeiros heroes

sur le chemin. Il y avait, là, des arts, des industries, des traditions. La terre et le ciel se rencontraient dans l'œuvre et s'y miraient. Mais que faire avec des *Tupinambas*, des *Tamoyos*, des *Tapocoas*, des *Tapujos*, des *Tapuyas*, *Tapés*, *Tupiniquins*, etc? que graver au bouclier des *Carijos*, des *Coroados*, des *Charruas*, des *Camacans*, et autres *Botocudos* de la côte et du désert?

Les Tribus, comme les Peuples, comme les Hommes, ne valent que parce qu'elles laissent à l'héritage commun. Arts, sciences, industries, cultures, langues, religions, gouvernements, révolutions, voila l'apport. Or, en toutes ces matières, quelles valeurs a-t-on trouvées dans les archives et magasins de l'Amérique du Sud?

Religions. — Parmi les cent tribus éparses entre l'embouchure de l'Amazone et le rio de la Plata, le plus grand nombre vivait sans dieux, et nul culte n'était pratiqué, sous les voutes éternellement vertes de la forêt vierge. Le grand temple n'avait d'autre encens que celui des fleurs. Les historiens de la conquête et ceux des missions prêtent, cependant, une mythologie très savante à l'une des tribus-mères, à la *race Tupique*. Ils disent que ces *Indiens* reconnaissaient un dieu, véritable Jehovah, qu'ils appellaient *Tupan*, et comme dans toutes les théogonies légendaires, — qu'elles viennent de l'Inde, de la Perse, ou du Sinaï, — Ce dieu *Tupan* avait un contradicteur, un adversaire, un *diable*, qu'ils appellaient *Anhanga*. Suivaient, au dessous des deux Majestés du ciel, deux séries de Génies, les bons et les méchants, les *Apoianeue*, les *Ouiaou-pia*, et, plus bas, comme simples interprètes ou sacrificateurs venaient les prêtres, les *devins* qui vendaient au peuple les secrets des Dieux. Toujours la même pyramide!

Il serait oiseux, je crois, de conter ici les mille variantes de ce dogme indien. On les peut trouver dans les récits merveilleux des premiers temps; et comme la science n'y peut rien glaner, nous les laisserons aux artistes en culte qui fabriquent les Olympes. Un mot suffira, d'ailleurs, pour peser cette

tinhão passado pelo caminho. Havia nisso tudo arte, industrias, tradições. A terra e o ceo se encontravam na obra onde se miravam. Mas que fazer com *Tupinambás*, *Tamoyos*, *Tapacus*, *Tapajós*, *Tupis*, *Tupiniquins*, etc, o que havia a gravar no escudo dos *Carijós*, dos *Coroados*, *Charruas*, *Canacus*, e outros *Botocudos* dos littoraes e do deserto?

As tribus, como os povos, como os homens, só valem pelo que deixam á herança commum. Artes, sciencias, industrias, culturas, linguas, religiões, governo, revoluções, eis os legados. Ora em todas estas materias que valores se acharão nos archivos e arsenaes da America do sul?

Religiões—Das cem tribus espalhadas entre a embocadura do Amazonase o Rio da Prata a maior parte vivia sem Deuses, e nenhum só culto se consagrara debaixo das bobadas eternamente verdes da floresta virgem (1) grande templo só tinha por insenso, o perfume flores. Os historiadores de conquista e das missões dão entretanto huma mythologia altamente profunda á huma das tribus-mães, á raça dos tupis. Dizem que estas indigenas reconhecem hum Deos, verdadeiro Jehovah a que davão o nome de *Tupan*, e como, em todas as theogonias-lendas da India, Persia, ou de sinaí este Deos *Tupan*, tinha hum antagonista, huma adversão, hum *diabo* a que chamavão *Anhanjá*. Logo abaixo destas duas magestades do ceo vinhão duas serie de genios, os bons e os maus os *apoianeu*, os *ouiaou-pia*, e mais baixo ainda, como simples interpretes, ou sacrificadores, vinhão os sacerdotes, os *majos*. que vendião ao povo os segredos dos Deoses. Sempre a mesma pyramide!

Seria inutil, creio eu, narrar aqui as mil variantes deste dogma indigena. Pode-se encontrar nas narrações maravilhosas dos primeiros tempos, e, como a sciencia nada pode escolher ali deixamolo aos artistas de culto que fabricão os olympos. E depois basta huma palavra para pesar esta religião? Que dizia a sua moral? Que se devia devorar o inimigo vencido. Os antigos Tapuiús devoravão mesmo os proprios paes, banquete filial, festins patheticos!

Governo.—Elles o tinham bem simples, e para ana-

religion. Que disait sa morale? qu'on devait manger l'ennemi vaincu. Les anciens Tapouyas mangeaient même leurs pères : festin filial, agapes touchantes!

Le *Gouvernement*? il était bien simple, et pour l'analyser, pas n'est besoin d'un Bacon ou d'un Montesquieu. La Loi de justice était la peine du talion : *œil pour œil, dent pour dent, mort pour mort*. Presque toujours nomade comme les peuples chasseurs, ou pasteurs, la Tribu n'habitait pas, elle campait. La terre n'était point appropriée : mais le groupe social, la famille, existait, et les Tupinambas n'auraient point eu pour l'étranger les courtoisies du *Taitien*. Ils tuaient leurs compagnes, lorsqu'elles se permettaient les fantaisies d'Hélène, femme de Ménélas!

Ces pauvres épouses cuivrées avaient toutes les fatigues et peu de joies. Quand on plantait les huttes, elles allaient à la terre; en voyage, elles portaient les fardeaux : on les menait même à la guerre, chargées comme des bêtes de somme; et, si triste était leur destinée, qu'on en vit, disent certains chroniqueurs, se former en phalanges contre les guerriers mâles, et renouveler au désert la merveille classique des Amazones. — De là le nom du fleuve, au nord. Les tribus n'avaient de grandes assemblées que pour décider des guerres, et de réunions générales que pour les festins et les danses. Famille, société, gouvernement, tout était ébauche : nulle administration organisée, nul travail suivi; rien de constitué, rien d'écrit : il n'y a donc pas à compter avec ces sauvageries.

Langues.—Chaque Tribu avait son dialecte, et ce dialecte se rattachait, de près ou de loin, à quelque langue plus générale : celle des Guaranis semble avoir été la langue-mère, et quelques défricheurs d'idiomes, tels que le Baron de Miran, A. Humboldt, Klapproth et Vater ont groupé avec art une centaine d'analogies qui relieraient, d'après eux, les langues américaines à celles de l'Europe, de l'Afrique et de l'Asie. Toutes ces découvertes sont trésors pour les gloses académiques : Les érudits en raffolent, et

lysal-o não ha necessidade de um Bacon, nem de um Montesquieu. A lei de justiça era a pena de Talião, *olho por olho, dente por dente, morte por morte*. Quasi sempre nomade, como os povos caçadores, ou pastores, a tribu não habitava, caminhava. A terra não era propria, mas o grupo social, e a familia existia, e os Tupinambás não terião tido para o estrangeiro as cortezias conjugaes, de *Tattiano*. Matavão suas companheiras, quando ellas tomavão as phantasias de Helena, mulher de Meneláo. Estas pobres esposas bronzeadas arcavão com todas as fadigas e bem poucas alegrias saboreavão. Ellas trabalhavão na construcção das cabanas; em jornada, erão ellas quem levavão os fardos: levavão-n'as mesmo á guerra carregadas como animaes de carga; e tão triste era a sua sorte, que algumas forão vistas, dizem os chronistas, formarem-se em phalanges—contra os guerreiros varões—e reproduzir no deserto a maravilha classica das Amazonas. D'ahi o nome do rio, ao norte. As tribus só tinhão grandes assembléas para decidir sobre guerra, e reuniões geraes para festins e danças. Familia, sociedade, governo, tudo estava em esboço: nenhuma administração, nenhum trabalho seguido: nada constituido, nada escripto: nada ha a contar com estas barbaridades.

Linguas.—Cada tribu possuia seu dialecto, e cada dialecto se prendia mais ou menos á alguma lingua mais geral. A dos *Gaurinis* parece ter sido a lingua-mãe, e alguns decifradores de idiomas, taes como o Barão de Miran, Humboldt, Klapproth e Vater, gruparão com arte uma centena de analogias, que união na opinião delles as linguas americanas ás da Europa, da Africa e da Asia. Todas estas descobertas são thesouros para os glossarios academicos. Os eruditos morrem de gosto por ellas, e formulão em caso de necessidade uma filiação universal sobre tres raizes; mas o estudo serio só tem a fazer duas syntheses systematicas, deixa estes exercicios de espirito aos rethoricos da sciencia, e não accêita, nem reconhece senão os factos certificados.

Ora, a unica verdade, sufficientemente adquirida sobre as linguas americanas, é que ellas nada expri-

vous créent au besoin une filiation universelle sur trois racines; mais l'étude sérieuse n'a que faire de ces synthèses systématiques; elle laisse ces exercices de l'esprit aux rhéteurs de la science, et n'accepte, ne reconnaît que les faits constatés. Or, la seule vérité qui nous soit bien acquise, à l'endroit des langues américaines, c'est qu'elles n'exprimaient rien en dehors des besoins ou des rapports de la vie sauvage; c'est que les idées rendues du monde matériel, l'étaient, toujours, par l'image, et que rien d'abstrait, rien de général n'était entré dans leurs catégories. Ces langues n'avaient pas d'écriture pour les garder et les développer: Que pouvaient-elles laisser? des récits informes, des traditions confuses, l'éternelle épopée des combats, des festins et des danses. Il n'y a, donc, rien là pour l'Humanité!

Cultures, industries.—La pêche et la chasse étaient les deux grandes divisions du travail, chez les Indiens. Ceux qui tenaient la côte avaient l'arbre-canoë, la hache en pierre et la ligne. Ceux qui traquaient la bête et l'homme dans les forêts vierges, portaient l'arc, la pique, ou la massue. Ces panoplies sauvages différaient un peu selon les tribus, mais l'arc était partout l'arme par excellence, soit pour la chasse, soit pour la guerre. Les Indiens ne savaient pas travailler le fer, et pour toute industrie, les femmes tressaient à la liane quelques paniers et des hamacs: on leur doit aussi la gloire d'avoir pratiqué la poterie. Quant aux cultures, en certaines tribus il y avait quelques champs de maïs et de manioc; mais en général, les indiens ne vivaient qu'au hasard de la pêche ou des chasses: et ils n'avaient, ni commerce entre eux, ni troupeaux. C'était la vie rudimentaire, au jour le jour, avec tous ses problèmes du désert, et comparés à ces hommes de la hutte, les fils d'Abraham étaient des Périclès, sous leurs tentes!

Arts et sciences. — Les pasteurs de la Chaldée avaient trouvé, comme les prêtres de Memphis, quelques secrets du ciel. Les ouvriers du Temple de Jérusalem, instruits aux ateliers de l'Égypte, savaient travailler, en grands-artistes, l'or, le marbre et le fer. Mais en ce pays où l'or, le fer et le marbre abondent, en ce pays où la nuit rayonne sous la lumière éclatante et pâle de mille lointains soleils, les hom-

mem fóra das necessidades ou relações da vida selvagem; é que as idéas—passando a ser idéas do mundo material—ficavam-n'as sendo sempre, pela imagem, e que nada de abstracto, nada de generico entrara nas categorias. Estas linguas não tinham a escripta para guardal-as e desenvolvel-as. Que podião deixar? narrações informes, tradições confusas, a eterna epopéa dos combates, dos festins, e das danças. Nada ha, pois, neste ponto para a humanidade.

Culturas e industria.—A pesca e a caça erão as duas grandes divisões do trabalho para os indigenas. Os que habitavão as costas tinham a canoa, a hacha de pedra e a linha. Os que cercavão a fera e o homem nas florestas virgens, trazião o arco, o chuço ou clava. Estas panoplias selvagens differião um pouco segundo as tribus, mas o arco era em toda a parte a arma por excellencia, quer para a caça quer para a guerra. Os indigenas ignoravão a preparação do ferro, e toda a sua industria consistia em algumas cestas e redes de cipó, que as mulheres entrançavão. Deve-se-lhes tambem a gloria de haver trabalhado em olaria. Quanto ás culturas havião em certas tribus alguns campos de milho e de mandioca, mas em geral os indigenas só vivião entregues aos acasos da pesca e da caça, não tinham commercio entre si, e tão pouco possuião rebanhos. Era a vida elementar, ao dia o dia, com todos os seus problemas, e comparados a estes homens da cabana, os filhos de Abraham. Erão Péricles debaixo das suas tendas.

Artes, sciencias.—Os pastores da Chaldea, acharão como os sacerdotes de Memphis, alguns segredos do Ceo. Os operarios do templo de Jerusalem, instruidos nas officinas do Egypto sabião trabalhar como grandes artistas em ouro, em marmore e em ferro. Mas neste paiz em que abundão o ouro, o ferro, e o marmore; neste paiz em que a noite fulge sob a luz deslumbrante e pallida de mil soes remotos, os homens olhavão sem ver, e nem sabião occupar a mão e o pensamento; talhavão o ouro, a pedra, e o pau, para ornar o braço, a orelha e o beijo: fazião trombetas de festim ou de guerra com tibias humanas; bebião em craneos á guisa de coco: e nisto consistião as artes!

Que havia de bom em tudo isto? onde estão as pe-

mes regardaient sans voir et ne savaient rien faire, ni de la pensée ni de la main: ils taillaient l'os, la pierre et le bois, pour orner le bras, l'oreille et la lèvre: ils faisaient des flûtes de festin ou de guerre avec des tibias humains; ils buvaient dans des crânes façonnés en coco: voilà les arts!

Qu'y a-t-il à prendre, en toutes ces choses? où sont les perles *indiennes* qu'on pourrait enchasser aux riches écrins de l'histoire? il n'est pas dans ma religion, et la preuve en viendra bientôt, de semer le sel et de mépris sur les tombes, de dégrader les vaincus, d'insulter les faibles; mais cherchant de bonne foi dans les livres, les voyages, les traditions ce qu'il y aurait à cueillir, parmi les peuples autochtones, pour le profit humain et les archives de ce grand Empire, je n'ai trouvé que des fables par trop naïves, où des histoires-systèmes qui sont des vengeances. L'analyse ne m'a donné que des plumes d'oiseaux, des flèches, des os en flûte, des fresques de tatouage, des rondelles de bois, des piques, des dents, et je verse consciencieusement mon urne aux pieds du mélodrame. Cela lui revient!

Une pareille appréciation peut être, en certains points, erronée, je le sais; mais, dans l'état présent de la recherche et de la découverte, elle est la seule fondée. Je devais l'écrire.

Il y a, d'ailleurs, dans le monde des idées, une erreur capitale qui a fait école et troublé la science. elle nous vient du dix-huitième siècle: c'est une erreur de sentiment. Dans cette grande époque, si profondément humaine, toutes les tyrannies trouvèrent des mains levées, toutes les races opprimées des vengeurs, et les Indiens du nouveau monde entrèrent, comme les protestans, les nègres, les juifs, dans la galerie des grands cliens: c'était justice.

Mais, de la défense de l'Indien contre les violences de l'Espagnol ou du Portugais, défense aussi sacrée que celle de Calas, il ne fallait point descendre à l'éloge, à la glorification de *l'état de nature*, et le pas fut franchi. Le plus éloquent apôtre de la pléiade philosophique, J. J. Rousseau posa cette thèse dans ses li-

rolas *indicas* que se devião engastar no guarda-joias da historia? Não é permitido na minha religião de certo—e em pouco se hade provar—semear o motejo, e as chufas sobre os tumulos, deprimir os vencidos, insultar os fracos. Mas procurando, de boa fé, nos livros, nas viagens, nas tradições, o que era digno de escolha entre os povos aborigenes para a utilidade humana, e nos archivos deste grande Imperio, apenas encontrei fabulas, e não demasiado simples, ou historias-systemas que não passão de vinganças. Da analyse colhi pennas de aves, flechas, frautas de osso, pelles coloridas, escudos de pau, clavas, dentes, e venho vasar conscienciosamente a minha urna aos pés do melodrama. São bens que lhe voltão.

Uma semelhante apreciação é talvez erronea, bem o sei; mas no estado actual da pesquisa e da descoberta, ella é a unica que apresenta fundamento. Devia escrever-a.

Ha, além disso, no mundo das idéas um erro capital que tem feito escola e perturbado a sciencia; este erro data do decimo oitavo seculo; é um erro de sentimento. Nesta grande época tão profundamente humana, as tyrannias encontravão cabeças levantadas, vingadores todas as raças oppressas, e os indigenas do novo mundo entravão como os protestantes, os negros, e os judeus na galeria dos eminentes favorecidos: era justiça.

Mas da defesa do indigena contra as violencias do hespanhol, ou do portuguez, —defesa tão sagrada como a de Calais—não era de maneira nenhuma necessario descer ao elogio, á glorificação do *estado da natureza*, e o declive foi transposto.

O mais eloquente apostolo da pleiade philosophica J. J. Rousseau, propoz esta these em suas obras, e o *estado da natureza*—que não é mais que a força bruta—foi advogado contra a força organizada. Nenhuma dellas valem nada; o philosopho se enganava, contristado em seu sentido moral, pelos faustosos esplendores do privilegio, e da sua corrupção queria elle voltar ás solidões como os primeiros paes do deserto. Elle não comprehendia que essas cartas, essas scien-

vres, et *l'état de nature*, qui n'est que la force sauvage, fut plaidé contre la force organisée. Les deux ne valent rien, le philosophe se trompait. Attristé dans son sens moral par les splendeurs heureuses du privilège et de la corruption, il voulait retourner aux solitudes, comme les premiers Pères du désert. Il ne voyait pas que ces lettres, ces sciences, ces arts, par lui maudits, étaient forces de civilisation, et qu'il leur devait, lui même, qu'il devait à sa culture antérieure de pouvoir porter à *l'ennemi* les plus rudes coups du temps!

Honorons ce fier et grand esprit dans son apostolat humain, mais laissons lui son rêve de sentiment, et ne passons pas aux *Botocudos*.

Dans ce même dix-huitième siècle qui fit enquête sur toutes choses, une autre question fut traitée. « de quel droit, disait-on, des puissances européennes, séparées par les grandes mers du nouveau continent, s'en sont elles violemment emparées, et dans quel contrat du ciel, écrit ou révélé, le Pape Alexandre VI a-t-il trouvé cette *Ligne de démarcation* qui donne au Portugal l'Est du nouveau monde et l'Ouest à l'Espagne? » François 1.^{er} demandait, aussi, dès le 16.^{em}e siècle, qu'on lui montrât le testament d'Adam.

Il est certain, qu'en droit même religieux, le Pape n'a jamais eu pouvoir sur terre de distribuer les royaumes; il est certain que les Espagnols et les Portugais ne pouvaient invoquer ici que la force. Mais la force n'était elle pas la légitimité de ces ages lointains, et lorsque *la Foi* donnait prétexte de prosélytisme à la Conquête, aurait-on trouvé une seule épée qui se fut détournée de la croisade? il faut juger selon les temps.

Aujourd'hui, quoique la violence tienne encore les domaines, l'esprit de justice a soufflé sur les ames et sur les peuples. L'invasion brutale, la conquête sauvage, les guerres d'intérêt et de gloire sont condamnées. La conscience a grandi, s'est élevée dans l'humanité, comme dans l'homme: on demande aux propagandes pacifiques du commerce, des indus-

cias, essas artes, malditas por elle crão forças de civilização, e que elle lhes devia, como á sua cultura interior de poder descarregar sobre o inimigo os mais violentos golpes daquela época.

Veneremos este grande e nobre espirito em apostolado humano, mas deixemo-l'o em seu sonho de sentimento e não passemos aos *Botocudos*.

Neste mesmo decimo oitavo seculo que investigara todas as cousas tratou-se sobre uma outra questão. Com que direito, dizião, as potencias europeas, separadas por seus grandes mares do novo Continente delle violentamente se apoderavão, e em que contrato do Ceo escripto ou revelado, achou o Papa Alexandre VI esta *linha de demarcação* que dá a Portugal o Este do novo mundo, e o Oeste á Hespanha? Francisco I pedia tambem desde o XVI seculo que lhe mostrassem o testamento de Adão.

E' certo que em direito, mesmo religioso, não é conferido ao Papa o poder distribuir Estados; é certo que os hespanhoes e os portuguezes só podião aqui invocar a sua força. Mas a força não era a legitimidade dessas épocas remotas, e uma vez que a *fé* dava um pretexto de proselitismo á conquista, encontrarião uma unica espada que se não votasse á cruzada? Julgue-se conforme o espirito d'aquelle tempo.

Hoje, posto que a violencia seja ainda apanagio das potencias, o espirito da justiça purificou com seu hálito as almas e os povos. A invasão brutal, a conquista violenta, as guerras de interesse, e de gloria estão proscriptas. A consciencia tomou vulto, elevou-se na humanidade, como no homem: pergunta-se ás propagandas pacificas do commercio, das industrias, das letras, das artes, o que se tentava outr'ora pelas armadas, e os unicos, os derradeiros inimigos são estes dogmas ou governos que guardão nações inteiras fora de familia humana, pois que a justiça, de accordo com o dogma-trabalho tem necessidade de que toda a terra seja livre, espiritos e fronteiras, homens e glebas. Mas estas cruzadas serião infames, se a luz e o direito não acompanhassem passo a passo as victorias; se a civilização abrindo os ergastulos do oriente, não decifrasse ao mesmo tempo os espiritos e as terras; se os

tries, des lettres, des arts, ce qu'on tentait autrefois par les armées, et les seuls, les derniers ennemis, sont ces dogmes, ou gouvernements, qui tiennent des nations entières à l'écart de la famille humaine. La guerre est sainte contre ces antropophages de la grande table; car la justice, en cela d'accord avec le dogme-travail, a besoin que la terre entière soit libre, âmes et frontières, hommes et domaines. Mais ces croisades elles-mêmes ne seraient elles pas infâmes, si la lumière et le droit ne suivaient, pas à pas, les victoires? si la civilisation, en ouvrant ces ergastules de l'Orient, ne défrichait à la fois les esprits et les terres? si les moyens n'étaient profondément humains, comme les vues? s'il n'y avait enfin sacrifice de sang que pour des peuples ou des dynasties?

C'est à ce poids de justice, à cette balance de l'idée-devoir, que nous allons juger la conquête portugaise et les conquérans.

Comment ont-ils gouverné les Indiens et qu'en ont-ils fait? voilà toute la question: ouvrons l'histoire.

Lorsqu'Alvarés Cabral prit terre à Porto-Seguro (3 mai 1500) les Indiens lui firent accueil: ils vinrent à lui la main ouverte et l'arc débandé: pas une insulte, pas une flèche à son pavillon, et le grand Amiral put planter en paix, sur le rivage, sa croix et son poteau, les deux signes d'invasion. Or quels étaient les Indiens qui peuplaient cette côte des palmiers? Les Tupis et les Aymorés: et que sont devenus les premiers avec leurs seize tribus qui formaient un peuple? Les Tupis, ces grands voyageurs du Brésil, ont à peu près disparu: ça et là, dans quelques aldeias, ou petits bourgs, on en trouve quelques restes épars, et qui ne sont ni sauvages ni civilisés. C'est une nation morte. Quant aux Aymorés, les redoutables antropophages, ils ont résisté trois siècles; mais sous le nom de *Botocudos*, ils errent, maintenant, réduits et dispersés, dans les *serras* et les mornes ou la forêt les couvre. Avec eux s'effacera, bientôt, l'ancienne et grande famille Brésilienne des *Tapuyas*, race mère qui comptait dit-on, près de cent tribus.

T. I.

meios não erão profundamente humanos como os fins; se não houvesse sacrificio do sangue senão para povos e dynastias.

E é com o peso da justiça, na balança da idéa, que vamos julgar a conquista portugueza e os conquistadores.

Como governarão elles os indigenas? o que fizerão delles? eis a questão: abramos a historia.

Desde que Alvares Cabral pisou terra em Porto Seguro (3 de Maio de 1500) os indigenas lhe fizerão bom gasalhado: forão ao seu encontro de mão aberta e arco desarmado: nem um insulto, nem uma flecha em seu pavilhão, e o grande almirante pôde erguer em paz sobre a praia, a cruz e o poste, os dous emblemas da invasão!

Ora, que indigenas povoavão esta costa de palmeiras? Os *Tupis* e os *Aymorés*. E onde estão os primeiros com suas dezeseis tribus que formavão um povo? Os *Tupis*, esses grandes viajantes do Brasil tem desaparecido quasi de todo: aqui é alli, em algumas aldeias, em algumas povoações encontrão-se ainda uns restos dispersos, e que não são nem selvagens, nem civilizados. E' uma nação morta.

Quanto aos *Aymorés*, os formidaveis antropophagos, tem resistido tres seculos, mas com o nome de *Botocudos*, caminhão agora, errantes, reduzidos, e dispersados pelas serras e morros onde a floresta os cobre. Com elles desaparecerá, em pouco tempo, a antiga e grande familia Brasileira, dos *Tapuyas*, raça—mãe, que contava, segundo dizem, perto de cem tribus.

Assim desde o principio, neste ponto da costa, entre o indigena e o portuguez—agazalho e regozijo; mais tarde, guerras encarniçadas: a final exterminio. Isto explica-se assim:

Os portuguezes desembarcados quizerão se apoderar das terras. Os reis de Lisboa distribuião-n'as por 10 e 100 legoas, a seus favoritos, ou a seus capitães. D'ahi as primeiras lutas: historia das capitánias.

Os portuguezes—de posse da terra, estabelecidos em propriedades querião braços para cultivar. Desde

4

Ainsi, dès le début, sur ce point de la côte, entre l'Indien et le Portugais accueil et joie; plus tard guerres acharnées: enfin, extermination. Cela s'explique ainsi:

Les Portugais débarqués voulurent s'emparer des terres. Les rois de Lisbonne les distribuèrent par 50 et 100 lieues, soit à leurs favoris, soit à leurs gentilshommes. De là les premières luttes: histoires des Capitaineries.

Les Portugais, maîtres de la terre, établis au domaine, voulaient des bras pour cultiver. Dès lors, chasse à l'Indien, sus au sauvage: on a le sol, il faut avoir l'homme! et ces Indiens disputent la hutte, disputent la femme, disputent l'enfant, épuisent les flèches et tombent esclaves: heureux les morts, ou ceux qui fuient au désert!

Mais au désert, abri commun, les Tribus ennemies s'égorgeaient; la forêt vierge, d'ailleurs, est entamée, peu à peu: les Paulistes, traqueurs du sud, envahissent Minas Geraes, St^e Catherine, et vont en chasse jusques au Rio de la Plata, sur les terres Espagnoles. Troisième terme de la *civilisation portugaise*: — extermination!

Ceci est l'histoire, non pas d'une Capitainerie, mais de toute les Capitaineries, non pas d'une province, mais de toutes les provinces. Citons au hasard.

Un voyageur anglais, Knivet, soldat volontaire dans une expédition des Portugais, décrit ainsi les résultats d'un combat contre les Indiens: « 16000 « sauvages furent tués ou faits prisonniers. Ces der- « niers furent partagés, comme butin, entre les « Portugais. On prit, ensuite, d'autres bourgades: « les vieillards et les infirmes furent massacrés, et « les valides faits esclaves. Le pays fut ravagé pen- « dant 7 jours! »

La tribu des Cahetés, acculée à la montagne d'Aquésiba près de Pernambouc avait commis un meurtre horrible sur un Évêque naufragé. Le gouverneur de Bahia chatia rudement la tribu, ce qui était de juste représaille; mais il condamna la race

então caça ao indigena, guerra ao selvagem. Temos o solo, cunpre obter o homem! e os indigenas disputão a cabana, disputão a mulher, disputão o filho, esgotão as flechas e cahem escravos. Felizes os mortos, e os que se refugiárão no dezerto!

Mas no dezerto, abrigo commum, as tribus inimigas— se estrangulão; a floresta virgem, além disso, é pouco a pouco invadida: os *Paulistas* estes monteiros do Sul, invadem Minas Geraes, Santa Catharina, e vão caçando até o Rio da Prata, em terras hespanholas. Terceiro termo da *civilisação portugueza*: exterminio.

Tudo isto é a historia, não de uma capitania, mas de todas as capitancias; não de uma provincia, mas de todas as provincias: citemos ao acaso.

Um viajante inglez, Knivet, soldado voluntario em uma expedição dos portuguezes descreve assim os resultados de um combate contra os indigenas: « 16,000 selvagens forão mortos ou aprisionados. « Estes ultimos forão repartidos como pilhagem, « entre os portuguezes. Tomarão depois outras po- « voações: os velhos e os enfermos forão assassinados, « e escravizados os que erão capazes de serviço. O « paiz foi devastado durante 7 dia! »

A tribu dos Cahetés, encurralada na montanha de Aguesiba, perto de Pernambuco tinha commettido um horrivel assassinato na pessoa de um bispo naufragado. O Governo da Bahia, castigou severamente a tribu, o que era justa represalia; depois condemnou toda a raça á escravidão, ate á ultima geração ferindo assim os filhos nos paes. O decreto foi revogado mais tarde, porém já não existião Cahetés— senão para os portuguezes, que davão este nome maldito a todos os indigenas captivos, cobrindo assim, o roubo e a mercadoria.

Os Carijós, Guaynaxes, os Patos habitavão antes da descoberta o vasto e formoso territorio chamado depois provincia de S. Paulo.

Em 1532 os dous irmãos Martim Affonso, e Pedro Lopes de Sousa receberão de D. João III, fundador das capitancias, um dominio de 150 leguas, nesta parte da costa com faculdade e missão de conquista

entière a l'esclavage, jusqu'à la dernière génération, frappant ainsi les enfans dans les pères. Le décret fut révoqué plus tard, quand il n'y avait plus de Cahetés, si non pour les Portugais qui donnaient ce nom maudit a tous les Indiens prisonniers, couvrant ainsi le vol et la traite!

Les *Carijos*, les *Guaynaxes*, les *Patos* habitaient avant la découverte le vaste et beau territoire appelé depuis la province de S. Paul. En 1532, les deux frères Martim Alfonso et Pedro Lopés de Sousa reçurent de Jean III qui fonda les capitaineries un domaine de 150 lieues sur cette partie de la côte, avec pouvoir et mission de conquête intérieure, sous leur épée. Autour de ces chefs accoururent des aventuriers, des marchands, des soldats de fortune, gens de peu qui n'ayant pas de grands noms à porter prirent femme parmi les *Indiens*, et de là sortirent les *Paulistes*. Or qu'ont fait ces *Paulistes*, de la hutte et de la famille où leurs mères étaient nées? nourris par les pères dans le mépris de l'*Indien* ils avaient, déjà, dès 1550, des factoreries de *peaux rouges* dans la Province. La traite des blancs s'y exerçait avec licence de l'autorité supérieure, et pendant deux siècles, ces *Paulistes* fils d'Agar ont tenu la campagne, pour la chasse a l'homme. Ils ont lutté contre les décrets royaux, contre les anathèmes des jésuites (*Paulistes* des âmes!) contre les tribus, contre la forêt, le jaguar, le torrent, et derrière eux on peut suivre les pistes d'usage jusqu'aux Cordilières. C'étaient de hardis soldats, de rudes pionniers, des âmes faites a la mort; mais le hideux trafic humain souillait toutes ces vaillances, et l'histoire leur doit dire, en ses justices: « qu'avez vous fait de vos mères, les tribus du désert? »

Nous avons nommé les jésuites: quelques uns, les PP. Anchieta, Nobrega, Leonard Nunes exercèrent dans les premiers temps un apostolat puissant et désintéressé: mais, là, comme ailleurs, la petite église cachait l'ambition humaine: elle cherchait les âmes pour avoir les corps, et, nous la trouvons, quelques

interior, debaixo de suas armas. Em derredor destes chefes affluirão os aventureiros, os mercadores, os soldados da fortuna, gente insignificante que não possuindo um nome nobre — forão buscar mulheres entre os indigenas, e d'ahi sahirão os *Paulistas*. Ora que fizerão estes *Paulistas* da cabana e da familia em que suas mães tinham nascido? creados pelos paes, desprezados pelo indigena, elles tinham já desde 1550 feitorias de pelles vermelhas, na Provincia. O commercio dos brancos era ahi exercido com sciencia da autoridade superior, e durante dous seculos, estes *Paulistas*, filhos d'Agar dispunhão do campo para dar caça ao homem. Lutarão contra os decretos reaes, contra os anathemas dos jesuitas (*Paulistas* da alma) contra os tribus, contra a floresta, o jaguar, a torrente, e por traz delles pode-se seguir os traços de saugue, até ás cordilheiras. Erão soldados intrepidos grosseiros, gastadores, almas feitas para a morte. Mas o hediondo trafico humano—manchava toda esta valentia, e a historia deve dizer-lhes, em sua justiça; « Que fizestes, de vossas mães, as tribus do deserto? »

Fallámos nos jesuitas. Alguns delles, os P.P. Anchieta, Nobrega, Leonardo Nunes, exercêrão nos primeiros tempos um apostolado vigoroso, e desinteressado: mas então como sempre, a pequena Igreja occultava a ambição humana: procurava as almas para se apoderar dos corpos, e alguns annos depois vamos encontral-a com seus collegios, habitações, fazendas povoadas de escravos negros. *O jesuita* sempre se manifesta!

Quanto ao governo da metropole, provou, por seus decretos consecutivos—a longa miseria indigena, e sua propria impotencia.

Em 1570, o grande rei da legenda, D. Sebastião prohibio—tomar comprar ou vender—*excepto no caso de guerra legitima*, os indigenas natos. Em 1551 o sombrio rei da Inquisição, Philipe de Hespanha confirmou e completa o edito de Sebastião. Em 1611 Philipe III fez reviver estes decretos, e lhes addiciona desta vez penas terriveis. Em 1647, 1680, 1713 e 1741, o governo da metropole decreta continua-

années plus tard, ayant ses collèges, ses habitations, ses fermes, peuplés d'esclaves noirs. Le *jésuite* revient toujours!

Quant au gouvernement de la métropole, il constata, lui même, par ses décrets successifs, et la longue misère Indienne, et sa propre impuissance.

En 1570, le grand roi de la légende, Don Sébastien défend de saisir, acheter, ou vendre, *sauf dans le cas de guerre légitime*, les indiens natifs: en 1595, le sombre roi de l'Inquisition, Philippe II. d'Espagne confirme et complète, l'édit de Sébastien: en 1611 Philippe III. renouvelle ces décrets, et les arme, cette fois, de peines terribles: en 1647, 1680, 1713 et 1741, le gouvernement de la métropole édicte coup sur coup, promulgue, menace, sanctionne, et la *markandise Indienne* a toujours ses marchés à S. Paul, à l'Amazone, au Maragnan! Le trafic ne cesse ses grandes opérations qu'en 1755 ou tous les Indiens sont déclarés libres au même titre que les Portugais, avec toutes les conditions et prerogatives du citoyen.

Que prouvent tous ces décrets impuissans, toutes ces chartes si longtemps dédaignées? Le gouvernement métropolitain était-il sans force pour faire rentrer les impôts et respecter les monopoles? non certes: et s'il avait dépensé pour ses indiens du Brésil, l'énergie, l'âpre activité qui ne lui fit jamais défaut dans la question des taxes, il n'aurait pas eu besoin de paperasser deux siècles durant.

Mais le gouvernement portugais, il faut le dire, ne comprit jamais ni ses intérêts, ni le grand avenir de sa colonie du Sud. Dans les premiers temps, il en fit un de ses bagnes, et peupla cette belle terre du soleil, de forçats, de juifs, d'aventuriers, de vices et d'écumes. Etrange contraste et plein de choses: l'autre partie de l'Amérique, les états du Nord se peuplaient un peu plus tard de Nivelers, de Puritains, de Quakers. Chaque terre a porté ses fruits!

Ce n'est pas que les juifs condamnés par l'inquisition à ce bagne lointain des fleurs n'y eussent pu jeter les grandes semences, l'esprit du travail, la force du capital, la science des affaires; mais ils trouvaient, là, les persécutions, les ana-

damente, promulga, amoaça, sanciona e á *mercadoria indigena* não falta nunca mercado em S. Paulo, no Amazonas, no Maranhão. As grandes operações do trafico só cessão em 1755 quando todos os indigenas são declarados livres, sob o mesmo nome que os portuguezes, com todas as condições e prerogativas do cidadão.

O que provão todos estes decretos inefficazes, todas estas cartas desdenhadas por tanto tempo? O governo metropolitano era fraco para pôr em execução os impostos e fazer respeitar os monopolios? Não de certo e se elle tivesse posto em pratica para seus indigenas, do Brasil, a energia, e a aspera actividade que o não abandonára na questão das taxas, não teria necessidade de escrever tanto no correr de dous seculos.

Mas o governo portuguez, cumpre dizel-o, não chegou a comprehender nunca nem seus interesses, nem o grande futuro de sua Colonia do Sul. Nos primeiros tempos, fez della huma das suas prisões de galés e povoou esta bella terra do Sul, de forçados, judeus, aventureiros, viciosos—a escoria emfim. Extranho contraste que dá que pensar de certo! a outra parte da America, os Estados do Norte se povoarão, ao mesmo tempo de niveladores, puritanos, quakers! Cada terra deu seus fructos.

Mas não he que eses judeus condemnados pela inquisição a huma tão remota prisão de flores não tivessem podido lançar grandes sementeso espirito do trabalho, a força do capital, a sciencia dos negocios, mas encontravão mesmo ahi as perseguições, anathemas, e o desprezo de Lisboa. Não ousavão negociar ou fundar! escondião-se. Quanto aos forçados, malfeitores deshonorados, nigromantes, espedidos em carravellas para o Brasil não tinham ao embarcar dinheiro, propriedades, ou terrenos; ficavão ineptos, e não misturar-se com as *Bandeiras* para a caça do homem.

Eis aqui o que Portugal fez das suas duas populações. Uma que elle lançava ao longe, outra que o ceo acabava de dar-lhe: deixou-se o exterminar, como

thèmes et les mépris de Lisbonne: ils n'osaient négocier ni fonder, ils se cachaient. Quant aux forçats, aux malfaiteurs flétris, aux sorciers qu'on expédiait au Brésil par convois de mer, ils n'avaient, en débarquant, ni l'argent ni la terre, ni l'instrument ni le sol; ils étaient impuissans, et s'enrolaient, avec les *Bandeiras*, pour la chasse à l'homme.

Voi la donc ce que le Portugal sut faire de ces deux populations—l'une qu'il rejetait au loin, l'autre que le ciel venait de lui donner:—il les laissa s'exterminer, comme si le capital humain n'était pas la grande richesse, la force suprême et sainte pour les pays nouveaux!

Mais le Portugal ne songeait qu'aux cargaisons de retour au bois du Brésil, au sucre, aux perroquets verts, et plus tard, aux diamans, à l'or.

Qu'est-il résulté de cette politique inepte, avare et jalouse? c'est que le Brésil qui manque de bras aujourd'hui, cherche en vain à rallier sous son drapeau fraternel les derniers débris des tribus Indiennes: elles se sont presque toutes éteintes dans le long supplice des siècles, et le sang qui reste s'est appauvri; ce sont peuples perdus et morts!

Il y avait, là, pourtant, au début, des millions d'hommes: or, que ne serait pas aujourd'hui le Brésil en richesse, en force, en puissance, si les deux races s'étaient mêlées, en communion de famille, et si l'on avait appelé, depuis 1500, les deshérités et les souffrans du vieux monde à venir peupler ce domaine, au lieu de le fermer, comme un grenier, sous triple monopole?

Helas! la politique féodale et catholique peut ici, planter sa croix: c'est elle qui a fait ces ruines; et parmi ces ruines elle peut, aussi, trouver ses tombes. Qu'est devenue cette Papauté qui partageait si fièrement au XV^m siècle le nouveau monde entre deux *vassaux*? Quelques années plus tard elle perdait la moitié de l'Europe, et la moitié de l'Amérique, *du monde nouveau*, lui dit *anathème*! Que sont devenus les deux *vassaux*, l'Espagne et le Portugal? ils l'ont perdue toute entière cette Amérique des Colomb et des Cabral. Les deux royaumes ne sont plus eux memes que des ombres...

Les Indiens sont vengés!

se o capital humano não fosse a grande riqueza, a força suprema e santa, para os paizes novos!

Mas Portugal só cuidava das carregações do páu—Brasil, do assucar, dos papagaios verdes, e mais tarde dos diamantes, e ouro.

Quaes forão os resultados desta politica inepta, avarenta e ciosa? he que o Brasil na carencia de braços procura hoje em vão reunir de baixo da suas bandeiras fraternas os derradeiros destroços das tribus indigenas. Ellas forão quasi de todo extinctas no longo supplicio dos seculos, e o sangue que ainda resta está empobrecido. São povos perdidos e mortos.

Entretanto havia ahí, ao principio, milhões de homens. Ora o que não seria o Brasil, em riqueza, força, e valor se se tivessem unido as duas raças em communhão de familia, e se tivesse chamado, desde 1500, os desherdados, do velho mundo a vir povoar estes dominios, em vez de fechal-o, como hum celeiro, sob hum triplíce monopolio?

Ah! a politica feudal e catholica, pode plantar aqui a sua cruz. Foi ella quem deixou isto em ruinas; e entre estas ruinas pode tambem vir buscar as suas sépulturas. Onde está o Papado que repartia orgulhosamente no 15.^o seculo, hum mundo novo entre dous *vassallos*? Alguns annos mais tarde, perdia elle metade da Europa; e metade da America, do *mundo novo* lhe diz—*anathema*!

E onde estão os dous *vassallos*, a Hespanha e Portugal? perderão toda a America dos *Colombo* e dos *Cabral*: os dous reinos não são senão duas sombras.

Os indigenas estão vingados!

LES

FRANÇAIS

(VILLEGAGNON)

CAPITULO IV.

LES FRANÇAIS.

L'Amiral Gaspard de Coligny ne fut pas un grand homme de mer. Il avait charge d'ames sur la terre de France, et les guerres de religion lui fermèrent l'Océan. Mais cet homme au cœur ferme, a l'étude savante, au regard profond, avait tout ce qui sied aux rudes entreprises, et, parfois, entre deux batailles, en son chateau de Chatillon sur Loing, il devisait, l'œil sur les cartes, avec des hommes de mer. L'Amiral avait compris que les grandes choses de son temps étaient aux terres nouvelles.

Parmi ces vieux soldats et marins qui lui faisaient visite, se trouvait un ex-Chevalier de Malte, vice-Amiral en Bretagne, mais passé Huguenot, et qui s'appelait Durand de Villegagnon. Ame ambitieuse, un peu rude, tête et main de fer, cet homme avait, toutefois, l'esprit plus cultivé que les officiers de son temps, et il développait avec passion, devant l'Amiral, les hautes vues qu'il y avait á suivre de l'autre coté des mers.

Les deux soldats se comprirent.

T. I.

OS FRANCEZES.

O almirante Gaspar de Coligny não foi um grande homem de mar. Tinha cargo d'almas na terra de França, e as guerras de religião fechavão-lhe o oceano: mas esse homem, de coração firme, mente sabia e olhar profundo, tinha tudo o que convem ás rudes emprezas, e muitas vezes entre duas batalhas, no seu castello de Chatillon sobre o Loing, discutia com homens de mar olhando para os mappas dos navegantes. O almirante comprehendêra que as grandes cousas do seu tempo pertencião ás terras novas

Entre os velhos soldados e homens de mar que o visitavão havia um ex-cavalleiro de Malta, vice-almirante na Bretanha, mas hugonotte endurecido, e que se chamava Durand de Villegagnon. Alma ambiciosa, um pouco rude, cabeça e mão de ferro, esse homem tinha no entanto mais cultura do que os officiaes do seu tempo, e desenvolvia com paixão ante o almirante os grandes planos que se podêrião emprehender e realizar além dos mares.

Os dous soldados comprehendêrão-se.

5

Prendre pied, par une expédition qui deviendrait colonie, dans le monde nouveau, et par là donner à la France une terre qui ferait équilibre aux royaumes naissans de l'Espagne et du Portugal; subsidiairement, ouvrir refuge aux *hommes de la religion* que menaçaient, déjà, les colères du temps, et fonder par de là les Océans un asyle, une colonie de liberté: tel était le but de l'entreprise.

L'on était, alors, sous Diane de Poitiers qui menait en laisse Henry II. Coligny craignant les Guise fit parler Mont-morency son oncle, et la vieille favorite laissant passer, Henry II octroya deux navires, plus dix mille livres.

Villegagnon, qui savait la mer, quitta le Havre (le 15 juillet 1555, d'après thed. de Béze, en mai 1655, d'après J. de Lery). mais ramené par la tempête il fit relache à Dieppe, y laissa quelques hommes que la tourmente avait brisés, et remit à la voile, le 14 août. La traversée fut longue, sans mauvaise rencontre de guerre, mais coupée de tempêtes, et la colonie flottante ne prit terre à l'entrée du Guanabara (Rio de Janeiro) que le 13 novembre suivant. Soldats ou matelots, ils étaient 80 sur les navires; une bouchée d'hommes pour les Aymorés ou les Portugais!

Villegagnon avait d'abord campé sur un îlot qui commande l'entrée de la baie. Il s'y voulait établir et fortifier, gardant, ainsi, la mer et la clef des terres; mais, à marée haute, les vagues le couvrirent: il fallut atterrir sur cette autre île qui porte aujourd'hui son nom. Batir un fort, adosser la palissade au roç, aligner des huttes, chanter des psaumes sur la note de Geneve, aménager l'île et surveiller la baie: Tels furent les premiers travaux de cette famille française qui vivait, là, péniblement, sur cette terre isolée, sans eau, comme un groupe de naufragés, ou l'escouade d'un préside!

Pourquoi l'ex Vice-Amiral avait-il choisi cet îlot-prison, au lieu de poser ses tentes en pleine terre ferme, d'appeler à lui les Indiens et d'ébaucher sa colonie? Villegagnon était un homme de discipline absolue: il craignait les écarts de cette fan-

Estabelecer-se por uma expedição que se tornaria colonia no novo mundo, e dar assim á França uma conquista que equilibrasse os reinos recém-nascidos de Hespanha e Portugal, preparando subsidiariamente um abrigo aos *homens da religião*, já ameaçados pela colera da época e fundar além dos oceanos, um azylo, uma colonia de liberdade, tal era o fim da empreza.

Reinava então Diana de Poitiers que dominava Henrique II. Coligny, temendo os guises, fez fallar Montmorency, seu tio, e com consentimento da velha favorita Henrique II concedeu dous navios, mais dez mil libras.

Villegaignon, que conhecia o mar, partiu do Havre (a 15 de julho de 1555, segundo Theodoro de Bèze e em maio do mesmo anno, segundo J. de Lery); mas, batido pela tempestade, arribou a Dieppe, onde teve de deixar alguns homens que a tormenta fatigára e fez-se de novo de vela a 14 de agosto. A viagem foi longa, sem máos encontros de guerra mas cortada de tempestades, e a boiante colonia só desembarcou á entrada do Guanabara (Rio de Janeiro) a 13 do mez de novembro seguinte.

Entre marinheiros e soldados haviam oitenta homens nesses navios. Para os Aymorés ou os Portuguezes era bem pequeno numero de inimigos.

Villegaignon acampára a principio sobre um ilhéu que senhorea a entrada da bahia. Queria estabelecer-se e fortificar-se ahi, dominando assim o mar e a terra, mas ao encher da maré as ondas invadirão o ilhéu, e foi preciso transportar-se para outra ilha que hoje conserva o seu nome.

Edificar um forte, oppor á vaga a pallissada, arruar cabanas, cantar psalmos de Genova, abastecer a ilha e vigiar a bahia, taes forão os primeiros trabalhos dessa familia franceza, que vivia penosamente sobre essa terra isolada, sem agua, como um grupo de naufragos ou a guarda de um presidio.

Porque razão escolhêra o ex vice-almirante esse ilhéu cadêa, em vez de plantar a sua tenda em terra firme, de chamar a si os indigenas, de esboçar

taisie française qui si vite s'entraîne, et comme il n'avait sous la main qu'une force chétive, il ne la voulait point gaspiller.

Ce fut une faute, une première faute; mieux aurait valu s'étendre que se barricader: on ne commence pas, ou ne gagne pas les empires en s'isolant, et la politique était d'aller aux chances. Mais l'envoyé de Coligny ne croyait qu'aux forces régulières: il aime mieux attendre, en se cantonnant, les secours de France et de Genève.

Il avait écrit, pour annoncer son voyage heureux, sa prise de possession, ses grandes espérances; et il disait à ceux de Genève, comme à l'Amiral: « des hommes, des hommes, et nous aurons notre *Francc Antarctique!* »,

France Antarctique? c'était là le titre, c'était là le nom qu'il donnait à son royaume des rêves:—quelle misère!—pourquoi ne pas prendre son mot au génie, à la douleur du temps? pourquoi ne pas dire *La France libre?* les indiens auraient compris: ils avaient le mot et l'idée dans leurs langues: mais *Antarctique?* ils ne savaient. Les noms sont des forces, comme les drapeaux; il faut qu'ils peignent ou qu'ils remuent!

Villegaignon commut une troisième faute, avant d'agir. Il manquait d'eau, de provisions, de relations, et les Indiens seuls pouvaient l'aider. Ils le firent, grâce à deux matelots Dieppois, vieux naufragés de la côte et qui servaient d'interprètes: mais ces Normands de la mer et de l'exil n'étaient pas des puritains, et l'un d'eux vivait en Cacique avec une fille des Tupinambas. « Épouse ou quitte » lui dit le Huguenot qui avait des mœurs et qui ne voulait point de scandale au milieu de ses hommes. Le matelot n'épousa pas, mais il conspira. Villegaignon eut son complot, comme un véritable chef d'Empire. Il fit tomber trois têtes, enchaina les complices, et perdit ainsi le tiers de ses hommes, 30 sur 80! On peut se passer ces fantaisies de prince, quand on a des armées; mais ces fantaisies seraient elles *justice*, ils les faut écarter de son mieux, lorsque l'on est presque seul, entre la mer et l'ennemi!

emfim a sua colonia? Villegaignon era um homem de disciplina absoluta; temia os excessos dessa fantasia franceza, que tão depressa se deixa arrebatado, e, como não dispunha senão de diminuta força, não queria desperdiçá-la.

Foi um erro, um primeiro erro; melhor teria sido espalhar-se do que concentrar-se; não se começou, não se ganhão imperios isolando-se, e sua politica deveria ter sido mais aventureosa. O enviado de Coligny só acreditava nas forças regulares, e preferiu esperar aquartelado os socorros de França e de Genova.

Havia escripto para annunciar a sua feliz viagem, a sua posse, suas grandes esperanças, e dizia aos de Genova como ao almirante: « Homens, homens e teremos a nossa *França Antartica.* »

França Antartica, tal era o titulo, tal era o nome que dava a seu reino de sonhos:—que miseria! Porque não pedir ao genio e á dôr da época a sua verdadeira palavra? Porque não chama-la *França Livre?* Os indigenas terião comprehendido; havia na sua lingua a palavra e a idéa, Mas *antartica?* não o podião entender. Os nomes são forças como as bandeiras; cumpre que pintem ou que agitem.

Villegaignon commetteu ainda terceiro erro antes de obrar: sem agua, sem provisões, sem relações, só os indigenas podião ajuda-lo. Assim fizerão, graças a dous marinheiros de Dieppe, velhos naufragos da costa, que servião de interpretes. Mas esses normandos do mar e do exilio não erão puritanos, e um delles vivia como cacique com uma filha dos Tupinanbás: « Casa ou separa-te » disse-lhe o rigido hugnotte, que não queria escandalos no meio de seus soldados. O marinheiro não casou, mas conspirou. Villegaignon mereceu as honras de um trama como um chefe de imperio: fez cahir tres cabeças, acorrentar os complices, e perdeu assim o terço de seus companheiros, trinta sobre oitenta! Podem-se ter fantazias dessas quando se é princepe e se tem exercitos á disposição; mas, ainda mesmo justas, taes fantazias devem ser evitadas quando se está quasi só entre o mar e o inimigo.

Les renforts arrivaient, pourtant. Genève, après avoir glorifié le Seigneur, avait détaché deux pasteurs, Richer et Chartier. Les plus zélés de l'église suivaient sous bannière, entr'autres Philippe de Corguilleraï, vieux noble, ami de Coligny. La petite troupe avait traversé la France, pris repos chez l'Amiral, à Chatillon, recruté des épées à Paris, à Rouen, et elle s'était embarquée sur trois bati-mens, le 19 novembre 1557, à Honfleur. Un neveu de Coligny, Bois le Comte, commandait la flotille qui prit terre, après maintes tempêtes et pirateries à l'île de Villegagnon, le 10 mars 1557. Elle portait trois cents hommes, des canons et des Bibles. Grande joie sur l'ilot, démonstrations, fêtes et prêches! Cela dura peu.

D'où vint le différend? qui rompit le premier cette communion des ames si nécessaire dans les entreprises difficiles et lointaines? Théodore de Béze, Jean de Léry le chroniqueur de l'expédition, l'histoire ecclésiastique des églises réformées, et tous les écrivains protestans, y compris Bayle lui même, le grand sceptique, accusent hautement Villegagnon d'avoir trahi l'Amiral pour les Guise, Genève pour la Reine Catherine, et sa foi pour son ambition: ils l'appellent le *Cain* de l'Amérique.

Les catholiques, de leur coté, les Portugais, les jésuites, le traitent en ennemi dangereux, et le gouverneur Mem de Sá écrivait en 1560 à sa cour de Portugal « Ce commandant (Villegagnon) n'agit « point comme nous envers les sauvages. Il est « libéral et fait observer une stricte justice. S'il « revenait avec les renforts qu'il a lui même annon- « cés, les Français ne manqueraient pas de repren- « dre l'île dont j'ai fait la conquête, et dominant « de nouveau la rade, plus que jamais ils seraient « redoutables. »

C'est un ennemi qui parle, et les jésuites parlent avec lui, car c'est Nobrega qui commande, inspire, conduit les épées: entre tous qui faut-il entendre, et comment juger? voyons les faits.

Villegagnon était de meurs austères, ses ennemis

Os reforços chegarão entretanto, Genova depois de glorificar o Senhor destacara dous pastores, Richeo e Chartier. Os mais zelozos da igreja seguirão a bandeira e entre outros Philippe de Corguilleraï, velho fidalgo amigo de Coligny. O pequeno exercito atravessara a França, demorára-se no castello do almirante em Chatillon, recrutara espadas em Paris, e Rouen e embarcara em tres navios a 19 de novembro de 1556 em Honfleur.

Um sobrinho de Coligny, Boisleconte comandava a esquadilha que abordou á ilha da Villegagnon a 10 de março de 1557 apóz repetidos temporaes e piratarias. Levava trezentos homens, canhões e biblias. Houve grande alegria na ilha, demonstraçoẽs festas e predicas! Isso durou pouco.

Donde nasceu a duvida? Quem quebrou primeiro essa communhão de amigos tão necessaria nas em- prezas diffices e longiquas? Theodoro de Bese, João de Lery, o chronista da expedição, a historia ecclesiastica das igrejas reformados, e todas os es- criptores protestantes, inclusive o proprio Bayle o grande sceptico, accusão altamente Villegagnon de ter trahido o almirante pelos Guises, Genova pela rainha Catharina, e a sua fé pela sua ambição: chamão-no o *Cain* da America.

Os catholicos por seu lado, os portuguezes os je- suitas, tratavão-no como inimigo perigoso e o go- vernador Mem de Sá escrevia em 1560 á corte de Portugal: Esse governador (Villegagnon) trata os selvagens por diverso modo do nós; he liberal e manda observar estricta justiça. Se voltar com os reforços que elle mesmo annunciou, os francezes retomarão a ilha cuja conquista fiz, e dominando a bahia, mais do que nunca serão temiveis.»

He um inimigo quem falla, e os jesuitas fallão com elle, porque he Nobrega que comanda, inspira e dirige as espadas! Que outro testemunho se deve invocar e como julgar?! Eis os factos.

Villegagnon era de austeros costumes, seus ini- migos o confessão; não havia pois em seu animo revolta contra o espirito de Calvino. Nos primeiros

l'avouent. Il n'y avait donc pas chez lui révolte contre l'esprit de Calvin. Aussi, dans les premiers jours, il organisa les prêches, il y assista fervent, et la religion réformée compta parmi ses disciplines. Mais il s'aperçut, bientôt, que la force morale allait aux Pasteurs, que le *Regne de Dieu* leur tenait plus à cœur que la colonie, et son ambition jalouse prit l'éveil. Il était, de plus, grand disputeur, comme tous les hommes de son temps, et l'orgueil de la controverse l'entraîna contre ceux de Genève. Il avait appris, enfin, que l'Amiral son patron était prisonnier chez les Espagnols, que l'étoile des Guise montait, et que l'Eglise protestante allait aux écueils. De là ses luttes contre Richer, contre Jean de Léry, contre tous les *Apôtres* qu'il expulsa de son île, et de là plus tard son apostasie. L'ambitieux ne voulait point de concurrents: l'homme politique n'avait qu'à faire des dévots du *Regne de Dieu* qui ne savaient que prier et mourir: il brisa l'alliance, et ce fut une faute: l'ame du temps était là!

Si Villegagnon plus habile avait attendu, laissant aux pasteurs les choses de l'église, il aurait gardé le commandement et reçu renforts. Les gentils-hommes de la *religion* se levaient déjà sur tous les points du royaume, et s'équipaient, s'armaient pour partir: ils sentaient la *St. Barthélémy*!

L'ambitieux vit mal: il désespéra de la cause qui allait aux buchers, ne comprenant pas que la flamme de ces buchers était une aurore.

Quant à sa trahison publique, officielle, à sa connivence avec les Guise, il n'y a pas preuve dans l'histoire: il n'y a de certain que son apostasie, après retour en France, et c'est trop. L'ombre de Coligny s'élève contre cet homme!

Et les pasteurs protestans? ils furent coupables d'outrage-zèle en cette lutte, et ne surent point agir: des qu'il furent libres, relégués sur terre ferme, à la *Briqueterie*, approvisionés par les indiens qui les aimaient, ayant presque toutes les épées du fort qui tenaient à la *Religion*, ils pouvaient beaucoup. Ils s'embarquèrent!

dias organizou predicas a que assistia com fervor, e a religião reformada figurou entre as suas disciplinas. Vio porém com cedo que a força moral passava para os pastores a quem o *reino de Deus* importava mais do que a colonia; e sua ambição invejosa assentou-se. Era além disso grande argumentador como todos os homens de seu tempo, e o orgulho da contraversia arrastou-o contra os homens de Genova. Soubera também que o almirante seu protector estava prisioneiro dos hespanhoes, que a estrella dos Guises hia subindo, e que a igreja protestante caminhava para os escolhos, D'ahi, os suas lutas contra Richer, contra João de Lery contra os apóstolos, que expulsou da sua ilha, d'ahi em fin, mais tarde, a sua apostasia. O ambicioso não queria concurrentes. O homem politico não tinha em que empregar devotos do *reino de Deus* que só sabião rezar e morrer; quebrou a alliança e foi em erro; essa era a arma do tempo!

Se Villegaignon mais habil tivesse esperado, deixando aos pastores as coisas da igreja, teria conservado o commando e recebido reforços. Os fidalgos da *religião* preparavão-se em todos os pontos do reino, equipavão-se e armavão-se para partir; presentião a *Santa Barthelemy*.

O ambicioso vio mal; desesperou da causa que caminhava para as fogueiras, não comprehendendo que as chammes dessas mesmas fogueiras erão uma aurora. Quanto a sua traição publica, official, a sua convivencia com os juizes não ha vistigios na historia; não ha de certo senão a sua apostasia ao regressar para França, mas isso é muito. A sombra de Coligny ergue-se contra esse homem!

Quanto aos pastores protestantes forão culpados de excessivo zelo nessa luta e não souberão obrar desde que se virão livres. Desterrados para a terra firme, na olaria, sustentados pelos indios que os estimavão, dispondo de quasi todas as espadas do forte que sustentavão a *religião*; podião muito, mas embarcarão-se.

Cem homens, pouco mais ou menos ficarão na

Cent hommes, a peu près, restèrent dans l'île avec Villegagnon; mais l'Entreprise était compromise, perdue, et le chef partit à son tour pour aller faire des levées. Bois-le-Comte garda le fort.

Que faisaient les portugais, entre-temps? ils guerroyaient, et s'embraient ignorer Villegagnon et son établissement. Cela dura près de trois années. Quels utiles et féconds loisirs pour une expédition qui n'aurait pas été déchirée, gaspillée par les schismes jaloux et les querelles vaines!

Les jésuites furent les premiers qui comprirent. Ils harcelaient, depuis quelque temps, la cour de Lisbonne et demandaient concours. La reine veuve dona Catharina d'Autriche envoya deux navires, deux mille soldats et le Capitaine Bartholomeu de Vasconcellos. Celui-ci rallia sur la côte hommes, caravelles, munitions, et la flotte portugaise ayant le gouverneur a bord, entra dans la baie de Rio (21 février 1560.) Cette flotte appuyée par les renforts était riche en matériel et forte en hommes de guerre. Son artillerie tonna deux jours: poudre perdue, le fort résista: la petite île était gardée par la garnison française et par huit cents sauvages Tapoyós et Tupinambas, archers-amis qui savaient aussi l'arme à feu. Le fusil aux mains de l'Indien, que devenait l'Amérique portugaise? Mem de Sá recula sous le feu jusqu'à la montagne des palmiers: mais il tint, là, conseil de guerre, et couvert par l'ombre, après sa retraite de la journée qui semblait fuite, il se jeta, par retour offensif, sur les fortifications qui gardaient l'île, du côté de la terre. La garnison dormait; l'assaut fut heureux, le rocher pris; et la nuit suivante, Indiens et Français abandonnèrent le fort, les uns gagnant la forêt, les autres la haute mer. Ainsi finit la *France Antarctique*, triste épisode qui pouvait être une grande histoire!

Nous retrouvons le drapeau de France, ça et là, sur d'autres points de la côte, au Récif, à S. Vincent, à S. Catherine: mais il n'y flotta jamais qu'en maraude, comme en passant, et l'histoire ne le peut saluer qu'au Maragnan, en 1612. La Rivardière, de Rasily, et quelques autres officiers huguenots, ma-

ilha com Villegagnon, mas a empresa estava comprometida e perdida, e o chefe partio por seu turno para ir recrutar gente, Bois Lecomte ficou de guarda ao forte.

Que fazião durante esse tempo os portuguezes? Guerreavão e estendião-se em tres pontos differentes, S. Paulo, Bahia, e Pernambuco.

Parecião nem se lembrar de Villegaignon e do seu estabelecimento. Isso durou perto de tres annos. Que util e fecundo tempo para uma expedição, que schismas e absurdas divisões não diminuissem inutilizando-lhes as forças.

Os jesuitas forão os primeiros que comprehenderão. Importunavão havia algum tempo a côrte de Lisboa pedindo o seu concurso. A rainha viuve D. Catharina d'Austria mandou dous navios, dois mil homens e o Capitão Bartholomeu de Vasconcellos.

Reunidos, na costa, homens, caravellas e munições, a frota tendo a bordo o governador entrou na bahia do Rio (21 de Fevereiro de 1560) Essa frota apoiada por fortes reforços era rica de material e forte em homens de guerra; a sua artilharia jogou dois dias inutilmente porque o forte resistio: A pequena ilha era guardada pela guarnição franceza e por oitocentos selvagens tapuyas, tupinambás, archeiros amigos que se servião tambem da arma de fogo. Os indios armados de huma espingarda que seria da America Portugueza? Mem de Sá recuou sob fogo até a montanha das palmeiras, mas ahi juntou conselho de guerra e a favor das sombras da noite, depois da retirada do dia que parecera fugia, atacou as fortificações que guardavão a ilha do lado da terra. A guarnição dormia; o assalto foi feliz, o rochedo tomado, e na noite seguinte, indios e francezes abandonarão o forte, voltarão huns para a floresta e outros para o alto mar. Assim acabou a *França Antastica* triste episodio que podia ser huma grande historia!

Tornaremos a encontrar a bandeira da França aqui e alli sobre alguns pontos da costa, no Reclfe, em S. Vicente, em Santa Catharina; mas nunca ahi

rins, intrépides tenaient cette île de Maragnan, belle terre peuplée de villages. Les Tupinambas, amis de Villegagnon, leur avaient fait grand accueil, et *Saint Louis* était déjà fondé. C'était mieux que le fort de Coligny. Riches domaines, fortes alliances intérieures, garnison faite aux armes, que manquait-il aux compagnons? deux choses : L'accord au dedans, le concours au dehors. ils n'avaient querelle cette fois, sur les sacrements, mais ils ne s'entendaient trop ni sur les moyens ni sur les vues, et les ames s'irritaient dans les controverses. Quant aux secours de France, il n'y fallait point songer ; le royaume était en quenouille, et Madame la régente, Anne d'Autriche, ayant au départ donné pavillon *aux armes de France, sur champ d'azur*, la couronne avait fait merveille!

Vint, pourtant, l'heure de la crise. Ordre fut donné de Madrid au Gouverneur Gaspard de Souza de grouper toutes ses forces et de prendre le Maragnan. L'armada mit donc à la voile, après avoir rallié, sur la côte, tribus et caravelles. Un Albuquerque était l'amiral, capitaine habile et digne de son nom. Les Français attendaient, en files de guerre. Ils se battirent bien, mais furent forcés: les Tupinambas arrivèrent trop tard. Une capitulation suivit, et La Rivardièrre signa. Pourquoi ne pas rentrer au fort, au lieu de céder sur premier échec? La Rivardièrre savait qu'il allait perdre son commandement. La reine-régente avait dit « *C'est un homme d'un grand mérite, mais ses vertus sont obscurcies par les erreurs de son abominable hérésie,* » et la France perdit le Maragnan!

Le Fort-Coligny, le fort St. Louis, deux tombes: — voila notre Amérique du Sud!

Et Duguay Trouin? une belle vengeance de guerre, un brulot qui passa.—Qu'en est-il resté?

Cette page est douloureuse, est triste; et ce n'est point parce qu'elle marque la chute française, aux terres du Sud, petite défaite perdue dans nos gloires; c'est parce qu'elle révèle, parce qu'elle accuse en nous l'éternelle permanence de ces vieilles ma-

tremulão senão em correria e de passagem, e a historia apenas a pôde saudar no Maranhão em 1612. La Rivardièrre, de Rasily des Aunelles, officiaes hugunottes e marinheiros intrepididos, dominavão a ilha do Maranhão, bella terra povoada de aldêas. Os Tupinambás amigos de Villegaignon haviam-nos recebido muito bem, e S. Luiz já estava fundado. Era melhor do que o forte Coligny. Ricos dominios, fortes allianças interiores, guarnição affeita ás armas, que mais faltava aos conquistadores? Harmonia interna e concurso externo. Desta vez não erão os sacramentos a causa da contenda, mas não havia accordo sobre os meios e fins da empresa, e os espiritos irritavão-se nas controversias. Quanto aos soccorros de França, não havia esperança. O reino cahira no dominio da roca, e a Sra. Regente Anna d'Austria, tendo á partida da expedição dado uma bandeira com *as armas de França em campo azul*, a coroa fizera maravilhas!

Chegou no entanto a hora da crise. De Madrid deu-se ordem ao governador Gaspar de Souza para que reunisse todas as suas forças e tomasse o Maranhão. A armada fez-se á vela depois de reunir na costa tribus e caravellas. Um Albuquerque era o almirante, capitão habil e digno de seu nome. Os Francezes esperarão em linha de combate; batêrão-se bem, mas forão repellidos: os Tupinambás chegarão muito tarde. Seguio-se uma capitulação que La Rivardièrre assignou. Porque não voltou para o forte, em vez de curvar-se á primeira desgraça? La Rivardièrre sabia que lhe ião tirar o commando. A Rainha Regente dissera delle: « *E' um homem de grande merito, mas suas virtudes estão obscurecidas pelos erros da sua abominavel heresia,* » e a França perdeu o Maranhão!

O forte Coligny e o forte Maranhão, duas tumbas, eis a nossa America do Sul. Esta pagina é dolorosa, é triste; e não é porque marque a quêda franceza nas terras do sul, pequena derrota perdida nas nossas glorias. E' porque revela, porque accusa em nós a eterna permanencia dessas antigas enfermi-

ladies gauloises, si connues de César, et qui nous ont tant de fois perdus!

Ainsi, un monde nouveau qui doit changer la puissance et la politique, apparait; nous ne sommes pour rien, ni dans la découverte, ni dans la conquête, et nos rois s'amuse, quand un Univers sort des eaux, à guerroyer pour de petits Duchés en Italie!

Quelques aventuriers, soldats et marchands, hasardent le pavillon de France à travers la mer et vont prendre pied aux terres inconnues: on les abandonne: on ne leur envoie pas un écu, pas un homme, et le dernier de ces héros, de Rasily quete en vain au Louvre, pour la nouvelle patrie du Maragnan; le roi ne repond pas: (c'était Louis XIII, le roi du silence!) les grands seigneurs raillent l'homme aux sauvages, et le Cardinal lui même l'éconduit: il rêvait, sans doute, à Cinq Mars! Voila pour le gouvernement, que font les intérêts privés? En Angleterre, des 1600, nait et se forme cette vaste compagnie des Indes-Orientales qui aura plus tard cent rois pour vassaux. Celle des Etats-Unis de Hollande, sort de sa lagune, quelques années plus tard, et couvre de ses flottes les mers du sud. La France ne fait rien: deux ports, seulement, Dieppe et Dunkerque envoient quelques voiles: de Bayonne à Calais, la côte pêche ou dort, et les royaumes naissent comme des fleurs aux horizons lointains!

Quant aux aventuriers qui seuls ont affronté la mer et les batailles, chefs et soldats se divisent; schismes de religion, rivalités de commandement, indisciplines, jalousies, révoltes, voila les forces de ces expiditions déjà si chétives: le vieux sang gaulois donne toutes ses lèpres!

En vérité, la victoire si souvent aveugle se montre, cette fois, fidèle à l'intelligence sérieuse, à l'esprit de conduite, à la politique ferme et suivie. Dans la première partie du 16.^{me} siècle, le Portugal avait envoyé dix grandes flottes relever les côtes de l'Empire nouveau, fortifier les points déjà conquis, ravitailler les camps, et ces dispositions habiles lui devaient à coup sur garantir le

dades gaulezas, tão conhecidas de Cesar, e que tantas vezes nos perdêrão.

Assim, o novo mundo, que deve mudar o poder e a politica, surge: na sua descoberta e na sua conquista não entramos nós, cujos reis se divertem, quando o universo sahe das aguas, em guerrear, por causa de pequenos ducados na Italia.

Alguns aventureiros, soldados e mercadores arriscão a bandeira da França através dos mares, e vão desembarcar em terras desconhecidas, abandonão-os, não lhes dando nem um seutil, nem um homem, e o ultimo desses herões, de Rasily, esmola emvão no Louvre em favor da sua nova patria do Maranhão. O rei não responde (era Luiz XIII, o rei do silencio); os fidalgos escarnecem do *homem dos selvagens*, e o proprio cardeal despede-o: —pensava talvez em Cinq Mars! Eis quanto ao governo: que valem os interesses privados?

Na Inglaterra desde 1600 nasce e forma-se essa vasta companhia das Indias Orientaes, que terá mais tarde mais de cem reis entre seus vassallos. A dos Estados-Unidos da Hollanda sahe das suas lagunas alguns annos mais tarde, e cobre com suas frotas os mares do sul. A França nada faz: dous portos apenas, Dieppe e Dunkerque, mandão algumas velas de Bayonna a Calais. A costa pesca ou dorme, e os reinos surgem como flores nos horisontes longinquos.

Quanto aos aventureiros que sóstmos affrontarão o mar e as batalhas, chefes e soldados se dividem: schismas de religião, rivalidades de commando, indisciplina, inveja, revoltas, eis as forças dessas expedições, já tão minguadas: o velho sangue gaulez manifesta todas as suas lepras.

Em verdade a victoria, tantas vezes cega, mostra-se desta vez fiel á intelligencia séria, ao espirito de conducta, á politica constante. Na primeira parte do XVI seculo Portugal mandára dez grandes esquadras estudar as costas do novo imperio, fortificar os pontos já conquistados, abastecer os acampamentos, e essas habeis disposições devião por certo garantir-lhe os seus dominios contra as aventuras francezas.

domaine contre les aventures françaises. Le Portugal avait là des forts, des garnisons, des colonies ébauchées, des baies de ralliement, et la métropole n'abandonnait pas la petite église. Que pouvaient contre cette unité d'action quelques forces françaises isolées et qui se déchiraient elles mêmes?

Et, ce n'était pas, seulement, cet esprit militaire, habile aux prévisions, qui luttait pour le Portugal dans les premières guerres; l'esprit religieux prêtait ses forces, seconda les flottes, créa, parmi les tribus, des diversions puissantes: la propagande des jésuites fit plus que l'épée des capitaines! Ils comprenaient, ces pères en diplomatie, qu'exaspérer les peuplades c'était donner force à l'ennemi. De là leurs caresses à la lutte, et leurs anathèmes à la violence Portugaise: homélies savantes, ou mercuriales indignées, tout servait le drapeau.

Comparez aux Nobrega, aux Anchieta, les Richier et les Chartier de Villegagnon. Que font les hommes de Genève, dans l'îlot de la baie? Ils soutiennent thèse contre le chef sur la *Transubstantiation*. Honnêtes gens, si vous voulez, et grands théologiens, je l'ignore, mais politiques imbéciles à coup sur, et qui tuèrent l'expédition au lieu de la servir!

Ainsi, gouvernement, convois, colonies, sociétés religieuses, tout prêtait force et concours à l'œuvre portugaise: les expéditions de France devaient donc avorter: elles ne furent que des accidens.

Ce qui n'est pas perdu, ce que l'histoire doit recueillir, ce sont des souvenirs qui seront chers à la patrie. Ses enfants du 16.^{me} et du 17.^{me} siècle, quoiqu'isolés, et comme prisonniers au milieu de leur aventure, tombèrent bravement: s'il n'y eut pas profit, l'honneur fut sauf.

Leurs expéditions laissèrent encore un autre parfum, une trace heureuse: elles furent aimées. Les grandes tribus Indiennes firent alliance avec eux et ils ne trompèrent point la foi donnée: révélation lointaine mais précieuse de l'esprit de France, qu'il nous est doux de signaler ici! Cela console de la défaite.

Portugal tinha alli fortes guarnições, esboços de colonias, pontos de reunião, e a metropole não abandonava a pequena igreja. O que podião contra essa unidade de acção algumas forças francezas isoladas e que a si proprias devoravão?

Não foi só esse espirito militar habilmente previdente que lutou nas primeiras guerras em favor de Portugal. O espirito religioso deu-lhe o seu apoio, secundo as frotas, creou entre as tribus diversões poderosas; a propaganda dos jesuitas fez mais do que a espada dos capitães. Compreendião esses mestres da diplomacia, que exasperar as tribus era dar força ao inimigo; d'ahi as suas caricias, e a luta e os anathemas contra as violencias portuguezas: homelias profundas ou indignados protestos, tudo servia de bandeira.

Comparai aos Nobregas e aos Anchietas, os Richier, e os Chartier de Villegaignon. O que fazem os homens de Genova no seu ilheo á entrada da bahia? Sustentão theses contra o chefe a respeito da *transubstanciação*. Gente de bem se quizerem, não sei se grandes theologos, mas com certeza, politicos imbecis, que matarão a expedição em vez de servi-la.

Assim, governo, comboios, colonias, sociedades religiosas, tudo concorrem para fortificar a obra portugueza; as expedições de França devião, pois, abortar: não forão essas expedições mais do que incidentes.

O que não se perdeu, o que a historia deve consagrar, são as recordações gratas á patria. Esses filhos do XVI e XVII seculo com quanto isolados, e como prisioneiros, no meio da sua aventura cahirão como valentes, e se não houve proveito a honra ficou salva.

Suas expedições deixarão ainda outro perfume, e um vestigio feliz:—forão queridas. As grandes tribus indigenas aliarão-se com elles, que não os enganarão nem trahirão: revelação longinqua, mas preciosa do espirito da França, que nos é doce assignalar. E' a consolação da derrota.

LES
HOLLANDAIS.

CAPITULO V.

LES HOLLANDAIS.

La Hollande était un petit pays coupé de marais, un petit peuple obscur. La persécution Catholique et la Réforme, Philippe II et Luther en firent une grande nation et sur la terre et sur les eaux.

En 1620, la République Batave avait des institutions libres, un gouvernement fort, des États souverains, des armées, des flottes, et les plus hardis capitaines de la mer. Le Portugal était tombé, lui, sous la main de l'Espagne qui le tenait en fief, et le trainait, comme un vassal, en toutes ses entreprises.

De là naquit la guerre entre les deux pays, entre les deux peuples : et, cette fois, le Portugal n'eut point à compter avec des Villegagnon, des Duclerc, des La Rivardière, pauvres soldats de l'aventure isolés et perdus ; il trouva devant lui le prince d'Orange, Barteveltdt, et Maurice de Nassau, des héros et tout un peuple.

OS HOLLANDEZES.

A Hollanda era um paiz pequeno todo cortado de pantanos, um povo obscuro. A perseguição Catholica e a Reforma, Philippe II e Luthero fizeram d'ella uma nação grande sobre a terra e sobre o mar.

Em 1620, a republica Batavia tinha instituições livres, um governo forte, estados soberanos, exercito, armadas, e os mais denodados capitães de mar. Portugal havia cahido sob o dominio da Hespanha, que o considerava como um seu tributario, e arrastava-o como a um vassallo em todas as suas empresas.

D'ahi nasceu a guerra entre os dous paizes, entre os dous povos; e então Portugal não podia contar com os Villegaignon, os Duclerc, os Larivardière, pobres soldados da aventura, isolados e perdidos; achou ante si Guilherme d'Orange, Barteveltdt, Mauricio de Nassau, heroes, enfim um povo inteiro.

Já os primeiros golpes tinham sido feridos na Africa nas Indias Orientaes, quando se declarou esta nova guerra nas costas do Brasil. A Hollanda em toda a parte tinha feitorias, guarnições, fortalezas, até aos

Les premiers coups étaient déjà portés en Afrique, aux Indes Orientales, quand s'ouvrit cette dernière guerre sur les côtes du Brésil. La Hollande avait partout des comptoirs, des garnisons, des forts jusqu'au fond du vieil Orient, et sur tous les points les terres Portugaises étaient entamées.

« Si nous attaquions l'Espagne en Amérique, disait en 1621 un négociant d'Anvers, Jean Usselin : ne serait-elle pas obligée d'y expédier une partie de ses forces, et d'affaiblir ainsi sa puissance en Europe? »

La *diversion* du marchand fut comprise. Une société d'armateurs et de capitalistes s'organisa sous le nom de *Compagnie des Indes Occidentales* : les Etats adhérèrent, et le 11 juin 1624, une flotte hollandaise, une *armada* de trente deux bâtiments entra dans la baie de S. Salvador. A bord du vaisseau - amiral commandait *Jacob Villokens* ayant sous ses ordres *Pierre Heyn* et *Van-Dort*, l'un son lieutenant de mer, l'autre colonel d'infanterie, chef des troupes.

Les Portugais avertis étaient à peu près en défense. Quelques dispositions militaires avaient été prises, et l'Evêque, un Christ à la main, avait fait son appel de guerre à travers les rangs.

Vains efforts : le Dieu de la croix était, sans doute, chez les Indiens captifs, et les Hollandais envahirent. Pierre Heyn s'empara des batteries, débusqua les portugais, prit huit navires et débarqua. 1500 vieux soldats firent le reste, en tournant la ville par ses hauteurs. Il y avait, là, pourtant, une garnison de guerre, des forts bien armés, et plus de cinq mille hommes qui les pouvaient défendre!

Ce premier coup était rude; mais les Hollandais qui ne savaient pas le pays commirent deux fautes. Au lieu de fortifier cette ville prise et de garder leur flotte qui les couvrait, en attendant de nouveaux renforts pour entrer dans les terres, ils expédièrent leurs navires chargés de dépouilles— les

confins do velho Oriente, e por toda a parte os territorios portuguezes estavam occupados.

« Se atacássemos a Hespanha na America, dizia em 1621 um negociante d'Antuerpia, João Usselines, não seria ella obrigada a expedir para lá parte das suas forças, e assim afrouxar o seu poder na Europa. »

A *diversão* do mercador foi comprehendida ; uma sociedade de armadores e de capitalistas foi organizada com a denominação de *Companhia das Indias Occidentaes* : os estados adheriram, e no dia 10 de Junho de 1624, uma esquadra Hollandeza, uma *armada* de trinta e dous navios entrava na bahia de S. Salvador; a bordo da não-almirante commandava *Jacob Villokem*, tendo por immediatos *Pedro Hein*, e *Van-dort*; um seu lugar tenente de mar, o outro coronel de infantaria, chefe das tropas.

Os Portuguezes avisados tinham tomado suas medidas de defeza; tinham sido tomadas todas as disposições militares, e o Bispo, com o Crucifixo na mão, havia percorrido as fileiras.

Vãos esforços: o Deos crucificado estava sem duvida entre os Indios captivos, e os Hollandezes invadiram. Pedro Hein tomou as fortalezas, debandou os Portuguezes, tomou oito navios e desembarcou; 1.500 soldados antigos completaram a obra, torneando a cidade pelas suas alturas; havia alli comtudo uma guarnição de guerra, fortalezas bem armadas, e mais de cinco mil homens que as podiam defender.

Este primeiro golpe era duro; mas os Hollandezes, que não conheciam o paiz, commetteram dous erros; em lugar de fortificarem esta cidade conquistada e de guardarem as suas esquadras que os defendiam, esperando novos reforços, para poderem ir para o interior, expediram os seus navios carregados de despojos — Os mercadores esperavam! — e quizeram estender-se em paiz coberto como se tivessem um exercito!

Reunidos pelo Bispo D. Marcos Teixeira, os Portuguezes os perseguiram sem descanso; faziam-os cahir em emboscadas, e matavam-os a pouco e pouco. Assim pereceram os melhores officiaes e os chefes da expedição, Van-Dort, e Alberto Schourem.

marchands attendaient!— et ils voulurent s'étendre en pays couvert, comme s'ils avaient une armée !

Ralliés par l'évêque Dom Marcos Té xeira, les Portugais les harcelaient sans relache, ils les attiraient aux embuscades et les tuaient en détail. Ainsi tombèrent les meilleurs officiers et les chefs de l'expédition, *Van-Dort*, *Albert Schoutens*. Ces rudes capitaines écartés, perdus, il n'y eut plus unité de commandement; l'indiscipline et ses tristes maladies gagnèrent la garnison où foisonnaient les aventuriers, et quand arrivèrent les flottes unies de Lisbonne et de Castille, ce fut l'affaire de quelques rencontres : le Hollandais capitula. L'Espagne prenait revanche.

Que serait-il advenu, pourtant, de cette belle flotte espagno - portugaise, si *Pierre Heyn* avait gardé la sienne dans la baie de San-Salvador ? une seconde division hollandaise courait déjà la mer : entre deux feux, *L'armada* de Philippe IV était perdue !

Cette seconde flotte hollandaise arriva trop tard : elle ne put rien tenter, courut en vain les côtes, et tourna voile vers l'Afrique où les tempêtes et les maladies l'accablèrent. Etrange destinée ! les vainqueurs eurent bientôt la même fin, sur cette même côte d'Afrique, et des 18 bâtiments de guerre du Portugal un seul rentra dans le Tage. Quant à l'*Armada* de Castille, on ne la revit point, sauf deux ou trois navires éclopés que recueillit Cadix.

Vieille et mystérieuse Guinée, terre des poisons, aux caps âpres et brûlés, aux vents de feu, que de voix captives, que de sanglots, n'as-tu pas entendus sur tes grèves ! que de crimes et d'ambitions tes eaux peuplées de monstres n'ont-elles pas engloutis, ô mer redoutée ! et tu as bien fait. Quand il n'y a plus de pitié sur terre, quand la force et l'orgueil sauvage y tiennent leurs festins, il est bon que la nature se lève et venge Dieu !

La compagnie Hollandaise des Indes occidentales avait un privilège de trente ans, et les échanges, les prises, les dividendes des premières expéditions lui avaient laissé d'assez beaux profits pour qu'elle

Uma vez afastados, perdidos estes valentes capitães, fálhou a unidade no commando; a indisciplina e as enfermidades lavraram na guarnição onde pululavam os aventureiros, e quando chegaram as esquadras unidas de Lisboa e de Castella foi só objecto de pequenos recontros: os Holandezes capitularam. A Hespanha tomava a desforra.

Qual teria sido porém a sorte d'essa bella esquadra Hispano-Portugueza, se *Pedro Hein* tivesse guardado a sua na bahia de S. Salvador? Uma segunda divisão Holandeza sulcava já os mares: entre dous fogos, a esquadra de Philippe IV, estava perdida !

Era já tarde quando chegou essa segunda esquadra Holandeza: nada poude tentar. Percorreu em vão a costa e fez-se de vela para Africa onde as tempestades e as doenças a anniquillaram. Extranho destino! Pouco tempo depois tiveram os vencedores o mesmo fim, n'essa mesma Costa d'Africa, e dos 18 navios de guerra portuguezes, só um voltou ao Tejo. Quanto á *armada* de Castella, não tornou a ser vista, excepto dous ou tres navios desmantelados, que Cadix recolheu.

Velha e mysteriosa Guiné, terra da peçonha, de Cabos alcantilados e ardentes, de vento, de fogo quantas vezes captivas e prantos não ouviste nos teus plainos desertos ! quantos crimes e ambições não engulliram as tuas aguas povoadas de monstros: O' mar temivel, fizeste bem; quando a piedade fugio da terra, quando sobre ella vem a força e o selvagem orgulho banquetear-se, é bello ver a natureza que se ergue e vinga Deos !

A companhia holandeza das Indias Occidentaes tinha um privilegio de trinta annos, e as trocas, as presas, os dividendos das primeiras expedições tinham-lhe já produzido lucros bastante avultados, para que muito amargamente podesse sentir a perda do Brasil. A ambição dos mercadores e a honra da bandeira é que padeciam com essa perda. Portanto requerimentos e petições foram dirigidas aos estados geraes das 17 provincias unidas, á fim de reparar no

regrettat amèrement d'avoir perdu le Brésil. L'ambition des marchands souffrait de cet échec, comme l'honneur du pavillon. Requêtes et pétitions furent donc adressées aux états généraux des 17 provinces-unies, pour réparer, au plus bref délai, l'outrage et la perte. Les armateurs et négocians disaient.

« Le Brésil où les Portugais n'ont que 300 lieues de côtes est aussi grand que l'Europe : cet immense territoire n'a que trois points fortifiés, trois ports, Pernambuco, Bahia, Rio de Janeiro. Une forte armée navale y peut entrer et les réduire sans long siège : derrière ces trois ports le pays entier est ouvert. Or ce pays que donne-t-il ? des sucres, des essences, des bois, toutes les denrées tropicales, de quoi largement approvisionner l'Europe, de l'Escaut au Danube et de la Loire à la mer du nord. A qui le fret ? à la Hollande : *c'est donc une affaire, une grande affaire!* »

Le Conseil des états généraux approuva. Permission fut octroyée d'équiper en guerre sous le pavillon de la République, et, le 14 février 1630, une flotte Hollandaise bloquait Pernambouc. Le 4 mars, la ville d'Olinda et le Récif étaient tombés sans grande lutte. Il y avait là, pourtant, deux Albuquerque ; mais la fortune a ses marées hautes et basses, comme l'océan : il ne faut compter sur les forces aveugles !

Ici s'ouvrit, ainsi qu'à la première expédition, une série d'embuches, d'assauts, d'escarmouches, de surprises et de coups de main qui sont tous enchassés dans l'histoire portugaise, comme blocs de marbre et divins poèmes. En ces récits merveilleux, les Portugais ont presquetoujours l'avantage et laissent peu de morts, tandis que les Hollandais y sont haclés comme les Troyens d'Homère, et l'on est, en vérité, fort surpris d'en trouver quelques uns à la fin de la campagne. nous ne suivrons point ces chroniques de détail, et sans infirmer ni contester ces petites victoires, nous irons aux faits : les résultats enseignent.

Au mois de janvier 1634 les Hollandais avaient

mais breve espaço o ultrage e a perda. Os proprietarios de navios e negociantes diziam:

« O Brasil onde os Portuguezes teem apenas 300 leguas de costa, é tão grande como a Europa. Esse immenso territorio tem só tres pontos fortificados, tres portos : Pernambuco, Bahia e Rio de Janeiro. Uma forte esquadra naval pode entrar n'esses portos e toma-los sem longo sitio : por detraz d'esses tres portos o paiz todo é aberto. Ora o que produz esse paiz ? assucar, essencias, madeiras, todos os generos tropicaes, em quantidade sufficiente para abastecer a Europa desde o Escaut até ao Danubio e desde o Loire até ao mar do Norte. Para quem será o frete ? para a Hollanda ; *portanto he hum negocio, hum grande negocio!* »

O Conselho dos estados geraes approva. Concedeu-se licença para armar em guerra sob a bandeira da republica, e a 14 de Fevereiro de 1630, uma esquadra Hollandeza bloqueava Pernambuco; a 4 de Março Olinda e o Recife tinham cahido sem grande lucha.

Estavam lá com tudo dous Albuquerque; mas a fortuna tem suas marés altas e baixas, como o Oceano: não se deve contar com as forças cegas.

Aqui começou, como na primeira expedição, uma serie de emboscadas, assaltos, escaramuças, empresas e tentativas que se acham engastadas na historia de Portugal, como montes de marmore e poemas divinos. Nessas historias maravilhosas, os Portuguezes teem sempre por si a preeminencia, e deixam poucos mortos no campo, em quanto os Hollandezes são retalhados como os Troyanos de Homero, e fica-se na realidade muito admirado de ainda achar alguns no fim da campanha. Não seguiremos essas chronicas circunstanciadas, e sem afirmar ou contestar as pequenas victorias, passaremos para os factos. Os resultados ensinam.

No mez de Janeiro de 1634 os Hollandezes tinham conquistado Itamaracá, Parahiba, e Rio Grande; tinham fortalezas em toda a linha do mar, e estavam

conquis Itamaraca, Parahiba, Rio Grande. Ils avaient des forts sur toute la ligne de mer, et trois provinces leur étaient ouvertes. En 1631 ils enlevèrent le Cap de St Augustin, le fort Nazareth, le camp royal où s'était retranché la garnison du Récif, et les débris portugais prirent la route des Lagunes. En 1636, maîtres de tous les ports, ils avaient pour garder 100 lieues de côtes, 10 navires et 4000 mille hommes!

Mais la compagnie Hollandaise des Indes tenait pour sa part 587 navires et 30 millions de prises: elle avait importé pour 15 millions de florins, en *marchandises* d'Afrique, et l'Espagne laissait deux cents millions dans cette guerre!

Balance heureuse pour les marchands. Qu'importaient soldats et marins?

Le Comte Maurice de Nassau, l'un des princes-capitaines de la Hollande, comprenait mieux que les armateurs les intérêts et les devoirs de la patrie.

Derrière ces 100 lieues de côtes conquises, il voyait une colonie vaste et riche à fonder, peut être un Empire, et son ame frémissait comme son épée. Les États-généraux, de leur côté, voulant abattre l'Espagne et rêvant puissance, cherchaient un chef de renom, un gouverneur habile. D'accord avec la compagnie des Indes, ils offrirent a Nassau flotte et commandement. Le Comte accepta. C'était son chemin des Indes!

Avant d'esquisser et de résumer cette troisième et dernière phase de la conquête hollandaise nous voulons relever un mort. Il n'était ni prince, ni gentilhomme, ni vice-amiral aux flottes, ni général aux armées. C'était un simple partisan, un mulâtre de Pernambuco. Mais cette figure est étrange, curieuse a suivre en ces mêlées. Comme celles d'Henrique Diaz et de Camarán, elle a du mystère et de la force, elle attire. Ces trois hommes forment groupe cherchons le sens de ces destinées.

Ce mulâtre Fernandez Calabar était né à Porto-Cal-

T. I.

senhores de tres provincias. Em 1635 tomaram o Cabo de Santo Agostinho, o Forte Nazareth, Campo Real onde se tinha refugiado a guarnição do Recife, e os destroços portuguezes tomaram o camiinho das Lagunas. Em 1636, senhores de todos os portos, tinham 50 navios e 4.000 homens para guardarem 100 leguas de costa!

Mas a companhia Hollandeza das Indias, havia tido pela sua parte 587 navios, e 30 milhões de presas tinha importado uns 15 milhões de florins em *mercadorias* da Africa, e a Hespanha perdia duzentos milhões n'essa guerra!

Feliz negocio para os mercadores, que importava os soldados e os marinheiros?

O Conde Mauricio de Nassau, um dos primeiros capitães da Hollanda, comprehendia melhor que os mercadores, os interesses e deveres da patria. Alem dessas 100 leguas de costa conquistada via uma Colonia fertil e rica a fundar, talvez mesmo um Imperio, e a sua alma estremezia como a sua espada. De outro lado, os Estados geraes, querendo abater a Hespanha e sonhando em augmento de poder procuravam um chefe de renome um habil governador. De accordo com a Companhia das Indias, offereceram a Nassau a esquadra e o commando. O Conde acceitou: era o seu caminho das Indias.

Antes de esboçar e resumir esta terceira e ultima phase da conquista Hollandeza, queremos fazer erguer um morto, não era principe nem fidalgo, nem vice-almirante nas esquadras, nem general nos exercitos. Era um simples partidista, um mulato de Pernambuco. Mas é uma figura extranha, curiosa a seguir n'estas luctas. Como as de Henrique Dias, e de Camaráo, tem mysterio e força, attrahe. Estes tres homens formam um grupo. Procuremos o sentido d'estes destinos.

Esse mulato, Fernando Calabar, tinha nascido em Porto-Calvo, Districto das Alagôas, Capitania de Pernambuco. Até 1632 servira nas milicias Brasileiras contra a Hollanda, e tinha adquirido certa celebridade como habil e valente partidario. De repente,

vo, district des Alagoas, capitainerie de Pernambouc; jusqu'a 1632, il avait servi dans les milices brésiliennes contre la Hollande, et il n'était pas sans renom, comme habile et brave partisan. Tout à coup, en cette même année, Calabar passe a l'ennemi. Les hollandais avaient échoué devant Pontal de Nazareth (port du cap St. Augustin) et dans la province de Parahiba: ils étaient en défaite. Pourquoi donc le Brésilien Calabar passait-il a ces vaincus? Ce n'était point intérêt, ce n'était point ambition, c'était vengeance. Les écrivains portugais ont expliqué la trahison de cet homme de vingt manières: ils n'ont pas touché le point vrai, le point d'orgueil et de ressentiment. Calabar avait rendu des services. Il s'était battu vaillamment; il avait renom parmi les siens, et l'état major Portugais, dans son mépris pour les races inférieures n'en tenait compte. Calabar suivait, comme un sauvage, les pistes de la forêt; il savait mieux que les marins de la côte les passes des ports: il connaissait le pays, et les habiletés, les conditions de cette guerre: on le tenait aux bas degrés: on ne l'appelaît pas au conseil: qu'avait on besoin d'un mulâtre? Le mulâtre venge sa race, son intelligence et son orgueil méprisés. Il porta ses ruses, son courage et son épée dans le camp des autres. Infame trahison! dirent les gens de Mathias Albuquerque. Soit: mais il aurait fallu que Mathias Albuquerque et ses officiers eussent mieux compris que dans les guerres d'indépendance, il n'y a pas d'ames viles, il n'y a pas d'Indiens, il n'y a pas de mulâtres il n'y a pas de noirs, et que toutes les forces de l'insurrection sont sacrées. Il aurait fallu, et il faudra toujours dans les crises décisives, politiques ou nationales, que l'homme fort, quelle que soit sa classe ou sa couleur, ait selon son genie place au conseil, ou tente au camp. S'il est exclu, méprisé, méconnu, le paria va chez les Volsques, et la patrie saigne, souffre!

Ainsi fit le mulâtre Fernandez Calabar. Il ne sentait pas, en lui, la patrie libre, vivante, souveraine. Il n'avait point dans sa plénitude, a cause des mœurs, le titre civique et humain: les Portugais, les *maîtres*

n'esse mesmo anno, Calabar passa para o inimigo. Os Hollandezes tinham visto frustrada a sua tentativa contra o pontal de Nazareth (porto do cabo de Santo Agostinho), e haviam sido derrotados na provincia da Parahyba. Que razão teria pois o Brasileiro Calabar, para passar para o campo dos vencidos? Não era interesse; não era ambição; era uma viugança! Os escriptores portuguezes explicaram de vinte modos differentes a traição daquelle homem; mas nunca acertaram com a verdade: era o orgulho e o ressentimento. Calabar tinha prestado serviços, tinha-se batido valentemente, creára um nome entre os seus, e o estado-maior portuguez, no seu desprezo pelas raças inferiores, não fazia caso d'esses serviços. Calabar conhecia como um selvagem os caminhos das florestas; era mais pratico da costa do que qualquer dos marinheiros que por ellas viajavam: conhecia o paiz, e as astucias, as condições d'essa guerra. Não lhe davam consideração, não o chamavam aos conselhos, que necessidade tinham d'um mulato? O mulato vingou a sua raça, a sua intelligencia e o seu orgulho desprezado. Levou a sua astucia, o seu valor e a sua espada ao campo dos contrarios. Infame traição! bradavam os homens de Mathias d'Albuquerque. — Seja, — mas era preciso que Mathias d'Albuquerque e seus officiaes tivessem melhor comprehendido que nas guerras de *indépendencia* não se conhecem *almas vis*, não ha *indios*, não ha *mulatos*, não ha *negros*, e que todas as forças da insurreição devem ser sagradas. Teria sido e será sempre preciso n'essas crises decisivas politicas ou nacionaes, que o homem forte seja qual for a sua classe ou a sua côr, tenha, segundo o seu genie, lugar no Conselho ou tenda no campo. Se for excluido, desprezado, desconhecido, o paria vai para os Volscos, e a patria geme e soffre.

Assim fez o mulato Fernando Calabar; não sentia em si a sua patria livre, viva, soberana: não gozava na sua plénitude, por causa dos costumes, o titulo civico e humano: os Portuguezes, os *senhores*, conservavam-o afastado, *em baixo*; desertou. Governos

le tenaient à l'écart, *au dessous*, il déserta. Gouvernements, prenez garde aux pauvres, aux parias, aux méprisés !

Les hollandais, braves et tenaces, mais peu faits à la guerre des partisans, accueillirent cet homme qui en avait le génie, et Calabar leur livra Itamarica, Rio-Grande, le port du Pontal, et Parahyba. Ses expéditions de guerre étaient d'un stratège, ses ruses d'un sauvage, ses luttes d'un soldat, et les généraux de Hollande, Vanderburg et Sigismond l'écoutaient avec respect : les trompes le suivaient et l'aimaient : le *Mulâtre* se sentait vivre !

Il tomba, dans son pays natal, par une surprise portugaise. Porto-Calvo bloqué capitula : la garnison sortit sauve, moins Calabar qui fut exécuté en grand appareil, et l'on cloua sa tête à l'une des portes de la ville. Le supplice de Leze Majesté pour un mulâtre ? C'était là grand honneur. Il est vrai que ce mulâtre était chevronné de victoires, et qu'il avait coûté cher !

Calabar ne fut pas le seul dans cette expédition qui porta témoignage contre les mépris du sang d'azur. Le nègre Henrique Diaz et l'Indien Camarão firent preuve d'outravaillance dans toutes les rencontres, l'un à la tête de ses noirs (des esclaves) l'autre comme chef de sauvages, Cacique de guerre. On les trouve partout au premier feu contre les Hollandais, et, dans les déroutes, ce sont ces hommes du *sang impur* qui luttent, harcèlent et couvrent. Vieira lui-même, le dernier héros, qu'était-il donc ? un mulâtre comme Calabar.

En vérité, quand nous voyons ces figures d'Indiens, de métis, de noirs se lever et resplendir dans ces guerres, nous sommes charmés : il nous semble que la famille humaine s'étend, et nous ne comprenons pas qu'on n'ait rien fait de ces fiers demi-civilisés qui pouvaient donner à la Patrie-Brésil ce qui lui manquait, ce qui lui manque aujourd'hui, des bras et des citoyens !

Ce n'est pas Maurice de Nassau dont l'esprit

acautellai-vos sempre dos pobres, dos parias, e dos despresados.

Os Hollandezes, valentes e tenazes, mas conhecendo pouco a guerra dos partidarios, acolheram este homem que tinha o genio da guerra do paiz, e Calabar fê-los vencer Itamarica, Rio Grande, o porto do Pontal, e Parahyba.

As suas expedições de guerra eram d'um estrategista, as suas astucias de selvagem, as suas luctas de soldado, e os generaes hollandezes, Vanderburgo, e Sigismundo ouviam-no com respeito; a tropa seguia-o e amava-o. O *mulato* sentia-se viver.

Cahio, no seu paiz natal, por uma surpresa dos Portuguezes. Porto-Calvo bloqueado capitulou; a guarnição sahio salva, menos Calabar que foi executado com grande aparato, e collocaram a sua cabeça sobre uma das portas da cidade. O supplicio de leza-magestade para um *mulato*? Era uma grande honra. E' verdade que esse mulato estava cheio de victorias, e sabia morrer!

Não foi Calabar o unico que n'essa expedição protestou contra o desprezo do *sangue azul*. O negro Henrique Dias, e o indio Camarão derão provas de ultra-valentia em todos os recontros. Um á frente dos seus negros (escravos!) o outro como chefe de selvagens, cabo de guerra. Sempre se acharam em toda a parte, ao primeiro fogo, contra os Hollandezes, e nas derrotas são estes homens de *sangue impuro*, que luctam, defendem e cobrem. O proprio Vieira, o ultimo heroe, o que era elle? um mulato como Calabar,

Na verdade, quando vemos essas figuras de indios, de mestiços, de negros, erguer-se e resplandecer n'essas gnerras, ficamos encantados. Parece-nos que a familia humana cresce; e não comprehendemos que nada se haja feito d'esses irmãos meio-civilizados, que podiam dar á patria Brasil o que lhe faltava, o que lhe falta ainda hoje: braços e cidadãos.

Os historiadores portuguezes contaram esta ultima guerra que durou sete annos, com todo o em-

avait la portée des grandes ambitions qui aurait négligé ces forces naissantes, s'il avait pu les entraîner dans ses vues et son gouvernement; mais lorsqu'il arriva devant le Récif (janvier 1637) Calabar était mort, l'Indien Camarão avait ses grades, et le noir Henrique Diaz se trouvait trop engagé.

Ardent à frapper les premières coups, le Comte Maurice, à peine débarqué, fit pointe par terre et par mer, sur la ville de Buen-Succésso (Porto Cavallo). Les deux armées se rencontrèrent et la mêlée fût rude, grace aux bataillons auxiliaires d'Henrique Diaz et de Camarão, mais Nassau l'emporta; le comte Bagnolo commandant la place se retira vers les Lagunes, et le fort lui même capitula. La troisième campagne s'ouvrait sous victoire!

La Magdaléna (Lagune du sud), la ville de San Francisco, le fleuve du même nom, en quelques jours tout fût franchi, Nassau faisant toujours grande marche, et Bagnolo retraite: ce dernier ne défendit ni la ville, ni le fleuve, ni la capitainerie de Sérégipe: il ne s'arrêta que près de Bahia, pour former camp.

Nassau, dans cette première expédition, ne poussa pas au delà de Sérégipe. Il ne pouvait écheloner des garnisons sans trop affaiblir sa petite armée, et survint la fièvre qui l'accabla. Mais si l'épée dormait, l'esprit veillait. Le général-gouverneur envoya secours aux Indiens du Céara qui s'offraient à la Hollande. Il noua, partout, avec les tribus, des relations amies. Il offrit aux Portugais qui voudraient rentrer aux terres ou dans les villes, liberté de conscience, garantie des propriétés, égalité des taxes: même loi, même justice, même contributions que les vainqueurs. Les juifs étaient heureux, les Indiens espéraient, les catholiques avaient toutes voies ouvertes. Quelques mesures de guerre firent tache au programme: mais l'esprit général du gouvernement était à la conciliation, à la justice, au bien: pour la première fois la loi parlait, la liberté naissait, et si, plus tard, Pernambouc a gardé dans ses luttes une fierté native, un cara-

phase lusitano; simples escaramuças, empresas, pequenos combates, despertam n'elles todos os canticos da Epopéa. Themistocles não é nada ao pé de Vieira. A celebre batalha de Gararapi offusca Marathon, e não se póde fallar do general Barreto sem logo se recordar de Cesar? São pequenos peccados d'orgulho que se devem desculpar; o patriotismo tem em toda a parte as suas febres. Mas na historia a verdade não acompanha as loucas musas: estuda as causas, as condições, as vantagens; peza as cousas, mede os homens, e por vezes deixa cahir os louros sobre os veneidos, sobre a fronte dos finados.

Aqui diz-nos a verdade, que a força moral estava no campo dos portuguezes; que Vieira, capitão hoje contestado, nem teve essa grande inspiração, durante a guerra, e que entregou o seu paiz chamando-o ás armas. Esse grito de insurreição *nacional* decidio contra a Hollanda. O que podia ella oppôr? O hymno dos mercadores?

Em todas as luctas, quando não ha de um lado poderosas forças militares, a ultima victoria pertence ao theatro onde a ideia sobrepuja, onde a paixão canta: independencia, liberdade, patria, palavras bem simples, mas que soam mais alto que os clarins, e que valem exercitos.

A inspiração, o ideal da Hollanda brasileira n'essa guerra era a derrota, e de mais fora tristemente abandonada. Os Estados Geraes, na mãe patria, não eram já aquelle orgulhoso senado dos primeiros tempos, que havia affrontado a Hespanha-mundo de Philippe II. As divisões interiores e as intrigas da casa d'Orange, dilaceravam-os em Inglaterra; emfim a republica ia morrendo e a guerra ia rebentar entre as duas irmãs protestantes, assassinato de familia que o joven Luiz XIV espreitava do fundo do Louvre! A Hollanda nada enviou á sua colonia de Pernambuco. Reclamações urgentes, cartas assustadoras, supplicas, tudo ficou sem resposta, e apezar d'esse covarde abandono, a guarnição não capitulou senão passados sete annos, bloqueada no seu ultimo porto. A queda não foi deshonorosa.

ctère viril, une indépendance jalouse, l'administration de Nassau n'y fût point étrangère.

Les traditions font les peuples, comme les études font les hommes. Une idée souffre, lutte, est trainée dans les prisons, monte à l'échafaud, sur les bûchers : elle ne meurt pas. Si elle n'est pas la force, si elle n'est pas la loi, elle est le regret, l'aspiration, le souvenir : tuez donc ces ames ?

Le Comte Maurice délivré de ses fièvres voulut tenter, cette fois, une expédition décisive. Il fit voile vers la capitale avec une armée de cinq à six mille hommes, et le vingt avril 1638, après hereux débarquement, trois mille Hollandais couronnaient une des hauteurs. Bagnolo avait à la fois le commandement de ses troupes et celui de la garnison. La lutte s'engagea. Quelques forts extérieurs tombèrent, et la plage fût prise, laissant, ainsi, libre communication entre l'armée d'attaque et la flotte. Mais le fort S. Antoine résista, résista long-temps. Nassau avait besoin d'un coup de main heureux. Au lieu de diviser les forces de la défense, en inquiétant tous ses points à la fois, il concentra ses troupes sur cette redoute de S. Antoine et y jeta ses meilleurs bataillons. La vieille bande gagna les tranchées, mais elle y resta, sous la pluie de fer et de feu. La garnison de la ville et l'armée de Bagnolo l'écrasèrent. Le combat, pourtant, dura trois heures. Nassau y était, donnant de la voix et de l'épée. Vaillance perdue ! Ces temerités d'ailleurs sont folies chez les chefs. Mieux aurait valu prudence de capitaine, avant l'assaut.

Le général hollandais ramena sa troupe au récif. Il laissait là deux mille hommes !

Cet échec qui n'avait point entamé la conquête Hollandaise, Nassau l'eut réparé, si la métropole avait envoyé renfort ; mais ses flottes étaient expédiées pour courir sus aux galions d'Espagne ; elles laissaient à peine quelques hommes pour les garnisons, et couraient la mer au profit des marchands. Nassau désespéra de fonder patrie-nouvelle, grand royaume et jeune dynastie : il voulut, du moins, laisser se-

Mauricio de Nassau cujo espirito tinha ao alcance das grandes ambições, não teria por certo desprezado as suas forças nascentes, se houvesse podido guia-las nas suas vistas e governo ; mas quando chegou em frente do Recife (em Janeiro de 1637) Calabar tinha fallecido, o indio Camarão tinha um posto no exercito, e o negro Henrique Dias achava-se alistado.

Ardente em ferir os primeiros golpes, apenas o Conde Mauricio desembarcou marchou por terra e por mar sobre a cidade de Bom-Sucesso (porto Cavallo). Os dous exercitos encontraram-se e a peleja foi cruenta, graças aos batalhões auxiliares de Henrique Dias e de Camarão, mas Nassau venceu. O Conde de Bagnolo, commandante da praça retirou-se para as Lagunas, e a fortaleza capitulou. A terceira campanha abria-se sob os bons auspicio d'uma victoria !

A Magdalena (Laguna do Sul), a Cidade de S. Francisco, o rio do mesmo nome, em poucos dias tudo isto se atravessou, Nassau fazendo sempre grandes marchas, e Bagnolo retirando ; este ultimo não defendeu nem a cidade nem o rio, nem a Capitania de Sergipe: só fez alto perto da Bahia, para acampar.

Nassau, n'esta primeira expedição não seguio além de Sergipe; não podia deixar guarnições nos pontos que tomava sem enfraquecer o seu pequeno exercito, e d'ahi veio a febre que lhe causou grande damno. Mas se a espada dormia velava o espirito ; o general Governador mandou socorros aos indios do Ceará, que se offereciam ao serviço da Hollanda ; renovou, por toda a parte com as tribus, relações amigaveis ; offereceu aos portuguezes que quizessem voltar para as suas terras ou cidades, liberdade de consciencia, garantia das propriedades, igualdade d'impostos ; mesmas leis, mesma justiça, mesmas contribuições que os vencedores. Os judeus achavam-se felizes ; os indios esperavam, os catholicos achavam todas as portas abertas ; algumas medidas de guerra prejudicaram um pouco este programa, mas o espirito geral do governo era para a conciliação, para a justiça, ou melhor, pela primeira vez a lei fallava, a liberdade nascia, e se, mais tarde, Pernambuco guardou nas luctas um orgulho nativo, um caracter viril, uma independencia

Général, parfois imprudent, Nassau se montra gouverneur habile: il avait six provinces qui s'étendaient de Sérégipe à Cèara. C'était un empire; il les administra sagement, malgré les dures nécessités de la guerre, et son nom était au loin aimé, respecté des tribus, jusqu'au fond des forêts intérieures. Mais, nous l'avons dit plus haut, le Comte Maurice n'avait plus les grandes espérances: les lenteurs, les refus, les indécisions de la mère-patrie, parfois même des surveillances secrètes et d'injustes accusations l'irritaient, le fatiguaient: il avait hâte de retourner en Hollande où sa maison tenait presque royauté, et après quelques derniers faits d'armes, comme la prise de S. Christovão dans le Sérégipe, celle de Loanda, sur la côte d'Afrique, une invasion du Maragnan,—expéditions heureuses mais qui faisaient tache au drapeau de la République,—le Conte Maurice obtint, enfin, son rappel, après huit années de gouvernement. Avec lui partaient l'intelligence, l'autorité, l'ame de la Colonie. Deux gouverneurs, l'un militaire, l'autre civil, c'est à dire division des forces, faiblesse, anarchie, voila ce qu'il laissait; et le Portugal était redevenu royaume sous les Bragance, et ses colons Brésiliens s'étaient retremés en cette renaissance de la métropole!

Aussi, la dernière guerre s'ouvrit-elle bientôt malgré les dix ans de trêve conclus, et *l'insurrection*, sous Vieira, gagna les provinces.

Les historiens portugais ont raconté cette dernière guerre qui dura sept ans, avec toute l'emphase Lusitanienne; des escarmouches, des surprises, de maigres combats de partisans éveillent en eux tous les chants de l'épopée. Thémistocle n'est rien à coté de Vieira. La célèbre bataille de Gararapi efface Marathon, et l'on ne saurait parler du général Barreto, sans souger à César!

Ce sont là petits pèchés d'orgueil qu'il faut excuser, le patriotisme a partout ses fièvres. Mais en histoire la vérité ne suit point les folles muses: elle étudie les causes, les conditions, les chances; elle pèse les choses, mesure les hommes, et parfois elle laisse

ciosa, muito contribuiu para isso a administração do Nassau.

As tradições fazem os povos como os estudos fazem os homens: uma ideia soffre, lucha, é arrastada nas prisões, sobe ao cadafalso, ou á fogueira: mas não morre. Se essa ideia não é a força, se não é a lei, é a saudade, a aspiração, a lembrança: vede se é possível matar taes almas?

O Conde Mauricio vendo-se livre das febres, quiz tentar uma expedição decisiva; fez-se de vela para a Capital com um exercito de cinco a seis mil homens, e a 20 de abril de 1638, depois de um feliz desembarque, tres mil holandezes coroadam uma das alturas. Bagnolo era commandante não só do seu exercito, mas tambem da guarnição. Travou-se a lucha; algumas fortalezas exteriores cahiram, e a praia foi tomada deixando assim desimpedida a comunicação entre o exercito de ataque e a esquadra, mas a fortaleza de Santo Antonio resistio, resistio muito tempo. Nassau precisava de um golpe audacioso e feliz.

Em lugar de dividir as forças da defeza, inquietando todos os pontos ao mesmo tempo, concentrou nas suas tropas no reducto de Santo Antonio e mandou-lhe seus melhores batalhões. Os velhos soldados tomaram as fortificações mas ficaram estendidos sob a chuva de ferro e de fogo. A guarnição da cidade e o exercito de Bagnolo esmagaram o exercito hollandez. O combate comtudo durou tres horas. Nassau assistio a elle com a voz e com a espada. Perdida valentia! e demais essas temeridades são loucura nos chefes; mais valera prudencia de capitão antes do assalto!

O general hollandez voltou para o Recife com o seu exercito do qual perdêra dous mil homens!

Esta derrota, que todavia não fez perder terreno á conquista hollandesa, podia ter sido reparada por Nassau, se a metropole lhe tivesse enviado reforço; mas as suas esquadras tinham sido expeditas em perseguição dos galiões d'Hespanha; deixaram apenas alguns homens para as guarnições, e sulcavam os mares em proveito dos mercadores. Nassau deses-

tomber ses couronnes sur les vaincus, sur le front des morts.

Ici la vérité nous dit que la force morale était au camp portugais, que Vieira, capitaine aujourd'hui contesté, n'en eut pas moins la grande inspiration dans cette guerre, et qu'il délivra son pays, en l'appelant aux armes. Ce cri d'*insurrection nationale* décida contre la Hollande. Que pouvait-elle opposer? — l'hymne des marchands?

Dans toutes les luttes, quand il n'y a pas d'un coté d'écrasantes forces militaires, la dernière victoire est aux tentes ou flotte l'idée, où la passion rêve : Indépendance, Liberté, Patrie, simples mots, mais qui sonnent plus haut que les clairons et qui valent des armées!

La Hollande Brésilienne avait donc comme inspiration, comme idéal, le dessous dans cette guerre, et, de plus, elle fut tristement abandonnée. Les états-généraux, dans la mère-patrie, n'étaient plus ce fier Sénat des premiers temps qui avait tenu tête à l'Espagne-Monde de Philippe II. Les divisions intestines et les intrigues de la maison d'Orange les déchiraient. En Angleterre, enfin, la République se mourait, et la guerre pouvait éclater entre les deux sœurs protestantes, meurtre de famille qu'épiait le jeune Louis XIV, du fond de son Louvre! La Hollande n'envoya donc rien à sa colonie de Pernambouc. Sommations pressantes, lettres alarmées, supplications restèrent sans réponse, et malgré ce lâche abandon la garnison ne capitula qu'après sept ans, bloquée dans son dernier fort. Cette chute ne fut pas honte.

Et, maintenant, que serait devenu le Brésil, si la domination hollandaise s'était maintenue? qu'aurait-il perdu, qu'aurait-il gagné? cette restauration portugaise qui suivit la *guerre nationale* fut-elle renaissance ou décadence, fortune heureuse ou victoire néfaste, ombre ou lumière, vie ou mort?

Ce problème est facile à résoudre, en écartant les hommes, et si l'on s'en tient aux choses. Les hollandais, comme les portugais, étaient avarés, or-

perou de fundar uma nova patria, grande reino e joven dynastia; quiz comtudo deixar semente.

General por vezes imprudente, Nassau mostrou-se habil governador; tinha seis provincias que se estendiam de Sergipe ao Ceará: era um imperio; administrou-as sabiamente, apezar das duras necessidades da guerra, e o seu nome era ao longe amado, respeitado pelas tribus, até ao fundo das florestas interiores. Mas ja acima dissemos, o conde Mauricio perdéra as suas grandes esperanças. As denioras, recusas, indecisões da mãe patria; algumas vezes mesmo secretas vigilancias, que mandavam exercer sobre elle, e injustas accusações, irritavam-no e fatigavam; tinha pressa de regressar á hollandia onde asua caza era quasi uma realza, e depois de alguns feitos de armas, como a tomada de S. Christovão, no Sergipe, a de Loanda, na Costa d'Africa, uma invasão no Maranhão, expedições bem succedidas mas que enodoavam a bandeira da republica, o Conde Mauricio obteve emfim o seu chamamento, depois de um Governo de oito annos.

Com elle partiam a intelligencia, a autoridade, a alma da Colonia; dous Governos, um militar, outro civil, isto é a divisão das forças, fraqueza, anarchia: é o que elle deixava; entretanto havia tido lugar a restauração de Portugal pelo duque de Bragança, e os colonos brasileiros creavam novas forças com o renascimento da metropole.

A ultima guerra começou pouco depois, apezar dos seus dez annos de treguas, e a insurreição sob Vieira ganhou as provincias.

E agora o que seria do Brasil se o dominio Hollandez se tivesse mantido? Essa restauração portugueza que seguio a *guerra nacional* foi renaissance ou decendencia; venturosa fortuna ou victoria nefasta, trevas ou luz, vida ou morte?

E' um problema facil de resolver, querendo abstrahir os homens e considerar só as cousas. Os Hollandezes, como os Portuguezes, eram avaros, orgulhosos, crueis para os escravos, duros conquistadores, máos luctadores. Aventureiros e ladrões,

gueilleux, durs à l'esclave, apres conquérans, mauvais tuteurs: aventuriers et larrons ils pratiquaient souvent la justice des grands chemins; mais ce n'étaient là que des écarts individuels; il y avait, au dessus d'eux, des institutions qui les liaient et les suivaient partout. Ils étaient comme les captifs du droit, et ne le pouvaient trahir, qu'à la dérobée!

Ainsi, que disait la Hollande au 17.^{ème} siècle? qu'elle était sa confession?—liberté religieuse, liberté commerciale, liberté politique—: l'ame indépendante, le travail affranchi, le peuple souverain.—telle était sa trinité, sa formule; et si elle était peu comprise encore, ou mal appliquée, il n'y avait pas, du moins comme idéal, plus haute justice sur terre.

Liberté de conscience.—Plus de juifs à bruler, plus de hugenots à pendre ou fusiller, plus de chevalets, plus d'auto-da fé, plus d'Inquisition. Travailleurs et Capitalistes, gens de Luther et de Jehovah s'en pouvaient aller au Brésil défricher et coloniser chacun emportant ses dieux. Qui ne se serait levé, dans les églises persécutées et souffrantes, pour venir à la jeune terre? de Charles IX à la révocation de l'édit de Nantes, de la S. Barthélémy la nuit du sang, à Louis XIV le Roi Bourreau, le Brésil aurait reçu tout un peuple et les premières industries du monde!

Liberté commerciale.—Plus de monopoles souverains, plus de taxes Léonines, plus de main-morte, plus de rentes privilégiées, ni de dîmes rapaces; les terres affranchies, les échanges libres, la circulation continue,—n'était ce point donner au Brésil, avec les puissances natives et les richesses de son sol, n'était-ce point lui donner le Globe?

Liberté politique.—Plus de vice-rois, Lieutenans capricieux d'une prérogative absolue et lointaine, plus de gouverneurs Capitans des provinces, plus d'administration étrangère, plus de justice militaire ou féodale, mais le self-gouvernement, le pays au pays, le Brésil souverain!

Voilà ce qu'il y avait dans les institutions de Hol-

praticavam muitas vezes a justiça de salteadores; mas isso eram actos individuaes, acima d'elles havia instituições que os ligavam e os seguiam por toda a parte; eram como captivos do direito e só ás escondidas as podiam trahir.

O que dizia a Hollanda no seculo XVII. Qual era a sua confissão? Liberdade religiosa, liberdade commercial, liberdade politica; independencia da alma, trabalho livre, povo soberano; tal era a sua trindade, a sua formulá; e se era ainda pouco comprehendida ou mal applicada, o que é certo é que como ideal, não havia mais alta justiça sobre a terra.

Liberdade de consciencia;—extinctas as fogueiras para os Judeus, as forcas para os huguenotes, os cavalletes, os autos-da-fé, a inquisição. Trabalhadores e capitalistas, adeptos de Luther ou de Jehovah, todos podiam ir ao Brazil, lavrar as terras e colonisar, cada um levando os seus deuses: quem se não teria erguido, nas igrejas perseguidas e padecentes, para vir á terra nascente? De Carlos IX, a revogação do edito de Nantes, de S. Barthelém, á essa noite de sangue, a Luiz XIV, o rei carrasco, o Brazil teria recebido um povo inteiro e as primeiras industrias do mundo?

Liberdade Commercial,—extinctos os monopolios soberanos, os impostos Leoninos, a mão-morta, as rendas privilegiadas, e os dizimos rapaces; as terras libertas, a livre permutação, a circulação continua, não era isto dar ao Brazil, com os seus recursos naturaes e as riquezas do seu solo, não era isto dar-lhe o globo?

Liberdade politica,—supressão de vice-rei, lugar tenente caprichoso de uma prerogativa absoluta e longiqua; extincção de governador, capitão das provincias, abolição de administração estrangeira, de justiça militar ou feudal, mas sim o governo proprio, o paiz governado pelo paiz, o Brasil soberano!

Era isto o que havia nas instituições da Hollanda e o que d'ellas teria resultado a despeito dos erros,

lande, et ce qui en serait sorti malgré les fautes, les crimes, les folles ambitions des hommes; car la jeune colonie héritière des naufrages de l'Europe n'aurait pas mis un siècle à devenir une grande nation: elle aurait recueilli les caravanes deshéritées de la triste Allemagne, les sectes proscrites, les légions vaincues, tous les débris, toutes les épaves, et la Métropole, point perdu sous les brumes du nord, n'aurait pas gardé long-temps à son cable cette fière succursale peuplée de vaillans, devenue Patrie!

Rêves, dira-t'on. Cantique posthume sur une tombe. Regrets ennemis et vains. Regrets, pourquoi? nous ne sommes pas de la religion de Hollande, et les Stathouders sont des nôtres, comme les Mandarins de Chine ou les Doges de Venise. Mais nous avons salué l'esprit de liberté qui venait d'Anvers, et nous regrettons, pour le Brésil, que ce grand souffle y soit mort, y soit tombé.

Quant à nos rêves, ce qui n'en est pas un, ce qui est l'histoire d'hier et l'histoire de trois siècles, c'est l'exploitation savante et raffinée du Brésil par le Portugal; c'est l'inféodation des terres et leur partage au caprice des souverains.

C'est la dictature administrative, et la régie par ordonnances dans les districts des Mines. C'est le monopole royal emportant le sucre, le café, les bois, les diamans, l'or, pour donner en retour denrées et marchandises anglaises. C'est Coïmbre marquant les intelligences, et l'Inquisition épiant les âmes. C'est le peuple sous capitation, la terre sous privilège et les ports sous clef!

Dans ces deux siècles, des populations entières, fuyant la persécution, ont émigré: travailleurs, industriels, savans, ils ont porté par tout les grandes semences, et de puissans états se sont levés, comme les blés, dans leur sillon. Quelle colonie, quel groupe, quelle trace ont-ils laissés dans l'Amérique du Sud? De l'Amazone au Rio de la Plata, cherchez: vous trouverez des couvens de moines, des collèges de jésuites, des pépinières catholiques,

T. I.

crimes e loucas ambições dos homens; porque a joven colonia, herdeira dos naufragios da Europa não teria gasto um seculo para se tornar uma nação poderosa. Teria dado agasalho ás caravanas desherdadas da triste Allemanha; ás seitas proscriptas, ás legiões vencidas, teria recolhido todos os fragmentos, todos os extraviados, e a metropole, ponto perdido nos nevoeiros do norte não teria conservado preza a si por muito tempo essa orgulhosa filha, povoada de valentes, e transformada em Patria!

Haverá quem diga que são sonhos ou canticos posthumos sobre um sepulchro; lamentos vãos da inveja. Lamentos, porque? não pertencemos á religião da Hollanda, e os statoudhers são tanto nossos como os mandarins da china ou os doges de Veneza. Mas saudámos o espirito de liberdade que vinha d'Antuerpia, e lamentamos para o Brasil, que esse grande sopro viesse aqui morrer e cahir.

Quanto a sonhos, o que não é, mas sim uma realidade, que se acha na historia de hontem como na historia de tres seculos é a exploração sabia e fina de Portugal exercida no Brasil; é a infeudação das terras e sua divisão á vontade dos soberanos; é a dictadura administrativa, e a administração por ordenações, nos districtos de minas; é o monopolio real levando o assucar, a madeira, os diamantes e o ouro, para dar em troca de generos e mercadorias inglezas, é Coïmbra designando as intelligencias, e a inquisição espiando as almas. E' o povo sob o peso da capitação, a terra sob o peso dos privilegios e os portos sob o dominio das esquadras.

N'estes dous seculos emigraram populações inteiras fugindo ás perseguições: operarios, industriaes, sabios, por toda a parte levaram e lançaram á terra as grandes sementes, e a colheita foram grandes estados que se ergueram como o trigo nos sulcos que a charrua deixa.

Que colonia, que grupo, que vestigio deixarão elles na America do Sul? Procurai, desde o Amazonas até ao Rio da Prata: achareis conventos de fra-

8

mais pas une école protestante, pas un atelier, pas un établissement. Proscrits là comme ailleurs, ceux de la *Religion* n'osaient entrer, et ils portaient aux terres ingrates mais libres du nord, leurs sueurs fécondes et leur actif génie.

Des navires du commerce étranger venaient-ils aux grands ports brésiliens offrir à bon marché leurs riches cargaisons et demander l'échange? La vigie portugaise leur criait : au large ! Le ballot n'entraîtrait pas plus que le travail libre, que l'idée : le Portugal importait seul, et seul exportait : double monopole ; respect aux privilèges de la couronne!

Quand on songe que ces temps furent féconds entre tous les temps ; qu'ils sont marqués aux grandes découvertes dans la science, les industries, les arts, et que les premières puissances maritimes du monde en sont sorties, que doit-on penser d'un gouvernement qui chassait ainsi l'intelligence et la voile étrangères, le commerce et l'homme, le navire et l'idée?

En vérité, l'on s'étonne, après une si longue nuit et de si rudes servitudes, de voir aujourd'hui ce Brésil, libre et debout, ouvert et rayonnant. Combien d'autres seraient restés au chemin ou sous la hutte? C'est comme cet autre pays du soleil, cette pauvre et chère Italie qui ne peut mourir!

des, collegios de jesuitas, viveiros catholicos, mas nem uma escola protestante, nem uma officina, nem um estabelecimento, proscriptos ali como na terra donde vinham, os da religião não ousavam entrar, e levavam ás terras ingratas, mas livres do norte, o seu suor fecundo e o seu genio activo.

Se navios do commercio estrangeiro vinham aos grandes portos brasileiros offerecer por baixo preço os seus ricos carregamentos e pedir a permutação, a vigia portugueza bradava-lhes: passe de largo, Era prohibida a entrada ao baixel como o era ao trabalho livre, á ideia. Só Portugal importava e só elle exportava: dobrado monopolio; respeito aos privilegios da Corôa!

Quando nos lembramos que esses tempos foram dos mais fecundos ; que foram marcados pelas grandes descobertas na sciencia, na industria, nas artes, e que viram nascer as primeiras potencias maritimas do mundo, o que se deve pensar d'um governo que assim repellia a iutelligencia e o homem, o navio e a ideia?

Realmente é de admirar, apoz tão longas trevas e tão pezada servidão, ver hoje, esse Brazil livre e em pé, aberto e radiante. Quantos outros teriam ficado no caminho ou morrido? E' como esse outro paiz do sol, a nossa pobre e querida Italia, tambem não pode morrer!

LA
CONSPIRATION DES MINES

(TIRA-DENTES.)

CAPITULO VI.

LA CONSPIRATION DES MINES.

A CONSPIRAÇÃO DE MINAS.

A la fin du 17^e siècle, la Hollande déchue avait tout-à fait perdu le Brésil; les Français, dès 1615, avaient été chassés de leur dernier poste au Maranhão, et les tribus d'Indiens, vaincues ou refoulées, étaient groupées en *aldeias* (hameaux) ou s'étaient perdues dans les forêts vierges. Le Portugal avait donc pour domaine incontesté, le plus vaste empire de l'Amérique.

Qu'en sut-il faire? Une mine d'or murée, fermée comme une forteresse, où nul étranger n'avait le droit de s'établir, où nul bâtiment ne pouvait toucher, sans tomber en fourrière, où tous les produits de la culture et du filon étaient sous monopole.

Depuis le traité de Methuen (1703) le Portugal était ruiné!

L'Angleterre, en inondant ses marchés, avait tué toutes ses industries. Elle nourrissait, elle habillait, elle entretenait ce vieux roi du Brésil et des Indes. Elle

Pelos fins do seculo 17.^o a Hollanda decahida tinha absolutamente perdido o Brasil. Os francezes, desde 1615 que havião sido expulsados de seu derradeiro posto, no Maranhão, e as tribus de indigenas vencidas ou rechaçadas, estavam grupadas em aldeas, onde se perdião por florestas virgens. Portugal tinha pois, por incontestado dominio o mais vasto imperio da America.

E que soube fazer delle? uma mineira de ouro, fechada como uma fortaleza onde nenhum estrangeiro tinha o direito de estabelecer-se, onde nenhum edificio se erguia sem cahir em coima, e onde todos os productos agricolas e metalicos giravão sob de monopolio.

Desde o tratado de Methuen (1703) Portugal estava arruinado: a Inglaterra inundando seus mercados matava-lhe todos as industrias. Ella alimentava, ornava, entretinha esse velho rei do Brasil e das Indias. Vendia-lhe estofos e munições de guerra, navios e

lui vendait ses étoffes, ses munitions de guerre, ses bâtiments, ses couteaux, et lui prenait en échange des oranges et quelques bouteilles de vin. Triste balance!

Le Portugal ainsi réduit, comme un prisonnier en sa tour, à la pitance étrangère, le Portugal sans travail et partant sans revenus, demanda tout au Brésil: ses bois, ses baleines, son sucre, ses diamants, son or. Il frappa toutes ces valeurs de taxes et d'impôts. Il préleva dix pour cent sur tout produit à l'entrée, sur tout produit à la sortie. Il se réserva la dîme des cultures, la dîme des esclaves, la dîme des boissons; il fit argent de tout, des hommes, des marchandises, des terres, et cela pour payer l'Anglais son tailleur!...

Ils étaient loin, bien loin, ces temps héroïques, où le petit royaume chassait le Maure, couvrait les mers de ses flottes, tournait l'Afrique, gagnait l'Amérique, les Indes, et s'y taillait des empires à coups d'épée.

Sous cette oppression brutale et savante de la métropole, que pouvait faire le Brésil? Étendre ses défrichements, développer ses cultures? Il recevait des nègres par milliers; mais nul travail intelligent, nul capital étranger n'était admis. Le Portugal jaloux avait muré sa ferme, comme un veillard son trésor.

Pouvait-il, du moins, améliorer à l'intérieur ses procédés, ses institutions, ses lois, ses mœurs? Mais il n'avait aucune initiative ouverte et libre. Le gouvernement ecclésiastique, le gouvernement civil, le gouvernement militaire, délégations de la Métropole, étaient sur lui, l'enserraient, l'accablaient. Il était sous cloche catholique et sous cloche portugaise, deux tombes!

Le Brésil souffrait, donc, en silence; comme l'esclave il était impuissant. Tout à coup deux grands courants s'établirent sur la terre, l'un qui venait d'Europe, l'autre de l'Amérique du Nord. Là bas on disait: Libre conscience, libre pensée, droits de l'homme et du citoyen: ici, chez le voisin, on disait: —Affranchissement des colonies, indépendance

armas, recebendo em troca laranjas, e algumas garrafas de vinho. Triste parallelo!

Portugal reduzido, assim, como um prisioneiro n'um torreão, á manança estrangeira, Portugal sem trabalho e por consequencia sem rendimento, pedio tudo ao Brasil: madeiras, balcias, assucar, diamantes, ouro; collocou todos esses valores sob taxas e impostos. Percebia de antemão dez por cento sobre todo o producto na entrada, e sobre todo o producto na sahida; reservou para si a dizima das culturas, dos escravos, e das bebidas; fez dinheiro de tudo, dos homens, das mercadorias, das terras, e isso para pagar ao inglez, seu forneccdor....

Hião, longe, bem longe, esses tempos em que o pequeno reino repellia o mouro, cobria os mares com suas esquadras; dobrava a Africa, ganhava a America, as Indias, onde talhava imperios a fio de espada!

Debaixo desta oppressão brutal e bem dirigida da metropole que podia fazer o Brasil? estender os roçados, desenvolver as culturas? elle recebia negros aos milhares; mas nenhum trabalho intelligente, nenhum capital estrangeiro era admittido. Portugal cioso murára a sua herdade, como um velho o seu thesouro.

Poderia elle, ao menos, melhorar no interior sua conducta, instituições, leis, costumes? mas elle não tinha nenhuma iniciativa aberta e livre: o governo ecclesiastico, o governo civil, o governo militar, delegões da metropole pesávão sobre elles, apertávão-n'o, opprimião-n'o: elle tinha sobre si o sino catholico e o sino portuguez, duas sepulturas!

O Brasil soffria, pois, em silencio, impotente como o escravo. De subito duas grandes torrentes golpharão sobre a terra; uma que nascia da Europa, outra que rojara da America do Norte. Dizião—alèm: consciencia livre, idéa livre, direitos do homem e de cidadão;—aqui, no povo visinho, dizia-se:—liberdade das colonias, independencia das nações, soberania dos povos.

des nations, souveraineté des peuples.

Ces mots étaient nouveaux dans le monde: Ils éclatèrent au dessus des gouvernements, au dessus des Sorbonnes, des temples, et, quelques années plus tard, ils rayonnaient, comme des étoiles, sur les terres et sur les mers. Ce fut une grande époque dans la crise humaine. Tous les esprits s'élevaient, tous les cœurs s'ouvraient; on sentait un nouvel enfantement!

C'était, en effet, une révolution nouvelle, la deuxième révolution du monde moderne.

Au 15^e siècle, le navire avait trouvé des terres inconnues, et la poussière de Constantinople, pollen sacré de l'exil, nous avait rendu l'Antiquité morte: conquête sur l'espace et conquête sur le temps. Nous les avons mentionnées ailleurs. Au 18^e siècle, l'humanité travaillait sur elle-même; l'esprit s'étudiait, s'affirmait; hommes et peuples se voulaient affranchir: révolution intérieure, la plus grande de l'histoire, mais encore à peine ouverte et qui durera long-temps! Nous venons de la signaler.

Or, quelle part le Brésil, colonie lointaine et fermée, pouvait-il prendre à ce fécond rajeunissement? Quel rayon de l'idée nouvelle pouvait le visiter en ses forêts vierges et dans la nuit de ses dogmes? Il est très vrai que le Portugal, de soldat tombé moine, tenait plus que jamais sa belle colonie dans l'ignorance et l'isolement. Mais, chaque année, des provinces et de la Capitale du Brésil partaient des jeunes gens qui s'en allaient à Coïmbre étudier et prendre les grades. Or Coïmbre, Ville universitaire, espèce d'Oxford portugais, était sous le souffle de l'Europe, et, quelque sévère que fut sa discipline, les idées de France traversaient ses grilles et son ombre. D'autres enfants de la colonie, voyageurs, médecins, savants, visitaient les métropoles du vieux monde, comme Anacharsis la Grèce; ils étudiaient Paris, Londres, Berlin, ces grands livres, et, de retour dans la patrie vassale, ils semaient autour d'eux les découvertes, les espérances, les souvenirs. C'est ainsi que malgré les Eglises jalouses et les Gou-

Estas palavras erão novas no mundo. Estalárão por sobre os governos, Sorbonnas, dos templos; e alguns annos depois fulguravão como estrellas, sobre terras, e mares. Foi uma grande época na crise humana. Todos os espiritos se elevávão, todos os corações se abrião: sentia-se um novo parto.

Era, com effeito, uma nova revolução, a segunda revolução do mundo moderno.

No seculo 15.^o o navio encontrara terras desconhecidas, e a poeira de Constantinopla, pollen sagrado do exilio—nos entregara a antiquidade morta: conquista do espaço, e conquista dos tempos, já o dissemos em outra parte.

No seculo 18.^o a humanidade trabalhava sobre si mesmo; o espirito se estudava, firmava-se: homens e povos, querião libertar-se: revolução interior, a maior da historia, inda aberta apenas, e que durará por largo tempo. Acabamos de assignalal-a.

Ora, que parte podia o Brasil, colonia remota e fechada, tomar neste remoçamento? que raio da nova idéa podia visital-o em suas florestas virgens e na noite de seus dogmas? é bem verdade que Portugal, soldado transformado em monge, prendia mais que nunca sua bella colonia na ignorancia e isolamento; mas de cada uma das provincias e da capital de Brasil, partião mancebos que ião a Coïmbra estudar e formar-se. Ora, Coïmbra, cidade universitaria, especie de Oxford portugueza, estava debaixo do bafo da Europa, e por mais severa que fosse a disciplina, as idéas da França atravessavão suas grades e sombras. Outros filhos da Colonia, viajantes, medicos, sabios, visitavão as metropoles do velho mundo, como Anacharsis a Grecia; estudavão Paris, Londres, Berlim, esses grandes livros; e de volta á patria; vassala, semeavão em derredor de si as descobertas, as esperanças, as recordações. E' assim que apezar das igrejas ciosas, e dos governos intrataveis, a idéa, que é luz, corre sempre, e vae como um raio de Deus, até ao carcere. Reis, se quereis conservar os vossos imperios, estabelecei o silencio sobre a terra, pois que se se ouvir fallar o espirito em qualquer canto do mundo, a voz se unirá a elle.

vernements farouches, la pensée qui est lumière passe toujours et va, rayon de Dieu, jusque dans les géôles. Rois, si vous voulez garder vos empires, faites faire silence sur la terre, car si l'on entend parler l'esprit en quelque coin du monde, la voix ralliera!

Le Brésil, à la fin du 18^e siècle, avait donc reçu quelques rares confidences de la Révolution; mais ce qui pénétra profond et loin dans ses déserts, ce fut la *bonne nouvelle* de l'Amérique du nord. Les colonies anglaises s'étaient affranchies: les *Etats Unis* étaient constitués!

Et pourquoi cette révolte? Pour un impôt sur le thé qui n'aurait pas donné cinq millions à la métropole. — Hélas, les Brésiliens comptaient par centaines de millions avec le Portugal! — Et, comment cette révolte eut-elle raison des flottes et des armées de la Grande Bretagne? par l'union, l'énergie, le sacrifice, par la propagande hardie et l'absolu dévouement.

« Nous regardons, disait le premier congrès américain, comme des vérités évidentes par elles-mêmes, que tous les hommes ont été créés égaux; qu'ils ont reçu du Créateur certains droits inaliénables, tels que la vie, la liberté, la recherche du bonheur; que c'est pour assurer ces droits que les gouvernements sont institués parmi les hommes et qu'ils ne tirent leur juste droit que du libre consentement des gouvernés; que toutes les fois qu'une forme de gouvernement devient destructive de ces faits, le peuple est en droit de la changer ou de l'abolir..... »

En conséquence, nous, les Représentants des « Etats-Unis d'Amérique, assemblés en Congrès général, attestant le Juge Suprême de l'Univers de la droiture de nos intentions, au nom et de l'autorité du peuple de ces colonies nous publions et déclarons que ces colonies unies sont et doivent être de droit des états libres et indépendants; qu'elles sont exemptes et franches de toute obésance envers la couronne Britannique, et qu'à

O Brasil, no fim do século 18.º tinha recebido algumas raras confidências da revolução, mas o que penetrou profundamente e longe nos desertos, foi a *boa nova* da America do Norte. As colonias inglezas tinham-se libertado! Os *Estados-Unidos* estavam constituídos!

E porque essas revoltas? por um imposto sobre o chá que não daria vinte milhões á metropole.—Ah! o Brasil contava centenas de milhões com Portugal!— e, como esta revolta obteve razão das esquadras e dos exercitos de Grã-Bretanha? pela união, energia, e sacrificio, pela propaganda audaz, e absoluta dedicação.

« Consideramos, dizia o primeiro congresso americano, como verdades evidentes que todos os homens foram creados iguaes; que recebêrão do creador certos direitos inalienaveis, taes como a vida, a liberdade, a busca da felicidade; que é para assegurar esses direitos que os governos estão instituidos entre os homens, e que elles encontram o seu justo direito senão do livre consentimento dos governados; que todas as vezes que uma fôrma de governo torna-se destruidora destes factos, o povo tem o direito de mudal-a ou de abolil-a..... »

« Em vista do que, pois, nós, Representantes dos Estados-Unidos da America, reunidos em Congresso geral, attestando o Juizo Supremo do Universo, da justiça das nossas intenções, em nome e por autorisação do povo destas colonias, publicamos e declaramos que estas colonias unidas são e devem ser de direito estados livres e independentes, e que se tornão isemptos e livres de toda a obediencia para com a coroa Britanica, e debaixo deste titulo de estados livres e independentes, ficão plenamente autorisadas a fazer a paz, como a guerra, e formar allianças; todos os actos, emfim, e regular todos os objectos como é de direito aos *Estados independentes*. E, descancando firmemente sobre a protecção do Poder Divino, empenhamos mutuamente uns para com outros, de manter a presente declaração, vidas, e bens, e nossa honra. »

« ce titre d'États libres et indépendants, elles sont
 « pleinement autorisées à faire la paix comme la
 « guerre, à former des alliances, à faire tous actes
 « enfin, et régler tous objets, ainsi qu'il appartient
 « à des *états Indépendants*. Et, nous reposant fer-
 « mement sur la protection de la Puissance Di-
 « vine, nous engageons mutuellement, l'un envers
 « l'autre, pour le maintien de la présente déclara-
 « tion, nos vies, nos biens et notre honneur. »

Cette énergique et fière proclamation des droits était un appel ardent à toutes les colonies vassales. L'Espagne et le Portugal lui fermèrent donc leurs vastes empires d'outre-mer. Mais en haine de l'Angleterre, et sous l'impulsion irrésistible de l'esprit nouveau, la déclaration vit peu à peu douanes et frontières s'ouvrir. On ne supprime pas d'ailleurs de pareils documents, et quelques années plus tard, le jeune pavillon *aux Treize Etoiles* ayant couru les mers, les colonies *savaient* comme les métropoles: Le Brésil avait lu l'appel.

Or, de toutes les provinces de cet immense territoire, la plus surveillée, la plus opprimée, la mieux tondue, c'était sans contredit la province des Mines (Minas Geraes). Le Roi, de droit souverain prélevait le cinquième sur les valeurs trouvées dans les Mines. Tout terrain découvert, ayant or ou diamant, n'était plus propriété particulière, mais devenait domaine à contrôle, et voici les parts: la première pour le fisc, la seconde pour le Commandant militaire, la troisième pour l'Intendant de la province ou du Município, la quatrième pour les auteurs de la découverte, propriétaires ou non. Les mineurs ayant groupe de travailleurs venaient derrière et glanaient.

Sur le sol ainsi réparti, distribué, gouverné, grande surveillance. La peine capitale frappait les délinquants des mines, et toute contestation sur le droit ou sur la part était réglée par l'Intendant. La mort sur délit et l'enquête administrative, c'était la justice. Sous Pombal, le gouvernement concentra dans sa main tous les industries minières; il n'y eut plus de société particulière exploitant le sol et

Esta energica e orgulhosa proclamação dos direitos, era um appelo ardente a todas as colonias vassallas. Hespanha e Portugal, fechárão os seus vastos imperios d'alem mar; mas em odio da Inglaterra, e sob o impulso irresistivel do novo espirito, a declaração viu pouco a pouco abrirem-se alfandegas e fronteiras. Não se supprimem documentos destes e, alguns annos mais tarde tendo o novo pavilhão *das treze estrellas* corrido os mares, as colonias, *sabião*, como as metropoles. O Brasil tinha lido o appelo.

Ora, de todas as provincias deste immenso territorio, a mais vigilada, a mais oppressa, a mais devastada, era sem contradicção, a provincia de Minas Geraes. O rei, o soberano de direito, percebia um quinto sobre os valores achados nas minas. Todo o terreno descoberto, tendo ouro ou diamantes, não era mais propriedade particular, mas tornava-se propriedade do estado, e eis aqui os quinhões: o primeiro para o Erario, o segundo para o commandante militar, o terceiro para o intendente da provincia ou do municipio, o quarto para os autores da descoberta, proprietarios ou não. Os mineiros que dispunhão de trabalhadores vinhão a final, e appossavão-se dos restos.

Sobre o terreno assim repartido, distribuido, governado, grande vigilancia. A pena capital feria os delinquentes das minas, e toda a contestação sobre o direito ou sobre o quinhão era decidida pelo intendente. A morte apoz o delicto, e o julgamento portuguez, era a justiça. No tempo do ministerio Pombal, o governo concentrou nas suas mãos toda as industrias mineiras; não havia mais sociedade particular explorando o terreno e pagando fisco: mas a velha coroa não queria perder seus raios, e a provincia foi taxada sobre productos, a tanto por arroba.

Quantas arrobas? uma conspiração vae nol-o dizer.

Havia, em 1789, na provincia de Minas Geraes, um homem que se chamava Joaquim José da Silva

payant le fisc, mais la vieille couronne ne voulait perdre ses deniers, et la province fut taxée, sur produits, à tant d'arobes.

Combien d'arobes?... Une conspiration va nous le dire.

Il y avait en 1789, dans la province de *Minas Geraes*, un homme qui s'appelait Joaquim José da Silva Xavier, et par surnom *Tira-dentes*. C'était un ex-officier de l'armée, brave, intelligent, patriote, et qui, d'après certains chroniqueurs, avait passé ses années oisives, à l'étranger, dans le grand commerce des idées et des hommes.

A coté de lui vivait, dans la même province, un Docteur gradué de Coimbra, José Alves Maciel, de S. João d'El-Rey. Celui-ci était un esprit éminent, versé dans les hautes études scientifiques et qui avait parcouru l'Europe, en ces beaux jours du dix-huitième siècle, où la science et la philosophie luttèrent comme des armées. José Maciel avait emporté, de ces contrées de la lumière, des connaissances plus larges, plus sérieuses que celles de l'Université, des idées plus profondes, et surtout ces grands instincts humains qui marquaient, comme des rayons d'apôtre, les fronts penseurs de cet âge.

Les deux hommes s'abouchèrent et s'entendirent. L'un était l'activité, l'énergie, la propagande folle, le dévouement absolu; l'autre la pensée froide, la raison suprême, la prudence, le tact, le conseil. Il y avait là un grand soldat et un chef habile, mais où était l'armée?

Les contribuables de *Minas Geraes* étaient obérés. Depuis 1734, ils avaient racheté le droit royal du *quinto* par une rente annuelle de cent arobes d'or; mais les mines épuisées ou mal dirigées ne donnaient plus comme aux années jeunes, et la province en avait grand craignait, à chaque nouveau commandant, l'appropriation ou la saisie. Villa-Rica commençait sa décadence. Le peuple était déjà pauvre, inquiet,

Xavièr, vulgo *Tira-dentes*. Era um official do exercito, bravo, intelligente, patriota, e que segundo certos chronistas, passara os annos da ociosidade, pelos paizes estrangeiros, no grande commercio das idéas e dos homens.

Ao lado deste vivia, na mesma provincia, um doutor formado em Coimbra, José Alves Maciel, de S. João d'El-rei: era um espirito eminente, versado em profundos estudos scientificos, e que percorrera a Europa nesses bellos dias do seculo decimo oitavo em que a sciencia e a philosophia lutavão como exercitos. José Maciel trouxera dessas regiões da luz, conhecimentos mais largos e serios que os da Universidade, idéas mais profundas, e sobre tudo esses grandes instinctos humanos, que asselarão, como raios de apostolo, as frontes pensadoras dessa época.

Os dous homens conferenciárão e se comprehenderão. Um era a actividade, a energia, a propaganda louca, a dedicação absoluta; o outro a idéa fria, a razão suprema, a prudencia, o tacto, o conselho. Havia nelles dous—um grande soldado—e um habil chefe. Mas onde estava o exercito? Os contribuintes de Minas Geras estavam endividados. Desde 1734 tinham comprado o direito real do quinto por uma renda annual de cem arobas de ouro; mas esgotadas as minas, ou mal dirigidas, nada produzião como nos primeiros annos, e a provincia, retardada no pagamento, receiava, a cada novo governador, a desapropriação, ou o sequestro. Villa Rica começava em decadencia; o povo estava já pobre, inquieto, e irritado.

Tira-dentes, homem de acção, comprehendeu que existião faceis tendencias, e correu pelas lojas, e pelas cabanas, semeando por toda a parte o medo, accendendo as coleras, evocando os braços e as almas. A sua propaganda velava noite e dia: apalpava o proprietario mediocre, o operario, o soldado, habil em todas as seduções, fallando todas as linguas.

O doutor José Alves Maciel, não entrava nestes recrutamentos. Ia aos homens de grande interesse

Tira-dentes, homme d'action, comprit qu'il y aurait là des entrainements faciles et il courut la *venda*, l'échoppe, la hutte, semant partout les craintes, allumant les colères, appelant les bras et les âmes. Sa propagande veillait nuit et jour: elle tâtait le petit propriétaire, l'ouvrier, le soldat, habile en toutes les séductions et parlant toutes les langues.

Le docteur José Alves Maciel ne se commettait pas, lui, en ces petits recrutements. Il allait aux hommes des grands intérêts, aux chefs militaires, aux prêtres, aux officiers de justice; et, quelques mois après les premiers entretiens, la conspiration agrandie, devenue puissance, tenait conseil, à Villa-Rica, chez le beau-frère de Maciel, Francisco de Paula Freire de Andrade, lieutenant colonel, commandant la troupe soldée de la Capitainerie.

Il y avait dans ces réunions que d'autres suivirent des hommes d'épée et de commandement, tels que José d'Alvarenga, colonel du 1^{er} Régiment de cavalerie auxiliaire de Rio Verde, Freire de Andrade, l'hôte des conjurés, Tira - Dentes, ex-sous-lieutenant des milices à cheval, et (quoique l'accusation n'ait pu l'établir) Domingos de Abreu Vieira, lieutenant-colonel de la cavalerie auxiliaire dans Minas Geraes. Il y avait aussi des prêtres, José da Silva de Oliveira Rolim, des poètes éminents, Thomaz Antonio Gonzaga, et Claudio Manoel da Costa, charmant esprit dont le nom est resté, comme celui de Gonzaga, malgré l'infamie des poteaux et des jugements!

Que voulait cette association? A quoi tendait cette phalange du complot et de la nuit? La plupart avaient la richesse, quelques uns la gloire. Ce n'étaient donc pas de petites ambitions domestiques: c'était le but humain. Gloire aux morts!.

Les conjurés disaient: « Nous voulons la Patrie indépendante, la culture et l'exploitation libres, l'abolition des taxes qui sont servage et vol; l'Université chez nous, chez nous la Justice, l'Adminis-

ou chefs militaires, aos sacerdotes, aos executores da justiça, e alguns mezes depois das primeiras conferencias—a conspiração—crescida de vulto, poderosa então, se reunia em Villa Rica, em casa do cunhado de Maciel, Francisco de Paula Freire de Andrade, Tenente coronel, commandante da tropa da capitania.

Havia, nesta reunião, apoz da qual vierão outras, homens de espada e de commando, taes como José de Alvarenga, coronel do primeiro regimento auxiliar do Rio verde, Freire de Andrade, o hospede dos conjurados, Tira-dentes, ex-alferes de milicias a cavallo, e (ainda que a accusação não o tenha provado) Domingos de Abreu Vieira, tenente coronel de cavallaria auxiliar em Minas geraes. Havião tambem padres, José da Silva de Oliveira Rolim, poetas eminentes, Thomaz Antonio Gonzaga, e Claudio Manoel da Costa, espirito amavel, cujo nome nos ficou, como o de Gonzaga, apezar da infamia do póste e dos julgamentos.

Que queria esta associação? que pretendia esta phalange da conjuração e da noite? A maior parte delles tinham riqueza, alguns gloria. Não erão pois ambições mesquinhas, era o alvo humano. Gloria aos mortos!

Os conjurados dizião: « Queremos a patria independente, a cultura e a exploração livres, a abolição das taxas que são captiveiro e roubo, a Universidade entre nós, a justiça, a administração, o governo. » Era o programma dos Estados-Unidos, uma resposta ao congresso: era a Republica.

Estranho laborar das cousas humanas! Emquanto aqui n'um canto desta colonia deserta, agitão-se estas questões santas do direito e da liberdade, o maior paiz do antigo continente, a França transbordava com tudo isso.

A sua encyclopedia transformava-se em revolução, as idéas fazião-se exercitos. Revolução curiosa do magnetismo humano e de suas forças; mas desta vez, acontecia como nas tempestades do céu: o relampago remoto chegava antes da borrasca.

Aration, le Gouvernement. » C'était le programme des Etats-Unis, une réponse au Congrès; c'était la République!

Travail étrange des choses humaines. Tandis qu'ici, en un coin de cette colonie-désert, s'agitaient ces questions saintes du droit et de la liberté, le plus grand pays du vieux continent, la France en était pleine et saisie. Son Encyclopédie s'incarnait en Révolution, ses idées se faisaient armées. Révélation curieuse du magnétisme humain et de ses puissances! mais, cette fois, c'était comme aux tempêtes du ciel, l'éclair venait avant l'orage.

Après les idées, les choses, les signes. Il fallait aux conjurés une occasion, un mot de ralliement, un drapeau. Quel fut le drapeau? Tira-dentes qui voulait le peuple, demanda pour armes de la République trois triangles rappelant, disait-il, les trois personnes de la Sainte-Trinité. Les *Padres* de la conjuration aimaient assez ce mystique symbole, mais José de Alvarenga, l'ami du poète Claudio, fit adopter un *génie brisant des fers*, avec cet *exergue: Libertas*. Le mot de ralliement fut: «*aujourd'hui, c'est le baptême!*», et l'on choisit pour prétexte de rue, pour occasion de bataille, la proclamation de l'Edit sur le payement intégral des cent arrobes d'or et des arrérages.

C'était habile, intelligent, assez bien compris, mais ce fut mal mené. La propagande de Tira-dentes était un danger permanent. Pour rallier des forces il allait partout, à Rio de Janeiro, à S. João d'El-Rey, dans les *fazendas*, les cabarets et les *ventas*: c'était un infatigable capitaine de recrutement, mais les espions et les complaisants veillaient; ils le dénoncèrent.

De son côté, le Gouverneur de la Province (Vicomte de Barbacena) homme timide et fonctionnaire prudent, ne crut pas devoir faire exécuter l'Edit dans ses rigueurs extrêmes, et le peuple, se trouvant par là désintéressé, la révolte perdit et son grief et sa force. Les hommes habiles, José Maciel et Thomaz Antonio Gonzaga, comprirent à merveille la portée

Depois des idées, as cousas, os signaes. Os conjurados necessitavão uma occasião, uma senha, uma bandeira. Qual foi a bandeira? — Tira-dentes que queria o povo pediu para armas de sua republica tres triangulos, recordando, dizia elle, as tres pessoas da Santa Trindade: os *Padres* da conjuração convinhão de boa vontade neste simbolo mysterioso. mas José de Alvarenga, o amigo do poeta Claudio, fez adoptar *um genio quebrando os ferros* com este distico: *Libertas*. A senha, foi—*hoje é o baptisado!* E escolherão para pretexto por occasião de batalha, a proclamação do edito sobre o pagamento integral das 100 arrobas de ouro, e juros.

Era habil, inteligente, bem comprehendido, porém mal executado; a propaganda de Tira-dentes era um perigo permanente. Para reunir forças, hia elle por toda a parte, ao Rio de Janeiro, a S. João de El-Rei, ás fazendas, ás tavernas; era um infatigavel capitão de recrutamento; mas os espiões e os aduladores velavão. Denunciarão-no.

Por sua parte o governador da provincia (visconde de Barbacena) homem timido e funcionario prudente, julgou conveniente não fazer executar o edito no seu rigor extremo; e achando-se o povo desinteressado, a revolta perde a um tempo motivos e força. Os homens habéis, José Maciel e Thomaz Antonio Gonzaga, comprehenderão perfeitamente o alcance da medida tomada; querião desarmar-se. Mas Tira-dentes persistio, reuniu os enfraquecimentos, reergueu as almas, e secundado por José de Alvarenga, o verdadeiro Catilina da conspiração, manteve a idéia.

Decisão intrepida mas que custou caro!

Dias depois, 29 accusados de alta traição erão transportados e carregados de ferros, de Villa Rica ao Rio de Janeiro. Era um comboi sinistro e como poucos tem visto o Brazil, posto que tenha sido por muito tempo no tempo do trafico o paiz das tristes caravanas. Uma escolta numerosa e barbara acompanhava pela noite, com mosquete em punha, os

de la mesure: ils voulurent désarmer. Mais Tiradentes persista, rallia les défaillances, releva les âmes et, secondé par José de Alvarenga qui était le véritable Catilina de la conjuration, il fit maintenir.

Décision vaillante mais qui coûta cher!

Quelques jours après, vingt-neuf accusés de haute trahison étaient transportés à petites journées, et chargés de fers, de Villa Rica sur Rio. C'était un convoi sinistre et comme n'en a guère vu le Brésil, quoiqu'il ait été longtemps, sous la traite, le pays des tristes caravanes. Une escorte nombreuse et farouche campait la nuit, le mousquet au poing, autour des *prisonniers de la Reine*. On eût dit les vieux Botocudos faisant sentinelle autour des ennemis gardés pour le festin. Le jour on piquait et pressait le bétail humain, on se hâtait vers l'Echafaud!

Le voyage dura ainsi trente-huit jours, et quand on jeta les accusés dans le bâtiment-prison qui sert, aujourd'hui, de palais aux Députés, pas un des rebelles, tant ils étaient brisés, n'aurait pu lever sa main vers le ciel ou vers les hommes!

Déjà, d'ailleurs, ils laissaient derrière eux une première trainée de sang. Le sacrifice était commencé. L'un d'eux, Claudio da Costa, s'était pendu dans sa prison à Villa-Rica, et grande avait été l'émotion du peuple à la nouvelle de cette mort, fille de l'ombre, œuvre de la nuit. Il ne voulait pas croire au suicide, et d'aucuns disaient qu'on avait redouté la parole de Claudio, l'avocat puissant, le poète aimé. Le suicide se faisait crime dans l'esprit des masses: il s'appelait la raison d'Etat.

Le peuple se trompait, nous le croyons. Claudio le poète était un de ces artistes délicats, un de ces penseurs fiers, mais tendres, qui n'aiment point le bruit. Ils redoutent la gloire sauvage des échafauds, et quand ils le peuvent, ils s'arrangent de leur mieux pour mourir, loin des foules. Condorcet fit, plus tard, comme Claudio. Quel intérêt pressant et souverain y avait-il là d'ailleurs? Claudio

prisioneiros da Rainha. Dir-se-hia os velhos Botocudos fazendo sentinellas em derredor dos inimigos guardados para o festim. De dia picavão e appressavão o gado humano; appressavão-no para o cada-falso!

A jornada durou assim trinta e oito dias e quando lançarão os réos no edificio-prisão, que serve hoje de camara dos deputados — nem um rebelde, de tal forma estavam elles abatidos, poderia erguer a mão para o ceo ou para os homens. —

Elles deixarão, além disso atrás de si hum primeiro rasto de sangue. O sacrificio começava. Hum delles, Claudio da Costa, enforcara-se na prisão em Villa-Rica, e grande tinha sido a emoção do povo, com a nova desta morte, filha da sombra, obra da noite. Não se acreditava no suicidio, e alguns dizião que se receiava a voz de Claudio, o advogado vigoroso, o poeta amado! O suicidio era hum crime no espirito das massas: chamava-se a razão de estado.

O povo se enganava, acreditamo-lo. Claudio, o poeta, era hum desses artistas delicados, hum desses pensadores altivos mas ternos, que não gostão do rumor. Temem a gloria selvagem dos cadafalsos, e em caso de possibilidade arrangã-se como podem para morrer longe das turbas. Condorcet fez mais tarde como Claudio. Que interesse urgente e soberano havia nisso? Claudio não era o mais criminoso, o mais compromettido na conspiração, e havia acima delle influencias mais altas, que forão respeitadas entretanto. Mas o povo, quando ha mysterio, conclue sempre pelo crime — tem havido tantos! — e a primeira expiação de hum governo que vive do segredo e da violencia, he esta condemnação fatal que o envolve e o segue em tudo.

Muitos mezes depois da descoberta da conspiração, e do transporte dos réos, em Julho de 1790, foi visto chegar de Lisboa hum navio de estado, ricamente carregado de desembargadores (conselheiros do supremo tribunal). A rainha fazia á sua colonia esta graciosa remessa de juizes, para que elles se pro-

n'était pas le plus engagé, le plus compromis dans la conspiration, et il y avait à côté de lui, au dessus de lui, des influences plus hautes qui furent pourtant respectées. Mais le peuple, quand il y a mystère, conclut toujours au crime,—il en a tant vu!—et la première expiation d'un Gouvernement qui vit du secret et de la violence, c'est cette condamnation fatale qui l'enveloppe et le suit en toute chose.

Plusieurs mois après la découverte de la conspiration et le transfert des accusés, en Juillet 1790, on vit arriver de Lisbonne un navire de l'Etat (*Le Gaphim?*) richement chargé de *dezembarçadores* (conseillers des Cours Suprêmes.) La Reine faisait à sa colonie ce gracieux envoi de justiciers, pour qu'ils eussent à prononcer, au plutôt, avec le Chancelier et quelques assesseurs au choix du Vice Roi, sur Tira-dentes et ses complices.

Le procès fut donc instruit, savamment, clandestinement, selon toutes les règles du vieux droit féodal portugais; et, comme la torture faisait partie de ce Code vénéré, ainsi que le prouvent les supplices de Lisbonne sous Pombal, il est probable qu'en cette enquête sur un crime le lèze-majesté, l'on fit parler plus d'une fois cordes, chevalets et roues.

Nous ne savons rien de la procédure suivie, rien des témoignages, rien des confrontations. Il n'est point resté trace des ces menus détails, indignes sans doute d'une *Commission Suprême*, et la seule pièce officielle que le Tribunal ait daigné livrer *aux respects* de l'Histoire, c'est l'arrêt.

Nous le donnerons ici, quelque long qu'il soit, car dans ses motifs comme dans ses pénalités, il est plein de lumière et d'enseignemens. C'est une révélation curieuse pour le Brésil de la liberté, pour le Brésil de ce temps, et nous engageons nos lecteurs à lire de près surtout ce *post-scriptum* de boucherie, où la justice portugaise taille sa viande humaine et distribue ses quartiers!

On était au 18 Avril 1792. Le procès avait duré vingt mois. Sur demande de la Reine, les accusés ecclésiastiques avaient été distraits de la cause et renvoyés en Portugal; la cour suprême prononça sur les autres.

Voici comme :

nunciassent, o mais cedo possível, com o chanceler, e alguns assessores da escolha do vice-rei, sobre Tira-dentes e seus cúmplices.

O processo foi, pois, instruído docto, clandestinamente, conforme as regras do antigo direito feudal portuguez, e como a tortura fazia parte desse código venerado, como o provão os suplicios de Lisboa, durante o ministerio Pombal, he provavel que nessa devassa sobre hum crime de lesa-majestade, fizessem trabalhar mais de huma vez, cordas, cavalletes e rodas.

Nada sabemos do processo seguido, nada do depoimento, nada da defesa. Não nos ficou nem hum só traço dessas minuciosidades, indignas sem duvida de huma *comissão suprema*, e a unica peça official que o tribunal se dignou entregar aos *respeitos* da historia, he a sentença.

Vamos dal-a aqui, por muito longa que seja, pois que nas provas, como nas penalidades, está cheia de luz e esclarecimentos. E' huma revelação curiosa para o Brazil da liberdade, para o Brazil deste tempo, e empenhamos os leitores a ler de perto esse *post-scriptum* de matadouro onde a justiça portugueza talha a carne humana, e distribue os pedaços.

Era em 18 de Abril de 1792. O processo durára vinte e nove mezes. Por pedido da rainha, os réos ecclesiasticos forão apartados da causa, e enviados a Portugal; o tribunal supremo pronunciou os outros.

COUR SUPREME DE JUSTICE,

PROCÉS - TIRA - DENTES ET CONSORTS.

ARRET.

« Arrêt de la Cour Suprême de Justice, Siégeant à Rio-Janeiro, contre Joaquim José da Silva Xavier, dit Tira-dentes, et les autres accusés ses complices dans la conspiration de Minas-Geraes, conspiration tendant à établir une République Indépendante.

Vu le procès sommaire fait, en exécution des ordres de la Reine, aux vingt-neuf prévenus inscrits au rôle, fol. 14 v°, et vu les enquêtes, interrogatoires, annexes, et la défense présentée pour eux par le procureur nommé d'office à cet effet, les membres de la Commission de Justice, réunis en Tribunal Suprême, déclarent.

« Il appert des faits:

« 1.^{er} Que dans la Capitainerie de Minas, quelques sujets de la Reine animés d'un esprit de perfide ambition, ont organisé un infâme complot dans le but de se soustraire à la sujétion et à l'obéissance dues à la dite Souveraine; qu'ils prétendaient démembrer et séparer de l'Etat cette Capitainerie et la constituer en République indépendante; que pour y arriver ils ont préparé une rébellion formelle dont ils se sont érigés les Chefs; qu'ils ont entraîné un certain nombre d'individus et les ont décidés à leur prêter aide et concours dans l'accomplissement de leur trahison; qu'ils ont communiqué leurs atroces et abominables projets à d'autres individus qui tous ont gardé le plus inviolable silence sur les faits à eux connus, afin que la Révolution pût éclater comme c'était leurs ardent désir à tous: ce que prouvent la prudence et le soin qu'ils ont mis à ne rien laisser arriver à la connaissance du Gouverneur ou des Ministres, le secret étant en

SUPREMO TRIBUNAL DE JUSTIÇA.

PROCESSO-TIRA-DENTES E OUTROS.

SENTENÇA.

Accordão em Relação os da Alçada, &c. Vistos estes Autos que em observancia das ordens da dita Senhora se fizerão Soummarios aos 29 réos pronunciados, contheudos na relação fl. 14 v., devaças, perguntas, appensos, e defesa allegada pelo Procurador que lhes foi nomeado, &c.

Eis a sentença:

« Sentença do supremo tribunal de justiça reunido
« no Rio de Janeiro, contra Joaquim José da Silva
« Xavier, vulgo Tira-dentes e os outros réos seus
« cúmplices na conspiração de Minas Geraes, cons-
« piração que pretendia estabelecer huma republi-
« ca independente. »

« Visto o processo summario, feito em execução
« das ordens da rainha, aos vinte e nove accusa-
« dos, inscriptos na lista, fol. 14; e vista a devassa,
« interrogatorios, annexos e defeza apresentada, por
« elles, pelo procurador nomeado ex-officio, os
« membros, da commissão de justiça reunidos em
« tribunal supremo declaração:

Mostra-se:

« 1^o Que na Capitania de Minas, alguns vas-
sallos da dita Senhora animados do espirito da perfida
ambição, formárão hum infame plano para se sub-
trahirem da sujeição e obediencia devida á mesma
Senhora, pertendendo desmembrar e separar do
Estado aquella Capitania, para formarem huma
Repl (aliás huma Republica) independente por meio

effet le moyen de mener à fin leur horrible complot ourdi par l'infidélité et la perfidie.

Il résulte de là que, non seulement les chefs et les moteurs de la conspiration et tous ceux qui s'étaient engagés à prêter leur concours à la rébellion, mais aussi tous ceux qui ont eu connaissance du complot et lui ont donné leur consentement tacite en s'abstenant de le dénoncer, — Se sont rendus coupables du crime de Lèze-Magesté au premier chef; la perversité et l'oubli des devoirs étant d'ailleurs arrivés chez ces accusés à un point tel qu'ils ont sans remords manqué à leurs obligations les plus sacrées comme sujets et comme catholiques, et que sans honte ils se sont souillés de l'infamie des traîtres, infamie toujours inhérente à un aussi épouvantable crime.

Il appert :

2.° Que, parmi les chefs et moteurs de la conspiration, le premier qui émit l'idée de République, fut l'accusé Joaquim José da Silva Xavier, surnommé Tira-dentes, ex-Sous-Lieutenant de la cavalerie de Minas. Cet accusé avait depuis longtemps conçu l'abominable projet d'entraîner le peuple de cette capitainerie à la Révolte et de le soustraire ainsi à la légitime obéissance due à la Reine. Il tenait publiquement, dans ce but, des discours qui furent dénoncés au Gouverneur de Minas prédécesseur du Gouverneur actuel, et dont on eut le tort de ne pas tenir compte à cette époque, (ainsi qu'il appert aux folios 14, 68, 127 v. et au f.° 2 de l'annexe n.° 8 de l'Enquête commencée dans cette ville). En supposant que ces discours n'aient eu alors d'autre résultat que d'exciter l'indignation qu'ils méritaient, la tolérance avec laquelle on le laissa se livrer à ces manœuvres criminelles encouragea l'accusé. Il jugea l'occasion opportune pour les continuer avec plus de succès, lors qu'en 1788 le Gouverneur actuel de Minas prit possession du gouvernement de cette capitainerie, et voulut publier la *derrama* et exiger le complément du paiement des 100 arrobes, (environ 1600 kilogrammes) d'or, que les populations de Minas se sont obligées par leur offre volontaire du 24 Mars 1734, acceptée et confirmée par l'Alvará de 3 de Decembre 1750, à payer annuellement, en remplacement de la capitation qui fut alors abolie.

Toutefois convaincu que la publication de la *derrama* qui n'exigeait que le complément des 100 arro

de huma formal rebellião, da qual se erigirão em chefes e cabeças, seduzindo a huns para ajudarem e concorrerem para aquella perfida acção, e communicando a outros seus atrozes e abominaveis intentos; em que todos guardavão maliciosamente o mais inviolavel silencio, para que a conjuração podesse produzir o effeito que todos mostrárão desejar, pelo segredo e cautela com que se reservavão de que chegasse á noticia do Governador e Ministros, porque este era o meio de levarem ávante aquella horrendo attentado, urdido pela infidelidade e perfidia. Pelo que não só os chefes, cabeças da conjuração e os ajudadores da rebellião, se constituirão réos de crimes de lesa-magestade de primeira cabeça, mas também os sabedores e consentidores della pelo seu silencio: sendo tal a maldade e prevericação destes réos, que sem remorso faltárão á mais recommendada obrigação de vassallos, e de catholicos, e sem horror contrahirão a infamia de trahidores, sempre inherente e annexa a tão enorme e detestado delicto.

Mostra-se :

2.° Que entre os chefes e cabeças da conjuração o primeiro que suscitou as idéas da Republica, foi o réo Joaquim José da Silva Xavier, por alcunha *Tira-dentes*, Alferes que foi da Cavallaria paga da Capitania de Minas, o qual ha muito tempo que tinha concebido o abominavel intento de conduzir os povos daquela Capitania a huma Rebellião, pela qual se substrahissem da justa obediencia devida á dita Senhora, formando para este fim publicamente discursos sediciosos, que forão denunciados ao Governador de Minas, antecessor do actual, que então, sem nenhuma razão, forão desprezados como consta a fl. 14, fl. 68 fl. 127 v., e fl. 2 do appenso n.° 8 da devaça principiada nesta Cidade; e supposto que aquelles discursos não produzissem naquelle tempo outro effeito mais de que o escandalo e abominação que merecião; comtudo como o réo vio que o deixarão formar impunemente aquellas criminosas praticas, julgou por occasião mais opportuna, continual-as com maior efficacia, no anno de 1788, em que o actual Governador de Minas tomou posse do Governo da Capitania, e tratava de fazer lançar a *derrama* para completar o pagamento das 100 arrobas de ouro, que os povos de Minas, se obrigárão a pagar annualmente, pelo offerecimento voluntario que zerão em 24 de Março de 1734, acceito e confirmado pelo Alvará de 3 de Dezembro de 1750, em lugar da capitação desde então abolida. Porém per-

bes d'or ne suffirait pas pour entrainer le peuple à la révolte, attendu que les habitants de Minas s'avaient fort bien qu'ils avaient volontairement offert de payer cette somme, comme une charge moins onéreuse pour eux que le cinquième de tout l'or extrait des Mines qui est de droit royal dans toutes les monarchies, l'accusé répandit le bruit que dans la *derrama*, la part d'impôt exigée de chaque habitant s'élevait à une somme qu'il fixait lui-même à un chiffre assez fort pour épouvanter les habitants; il s'efforça ainsi, avec une impudente audace, de rendre odieux le paternel et doux Gouvernement de la Reine et les sages mesures des ministres; il répétait partout que le nouveau Gouverneur avait apporté des ordres dont l'exécution porterait au comble l'oppression et la ruine des loyaux sujets de la Reine, à ce point qu'aucun habitant ne pourrait posséder plus de dix mille crusades (4;000.000).—Ces propos ont été entendus par Vicente Vieira da Motta, n.º 2 et par Basilio de Brito Matheiros (fol . . . de l'Enquête faite par ordre du Gouverneur de Minas,) ainsi que par João da Costa Rodrigues, f.º 5. . et par le Chanoine Luiz Vieira, (f.º . . . de l'Enquête faite par ordre du Vice Roi d'Etat).

Il appert :

Qu'après avoir répandu dans le public ces bruits mensongers qui devaient servir de base au complot infâme qu'il se proposait d'organiser, le dit accusé Tira-dentes fit part de ses perfides desseins à l'accusé José Alves Maciel, dans une visite qu'il lui rendit à Rio de Janeiro, à l'époque où le dit Maciel, récemment de retour d'un voyage qu'il avait fait à l'étranger, se préparait à se retirer à Villa Rica, sa ville natale (comme il est établi au f.º . . . de l'annexe n.º 7 et au f.º . . . de l'annexe n.º 12 de l'Enquête commencée dans cette Ville;). Tira-dentes reçut de Maciel non seulement une complète approbation mais encore des encouragements qui le confirmèrent dans son exécration projet; (comme il est établi au f.º . . . de l'annexe n.º 4 de la susdite Enquête). tous deux partirent de Rio de Janeiro pour Villa Rica capitale de la capitainerie de Minas, après avoir pris la résolution d'organiser un parti pour la Rébellion.

En effet, Tira-dentes, dès le début et jusqu'à la fin du voyage s'occupa de sonder l'esprit des individus que Maciel et lui rencontraient, ce qu'il fit auprès des accusés José Ayres Gomes et P.

suadindo-se o réo, que o lançamento da derrama para completar o computo das 100 arrobas de ouro, não bastaria para conduzir os povos à rebellião, estando elles certos em que tinham offerecido voluntariamente aquella computo, como hum sobrogado muito favoravel, em lugar do quinto de ouro, que tirassem das minas, que são hum direito real em todas as monarchias; passou a publicar que na derrama competia a cada pessoa as quantias que arbitrou que seriam capazes de atemorizar os povos, e a pretender fazer com temerario atrevimento e horrenda falsidade, odioso, o suavissimo e humanissimo governo da dita Senhora, e as sabias providencias dos seus Ministros de Estado, e publicando que o actual Governo de Minas tinha trazido ordens para opprimir e arruinar os leaes vassallos da mesma Senhora, fazendo com que nenhum delles podesse ter mais de dez mil cruzados; o que jura Vicente Vieira da Motta, a fl., Basilio de Britto Malheiros, a folhas, ter ouvido ao este réo, a fl. da devaça tirada por ordem do Governador de Minas, e que o mesmo ouvira a João da Costa Rodrigues, a fl., e ao Conego Luiz Vieira a fl., da devaça tirada por ordem do Vice-Rei do Estado.

Mostra-se :

Que tendo o dito réo Tira-dentes publicado aquellas horriveis e notorias falsidades como alicerce da infame machina que pretendia estabelecer, communicou em Setembro de 1788 as suas perversas ideias ao réo José Alves Maciel, visitando nesta Cidade, a tempo que o dito Maciel chegava de viajar por alguns reinos estrangeiros, para se recolher a Villa-Rica donde era natural, como consta da fl. do appenso n.º 7 (ou 1), a fl. 2 v., do appenso n.º 2 da devaça principiada nesta Cidade; e tendo o dito réo Tira-dentes encontrado no mesmo Maciel, não só approvação, mas tambem novos argumentos que o confirmarão nos seus execrandos projectos, como se prova a fl. do appenso n.º 4 da dita devaça sabirão os referidos dous réos desta Cidade, para Villa-Rica, capital da Capitania de Minas, ajustados em formarem o partido para rebellião, e com effeito o dito réo Tira-dentes foi logo de caminho examinando os animos das pessoas a quem fallavão, como aos réos José Ayres Gomes, e ao Padre Manoel Rodrigues da Costa, e chegando a Villa-Rica, a primeira pessoa a quem fallarão foi a Francisco de Paula Freire de Andrade, que então era Tenente Coronel Comman-

Manoel Rodrigues da Costa. En arrivant à Villa Rica, la première personne à laquelle ils confièrent leur projet fut Francisco de Paula Freire de Andrade, alors Lieutenant-Colonel Commandant la Troupe Salariée de la Capitainerie de Minas, et beau-frère de Maciel. En supposant même que le dit Francisco de Paula Freire de Andrade, ait d'abord montré quelque hésitation à adopter les plans des deux perfides accusés (ce que déclare Tira-dentes f.°... (du dit) annexe n.° 1), il n'en est pas moins certain que, Tira-dentes lui ayant alors affirmé qu'un grand nombre de négociants étaient, à Rio de Janeiro même, disposés à aider les rebelles, une fois que le soulèvement se serait effectué dans la province de Minas, et Maciel lui ayant parlé du secours assuré de certaines puissances étrangères qui se prononceraient aussitôt que la révolution aurait éclaté,—Maciel appuyant son dire du récit de certaines conversations qu'il prétendait avoir entendues à l'Étranger et de certaines manœuvres qu'il y avait pratiquées,—Francisco de Paula Freire de Andrade perdit toute crainte; (comme il est établi au f.° 10 v.° et 11 de l'annexe n.° 1 et au f.°... de l'annexe n.° 4 de l'Enquête de Rio), il adopta les perfides projets des deux premiers accusés et forma avec eux un infâme complot dans le but d'établir dans la capitainerie de Minas une République indépendante.

Il appert :

Que dans la même conjuration entrèrent :

L'accusé Ignacio José de Alvarenga Braga, Colonel du 1.° Régiment de Cavalerie Auxiliaire de la Campagne du Rio Verde; soit qu'il y ait été déterminé par Tira-dentes, soit qu'il y ait été entraîné par Francisco de Paula (comme le confesse, le dit Alvarenga, fol. . . 10 de l'annexe n.° 4 de l'Enquête de Rio.),

L'accusé Domingos de Abreu Vieira, Lieutenant Colonel de la cavalerie Auxiliaire de Minas Novas, qui fut entraîné soit par Francisco de Paula, seul (suivant la déclaration d'Alvarenga f.° 2 de l'annexe 4 citée cidessus), soit conjointement par T. Francisco de Paula, Tira-dentes et le P. José da Silva de Oliveira Rolim, (suivant l'aveu du dit Domingos de Abreu, f.°... de l'Enquête de Rio).

Tous ces accusés se trouvant d'accord, dans le dessein infâme d'établir une République dans cette

dante da Tropa paga da Capitania de Minas, cunhado do dito Maciel. E supposto que o dito Francisco de Paula Freire de Andrade, exitasse no principio conformar-se com aquellas ideias daquelles dous perfidos réos, o que confessa o dito Tira-dentes, a fl. do dito appenso n.° 1, comtudo persuadido pelo mesmo Tira-dentes com a falsa asserção de que nesta Cidade do Rio de Janeiro, havia hum grande partido de homens de negocio promptos para ajudarem a sublevação, tanto que ellase effectuasse na Capitania de Minas, e pelo réo Maciel seu cunhado, com a fantastica promessa de que logo que se executasse a sua infame resolução terião soccorros de Potencias estrangeiras, referindo em confirmação disto algumas praticas que dizia ter por lá ouvido, perdeo o dito réo Francisco de Paula todo o receio como consta a fl. 10 v., fl. 11 do appenso n.° 1, e fl. do appenso n.° 4 da devaça desta Cidade, adoptando os perfidos projectos dos ditos dous réos, para formarem a infame conjuração de estabelecerem na Capitania de Minas huma Republica independente.

Mostra-se :

Que na mesma conjuração entrava o réo Ignacio José de Alvarenga, Coronel do 1.° Regimento Auxiliario da Campanha do Rio verde, ou fosse convidado e induzido pelo réo Tira-dentes ou pelo réo Francisco de Paula, como o mesmo Alvarenga confessa a fl. 10 do appenso n.° 4 da devaça desta Cidade, e que tambem entrava na mesma conjuração o réo Domingos de Abreu Vieira, Tenente Coronel da Cavallaria Auxiliario de Minas Novas, convidado e induzido pelo réo Francisco de Paula como declara o réo Alvarenga a fl. 9 do dito appenso n.° 4. ou pelo dito réo Paula juntamente com o réo Tira-dentes, e o Padre José da Silva de Oliveira Rolim, como confessa o mesmo réo Domingos de Abreu a fl. v. da devaça desta Cidade; e achando-se estes réos conformes no detestavel projecto de estabelecerem huma Republica naquella Capitania como consta da fl. do appenso n.° 1, passarão a conferir sobre o modo de execução, ajuntando-se em casa do réo Francisco de Paula a tratar da sublevação nas infames sessões que tiverão, como consta uniformemente de todas as confissões dos réos chefes da conjuração nos appensos das perguntas que lhe forão feitas; em cujos conventiculos só não consta que se achasse o réo Domingos de Abreu, ainda que se lhe communicava tudo quanto nelles se ajustava, como consta da fl. do appenso n.° 6 da devaça desta Cidade,

capitainerie, (comme il est établi au f.º de l'annexe n.º 1) ils s'occupèrent de conférer sur le mode d'exécution et, se réunissant dans la maison de l'accusé Francisco de Paula, ils y tinrent d'infâmes séances dans les quelles ils discutaient la question du soulèvement, (ce qui résulte uniformément de tous les aveux faits par les accusés chefs du complot et de leurs interrogatoires). Toutefois il ne paraît pas que l'accusé Domingos de Abreu assistât à ces conventicules, bien qu'on lui communiquât tout ce qui s'y décidait, (comme il est établi au f.º de l'annexe n.º 4 à l'Enquête de Rio) et que parfois, dans sa propre maison, il se tint, sur le même sujet, des conférences entre lui et les accusés Tira-dentes, Francisco de Paula, et P. José da Silva de Oliveira Rolim et ce, quoique la maison de Francisco de Paula fut le lieu spécialement destiné aux réunions dans les quelles ces derniers étaient toujours traités de chefs de la conjuration; (comme il est établi au f.º de l'annexe n.º 1 à l'Enquête de Rio et comme il résulte du billet transcrit au f.º de l'Enquête de Minas, adressé par le P. Carlos Corrêa de Toledo à l'accusé Alvarenga dans le quel il est dit: « qu'il vienne de suite, que tous sont réunis »).

Il appert :

Qu'au commencement de l'année 1789, les accusés chefs du complot se réunirent dans la maison de Francisco de Paula, lieu habituel de leurs ignobles conciliabules. Là, après avoir unanimement résolu de faire éclater la révolte et le soulèvement lors de la publication de la *derrama* qui devait suivant eux extrêmement mécontenter le peuple, (ce qui est prouvé par tous les aveux des accusés et leurs interrogatoires) ils passèrent au vote individuel et successif sur les moyens d'établir leur République. On résolut, la *derrama* étant lancée, de crier, pendant la nuit, dans les rues de Villa Rica: « Vive la liberté! »; à ces cris, le peuple mécontent et consterné, s'éveillerait sans doute, et l'accusé Francisco de Paula, formant la troupe, feindrait de vouloir étouffer le soulèvement et manœuvrerait avec habileté et dissimulation jusqu'à ce que de *Cachoeira* où se trouvait le Gouverneur General, fut apportée la tête de cet officier qui devait être décapité. Quelques uns voulaient qu'on se contentât de se saisir du Gouverneur et de le conduire hors des limites de la capitainerie où on lui aurait signifié de s'évader et de dire en Portugal qu'on n'avait plus besoin

e algumas vezes se conferisse em casa do réo Abreu, sobre a mesma materia entre elle e os réos Tira-dentes, Francisco de Paula, e o Padre José da Silva de Oliveira Rolim, sem embargo de ser o lugar destinado para os ditos conventiculos, a casa do réo Paula, para os quaes erão chamados estes cabeças da conjuração quando algum tardava, como se vê a fl. v. do appenso n.º 1 da devaça desta Cidade, e do escripto fl. da devaça de Minas do Padre Carlos Corrêa de Toledo, para o réo Alvarenga — dizendo que fosse logo, que estavam juntos.

Mostra-se:

Que sendo pelo principio do anno de 1789 se ajuntarão os réos chefes da conjuração em casa do réo Francisco de Paula, lugar destinado para os torpes e execrandos conventiculos, e ahi depois de assentarem uniformemente, em que se fizesse a sublevação e motim na occasião em que se lançasse a derrama, pelo que suppunhão que estaria o povo desgostoso, o que se prova por todas as confissões dos réos, nas perguntas constantes dos appensos, passarão cada hum a proferir o seu voto sobre o modo de estabelecerem a sua idéa de Republica, e revolução—que lançada a derrama segitaria huma noite pelas ruas da Villa-Rica: Viva a Liberdade!..a cujas vozes sem duvida accordaria o povo, que se achava consternado, e o réo Francisco de Paula formaria tropa fingindo querer rebater o motim, manejando-a com arte e dissimulação, em quanto da *Cachoeira* aonde assistia o Governador General não chegava a sua cabeça que devia ser cortada ou segundo o voto de outros, bastaria que o mesmo Governador fosse preso e conduzido fóra dos limites da Capitania, dizendo-se-lhe que se fosse embora, e que dissesse em Portugal que já nas Minas não se necessitava de Governadores; parecendo por esta fórma que o modo de executar esta atrocissima acção ficava ao arbitrio do infame executor: prova-se o referido do appenso n.º 1 fl., e appenso n.º 5.º fl. 4, e fl. 5 pelas testemunhas fl., fl. fl. da devaça desta Cidade, e fl. da devaça de Minas.

Mostra-se:

Que no caso de ser cortada a cabeça ao General, seria conduzida á presença do povo e da tropa, e se lançaria hum Bando em nome da Republica para que todos seguissem o paritdo do novo

de Gouverneur, dans la capitainerie de Minas. Il paraîtrait, en consequence, que l'exécution de cet abominable attentat était laissée à l'arbitraire de l'infâme qui en était chargé: (ainsi qu'il est établi à l'annexe n.º 1 déjà cité, à l'annexe n.º 5 folios 4 et 5 et par les dépositions folios... de l'Enquête de Rio, et f.º... de celle de Minas).

Il appert :

Que, dans le cas où on eut tranché la tête du General, cette tête devait être apportée devant le peuple et la troupe, qu'on aurait lancé un *Bando*, au nom de la République, pour ordonner à tous de suivre le parti du nouveau gouvernement, (établi au f.º 12 de l'annexe n.º 1) et qu'on aurait mis à mort tous ceux qui lui auraient fait opposition. On devait libérer intégralement tous les débiteurs du Tresor Royal folios 84 de l'Enquête de Minas et folios 118 de l'Enquête de Rio) saisir tout l'argent appartenant au dit Tresor ou aux coffres royaux pour l'affecter au paiement des troupes, (folios 6 v.º de l'annexe n.º 6, dépositions folios 104 et 107 de l'Enquête de Rio et folio 99 de celle de Minas). Les misérables accusés avaient de plus déterminé la forme de l'Etendard et des armes que devait avoir la nouvelle République. (folio... de l'annexe n.º 12 folio... de l'annexe n.º 1, folio... de l'annexe n.º 6 à l'Enquête de Rio). La capitale du Gouvernement devait être transportée à S. João d'El-Rei; une Université eut été fondée à Villa Rica; Ouro Preto et Diamantes seraient déclarés libres et l'on rédigerait une constitution pour le Gouvernement de la République.

Le jour fixé pour commencer l'exécution de cette exécrable rébellion devait être indiqué aux conjurés sous le mystère de cette phrase: « Le Baptême est pour tel jour » (tous ces faits prouvés par les aveux des accusés et leurs interrogatoires) Enfin, en dernier lieu, on couvint de la part de secours et d'aide que chacun devait donner.

Il appert :

En ce qui concerne l'accusé Joaquim José da Silva Xavier, surnommé Tira-dentes, que ce monstre de perfidie, après avoir exposé, dans ces horribles et scandaleuses assemblées, l'utilité qui devait résulter de l'exécution de son infâme projet, s'était lui-même chargé d'aller couper la tête au General, (folios... des annexes n.ºs 4 et 5 à l'Enquête de Minas) de l'apporter et de la présenter au peuple et à la

Governo como consta do appenso n.º 1 a fl. 12, e que seriam mortos todos aquelles que se lhe oppuzessem, que se perdoaria aos devedores da Fazenda Real tudo quanto lhe devessem; consta a fl. 84 da devaça de Minas a fl. 48 v. da devaça desta Cidade, que se apprehenderia todo o dinheiro pertencente á mesma Real Fazenda, dos Cofres Reaes para pagamento da Tropa; consta do appenso n.º 6 á fl. 6 v., e testemunhas fl. 104 e fl. 107 da devaça desta Cidade, e fl. 99 v. da devaça de Minas, assentando mais os ditos infames réos na fórma da Bandeira e Armas que devia ter a nova Republica; consta a fl. do appenso n.º 12 do appenso n.º 1 fl. do appenso n.º 6 da devaça desta Cidade, em que se mudaria a Capital para S. João d'El-Rei, e que em Villa-Rica se fundaria huma Universidade, que Ouro Preto e Diamantes seriam livres, que formariam Leis para o Governo da Republica, e que o dia destinado para dar principio a esta execução e execranda rebellião, se avisaria aos conjurados com este disfarce—*tal dia he o Baptisado*—o que tudo se prova das confissões dos réos nos appensos das perguntas, e ultimamente se ajustou nos ditos conventiculos o soccorro e ajuda com que cada hum havia de concorrer.

Mostra-se :

Quanto ao réo Joaquim José da Silva Xavier, por alcunha—o Tira-dentes—que este monstro da perfidia depois de excitar naquellas horriveis e escandalosas Assembléas as utilidades que resultariam do seu infame projecto, se encarregou de ir cortar a cabeça do General; como consta a fl. dos appensos n.ºs 4 e 5 da devaça de Minas—e conduzindo-a a faria patente ao povo e tropa que estaria formada na maneira sobredita, não obstante dizer o mesmo réo a fl. do appenso n.º 1, que só se obrigou a ir prender o mesmo General, e conduzi-lo com a sua familia fóra dos limites da Capitania, dizendo-lhe que se fosse embora, parecendo-lhe talvez que com esta confissão, ficaria sendo menor o seu de'icto.

Mostra-se :

Que este abominavel réo ideou a fórma da Bandeira que devia ter a Republica, que devia constar de tres triangulos, com allusão ás 3 pessoas da Santissima Trindade, o que confessa a fl. do appenso n.º 1, ainda que contra este voto prevaleceo o do réo Alvarenga, que se lembrou de outra mais allusiva á liberdade que foi geralmente appro-

troupe qui devait être rassemblée comme il à été dit ci-dessus; nonobstant les dénégations de l'accusé (folios... de l'annexe n.º 1) qui prétend s'être seulement engagé à s'emparer du General et à le conduire lui et sa famille hors du territoire de la capitainerie, en lui disant de s'en aller: l'accusé croyait sans doute par là diminuer l'horreur de son crime.

Il appert :

Que c'est ce même abominable accusé qui imagina la forme de l'Étendard que devait avoir la République. Cet étendard devait se composer de trois triangles, par allusion aux trois personnes de la Très Sainte Trinité, (de l'aveu de l'accusé folios... de annexe n.º 1). Toutefois contre son opinion prévalût celle de l'accusé Alvarenga qui eut l'idée d'une autre emblème allégorique de liberté et que les conjurés adoptèrent généralement. Le dit accusé Tira-dentes s'obligea en outre à inciter à la révolte toutes les personnes qu'il pourrait (de l'aveu de l'accusé folio... de l'annexe n.º 1) et il tint sa promesse; Il parla à un grand nombre d'individus et s'efforça de corrompre leur fidélité, leur faisant d'abord le tableau des richesses de cette capitainerie qui, disait-il, pouvait être un empire florissant. C'est ce qu'il fit à l'égard de Antonio da Fonseca Pestana, de Joaquim José da Rocha et dans cette ville même de Rio de Janeiro, à l'égard de João José Nunes Carneiro et de Luiz Manoel Pereira fourrier du régiment d'Artillerie; et comme ceux-ci évitaient la conversation par la quelle il commençait habituellement chaque jour, pour sonder les esprits, il n'alla pas plus loin et ne leur communiqua pas plus clairement ses horribles et perfides desseins (aveu de l'accusé, folios... de l'annexe n.º 1).

Il appert :

Que l'accusé, avec son impudence accoutumée, s'enhardit jusqu'à provoquer expressément à la révolte l'accusé Vicente Vieira da Motta, (ainsi que l'avoue celui-ci, folio 73 v.º de l'annexe n.º 20 et Tira-dentes lui-même au folio 12 v.º de l'annexe n.º 1). Tel fut même l'excès de son effronterie qu'il tenait publiquement des discours séditieux en quelque lieu qu'il se trouvât et jusque dans les tavernes où il s'exprimait avec le plus scandaleux cynisme (dépositions des témoins, folios 71, 73 de l'annexe n.º 8 folios 3 de l'Enquête de Rio et folios... de l'Enquête de Minas). Et sans doute ce fut cette impudence même qui ne connaissait plus de mesure

vada pelos conjurados. Também se obrigou o dito réo Tira-dentes a convidar para a sublevação a todas as pessoas que podesse; e confessa a fl. do appenso n.º 1, e satisfaz ao que prometteo, fallando em particular a muitos, cuja fidelidade pretendeo corromper, principiando por expôr-lhes as riquezas daquelle Capitania que podia ser hum Imperio florescente, como foi a Antonio da Affonseca Pestana, a Joaquim José da Rocha, e nesta Cidade a João José Nunes Carneiro, e a Manoel Luiz Pereira, Forriell do Regimento de Artilharia, constaa fl. e fl. da devaça desta Cidade, os quaes como atalhão a pratica por onde o réo costumava diariamente principiar, para sondar os animos, não passou avante a communicar-lhes com mais clareza os seus malvados e perversos intentos: confessa o réo a fl. 100 do appenso n.º 1.

Mostra-se :

Mais que o réo se animou com a sua ousadia a convidar expressamente para o levante ao réo Vicente Vieira da Motta: confessa este a fl. 73 v. do appenso n.º 20, e o réo a fl. 12 v. do appenso n.º 1, e era tal o excesso e descaramento deste réo, que publicamente formava discursos sediciosos aonde quer que se achava, ainda mesmo pelas tavernas com o mais escandaloso atrevimento, como se prova pela testemunha fl. 71 e 73 do appenso n.º 8, e fl. 3 da devaça desta Cidade, e fl. da devaça de Minas, sendo talvez por esta desconhecida ousadia com que mostrava ter totalmente perdido o temor das justiças, e o respeito e fidelidade á dita Senhora, reputado por hum Heroe entre os conjurados, como consta a fl. do appenso n.º 4 da devaça desta Cidade.

Mostra-se :

Mais que com o mesmo perfido animo, e escandalosa ousadia partio o réo de Villa-Rica para esta Cidade em Março de 1789 com o intento de publicar, e particularmente com as suas costumadas praticas convidar gente para o seu partido, dizendo ao Coronel Joaquim Silverio dos Reis, que reputava ser do numero dos conjurados, encontrando-o no caminho, perante varias pessoas — cá vou trabalhar para todos—o que jurão as testemunhas fl. da devaça desta Cidade. E com effeito continuou a desempenhar a perfida commissão de que se tinha encarregado nos abominaveis conventiculos, fallando no caminho a João Dias da Motta para entrar na rebelião, e descaradamente na Estalagem da Varginha, perante os réos

et prouvait qu'il avait totalement perdu la crainte de la justice et le respect et la fidélité dus à la Reine, qui le fit considérer et vénérer comme un héros par les conjurés, (folios... de l'annexe 4 de l'Enquête de Rio).

Il appert :

Que, avec le même esprit de perfidie, et la même scandaleuse audace, l'accusé Tira-dentes partit en Mars 1789, de Villa Rica, dans le but de recruter de nouveaux complices pour la conjuration, au moyen de ses manœuvres habituelles, soit publiquement, soit en particulier. Rencontrant sur la route Joaquim Silverio dos Reis, qu'il croyait être au nombre des conjurés, il lui dit, devant plusieurs personnes... «je vais là bas, travailler pour tous» (ce qu'affirment sous serment les témoins, folio... de l'Enquête de Rio). Et en effet, il continua à accomplir l'infâme mission dont il s'était chargé, dans les abominables réunions de Villa Rica; il s'adressa, sur la route, à João Dias da Motta et l'invita à participer à la révolte, et cela avec le plus grand cynisme dans l'auberge de la *Varyinha* en présence des accusés João da Costa Rodrigues et Antonio de Oliveira Lopes. Lui parlant du soulèvement projeté, il lui dit que ce n'était point d'une révolte qu'il s'agissait mais de la *restauration du pays*, expression infâme dont il s'était servi déjà dans la maison de João Rodrigues de Macedo sur le reproche qu'on lui faisait de parler de révolte. (fol. de l'Enquête de Rio et folio... de celle de Minas).

Il appert :

Que, à Rio de Janeiro même, le dit Tira-dentes tint avec la même impudence les mêmes propos scandaleux, dans la maison de Valentim Lopes da Cunha, en présence de différentes personnes, à l'occasion de la plainte que faisait publiquement le soldat Manoel Corrêa Vasques de ne pouvoir pas obtenir le congé de libération au quel il avait droit. L'accusé s'emportant comme un fou furieux répondit qu'il était très bien que ce soldat souffrit les rigueurs du service militaire et fut fouetté, que tous les américains étaient des hommes lâches, vils et sans cœur, puisque pouvant se soustraire au joug qui pesait sur eux et vivre indépendants du Portugal, ils supportaient tout cela; que s'il y avait seulement quelques hommes comme lui, ce serait autre chose, qu'il pensait bien qu'un soulèvement éclaterait dans la

João da Costa Rodrigues, e Antonio de Oliveira Lopes, dizendo a respeito do levante que não era levantar, que era restaurar a Terra, expressão infame de que já tinha usado em casa de João Rodrigues de Macedo, sendo reprehendido de fallar em levante: consta a fl. da devaça desta Cidade, e a fl. da devaça de Minas.

Mostra-se :

Que nesta Cidade fallou o réo com o mesmo atrevimento e escandalo em casa de Valentim Lopes da Cunha, perante varias pessoas por occasião de se queixar o Soldado Manoel Corrêa Vasques, de não poder conseguir a baixa que pretendia, ao que respondeo o réo como louco e furioso, que era muito bem feito que soffresse a praça, e que o açoitassem, porque os Cariocas Americanos erão fracos, vís, e de espiritos baixos, pois podião passar sem o jugo que soffrião, e viver independente do Reino e o toleravão, mas que se houvesse alguns como elle réo talvez que fosse outra cousa, e que elle agora receiava que houvesse levante na Capitania de Minas em razão da derrama que se esperava, e que em semelhantes circumstancias seria facil have-lo, de cujas expressões sendo reprehendido pelos que estavam presentes, não declarou mais os seus perversos e horriveis intentos; consta a fl. e fl. da devaça desta Cidade. E sendo o Vice-Rei do Estado deste tempo já informado dos abominaveis projectos do réo mandou vigiar-lhe os passos e averiguar as casas aonde entrava, do que tendo elle alguma noticia ou aviso dispoz a sua fugida pelo sertão para a Capitania, sem duvida para ainda executar os seus malvados intentos se podesse, occultando-se para este fim em casa do réo Domingo Fernandes, aonde foi preso, achando-se-lhe as cartas dos réos Manoel José de Miranda, e Manoel Joaquim de Sá Pinto do Rego Fortes, para o Mestre de Campo Ignacio de Andrade, o auxiliar na fugida.

Mostra-se :

Quanto ao réo José Alves Maciel, que devendo reprehender ao réo Tira-dentes pela primeira pratica sediciosa que com elle teve nesta Cidade, e denunciá-lo ao Vice-Rei do Estado, elle pelo contrario foi quem lhe approvou a sublevação e o animou não só para trabalhar em formar a conjuração unindo-se tambem com elle para animar e induzir, aos

capitainerie de Minas, à propos de la *derrama* qu'on s'attendait à voir publier, et qu'en de telles circonstances rien ne serait plus facile. Et comme les assistants lui reprochaient de tenir de tels discours, il ne parla pas davantage de ses pervers et sinistres desseins. (folios... de l'Enquête de Rio). Cependant les abominables projets de Tira-dentes étant venus déjà à la connaissance du Vice-Roi d'Etat, ce magistrat suprême fit épier ses pas et surveiller les maisons où il se rendait d'habitude. L'accusé en eut avis; il se prépara à fuir à travers le desert, dans la capitainerie de Minas, sans doute pour y mettre à execution, s'il pouvait, ses horribles desseins. Il se cacha en attendant dans la maison de l'accusé Domingos Fernandes où on l'arrêta. On trouva sur lui des lettres dans les quelles les accusés Manoel José de Miranda et Manoel Joaquim de Sá Pinto do Rego Fortes priaient le mestre de Camp Ignacio de Andrade de l'aider dans sa fuite.

Il appert:

Quant à l'accusé José Alves Maciel,

Que: son devoir étant de réprimander Tira-dentes dès la première ouverture séditeuse que lui fit ce dernier à Rio de Janeiro, et de le dénoncer au Vice Roi d'Etat, ce fut lui, au contraire, qui approuva la révolte et qui encouragea Tira-dentes à travailler à former une conjuration. Il s'unit à lui pour exciter et entrainer les autres accusés à la révolte, au moyen d'artificieuses manœuvres: il leur persuada que, le peuple une fois soulevé, des secours seraient promptement fournis par les puissances étrangères chez les quelles il avait récemment voyagé; il rapporta des conversations sur ce sujet qu'il disait avoir entendues, (folios... de l'annexe n.º 4 et folios... de l'annexe n.º 1 de l'Enquête de Rio) Il eut ainsi personnellement une très grande influence sur les autres conjurés qui, pleins de confiance, attendaient de lui un puissant secours qui pouvant leur permettre de se maintenir, par la révolte, indépendans du royaume. Il devait établir des fabriques de poudre et des manufactures de tous les objets qui leur étaient nécessaires; tel était le concours qu'il avait promis dans les réunions secrètes aux quelles il assista dans la maison de l'accusé Francisco de Paula, (folios de l'annexe n.º 4, folios... de l'annexe n.º 1 folios... de l'annexe n.º 6 à l'Enquête de Rio et folios... de l'annexe n.º 4 à l'Enquête de Minas). Comme il était Docteur en Phi-

mais réos para a rebellião com praticas artificiosas fazendo-os capacitar de que feito o levante, terião promptamente soccorros de Potencias estrangeiras, donde proximamente se recolhia, referindo-lhe conversações relativas á este fim, que dizia ter por lá ouvido; como consta fl. do appenso n.º 4, e fl. do appenso n.º 1 da devaça desta Cidade; animando-se ainda mais os conjurados com este réo por confiarem delle hum grande auxilio, para se manterem na rebellião independentes do Reino, estabelecendo-lhes fabrica de polvora e das manufacturas, que lhes crão necessarias, sendo este o concurso que se lhe incumbio nos conventiculos a que assistio em casa do réo Francisco de Paula, como consta a fl. v. do appenso n.º 4, fl. do appenso n.º 1, fl. do appenso n.º 6 da devaça desta Cidade, e do 4.º appenso fl. da devaça de Minas, por ser formado em Phylosophia, e ter viajado; constituindo-se por este modo hum dos principaes chefes da conjuração nos conventiculos a que assistio, e votou, como elle mesmo confessa nas perguntas do appenso n.º 2, e consta das perguntas feitas aos mais réos, e hum dos que mais persuadio e animou aos conjurados para a rebellião, e dos primeiros que suscitou a especie de estabelecimento da Republica como se verifica a fl. do appenso n.º 4 da devaça de Minas, e a fl. do appenso n.º 1 da devaça desta Cidade.

Mostra-se:

Quanto ao réo Francisco de Paula Freire de Andrade, que communicando-lhe os réos Tira-dentes, e José Alves Maciel o projecto de estabelecerem naquella Capitania de Minas, huma Republica independente, abraçou elle o partido, e a resolução deste réo, foi o que tirou todas as duvidas aos mais réos, para formarem a conjuração: como consta a fl. do appenso n.º 12 a fl. do appenso n.º 1 a fl. do appenso n.º 4, e fl. do appenso n.º 8 da devaça desta Cidade, porque sendo elle Commandante da Tropa da qual o reputavão amado e bem quisto, assentárão que executavão a acção do levante sem risco; pois sendo a Tropa de que o General podia valer-se para rebater a sodição e motins, commandada por elle julgárão que ella seguiria a voz do seu Commandante, e que aquelle Corpo que unicamente podia fazer-lhes opposição seria o mais prompto e seguro soccorro que os ajudasse. E como em obsequio de ser este réo o principal chefe, em cujas forças confiavão, em sua casa se ajuntavão os mais chefes cabeças da conjuração nos infames conventiculos, em que se ajus-

losophie, et qu'il avait beaucoup voyagé, on le chargea de toutes ces choses, et il devint ainsi un des chefs principaux de la conjuration assistant aux réunions secrètes et prenant part aux votes, comme il l'a lui même avoué dans l'interrogatoire de l'annexe n.º 2. Il est d'ailleurs établi par les interrogatoires des autres accusés qu'il est un de ceux qui ont le plus excité et entraîné les conjurés à la révolte, qu'il exprima un des premiers l'idée de l'Établissement de la République (folios... de l'annexe n.º 4 de l'Enquête de Minas et folios... de l'annexe n.º 1 de l'Enquête de Rio).

Il appert :

Quant á l'accusé Francisco de Paula Freire de Andrade :

Que, les accusés Tira-dentes et José Alves Maciel lui communiquèrent leur projet d'établir dans la capitainerie de Minas une République indépendante, qu'il embrassa le parti et la résolution de ces misérables; et que ce fut lui qui mit terme à toutes les hésitations des autres accusés et les decida à former le complot (folios... de l'annexe n.º 1 folios... de l'annexe n.º 4, folios... de l'annexe n.º 8 de l'Enquête de Rio). Comme il commandait la troupe et passait pour en être aimé et bien vu, tous pensèrent qu'ils pourraient executer le soulèvement sans risque. En effet, cette troupe était la seule dont le General put se servir pour étouffer le mouvement; commandée par l'accusé, elle obéirait, pensaient les conjurés, á la voix de son chef, et ce régiment le seul qui put leur être opposé, deviendrait ainsi un sur et prompt renfort. En raison même de sa qualité de chef principal sur les forces duquel on comptait, ce fut dans sa maison qu'eurent lieu les réunions infâmes des autres conjurés. On discutait dans ces réunions la forme de la République et les moyens de la fonder, et c'est dans une séance que l'accusé se chargea de disposer la troupe á la révolte (folios... de l'annexe n.º 5) Le soulèvement devait commencer aux cris: « vive la liberté! » proférés la nuit, dans les rues de Villa Rica, par Tira-dentes et ses acolytes (folio 9 v.º et folio 10 de l'annexe n.º 4 de l'Enquête de Rio). L'accusé s'empresserait alors de former son régiment dans l'apparente intention de mettre fin au tapage et d'appaiser la révolte, mais en réalité il manœuvrerait avec art et habileté pour laisser le temps à Tira-

tavão a fórmula do estabelecimento da Republica, e nelles se encarregou o réo de pôr a Tropa prompta para o levante, como consta a fl. do appenso n.º 5, o devia principiar gritando o réo Tiradentes com os seus sequazes huma noite pelas ruas de Villa Rica — Viva a Liberdade, — consta a fl. 9 v., e fl. 10 do appenso n.º 4 da devaça desta Cidade, que então o réo formaria a Tropa, mostrando ser com o fim de querer rebater a sedição e motim, e a manejaria com arte e destreza em quanto o réo Tira-dentes não chegava com a cabeça do General, e a vista della perguntaria o réo o que querião, e respondendo-lhe os conjurados que querião Liberdade, então o réo lhes diria que a demanda era tão justa que não devia oppôr-se; consta a fl. do appenso n.º 4, e confessa o réo a fl. 6 v. do appenso n.º 6, sendo este réo tão empenhado no bom exito e feliz successo da rebellião, que fallou para entrar nella ao Padre José da Silva de Oliveira Rollim, pedindo-lhe segredo; consta a fl. do appenso n.º 1, da devaça desta Cidade, e quem pedio ao mesmo Padre que apromptasse para a sublevação a gente do Serro, e ao réo Domingos de Abreu, que ajudasse com algumas cartas para Minas Novas, á algumas pessoas, consta a fl. do appenso n.º 10, e fl. do appenso n.º 13 da devaça desta Cidade, encarregando-se ultimamente fazer aviso aos conjurados do dia em que se havia executar o horrosissimo e atrocissimo attentado com o signal — Tal dia he o baptisado — consta a fl. 89 v. da devaça desta Cidade, e a fl. 4 v. do appenso n.º 4 da devaça de Minas.

Mostra-se :

Quanto ao réo Ignacio José de Alvarenga, Coronel do 1.º Regimento auxiliar da Campanha do Rio Verde, ser hum dos Chefes dos conjurados, assistente em todos os conventiculos que se fizerão, em casa do réo Francisco de Paula, nos quaes insistia em que se cortasse a cabeça ao Governador de Minas, e se encarregou de apromptar para o levante gente da Campanha do Rio Verde, consta a fl. da devaça de Minas e fl. do appenso n.º 12 da devaça desta Cidade, confessa o réo a fl. 101 do appenso n.º 4, que quando em hum dos conventiculos se lhe encarregou que apromptasse gente da Campanha do Rio Verde, elle recommendava aos mais socios fossem bons cavalleiros.

Mostra-se :

Mais que tendo o réo conferido com o réo

dentes de revenir avec la tête du General. En apercevant cette tête, l'accusé demanderait aux conjurés: « que voulez vous? » Ils lui répondraient: « nous voulons la Liberté » et l'accusé dirait alors que cette demande était si juste qu'il ne devait pas s'opposer à leurs desseins (folios... de l'annexe n.º 4 et aveux de l'accusé folio 10 de l'annexe n.º 6). Telle était du reste l'ardeur avec laquelle l'accusé travaillait à faire réussir et bien tourner la révolte qu'il s'adressa au P. José da Silva de Oliveira Rolim, et, sous le sceau du secret, l'engagea à entrer dans le complot (fol. de l'annexe 13 de l'enquête de Rio). Il invita ce même curé à préparer au soulèvement les gens du *serro* (de la montagne) et pria l'accusé Domingos de Abreu d'écrire dans le même but à quelques personnes de Minas Novas (folios de l'annexe 10 et de l'annexe 13 de l'Enquête de Rio) Enfin, en dernier lieu, il se chargea d'aviser les conjurés du jour où devait s'exécuter cet exécrable et atroce attentat, le mot convenu étant: Tel jour, le baptême » (folios 89 v.º de l'Enquête de Rio et 4 v.º de l'annexe n.º 4 de l'Enquête de Minas).

Il appert:

Quant à l'accusé Ignacio José de Alvarenga, Colonel du 1^{er} Regiment auxiliaire de la Compagnie du Rio Verde.

Qu'il fut un des principaux conjurés; qu'il assista à toutes les réunions qui eurent lieu dans la maison de Francisco de Paula; qu'il y insista pour qu'on coupât la tête au Gouverneur de Minas et se chargea de préparer à la révolte les hommes de la campagne du Rio Verde (folio... de l'Enquête de Minas, folio... de l'annexe n.º 13 de l'Enquête de Rio; aveu de l'accusé, folio 10 v.º de l'annexe n.º 4); que, lors de la réunion où on le chargea de préparer les gens de la campagne du Rio Verde, il recommanda aux autres complices de choisir de bons cavaliers.

Il appert:

En outre, que cet accusé ayant eu une conférence avec l'accusé Claudio Manoel da Costa sur la forme qu'il convenait de donner à l'Etandard et aux armes de la future République, rapporta plus tard dans une des réunions secrètes l'opinion de ce dernier. Il exposa que ce devait être un Genie brisant des chaînes, avec cette devise: (libertas quæ

Claudio Manoel da Costa, sobre a fórma da Bandeira e Armas que devia ter a nova Republica, expoz ao depois o seu voto em hum dos conventiculos, dizendo que devia ser hum Genio quebrando as cadêas, e a letra « Libertas quo » consta a fl. . . do appenso n.º 12, e a fl. . . do appenso n.º 1 a fl. 7 do appenso n.º 6, e confessa o réo a fl 11 do appenso n.º 4, e dizendo que elle e todos que estavam presentes achavão a letra muito bonita, sendo este réo hum dos que mostrava mais empenho e interesse em que tivesse effeito a rebellião, resolvendo as duvidas que se propunhão como fez a José Alves Maciel, dizendo que havia pouca gente para a defesa da nova Republica, respondeo que se desse liberdade aos escravos, crioulos, e mulatos, e ao Conego Luiz Vieira, dizendo-lhe que o levante não podia subsistir sem apprehensão dos quintos e a união desta Cidade, respondeo que não era necessario, que bastava meter-se em Minas polvora, sal, e ferro para dous annos, consta a fl. . . 3 do appenso n.º 12, e a fl. 6 v. do appenso n.º 8, fomentando o réo a sublevação e animando os conjurados pela utilidade que figurava, lhe resultaria do estabelecimento da Republica, como declara José Ayres Gomes a fl. da devaça desta Cidade, dizendo o réo por formaes palavras « Homem elle não seria máo que fosse Republica, e eu na Capitania com 200 escravos e as lavras que lá tenho » e ficou sem completar a oração, mas no que disse bem explicou o seu animo.

Mostra-se:

Quanto ao réo Domingos de Abrêu Vieira, Tenente Coronel da Cavallaria auxiliar de Minas Novas, que supposto não estivesse nos conventiculos que se fizerão em casa do réo Francisco de Paula, com tudo prova-se concludentemente pelas confissões dos réos nos appensos das perguntas que lhe forão feitas, pela confissão deste mesmo réo no appenso n.º 10, e juramento fl. 102 da devaça desta Cidade que elle como chefe entrava na conjuração, ou fosse convidado pelo réo Francisco de Paula como declara o réo Alvarenga a fl. 9 do appenso n.º 4, ou pelo dito réo Paula juntamente com o réo Tira-dentes, e o Padre José da Silva de Oliveira Rolim, como o mesmo réo confessa a fl. da devaça desta Cidade, sendo certo que se lhes communicava depois como socio tudo quanto se tratava, e ajustava entre os maiores cabeças da conjuração, nos conventiculos que se fazião em casa do réo Francisco de Paula repetindo-se e continuando-se os mesmos

sera, tamen. (folios... de l'annexe n.º 12 et folio de l'annexe n.º 1, folio... de l'annexe n.º 6 et aveu de l'accusé qui confesse folio 11 de l'annexe n.º 4 que lui et tous ceux qui étaient présents trouvèrent la devise fort belle). Ignacio José de Alvarenga était du reste un de ceux qui montraient le plus de zèle et d'activité pour la mise à exécution du complot; il détruisait toutes les objections qui lui étaient faites; et à José Alves Maciel qui disait, qu'il y avait bien peu de monde pour défendre la nouvelle République, il répondit: « donnons la liberté aux esclaves noirs et mulâtres » et au chanoine Luiz Vieira qui faisait observer que la révolte ne pourrait se soutenir sans la saisie des Cinquièmes et l'adhésion de Rio de Janeiro, il répondit encore: « Il suffit de mettre dans la capitainerie de Minas de la poudre, du sel, et du fer pour deux ans » (folio 3 de l'annexe n.º 12, et folio 6 v.º de l'annexe n.º 8). Il fomentait ainsi la révolte et encourageait les conjurés à cause des avantages personnels qu'il espérait tirer de la République, ainsi que le déclare, au folio 6 v.º de l'Enquête de Rio, José Ayres Gomes, au quel l'accusé dit ces propres paroles: « *Homme! il ne serait pas mauvais que la République existât parmi nous et que je fusse, moi, dans la campagne, avec 200 esclaves et les ressources que j'y possède* » il ne termina pas la phrase, mais ce qu'il dit suffisait pour expliquer sa pensée.

Il appert :

Quant à l'accusé Domingos de Abreu Vieira, Lieutenant Colonel de la Cavalerie auxiliaire de Minas Novas.

Que, à supposer qu'il n'ait point assisté aux réunions qui se tinrent dans la maison de l'accusé Francisco de Paula, il est toutefois manifestement prouvé par les aveux des accusés (dans les annexes aux interrogatoires qui leur ont été faits, par le propre aveu de l'accusé lui-même, annexe n.º 10, et son serment, folio 102 de l'Enquête de Rio) qu'il entra comme chef dans le complot; soit qu'il y ait été invité par Francisco de Paula, comme le déclare Alvarenga, folio 9 de l'annexe n.º 4, soit qu'il y ait été déterminé par les instances réunies du dit Francisco, de Tira-dentes et du P. José da Silva comme il le prétend lui-même (folio... de l'Enquête de Rio) Il est en effet certain qu'on lui communiquait en sa qualité de complice tout ce qui se discutait et

conventiculos em casa deste réo entre elle e os réos Tira-dentes, Francisco de Paula, e o Padre José da Silva de Oliveira Rolim, como consta a fl. 102 da devaça desta Cidade, e dos appensos n.º 1, n.º 6, n.º 10, e n.º 13.

Mostra-se :

Mais que a avareza foi quem fez cair a este réo no absurdo de entrar na conjuração, segurando-lhe os conjurados com quem tratava, que na derrama lhe havia de competir pagar 6.000 cruzados, pelo que achou que lhe seria mais commodo e menos dispendioso entrar na conjuração, e não podendo ajudar a sublevação com as forças de sua pessoa por ser já velho, prometteo concorrer com alguns barris de polvora, e até se obrigou a conduzir o General preso pelo sertão, para que pela Bahia fosse para Portugal, pretendendo evitar por este modo que ao mesmo General se lhe cortasse a cabeça, acção que se propunha a executar Tira-dentes, tudo consta do juramento do réo a fl. 102 ratificado no appenso n.º 1 da devaça desta Cidade, dizendo o réo com grande satisfação sua, vendo o levante em termos de se effectuar, que com algumas pataquinhas que tinha livres da divida da Fazenda Real, ficava muito bem, consta a fl. 5, v. do appenso n.º 10.

Mostra-se :

Quanto ao réo Claudio Manoel da Costa, que supposto não assistisse, nem figurasse nos conventiculos que se fizeram em casa do réo Francisco de Paula, e em casa do réo Domingos de Abreu, com tudo, soube, e teve individual noticia e certeza de que estava ajustado entre os chefes da conjuração fazer-se hum motim e levante, e estabelecer-se huma Republica independente naquella Capitania de Minas, proferindo o seu voto nesta materia, nas torpes e execrandas conferencias que teve com o réo Alvarenga, e o Padre Carlos Corrêa Tolledo, tanto na sua propria casa como na do réo Thomaz Antonio Gonzaga, consta do appenso n.º 5 a fl. 7, e fl. 11 do appenso n.º 4 da devaça desta Cidade, e confessa o réo no appenso n.º 4 da devaça de Minas; em cujas conferencias se tratava do modo de executar a sedição e levante, e dos meios do estabelecimento da Republica chegando ao ponto do réo votar sobre a Bandeira e Armas de que se devia usar como consta do appenso n.º 4 a fl. 11 do appenso n.º 5, e fl. 7 da devaça desta Cidade, e

se décidait entre les autres chefs de la conjuration dans les réunions tenues chez Francisco de Paula, et que ces séances se renouvelaient et se continuaient dans sa maison à lui, avec les autres accusés Tira-dentes, Francisco de Paula, et le P. José da Silva de Oliveira (ainsi qu'il est établi, folio 104 de l'Enquête de Rio et aux annexes n.º 1, 6, 10 et 13).

Il appert :

Que ce fut surtout l'avarice qui fit tomber cet accusé dans cette folie de se mêler à la conjuration. Les conjurés avec les quels il était en rapport lui certifièrent que la *derrama* l'imposait personnellement pour la somme de 6.000 *crusadas* (2.400\$). Il jugea en conséquence qu'il lui serait plus facile et moins dispendieux d'entrer dans le complot, et comme il ne pouvait pas, étant déjà vieux, concourir de sa personne, il s'engagea à fournir quelques barils de poudre et s'obligea même à trainer le Général prisonnier, à travers le desert, jusqu'à Bahia, où cet officier s'embarquerait pour le Portugal. Il prétendait éviter de cette façon qu'on coupât la tête au General, action que Tira-dentes se proposait d'accomplir, (serment de l'accusé folio . . 102, ratifié dans l'annexe 10 à l'Enquête de Rio). Il disait avec grande satisfaction en voyant que la révolte était à la veille de s'effectuer « que ce qu'il possédait, étant affranchi de la dette envers le Trésor Royal, il se trouverait content » (folio 5 v.º de l'annexe n.º 10).

Il appert :

Quant à l'accusé Claudio Manoel da Costa.

Que, à supposer qu'il n'ait ni assisté ni figuré dans les séances secrètes qui se tinrent dans la maison de l'accusé Francisco de Paula et dans celle de l'accusé Domingos de Abreu, néanmoins il sut, et reçut individuellement connaissance et certitude qu'il avait été décidé entre les chefs de la conjuration de faire une révolte et un soulèvement et d'établir une République dans la Capitainerie de Minas. Il exprima même son opinion sur cette matière dans les ignobles et exécrables conférences qu'il eut avec l'accusé Alvarenga et le P. Carlos Corrêa de Toledo, tant dans sa propre maison que dans celle de l'accusé Thomaz Antonio Gonzaga. (folio 7 de l'annexe n.º 5 et folio 11 de l'annexe n.º 4 de l'Enquête de Rio; avoué de l'accusé, annexe n.º 4 de l'Enquête de Minas) On

do appenso n.º 4 da devaça de Minas, constituindo-se pelas ditas infames conferencias tambem chefe da conjuração, para quem os mais chefes conjurados destinavão a factura das leis para a nova Republica, consta a fl. 2 do appenso n.º 23, e testemunhas fl. 98 v. da devaça de Minas, e tanto se reconheceu este réo criminoso de Lesa Magestade da 1.ª cabeça, que horrorizado com o temor do castigo que merecia pela qualidade do delicto, que logo depois das primeiras perguntas que lhe forão feitas, foi achado morto afogado no carcere com huma liga, consta do appenso n.º 4 da devaça de Minas.

Mostra-se :

Que além dos sobreditos chefes da Republica, que se ideiára e ajustára nos conventiculos que fizerão, ainda ha outros que se constituirão criminosos de Lesa-Magestade, e alta traição ou pela ajuda que promettêrão communicando-se-lhe o que estava ajustado entre os chefes e cabeças, ou pelo segredo que guardarão sabendo especificamente da conjuração e de tudo quanto estava tratado e assentado entre os conjurados. E quanto a estas duas classes de réos : mostra-se que o Padre Carlos Correia de Tolledo, Vigario que foi da Villa de S. José, depois de acabadas as infames conferencias que com os mais réos teve em Villa-Rica, em casa de Francisco de Paula, se recolheu a sua casa para dispôr o que lhe fosse possivel para se effectuar a rebellião, em quanto não chegava o dia destinado para este horrorosissimo attentado contra a Soberania da dita Senhora, e logo convidou para entrar no levante a seu irmão Luiz Vaz Tolledo Pisa, Sargento Mór da Cavallaria auxiliar de S. João d'El-Rei, communicando-lhe tudo quanto se tinha ajustado e assentado entre os cabeças da conjuração, cujo partido o réo abraçou como o confessou no juramento a fl. 101 do appenso n.º 11 e o Padre Carlos Correa no appenso n.º 5 da devaça desta Cidade, destinando-se o réo tanto que fosse executada a sublevação e motim a vir para o caminho que ha desta Cidade para Villa-Rica, com gente emboscada para se oppôr a qualquer corpo de Tropa que fosse para sujeitar a rebellião, consta a fl. 2 do appenso n.º 23 da devaça desta Cidade.

Mostra-se :

Que este mesmo réo Luiz Vaz de Tolledo, com o seu irmão o Padre Carlos convidarão e induzirão para entrar na conjuração a Francisco Antonio

discutait dans ces conférences la manière d'exécuter la révolte et les moyens d'établir la République; l'accusé en vint même au point de donner son opinion sur la forme de l'étendard et la composition des emblèmes dont on devait user, (folio 11 de l'annexe n.º 4 folio 7 de l'annexe n.º 5 de l'Enquête de Rio et l'annexe n.º 4 de l'Enquête de Minas). Par la part qu'il a prise à ces conférences, l'accusé s'est constitué, lui aussi, chef de complot, et en effet les autres conjurés lui destinaient l'honneur de rédiger la Constitution de la République nouvelle. (folio 2 de l'annexe n.º 23 et dépositions des témoins folio 98 v.º de l'Enquête de Minas). L'accusé s'est si bien reconnu criminel de Lèse-Majesté au 1.º chef, que plein d'horreur et d'épouvante, à la pensée du châtiment qu'il méritait par la nature de son crime, immédiatement après le premier interrogatoire auquel il fut soumis, il s'est lui-même donné la mort dans la prison où on l'a trouvé étranglé avec une jarretière. (annexe n.º 4 de l'Enquête de Minas).

Il appert :

Que, outre les chefs sus-dits de cette République dont on préparait ainsi l'avènement dans les réunions secrètes, il existe un certain nombre d'individus qui se sont rendus coupables du crime de Lèse-Majesté et de Haute-Trahison, soit en promettant leur concours à ceux qui leur communiquèrent les résolutions des conjurés, soit en gardant le secret sur les faits particuliers de la conspiration et généralement sur tout ce qui s'agitait ou se décidait entre les conjurés et dont ils avaient connaissance.

Et pour ce qui concerne ces deux nouvelles catégories d'accusés :

Il appert :

Que le Pere Carlos Corrêa de Toledo, autrefois Curé de la petite Ville de S. José, après les conférences infâmes qu'il eut avec d'autres accusés, à Villa Rica, dans la maison de Francisco de Paula, revint chez lui afin de préparer tout ce qui pourrait aider à l'exécution de la révolte, en attendant le jour marqué pour l'horrible attentat contre la souveraineté de la Reine. Il invita immédiatement à entrer dans le complot, l'accusé Luiz Vaz de Toledo son frère, Sergent-major de la Cavalerie auxiliaire de S. João d'El-Rey. Il lui communiqua tout ce qui s'était résolu dans les conciliabules des chefs de la

de Oliveira Lopes, Coronel de hum Regimento de Cavallaria auxiliar da Villa de S. João d'El-Rei, communicando-lhe tudo quanto estava ajustado entre os réos conjurados sobre o levante, confessa o réo no appenso 9 e juramento fl. 88, e consta do appenso n.º 11, e dos juramentos fl. 106 e fl. 86 da devaça desta Cidade, e appenso n.º 2 da devaça de Minas, sendo este réo Francisco Antonio tão interessado na rebelião, que se obrigou a entrar nella com 50 homens que prometteo apromptar, jura a testemunha fl. 88 v. da devaça de Minas. E sabendo que estava descoberta a execranda conjuração por estar já preso nesta Cidade o réo Tira-dentes, e que se tratava de fazer prender os mais réos, foi fallar huma noite ao dito Padre Carlos a hum sitio ao pé da Serra, e communicando hum ao outro as noticias que tinham de estarem descobertos os seus perfidos ajustes, disse o dito Padre que determinava fugir, e ainda o réo instava que se ajustasse gente e se fizesse o levante, confessa o dito Padre a fl. 9 v. do appenso n.º 5, e insistindo o mesmo Padre na sua fugida ficou o réo tão persistente e teimoso na sua perfida revolução, que fez expedir hum aviso ao réo Francisco de Paula pelo réo Victoriano Gonsalves Velloso, escripto pelo réo Francisco José de Mello, dizendo-lhe « que o negocio estava em perigo ou perdido, que se acautelasse, e que visse o que queria que elle fizesse; jura a testemunha fl. 131 v., e consta a fl. 8 do appenso n.º 6, e fl. 6 do appenso n.º 7 da devaça de Minas, e ao mesmo Victoriano recommendou o réo que dicesse de palavra ao dito Francisco de Paula » que se passasse ao Serro, e que fallasse ao Padre José da Silva, e ao Beltrão, e quando este não conviesse no que elle quizesse, que se apoderasse da Tropa que lá estava, e fizesse hum viva ao povo, que elle réo ficava ás suas ordens o que declarou o réo Victoriano a fl. 13 do appenso n.º 7, e testemunhas fl. 87 da devaça de Minas.

Mostra-se :

Mais que este réo he de tão pessima conducta e consciencia tão depravada, que julgando estar descoberta a conjuração por Joaquim Silveira dos Reis, aconselhou ao réo Luiz Vaz de Tolledo, e a seu irmão o Padre Carlos Correia de Tolledo, para que imputassem a culpa ao denunciante Joaquim Silverio dos Reis, dizendo-lhe que asseverasse uniformemente que o dito Joaquim os tinha convidado para o levante, e que sendo ameaçado por elles com a resposta de que haviam dar conta de tudo ao General, elle respondeo

Conjuration, et Luiz Vaz de Toledo en embrassa sur le champ le parti, comme il l'a avoué sous serment (folio 101 de l'annexe n° 11), et comme en est convenu le P. Carlos Corrêa, (dans l'annexe n.º 5 de l'Enquête de Rio). Luiz Vaz de Toledo devait, lorsque éclaterait le mouvement, s'embusquer avec son monde sur la route de Rio de Janeiro à Villa Rica, et s'opposer au passage de tout corps de Troupe envoyé pour soumettre les rebelles. (folio 2 de l'annexe n.º 23 de l'Enquête de Rio).

Ce même accusé Luiz Vaz de Toledo et son frère le P. Carlos déterminèrent à entrer dans le complot Francisco Antonio de Oliveira Lopes, Colonel d'un régiment de Cavalerie Auxiliaire à la Ville de S. João d'El-Rey, après lui avoir communiqué tout ce qui avait été décidé entre les conjurés (aveu de l'accusé, annexe 9 et serment au folio 88 annexe n.º 11 et serments aux folios 106 et 86 de l'Enquête de Rio annexe n.º 2 de l'Enquête de Minas).

Ce Francisco Antonio désirait tellement la révolte qu'il s'engagea à entrer dans le complot avec 50 hommes dont il promit le concours. (Serment des témoins folios 88 v.º de l'Enquête de Minas). quand il sut que l'écœurable conjuration était découverte, que Tira-dentes avait déjà été arrêté à Rio, et qu'il était question d'arrêter les autres accusés, il se rendit, de nuit, chez le P. Carlos, dans une petite ferme que ce dernier habitait près de la *serra*; et là tous deux se communiquèrent les nouvelles qu'ils avaient, et voyant leurs horribles projets découverts, le Curé déclara qu'il était indispensable de fuir. Francisco Antonio au contraire insista encore pour qu'on rassemblât du monde et qu'on fit éclater le mouvement. (aveu de P. Carlos folio 9 v.º de l'annexe n.º 5). Le prêtre persistant dans son projet de fuite, l'accusé Francisco Antonio persévéra dans sa perfide résolution avec une obstination telle qu'il fit expédier à Francisco de Paula par l'entremise de Victoriano Gonsalves Velloso, un avis écrit par l'accusé Francisco José de Mello. Il lui disait « que l'affaire était compromise ou même perdue, qu'il prit en conséquence ses précautions et l'avisât de ce qu'il y avait à faire ». (déposition sous serment folio 131 v.º annexe n.º 6 folio 8 et annexe n.º 7 folio 6 de l'Enquête de Minas). Il fit en outre au dit Victoriano la recommandation de dire, de vive voix, à Francisco de Paula « de se retirer au *serro* et de s'y concerter avec le P. José da Silva et avec Beltrão; si ce dernier ne faisait pas ce qu'on voulait, de s'em-

que não o deitasse a perder que promettia riscar da imaginação aquellas idéas e que por esta causa deixarão de dilatar ao General, cujo conselho os ditos dous réos abraçarão e nelle presistirão em quanto não forão convencidos da falsidade, e obrigados a confessar a verdade: consta a fl. 2 do appenso n.º 5, e do juramento fl. 108 da devaça desta Cidade. Prova-se ultimamente a pessima conducta deste réo por querer negar muitas das mesmas circumstancias que tinha confessado no appenso n.º 2 da devaça de Minas, e do juramento a fl. 88 da devaça desta Cidade, ratificado no appenso n.º 9, tendo a animosidade de dizer que os Ministros e Escrivães da devaça tinham viciado e accrescentado algumas cousas das respostas de cuja falsidade sendo plenamente convencido a fl. 9 do appenso n.º 5, teve o descaramento de dizer a fl. 2, que quem não mente não he de boa gente.

Mostra-se :

Que este réo Francisco Antonio communicou o projecto da rebellião ajustada ao réo Domingos Vidal Barbosa com todas as circumstancias que estavam assentadas entre os réos cabeças da conjuração nos conventiculos que fizeram declarando-lhe quem erão os mesmos chefes da conjuração como este réo Domingos Vidal depoz nos juramentos que prestou nas devaças fl. 36, e fl. 22 v., e nas respostas que deo ás perguntas do appenso n.º 17, constituindo-s, réo pelo seu silencio e segredo, deixando de delatar em tempo o que sabia, supposto que se não provee que desse conselho ou promettesse expressamente ajuda.

Mostra-se :

Que desta mesma detestavel rebellião tiverão individual conhecimento e noticia os dous réos José de Rezende Costa, pai, e José de Rezende Costa, filho, como elles mesmos confessão nos juramentos fl. 122 e 24 da devaça de Minas, e nas fl. 117 e 119, e nas perguntas dos appensos n.º 22 e 23 da devaça desta Cidade, communicando-se-lhes todas as circumstancias ajustadas entre os réos chefes da conjuração, e quem elles erão, o Padre Carlos Correia ao réo Rezende filho, e o réo Luiz Vaz de Toledo ao réo Rezende pai, guardando ambos hum inviolavel segredo, esperando que se effectuasse o estabelecimento da nova Republica para que o réo Rezende filho, podesse aproveitar-se dos estudos da Universidade de Villa-Rica, que os conjurados tinham assenta-

parer de la Troupe qui etait lá et de *faire un appel au peuple*; enfin que lui, Francisco Antonio, demeurait à ses ordres» (déclaration de l'accusé Victoriano folio 13 de l'annexe n.º 7, dépositions du folio 87 de l'Enquête de Minas).

Il appert :

En outre que cet accusé est de si mauvaise conduite et d'une conscience si dépravée que, soupçonnant que la conspiration avait été dénoncée par Joaquim Silverio dos Reis, il conseilla à Luiz Vaz de Toledo et à son frère le P. Carlos Corrêa de Toledo d'imputer le crime au dénonciateur Joaquim Silverio dos Reis. Il les engagea á affirmer uniformément que le dit Joaquim les avait invités á la révolte, et que,—eux le menaçant, pour toute réponse, d'informer de tout le General,—il les avait suppliés de ne pas le perdre et leur avait promis de chasser loin de lui ces affreuses idées; ce pour quoi ils s'étaient abstenus de le dénoncer. Cet horrible conseil de l'accusé fut accueilli par les deux complices qui persistèrent dans ce mensonge jusqu'à ce qu'on les eut convaincus de fausseté et obligés à confesser la vérité. (folio 200 de l'annexe n.º 5 et serment folio 108 de l'Enquête de Rio). Une autre preuve de la méchante nature de ce même accusé c'est qu'il s'obstine à nier la plupart des choses-mêmes qu'il a avouées dans l'annexe n.º 2 de l'Enquête de Minas et dans le serment folio 88 de l'Enquête de Rio, ratifié à l'annexe n.º 9) Il pousse même la perfidie jusqu'à dire que les juges et les greffiers de l'Enquête auraient a-téré ses réponses et y auraient ajouté, assertion de la fausseté de la quelle ayant été pleinement convaincu, au folio 15 de l'annexe n.º 4, il a eu l'effronterie de dire, au folio 2, que *qui ne ment pas n'est pas de bonne maison*

Il appert :

Enfin, que ce même Francisco Antonio communiqua en entier le projet de révolte à l'accusé Domingos Vidal Barbosa avec toutes les particularités dont étaient convenus les principaux moteurs dans leurs conciliabules secrets, et qu'il lui nomma les chefs du complot, ce dont le dit accusé Domingos Vidal a témoigné sincèrement, dans les serments qu'il a prêtés aux Enquêtes, (folios 86 et 99 v.º et dans ses réponses aux interrogatoires, annexe n.º 17:) d'où il résulte que le dit Domingos Vidal s'est rendu coupable, par son silence et sa réserve, en ne dé-

do funder, desistindo por esta causa o réo Rezende pai, de mandar ao dito filho á Universidade de Coimbra, como antes tinha disposto antes que soubesse da conjuração, consta dos appensos n.ºs 17 e 22, e n.º 23 fl. 4 v.

Mostra-se :

Quanto ao réo Salvador Carvalho do Amaral Gurgel, que o réo Tira-dentes lhe communicou o projecto em que andava de suscitar huma sublevação para estabelecer huma Republica na Capitania de Minas; consta dos appensos n.º 1, a fl. 19 da devaça desta Cidade, e do appenso n.º 10 da devaça de Minas, ao que respondeo « que não seria máo: » e dizendo lhe o réo Tira-dentes que vinha a esta Cidade induzir e convidar gente para este partido, pedio ao réo que lhe désse algumas cartas para as pessoas que conhecesse mais ousadas para entrarem nesta conjuração, as quaes cartas o réo lhe prometteo como consta a fl. 13 e 19, v. do appenso n.º 1, e confessa a fl. 85 v. da devaça desta Cidade, vindo por este modo a constituir-se aprovador e ajudador da rebellião, e réo deste abominavel delicto, e supposto que conste pela confissão deste réo e o réo Tira-dentes, que lhe não dera as ditas cartas que lhe tinha promettido, comtudo tambem igualmente consta que o réo Tira-dentes, nunca mais as pedira, porque não tornára a avistar-se com elle, sendo desta fórma certo que o réo prometteo ajudar para o levante, o que em nenhum tempo negara.

Mostra-se :

Quanto ao réo Thomaz Antonio Gonzaga que por todos os mais réos contheudos nesta devaça, era geralmente reputado por chefe da conjuração como o mais capaz de dirigil-a e de encarregar-se do estabelecimento da nova Republica, e supposto que esta voz geral, que corria entre os conjurados nascesse principalmente das asseverações dos réos Carlos Correia de Tolledo, e do Alferes Tira-dentes, e ambos negassem nos appensos n.ºs 1 e 5, que o réo entrasse na conjuração, ou assistisse em algum dos conventiculos que se fizerão em casa dos réos Francisco de Paula, e Domingos de Abreu, accrescentando o Padre Carlos, que dizia aos socios da conjuração que este réo entrava nella para os animar sabendo que entrava na acção hum homem de luzes e talentos capaz de os dirigir, e o réo Tira-dentes que não negaria

monçant pas à temps ce qu'il savait, á supposer qu'il ne se puisse pas prouver qu'il a donné son avis ou promis son concours aux conjurés.

Il appert :

Que, de cette même detestable rébellion eurent individuellement connaissance parfaite, les deux accusés :

José de Rezende da Costa Père.

Et José de Rezende da Costa fils.

Ils l'ont eux-mêmes confessé sous serment, (folios 122 et 124 de l'Enquête de Minas, et folios 117 et 119 des interrogatoires, annexes n.º 22 et 23 de l'Enquête de Rio) Tous les détails de la conspiration tramée par les chefs du complot et les noms de ces chefs leur furent communiqués, á Rezende fils par le P. Carlos Corrêa, et á Rezende père par Luiz Vaz de Toledo. Tous deux gardèrent un secret inviolable et demeurèrent dans l'attente du soulèvement dont l'exécution devait permettre á Rezende fils de profiter des cours de l'Université de Villa Rica que les conjurés avaient résolu de fonder : et Rezende père renonça en conséquence au projet qu'il avait formé, avant d'avoir connaissance du complot, d'envoyer son fils étudier á l'Université de Coimbre. (annexes n.º 17 et 22 et folio 4 v.º de l'annexe n.º 23).

Il appert :

Quant à l'accusé Salvador Carvalho do Amaral Gurgel.

Que Tira-dentes lui fit part de l'intention ou il était d'exécuter un soulèvement et d'établir une République dans la Capitainerie de Minas, et qu'à cette confidence il répondit: « Ce ne serait pas mauvais ». Deplus, Tira-dentes l'ayant informé qu'il se rendait à Rio de Janeiro pour engager du monde dans son parti, et lui ayant demandé quelques lettres pour les personnes qu'il jugeait assez braves pour entrer dans le complot, cet accusé lui promit ces lettres (folios 13 et 19 v.º de l'annexe n.º 1 avec de l'accusé au folio 85 v.º de l'Enquête de Rio). L'accusé s'est donc par là constitué fauteur et approbateur de la révolte et coupable de cet abominable crime; que s'il résulte, d'un côté, de l'aveu de Tira-dentes que l'accusé ne remit pas les lettres par lui promises,

o que soubesse para o inhibir da culpa, sendo seu inimigo por causa de huma queixa que delle fez ao Governador Luiz da Cunha de Menezes, e igual retratação fizesse o réo Alvarenga na acariação do appenso n.º 7 a fl. 14, pois tendo declarado no appenso n.º 4, que este réo estivera em hum dos conventiculos que se fizerão em casa do réo Francisco de Paula, e que nelle o encarregava da factura das Leis para a nova Republica, na dita acariação não sustentou o que tinha declarado, dizendo que bem podia enganar-se, todos os mais réos sustentão com firmeza, que nunca este réo assistira nem entrara em alguns dos ditos abominaveis conventiculos, comtudo não póde o réo considerar-se livre de culpa pelos fortes indícios que contra elle resultão; porquanto:

Mostra-se :

Que sendo a base do levante ajustado entre os réos o lançamento da derrama pelo descontentamento que suppunhão que causaria no povo, este réo foi acerrimo perseguidor do Intendente Procurador da Fazenda para que requeresse a dita derrama, parecendo-lhe talvez que não bastaria para inquietar o povo, o lançamento pela divida de hum anno, instava ao mesmo Intendente para que requeresse por toda a divida porque então seria evidente que ella não poderia pagar-se, a Junta da Fazenda daria conta a dita Senhora, como diz no appenso n.º 7, fl. 17 em diante; comtudo desta mesma razão se conhece a cavilação do animo deste réo, pois para se saber que a divida toda era tão avultada, que o povo não podia pagal-a, e dar a Junta da Fazenda conta a dita Senhora, não era necessario que o Intendente requeresse a derrama, porém do requerimento do dito Intendente he que verosimilmente esperavão os réos que principiasse a inquietação logo no povo, pelo menos os conjurados, o reputavão as instancias que o réo fazia para ter lugar a rebellião, jura a testemunha fl. 99 da devaça de Minas.

Mostra-se :

Mais dos appensos n.º 4 e 8, que jantando o réo hum dia em casa dos réos Claudio Manoel da Costa, com o Conego Luiz Vieira, o Intendente, e o réo Alvarenga forão todos ao depois de jantar para huma varanda, excepto o Intendente que ficou passeando em huma sala immediata, e principiando na dita varanda entre os réos a pratica

il résulte tout aussi bien des aveux du même Tira-dentes que ce dernier ne réclama point les dites lettres, parcequ'il n'eut plus occasion de revoir l'accusé. Il est, donc, certain que le dit Salvador Carvalho de Amaral Gurgel promit son concours aux conjurés, ce qu'il n'a du reste nié en aucun temps.

Il appert :

Quant à l'accusé Thomaz Antonio Gonzaga.

Que tous les accusés compris dans ce procès voyaient en lui, généralement, le chef de la conjuration et le considéraient comme le plus capable de la diriger et d'établir la nouvelle République. Et à supposer que ce bruit général répandu parmi les conjurés eût principalement pour origine les affirmations du P. Carlos Corrêa et de Tira-dentes; à supposer que ces deux derniers nient que le dit accusé soit entré dans le complot ou ait même jamais assisté aux conciliabules qui se tenaient chez Francisco de Paula et Domingos de Abreu; encore bien que le P. Carlos ajoute que s'il disait aux complices de la conjuration que le dit Gonzaga en faisait partie, c'était pour les encourager en leur faisant croire qu'un homme de lumière et de talent capable de les diriger, prenait part à l'action: malgré, enfin, la déclaration de Tira-dentes, qu'il ne nierait point ce qu'il saurait pour décharger de l'accusation un homme qui s'est fait son ennemi, en adressant sur son compte à lui Tira-dentes, une plainte au Gouverneur Luiz da Cunha Menezes; malgré la rétractation, enregistrée folio 14 de l'annexe n.º 7, de l'accusé Alvarenga, lequel, après avoir déclaré, annexe n.º 4, que Gonzaga était présent à un des conciliabules tenus chez Francisco de Paula et s'y était chargé de rédiger la Constitution de la nouvelle République, n'a pas soutenu son dire, lors de la dite confrontation, et a même prétendu qu'il pouvait bien s'être trompé; quoique enfin les autres accusés soutiennent fermement que jamais Thomaz Gonzaga n'assista à aucune de leurs abominables réunions, il est toutefois impossible de décharger ce prévenu de l'accusation en raison des forts indices qui s'élèvent contre lui.

Il appert :

En effet, que la base du soulèvement résolu par les conjurés étant la proclamation de la *derrama* qu'ils pensaient devoir faire naître un profond mécontentement parmi le peuple, Thomaz Gonzaga insista avec la plus grande opiniâtreté pour que

sobre a rebellião, advertio o réo Alvarenga que se não continuasse a fallar na materia, porque poderia perceber o dito Intendente; consta a fl. 12 do appenso n.º 4 a fl. 7, e 9 do appenso n.º 8, mais não houve duvida em principiari a pratica, nem tambem a havia na presença deste réo signal evidente de que estavam os réos certos que a pratica não era nova para o réo, nem temião que elle os denunciasses, assim como se temêrão e se acutelárão do Intendente, tendo o mesmo réo já dado a mesma prova de que sabia o que estava ajustado entre os conjurados, quando em sua propria casa estando presente o réo Alvarenga, perguntou o Conego Luiz Vieira pelo levante, e o réo lhe respondeo que a occasião se tinha perdido pela suspensão do lançamento da derrama, e não lhe fazendo novidade que houvesse idéa de se fazer levante, mas tambem que elle estava ajustado para a occasião em que se lançasse a derrama.

Ultimamente mostra-se pelo appenso n.º 4 da devaça desta Cidade, das perguntas feitas ao réo Claudio Manoel da Costa, ainda que nestas houve defeito de lhe se não dar juramento pelo que respeitava á terceira, que muitas vezes fallara com o réo sobre o levante, que se não atreveo a negar nas perguntas que se lhe fizerão no appenso n.º 7, confessando de fl. 10 em diante, e fl. 19 v. que algumas vezes pedaria fallar e ter ouvido fallar a alguns réos hypotheticamente sobre o levante, sendo inacriavel que hum homem letrado e de instrucção deixasse de advertir, que o animo com que se proferem as palavras he occulto aos homens, que semelhante pratica não podia deixar de ser criminosa, especialmente na occasião em que o réo fallasse hypotheticamente o que he inaveriguavel, esse seria hum dos modos de aconselhar aos conjurados; por que dos embaraços ou meios que o réo hypotheticamente ponderasse para o levante, podião resultar luzes para que elle se executasse por quem tivesse esse animo, que o réo sabia que não faltaria em muitos se lançasse a derrama.

Mostra-se :

Quanto ao réo Victoriano Gomes Velloso pela sua propria confissão no appenso n.º 6 da devaça de Minas, que tendo o réo Francisco Antonio de Oliveira Lopes, noticia da prisão feita nesta Cidade ao réo Tira-dentes, julgando por esta causa que estava descoberta a conjuração, mandou chamar a este réo

l'Intendant-Procureur du Tresor requit la dite *derrama*. Comme il ne lui paraissait sans doute pas suffisant pour jeter l'inquiétude dans les populations qu'on exigeât la dette d'une année, il invita vivement le dit Intendant à requérir la dette entière. Il serait alors évident, disait-il, qu'il était impossible de payer cette dette et la *Junta* du Tresor serait bien obligée d'en rendre compte à la Reine. (déclaration de l'accusé folio 17 et suivants de l'annexe n.º 7): mais ce propos même fait connaître toute la noirceur de l'accusé, car pour qu'on sut que la dette entière montait à une somme telle que le peuple ne pouvait plus la payer, et pour que la *Junta* du Tresor rendit compte du fait à la Reine il n'était pas nécessaire que l'Intendant requit la *derrama*. Mais vraisemblablement les accusés espéraient que cette réquisition ferait immédiatement naître l'agitation parmi le peuple, et tout au moins pensaient ils que les instances réitérées de l'accusé auraient pour résultat d'enfanter la révolte (déposition du folio 99 de l'Enquête de Minas).

Deplus, il résulte des annexes n.º 4 et n.º 8 qu'un jour Thomaz Gonzaga dinant chez l'accusé Claudio Manoel da Costa, avec le chanoine Luiz Vieira, l'Intendant et l'accusé Alvarenga, tous se rendirent au balcon après le diner, à l'exception de l'Intendant qui demeura dans une salle voisine. La conversation s'étant immédiatement engagée à ce balcon entre les accusés, sur la révolte, Alvarenga les avertit de ne pas parler sur ce sujet, parceque l'Intendant pouvait les entendre. (folio 12 de l'annexe n.º 4, 7 et 9 de l'annexe n.º 8). mais il n'y avait point eu d'hésitation à entamer ce chapitre et la présence de Gonzaga n'avait arrêté personne, preuve évidente que les accusés savaient fort bien que ce sujet n'était pas nouveau pour lui et qu'ils ne redoutaient pas d'être dénoncés par cet accusé, tandis qu'ils avaient peur et se cachaient de l'Intendant. L'accusé avait du reste déjà donné la preuve qu'il connaissait le complot tramé par les conjurés quand, dans sa propre maison et en présence d'Alvarenga, le chanoine Luiz Vieira l'interrogeant sur le soulèvement, il lui répondit que l'occasion en était perdue par suite de l'ajournement de la *derrama*; ce n'était donc pas pour lui chose nouvelle, ni qu'on eut eu l'idée d'un soulèvement, ni que ce soulèvement dût éclater à l'occasion de la *derrama*.

Enfin, il est établi par l'annexe n.º 4 de l'enquête

T. I.

Victoriano, e lhe entregou hum bilhete aberto para o Tenente Coronel Francisco de Paula, inda que sem nome de quem era nem a quem se dirigia com estas misteriosas palavras: « que o negocio estava em perigo ou perdido, que elle, Tenente Coronel, eslava por instantes a esperar e que visse o que queria que se fizesse » cujo bilhete foi visto pelo Padre José Maria Tassardo de Assis na mão do réo como jura o mesmo Padre a fl. 131 v. da devaça de Minas: e além do referido bilhete, recommendou o dito Francisco Antonio, ao réo que de palavra dicesse ao sobredito Francisco de Paula, que se acautelasse, que por aquelles 4 ou 5 dias era preso, que fugisse ou se retirasse para o Serro, fallasse ao Padre José da Silva e ao Beltrão, e que quando o dito Beltrão não estivesse pelo que elle quizesse, neste caso se apoderasse de Tropa que lá estava, e que fizesse hum « Viva » ao povo, que elle Francisco Antonio cá ficava as suas ordens, recommendando ao mesmo réo que fosse a toda pressa, e quando não achasse ao dito Francisco de Paula em Villa-Rica, que o procurasse na sua fazenda dos Caldeirões aonde devia estar; consta do appenso n.º 6 da devaça de Minas.

Mostra-se:

Pela confissão do réo no dito appenso ter-se encarregado não só de entregar o bilhete, mas tambem de dar o dito recado de palavra, e quiz partir para Villa-Rica com a pressa que se lhe tinha recommendado, de que se conheceo muito bem que o seu animo era cumprir com aquella infame commissão: e supposto que não chegasse a Villa-Rica nem chegasse a fallar ao réo Francisco de Paula, retrocedendo do caminho, temeroso com a noticia de que se fazião prisões em Villa-Rica, e na de S. José; comtudo he certo que se incumbio de promover com os avisos o levante, ajudando com elles a que se a cautelasse o réo Francisco de Paula, e se executasse a sedição e motim, ainda que não consta que soubesse dos ajustes dos conjurados, nem que antecedentemente tivesse noticia de que se pretendia fazer sublevação.

Mostra-se:

Quanto ao réo Francisco José de Mello, fallecido no carceres em que estava preso como consta a fl. 7 do appenso n.º 7 da devaça de Minas, que elle

de Rio et l'interrogatoire de Claudio Manoel da Costa, bien qu'on ait eu le tort de ne pas déférer le serment à celui-ci, pour ce qui avait rapport à un tiers, que souvent le dit Claudio avait parlé du soulèvement avec l'accusé.

C'est là un fait que ce dernier n'a pas eu l'audace de nier dans l'interrogatoire au quel il a été soumis annexe n.º 7, et il a avoué folios 10 et suivants et folio 19 v., qu'il avait quelquefois parlé ou entendu les accusés parler de la révolte, mais sous forme d'hypothèse. Or, il est incroyable qu'un homme lettré et instruit n'ait pas réfléchi que l'intention dans laquelle sont prononcées les paroles est cachée aux hommes; que de tels discours étaient certainement criminels, surtout au moment où lui même supposait que la *derrama* irriterait le peuple, et que, quand bien même lui accusé, se serait exprimé sous forme hypothétique, ce qui échappe à toute vérification, c'était encore un moyen de conseiller les conjurés, puisque de la discussion hypothétique par lui faite des conditions favorables ou défavorables à la révolte, pouvaient résulter des lumières dont profiteraient, pour l'accomplir, tous ceux qui en auraient l'audace, et l'accusé savait qu'il ne manquerait pas de ces gens là, si on publiait la *derrama*.

Il appert:

Quant à l'accusé Victoriano Gomes Vellozo, et de son propre aveu annexe n.º 6 de l'Enquête de Minas, que l'accusé Francisco Antonio de Oliveira Lopes ayant eu connaissance de l'arrestation de Tira-dentes à Rio de Janeiro et pensant, par cela même, que la conspiration était découverte, il fit appeler le dit Victoriano et lui remit un billet non cacheté, à destination du lieutenant Colonel Francisco de Paula, mais toutefois sans suscription et sans le nom du destinataire, lequel billet contenait ces mots mystérieux: « L'affaire est en danger ou perdue, j'attends avec anxiété vos ordres, voyez ce que je dois faire. » Ce billet a été vu dans les mains de l'accusé par le P. José Maria Sarjado de Assis qui en a témoigné sous serment folio 131 v. de l'enquête de Minas. Outre qu'il lui remit ce billet, Francisco Antonio recommanda à Victoriano de dire de vive voix au susdit Francisco de Paula: qu'il prit ses précautions, qu'avant 4 ou 5 jours on l'arrêterait, qu'il eut donc à fuir ou à se retirer au *serro*, qu'il se concertât avec le P. José da Silva

foi o que escreveo o sobredito bilhete, que conduzia o réo Victoriano, para o réo Francisco de Paula, sendo ditado pelo réo Francisco Antonio, o que confessa o mesmo réo Francisco José de Mello no appenso n.º 7, e declara o réo Victoriano no dito appenso n.º 6, não havendo contra este réo outra prova que podesse saber da conjuração.

Mostra-se:

Quanto ao réo João da Costa Rodrigues que elle soube do intento que tinha o réo Tira-dentes de suscitar o levante, e de estabelecer Republica na Capitania de Minas, pela conversação e pratica que teve o dito réo Tira-dentes em casa do réo na sua presença com o outro réo Antonio de Oliveira Lopes, consta a fl. 109 da devaça de Minas, e a fl. 24 do appenso n.º 21 da devaça desta Cidade, declarando o dito réo Tira-dentes, que na dita conversação dicera o modo com que a America se podia fazer Republica, consta a fl. 13 v. do appenso n.º 1. E supposto que não se prova que declarasse naquella conversação quem erão os conjurados, comtudo jura a testemunha fl. 108 da devaça de Minas, que o réo lhe dicera que o dito réo Tira-dentes referira que já tinha 16 ou 18 pessoas grandes para o levante, e hum homem de caracter e muito saber, que os dirigisse, e que o povo estava resoluta. E sendo estas noticias bastantes para que o réo tivesse obrigação de dilatal-as, elle desculpa o seu reflexionado silencio com a sua affectada rusticidade, quando consta da sua maliciosa cautella, confessando no appenso n.º 21 fl. 3, que se researa de dizer a João Dias da Motta, o que saqia sobre o levante, porque sendo Capitão desconfiou de que iria tirar delle o que havia naquella materia, com esta mesma cautela se houve com Basilio de Brito Malheiros, por que querendo contar-lhe o que sabia sobre o levante cerrou a porta de hum quarto em que estava observando se havia ali gente que o ouvisse, e não vendo pessoa alguma, principiou « dizendo que como estavam sós podia negar o que dicesse porque não havia com quem o dito Basilio provasse o que se referisse » jura o mesmo Basilio a fl. 58, e confessa o mesmo réo na acariação do appenso n.º 21 a fl. 4, v. da devaça desta Cidade.

Mostra-se:

et avec Beltrão, et au cas où Beltrão se refuserait à faire ce que lui, Francisco de Paula, voudrait, il s'emparât de la troupe cantonnée en cet endroit et fit un « salut » au peuple; qu'enfin lui, Francisco Antonio, demeurait à S. João d'El-Rey et attendait ses ordres. Francisco Antonio recommanda en outre au dit accusé Victoriano d'aller en toute hâte, et au cas où il ne trouverait pas Francisco de Paula à Villa Rica d'aller à sa *fazenda des Caldeirões* où sans aucun doute il le rencontrerait. — (Annexe n.º 6 de l'enquête de Minas.

Et, il résulte du même aveu de l'accusé Victoriano que non seulement il se chargea de remettre le billet mais qu'il consentit en outre à transmettre la recommandation verbale et se mit en route pour Villa Rica avec toute la diligence qu'on lui avait recommandée. Ce qui prouve bien que son intention était de remplir cette infame commission. Et à supposer qu'il ne soit pas allé jusqu'à Villa Rica, qu'il n'ait point parlé à Francisco de Paula, qu'il ait rebroussé chemin à cause de la terreur que lui causa la nouvelle des arrestations faites à Villa Rica et à S. José, il est toutefois certain qu'il se chargea de provoquer la révolte par la communication des avertissements ci-dessus relatés et preta par ce moyen son concours pour mettre Francisco de Paula sur ses gardes et exécuter le soulèvement, bien qu'il ne soit pas établi qu'il sut rien des préparatifs des conjurés et eut eu précédemment connaissance des projets de révolte.

Il appert:

Quant à l'accusé Francisco de Mello, mort en prison avant le jugement, comme il est constaté au procès verbal folio 7.º de l'annexe n.º 7 de l'enquête de Minas, que ce fut lui qui, sous la dictée de Francisco Antonio, écrivit le billet ci dessus transcrit et que Victoriano devait porter à Francisco de Paula, (aveu du dit Francisco José de Mello, folio de l'annexe n.º 7 et déclaration de Victoriano, annexe n.º 6) sans qu'il y ait contre le dit Francisco José de Mello aucune autre preuve de sa connaissance du complot.

Il appert:

Quant à l'accusé João da Costa Rodrigues qu'il connut l'intention où était Tira-dentes de susciter un soulèvement et d'établir dans la capitainerie de Minas une République, par les conversations

Quant à l'accusé Antonio de Oliveira Lopes, que elle com o sobredito réo João da Costa Rodrigues ouvirão as escandalosas exposições sobre o levante, e o modo com que se podia estabelecer a Republica, que o réo Tira-dentes proferio na Estalagem da Varginha, as quaes o dito Tira-dentes repete a fl. 13 do appenso n.º 1, cujo projecto mostrou e réo Antonio de Oliveira Lopes aprovar «dizendo que em havendo 11 pessoas para o levante, elle fazia a duzia» como confessou o réo a fl. 3 v., do appenso n.º 14 da devaça de Minas, o réo Tira-dentes a fl. 3 v. do appenso n.º 1, e o réo João da Costa a fl. 1 n.º 27 da devaça desta Cidade, ou esta expressão fosse sincera por obsequiar ao réo Tira-dentes como este diz, porque vinha pagando as despesas do réo pelas estalagens, sendo inaverguavel o seu animo, e ao depois desta pratica bebo o réo a saude dos novos Governadores, sem embargo de que elle nega esta circumstancia no appenso n.º 14, a fl. 5 v.; comtudo convence-se com as declarações do réo João da Costa a fl. 5 v. do appenso n.º 21 e do réo Tira-dentes a fl. 13 v. do appenso n.º 1.

Mostra-se quanto ao réo João Dias da Motta, que parece ter elle approved a sedição e levante, respondendo ao réo Tira-dentes quando este lhe deu conta de seu projecto, que o estabelecimento da Republica não seria máo, não obstante accrescentar, que elle se não metia nisso, o que consta a fl. 13 v., e fl. 19 do appenso n.º 27, fl. 7 v. da devaça desta Cidade, ainda que ao depois ouvindo a negativa do réo, mostrando querer concordar com elle, disse « que bem podia equivocar-se. »

Prova-se que este réo ainda teve mais individual noticia do levante e sciencia da conjuração, do que aquella que confessa ter-lhe participado o réo João da Costa Rodrigues, porque dizendo-lhe este que haviam valentões que se querião levantar com a terra, e que tinha ouvido a hum semi-clerigo, respondeo o réo « não foi a outro senão ao Tira-dentes, mas a outra pessoa de maior qualidade » signal evidente de que estava bem instruido da conjuração, e quem erão os conjurados, jura o réo João da Costa Rodrigues a fl. 109 da devaça de Minas; e reconhecendo o réo no dito appenso n.º 27, que a noticia que tinha do levante o constituia na precisa obrigação de delatar o que sabia, diz que communicara tudo ao mestre de Campo Ignacio Corrêa Pamplona,

et les différentes entrevues qui eurent lieu, dans sa maison et en sa présence, entre Tira dentes et Francisco Antonio de Oliveira Lopes. (folio 109 de l'enquête de Minas et folio 94 de l'annexe n.º 21 de de l'enquête de Rio.)

Il appert :

Quant à l'accusé Antonio de Oliveira Lopes.

Qu'il entendit, aussi bien que le sus-dit accusé João da Costa Rodrigues, les scandaleux détails exposés, à l'auberge de la *Varginha*, sur le soulèvement projeté et la manière dont on espérait fonder la République, détails que Tira-Dentes a répétés au fol. 13 V. de l'annexe n. 1. Antonio de Oliveira Lopes montrait encore que ces projets infâmes avaient son approbation, lorsqu'il disait : « *S'il n'y a que onze conjurés, je ferai le douzième.* » (Aveu du dit fol. 3 V. de l'annexe n. 4 de l'Enquête Minas; aveu de Tira-Dentes fol. 3 V. de l'annexe n. 1; aveu de João da Costa fol. 1 n. 27 Rio) — Or que cette exclamation fut sincère, qu'elle fut seulement jetée par Antonio par complaisance, et parce que Tira-Dentes, comme le dit lui-même ce dernier, avait sur la route, payé toutes les dépenses du dit Antonio, (l'intention de cet accusé ne pouvait être vérifiée) toujours est il qu'il but ensuite à la santé du nouveau Gouvernement; et, s'il a nié cette dernière circonstance, fol. 5 de l'annexe n. 14, il en est pleinement convaincu par la déclaration de João da Costa. fol. 5 V de l'annexe n. 21, et celle de Tira-Dentes fol. 13 V. de l'annexe n. 1.

Il appert :

Quant à l'accusé João Dias da Motta :

Qu'il parait avoir approuvé la révolte et le soulèvement en répondant à Tira-Dentes qui lui faisait confiance de son projet : « *l'Etablissement de la République ne serait pas une mauvaise chose* » et quoi qu'il ait ajouté : « *mais je ne me mêle pas de cela* » Ce qui est établi par la déposition de Tira-Dentes fol 13 v. et fol. 19 de l'annexe n. 27 et folio 7 v. de l'enquête de Rio, quoi que plus tard, ayant entendu la dénégation de l'accusé, et pour être d'accord avec lui, celui-ci ait prétendu qu'il pouvait bien s'être trompé.

Il est prouvé que João Dias da Motta eut de la révolte et du complot une connaissance beaucoup plus particulière et beaucoup plus intime que n'avoue la lui avoir donnée l'accusé João da Costa Rodri-

para que o denunciasse ao General; mas além de não constar das contas que o dito Pamplona deo ao General que mostram ser exactas, que o réo lhe communicasse tudo o que sabia sobre o levante e conjuração, nem que lhe recommendasse que desse conta ao General, o mesmo réo confessava que só fallara ao dito Pamplona no levante, depois que se persuadiu que o General sabia da conjuração, guardando até então hum inviolavel segredo, de forma que ainda quando fosse certo que desse a denuncia ao dito Pamplona e lhe recommendasse que a dilatasse ao General, nem por isso estava livre da culpa pela sua propria confissão fazendo a denuncia só ao depois que julgou que estava descoberta a conjuração, guardando até este tempo segredo, resultando deste e dos mais indícios huma fonte presumpção da malicia dos réos com que esperava que se effectuasse o estabelecimento da Republica.

Mostra-se :

Quanto ao réo Vicente Vieira da Motta, que soube e teve toda a certeza de que o réo Tira-dentes andava fallando com publicidade, sem reserva, no projecto que tinha de estabelecer na Capitania de Minas, huma Republica independente, suscitando hum motim e levante na occasião em que se lançasse a derrama, e que a elle mesmo convidara para entrar na sedição e motim, exagerando-lhe a riqueza do paiz, e quanto seria util conseguirem a Independencia, o que confessão os ambos réos, o Tiradentes a fl. 12 v. do appenso n.º 1, e este Vicente Vieira a fl. 1 v. do appenso n.º 20, e juramento fl. 13 da devaça desta Cidade, e fl. 50 da devaça de Minas. E conhecendo o réo as excessivas diligencias que fazia o dito réo Tira-dentes, e as desordens e inquietações que confessou, junto tudo com o conceito que formava de que todos os Nacionaes deste Estado desejavão Liberdade, como as America Ingleza, e que tendo occasião farião o mesmo; o que jura a testemunha fl. 54 v. da devaça de Minas, e confessa o réo, no dito appenso n.º 20, vendo o réo occasião proxima pelo lançamento da derrama, que suspirava, não he incrível que fizesse tão pouco caso, parecendo-lhe que o negocio não pedia alguma providencia do Governo, resultando do silencio do réo huma justa presumpção contra elle, de que com dolo e malicia guardou segredo, deixando de dilatar o convite que o réo Tira-dentes

gues. En effet, un jour ce dernier lui disant qu'il y avait des braves prêts à soulever le pays et qu'un demi-clerc le lui avait conté, l'accusé répondit: « *Ce demi-cercle ne peut être que Tira-Dentes, mais il y a une autre personne de plus grande qualité.* » Signe évident qu'il était au courant du complot et qu'il en connaissait les chefs. (Serment de João da Costa Rodrigues, fol. 109 de l'enquête de Minas): D'ailleurs João Dias da Motta a bien reconnu (fol. 27 du dit accusé) que la connaissance qu'il avait de la conjuration l'obligeait à la dénoncer. Aussi prétend-il qu'il communiqua tous les détails au mestre de Cmp Ignacio Pamplona, afin que celui-ci les transmette au General. Mais des communications faites par le dit Pamplona au Général et dont l'exactitude n'est pas douteuse, il ne résulte nullement que l'accusé lui ait fait confidence entière de ce qu'il s'avait et lui ait recommandé d'en informer le Général. De plus João Dias da Motta avoue lui-même qu'il entretint Pamplona de faits relatifs à la conjuration seulement après qu'il fut persuadé que le Général savait tout. Jusque là, il garda un secret inviolable. Or, sa prétention d'avoir tout dénoncé à Pamplona, pour que celui-ci avertisse le Général, fut elle justifiée, il ne serait pas pour cela moins coupable puisque, de son propre aveu, il a seulement dénoncé quand il a cru la conjuration découverte et a, jusqu'alors, gardé le secret. De ce fait et des autres indices résulte une forte présomption de l'espérance coupable dans la quelle vivait cet accusé que l'Établissement de la République aurait lieu.

Il appert :

Quant à l'accusé Vicente Vieira da Motta :

Qu'il sut en toute certitude que Tira-dentes parcourait les lieux publics et s'y exprimait sans réserve sur son projet de fonder, dans la capitainerie de Minas, une République indépendante, en suscitant un soulèvement et une émeute à l'occasion de l'édit de la derrama. Tira-dentes l'invita lui-même à ce soulèvement, et exagérant la Richesse du pays, il lui vanta les prétendus bénéfices qu'on devait retirer de l'Indépendance. Tous deux sont convenus de ces faits; Tira-dentes fol. 12 v. de l'annexe n. 1 et Vicente Vieira au fol. 1 v. de l'annexe n. 20, au serment fol. 13 de l'enquête de Rio, enfin au fol. 50 de l'enquête de l'enquête de Minas, Vicente Vieira da Motta connaissait les manœuvres de toutes

lhes, e as mais diligencias que fazia, tendo essa obrigação, como o réo Vicente reconheceu na conversação que teve com o réo Alvarenga, que este declarou a fl. 12 do appenso n.º 4, e a acariação fl. 11 do appenso n.º 20, dizendo o réo ao dito Alvarenga, que se tinha tido alguma pratica com o réo Tira-dentes sobre a Liberdade da America, que a dilatasse ao General assim como elle tinha feito, sendo certo que tal dilatação não fez, nem dos autos consta.

Mostra-se :

Quanto ao réo José Ayres Gomes, que o réo Tira-dentes para desempenhar a perfida commissão de que se tinha encarregado nos conventiculos, de convidar para a rebellião todas aquellas pessoas que podesse, além dos sobreditos réos, a quem fallou, procurou tambem induzir para o mesmo fim ao réo José Ayres dizendo « que na occasião da derrama podia fazer-se hum levante, que o paiz de Minas ficaria melhor, estabelecendo-se nelle huma Republica, e que as nações estrangeiras admiravão a quietação desta America, vendo o exemplo da America Inglesa, o que consta do appenso n.º 1 a fl. 18 v., e o réo se persuadio tanto que se faria o levante, e que vinhão soccorros de Potencias Estrangeiras que acertivamente assim o declaron ao réo Alvarenga, estando com elle só em casa de João Rodrigues de Macedo, tendo primeiro a cautella de cerrar a porta do quarto em que estavam, observando primeiro se estava alguém que ouvisse, e accrescentando « que tambem esta Cidade se rebelava » o que declarou o réo Alvarenga a fl. 1 do appenso n.º 24, e a fl. 2 v.; mas sem embargo do réo estar persuadido de que havia levante, e devendo ainda persuadir-se por lhe dizer o Padre Manoel Rodrigues da Costa, contando-lhe o réo a pratica que tivera com o réo Tira-dentes « que as cousas estavam mais adiantadas » o que o mesmo réo confessa a fl. 3 v. do appenso n.º 24, comtudo não tendo por certo o perigo do Estado se resolveo jámais a delatar ao General o que sabia para que desse as providencias necessarias, conhecendo bem que tinha essa obrigação tanto que disse ao dito Padre Manoel Rodrigues, « que tinha dado essa denuncia ao General » como declarou o mesmo Padre a fl. 6 v. do appenso n.º 25, e confessa o réo a fl. 3 v. do appenso n.º 24, de cuja denuncia não consta dos autos, nem da que o réo diz dera ao Director Intendente do Serro, de que resulta, que supposto o réo

sortes auxquelles, avec une activité acharnée, se livrait Tira-dentes; il voyait, d'après son aveu, l'inquiétude et le désordre régner parmi le peuple; son opinion bien arrêtée était que tous les nationaux de cet Etat désiraient ardemment la liberté, comme les Anglo-Américains, et étaient prêts à faire comme ceux-ci à l'occasion. (Déposition du témoin fol. 54 v. de l'enquete de Minas; aveu de l'accusé annexe n. 20) et il voyait cette occasion prochaine dans la proclamation de la derrama qu'il désirait ardemment. Il est donc incroyable qu'il ait pu faire peu de cas de circonstances aussi graves, et qu'il n'ait pas pensé qu'une telle affaire méritait de la part du Gouvernement quelques mesures de prévoyance. Son silence établit contre lui cette présomption bien légitime, que par malice, par trahison, il a gardé le secret, et a manqué à l'obligation de dénoncer les propositions que lui fit Tira-dentes et toutes les manœuvres qu'il pratiquait, obligation qu'il a d'ailleurs reconnue dans une conversation entre lui et l'accusé Alvarenga, rapportée par ce dernier (fol. 12 de l'annexe n. 4 et confrontation, fol. 11 de l'annexe n. 20.) Dans cette conversation Vicente Vieira da Motta conseillait à l'accusé Alvarenga, dans le cas où il aurait eu quelques entretiens avec Tira-dentes sur la liberté de l'Amérique de tout dénoncer au Général, comme lui-même Vieira l'avait déjà fait. Or il est au contraire certain qu'il n'a jamais fait cette dénonciation et que rien dans les actes ne peut établir qu'il l'ait faite.

Quant à l'accusé José Ayres Gomes :

Que Tira-dentes pour s'acquitter de la tâche, acceptée par lui dans les réunions secrètes, de faire entrer dans le complot tous ceux qu'il pourrait, chercha à engager dans le parti, outre les accusés ci-dessus, le dit José Ayres Gomes. « *A l'occasion de la derrama, lui dit-il, il pourrait bien se faire qu'un soulèvement éclatât dans le pays de Minas; notre province se trouverait bien mieux si l'on établissait la République; les nations étrangères s'étonnent de la tranquillité de cette Amérique qui a sous les yeux l'exemple de l'Amérique Anglaise.* » fol. 18 v. de l'annexe n. 1) L'accusé se persuade donc qu'un soulèvement éclaterait et que des secours seraient fournis par les puissances étrangères. Sa conviction sur ces deux points était si grande qu'il l'exposa formellement à l'accusé Alvarenga dans la maison de João Rodrigues de Macedo, après avoir eu la précaution de fermer la porte de la salle et

não sonhesse especificamente dos ajustes da conjuração, e de quem erão os conjurados, comtudo, maliciosamente occultara o que sabia para que senão embarcasse a sublevação que satisfeito esperava.

Mostra-se :

Quanto ao réo Faustino Soares de Araujo, pelo appenso n.º 5 a fl. 20, que o réo Carlos Correia de Tolledo, lhe communicou o projecto que tinha de suscitar hum motim e levante na occasião em que se lançasse a derrama, para se formar naquella Capitania de Minas, huma Republica independente, no que poderia entrar o réo Alvarenga, e o Conego Luiz Vieira da Silva, supposto que declara o mesmo Padre Carlos, que a este tempo ainda se não tinha ajustado cousa alguma entre os conjurados, nem tratado com formalidade de rebellião, e que só dizião por supposição, que os ditos Alvarenga, e Conego poderiam entrar na conjuração, comtudo parece que o réo não deixou de acreditar na noticia que lhe deo o dito Padre Carlos; porque ainda que não delatou como devia, sempre passado alguns dias perguntou ao dito Conego Luiz Vieira « o que havia a respeito do levante » e respondeu-lhe este que nada sabia; e naquella occasião lhe repetio o réo o mesmo que lhe tinha communicado o dito Padre Carlos, como se vê a fl. 6 v. do appenso n.º 8, e sem embargo de se não provar que o réo sonhesse individualmente da conjuração, nem della tivesse mais noticia, ou que tivesse mais alguma conversação com alguns dos conjurados, sempre se faz suspeitosa a sua fidelidade, pelo silencio que guardou e pela pertinaz negativa em que persistio dos factos recontados, não obstante de ser convencido nas acariações do appenso n.º 26 fl. 4 v. e 3 v., nas quaes o dito Conego, e o Padre Carlos sustentarão o mesmo que tinham declarado, não sendo possivel que estando ambos presos e incommunicaveis, adivinhasse o dito Conego o que o Padre Carlos declarou que dissera o réo para repetir, se o réo o não tivesse dito ao mesmo Conego.

Mostra-se :

Quanto ao réo Manoel da Costa Capanema, Sapateiro, que elle se fez suspeito de ser do partido dos conjurados, porque já depois de feitas algumas prisões de alguns réos, proferio as seguintes

s'être assuré que personne ne pouvait les entendre. Il ajoutait même que Rio de Janeiro se révolterait. (déclaration de Alvarenga fol. 5 de l'annexe 24 et fol. 9 v.). cependant quoi que l'accusé fut ainsi convaincu, quoi qu'il dut l'être plus encore, puis qu'ayant rapporté au P. Manoel Rodrigues da Costa son entretien avec Tira-dentes, ce père lui dit que les choses étaient même plus avancées (ce dont il convient fol. 3 v. de l'annexe n. 24) : malgré tout cela, il ne pensa point que l'état fut en danger, et il ne put pas se résoudre à tout déclarer au Général, pour que celui-ci prit les mesures nécessaires. C'était là, cependant, une obligation dont il avait si bien conscience qu'il affirma au P. Manoel Rodrigues avoir fait dénoncé au Général (déposition du père fol. 6 v. de l'annexe n. et aveu de l'accusé lui-même fol. 3 v. de l'annexe n. 24) ; or cette dénonciation, aucun acte ne l'établit, pas plus qu'une autre que l'accusé prétend avoir faite au Directeur-Intendant du *serro*.

A supposer donc que José Ayres Gomes n'ait pas eu connaissance particulière des dispositions prises par les conjurés et qu'il ait ignoré quels ils étaient, il est toutefois prouvé que, méchamment, il a tenu secret ce qu'il savait du complot, afin de ne point apporter obstacle à la révolte, dont l'exécution l'eut rempli de joie.

Quand à l'accusé Faustino Soares de Araujo :

Il appert de l'annexe n.° 5 folio 20 que le P. Carlos Correa de Toledo lui apprit l'existence d'un projet formé pour exciter une révolte et un soulèvement, lors du *de l'édit de la derrama*, afin de fonder dans la capitainerie de Minas une République indépendante. Ce Père lui dit encore que peut être bien Alvarenga et le chanoine Luiz Vieira da Silva étaient du complot. Or, quand bien même le P. Carlos Correia de Toledo, déclarerait qu'à cette époque rien n'avait encore été résolu par les conjurés et qu'on ne parlait pas alors formellement de révolte, qu'il ne s'agissait que d'hypothèses et que la participation d'Alvarenga et du chanoine n'était de sa part qu'une supposition, il n'en paraît pas moins que Faustino Soares de Araujo ajouta foi à la communication du P. Carlos. En effet, bien qu'il n'ait pas dénoncé ce qu'il savait, il en parla quelques jours après au chanoine Luiz Vieira et lui demanda ce qu'il y avait de décidé à propos du soulèvement. Vieira répondit qu'il ne savait rien et alors l'accusé

palavras. « Estes branquinhos do Reino que nos querem tomar a nossa terra, cedo os havemos deitar fóra » segundo jura a testemunha fl. 78, e ainda que a testemunha fl. 121, 122, 123, e 124 da devaça desta Cidade declarem que não ouvirão ás ultimas palavras « cedo os havemos deitar fóra » comtudo como se referem outras, que podem ser indicadas do mesmo sentido, e tenham bastante relação ao projecto do levante, resulta huma tal ou qual presumpção de ser o réo delle sabedor, ainda que contra o réo nada mais se prova, que corrobore e dê mais força a esta presumpção, antes se pôde entender que sendo as ditas palavras proferidas pelo réo depois das prisões de alguns réos conjurados, que ellas não dizião respeito a conjuração desvanecida.

Mostra-se :

Quando aos réos Alexandre escravo do Padre José da Silva de Oliveira Rolim, e João Francisco das Chagas, que tendo sido presos alguns dos réos e cabeças da conjuração, temeo ter igual sorte o dito Padre, por estar comprehendido naquelle abominavel delicto, por cuja causa se refugiou nos matos aonde esteve muitos dias occulto, até que foi preso, sendo neste tempo o dito escravo Alexandre quem lhe assistia, e o réo João Francisco das Chagas, quem algumas vezes o visitava, como consta dos appensos n.°s 16, 17 e 20 da devaça de Minas. E como a hum réo de crime de Lesa-Magestade de cabeça 1.ª ninguém deye occultar, encobrir ou concorrer para que escape ao castigo que justamente merece tão enorme e execravel delicto, forão estes dous réos presos, ainda que senão provou ao depois que com effeito soubessem que o dito Padre era hum dos chefes da conjuração, e que por este motivo se refugiava nos matos, tendo o mesmo Padre delictos de outra natureza pelos quacs já muito antes da conjuração vivia como occulto e homisiado, ficando por esta razão desvanecido o indicio que podia resultar contra os réos de poderem presumir o verdadeiro delicto pelo qual o dito Padre se escondia nos mattos. E do mesmo modo se desvaneeo o indicio que podia resultar contra o dito escravo Alexandre por ter escripto a carta a fl. 36 da devaça de Minas, do Padre José da Silva, para o réo Domingos de Abreu Vieira, na qual se vê a seguinte oração « Mande-me dizer noticias do seu compadre Joaquim José, a quem não escrevo por pensar estará ainda no Rio, sobre a

lui rapporta sa conversation avec le P. Carlos. (fol 6 v. de l'annexe n.º 8.) Si donc il n'est pas prouvé que Faustino Soares de Araujo ait été individuellement au fait du complot, ni même qu'il en ait eu autrement connaissance, ou ait eu quelque autre conversation avec aucun des conjurés, toujours est-il qu'il a rendu sa fidélité suspecte en gardant le silence, en persistant obstinément à nier les faits ci dessus rapportés, même après qu'il en a été convaincu lors des confrontations, fol. 8 v. et 4 v. de l'annexe n.º 26, dans les quelles le chanoine et le P. Carlos ont soutenu la vérité de leur dire. En effet il n'est pas possible que ces deux derniers accusés étaient tous deux en prison et au secret, le chanoine eût pu deviner et répéter ensuite ce que Carlos avait dit à Faustino, si Faustino ne le lui avait antérieurement raconté.

Quant à l'accusé Manoel da Costa Capanema, cordonnier.

Qu'il s'est rendu fortement suspect d'avoir appartenu au parti des conjurés en proférant après l'arrestation de quelques uns des prévenus, les paroles suivantes: » *Tous ces pátots du Portugal qui nous veulent prendre notre Terre, avant peu nous les mettrons à la porte.* » (Déposition sous serment d'un témoin fol. 78). et bien que les témoins fol. 121, 122, 123, 124 de l'enquête de Rio déclarent n'avoir pas entendu ces derniers mots « *avant peu nous les mettrons à la porte.* » Comme ces témoins rapportent d'autres mots, qui peuvent être interprétés dans le même sens, et ont suffisamment rapport au projet de révolte, il en résulte contre l'accusé une présomption telle-quelle d'avoir eu connaissance du complot. Toutefois aucun autre fait n'existe à sa charge et ne peut corroborer cette présomption: il y a même plutôt lieu de croire, ces paroles ayant été proferées par l'accusé après les arrestations, qu'elles ne faisaient point allusion au complot, car sans doute, dans le cas contraire, l'accusé ne les eut pas dites au moment même où il voyait les conspirateurs arrêtés et la conspiations anéantie.

Quant aux accusés Alexandre, esclave du P. José da Silva de Oliveira Rolin, et João Francisco das Chagas.

Qu'après l'arrestation des principaux chefs de la conjuration, le Père José da Silva Oliveira Rolin, dans la crainte d'avoir le même sort par la raison qu'il fai-

recommendação do dito não ha duvida; haverá hum grande contentamento, e vontade » de cujas palavras se podia inferir, que se referião ao levante ajustado entre o dito Padre, e o réo Tira-dentes, e que o escravo Alexandre era delle sabedor, por se ter confiado delle que a escrevesse, mas sendo as ditas palavras mysteriosas, sem que no seu sentido indicassem precisamente a rebellião, bem podia o réo Alexandre escrevel-as, sem que ajuizasse que se referião á conjuração, não havendo para o contrario prova ou mais indicios para o dito réo.

Mostra-se :

Quanto aos réos Manoel José de Miranda, Domingos Fernandes, e Manoel Joaquim de Sá Pinto do Rego Fortes, fallecido no carcere, que estando nesta Cidade o réo Tira-dentes, e temendo ser preso pela culpa que se acha plenamente provada nestas devações, pretendendo fugir pelo sertão para a Capitania de Minas, auxiliando-o para isso esses tres réos, dando-lhe os ditos Manoel Joaquim, e Manoel José cartas para o Mestre de Campo Ignacio de Andrada, e pedindo-lhe que o tivesse em sua casa, e o ajudasse para que pudesse escapar, cujas cartas forão achadas ao réo Tira-dentes quando foi preso em casa do réo Domingos Fernandes, que teve o dito réo Tira-dentes tres dias occulto, para que não fosse preso, e podesse fugir com mais segurança.—E constituindo-se estes dous réos criminosos por darem ajuda e favor para que escapasse á Justiça o réo Tira-dentes criminoso de Lesa-Magestade, e de 1.ª cabeça e chefe da rebellião, esta prova perde muito de sua força, não se mostrando de modo algum que os ditos tres réos fossem sabedores da natureza e qualidade do delicto do dito réo Tira-dentes, nem haver, até aquelle tempo noticia publica da conjuração, antes mostrando-se pelo contrario, pelos appensos n.ºs 2 e 3, que o réo Tira-dentes pedira aquellas cartas aos ditos dous réos Manoel José e Manoel Joaquim, dizendo-lhes que queria retirar-se por temer que o Vice-Rey d'Estado o mandasse prender por ter fallado mal delle; e que ao réo Domingos Fernandes dissera que o occultasse em sua casa porque temia ser preso por causa de humas bulhas que tinham havido na Capitania de Minas, nas quaes julgavão que o envolvião, o que consta dos appensos n.ºs 28, 29, e n.º 10 a fl. 20 da devação desta Cidade.

Mostra-se :

sait partie de cet abominable complot, s'étant enfui dans les bois où il resta caché jusqu'à ce qu'on l'arretat, l'accusé Alexandre son esclave le secourut fidelement et l'accusé João Francisco le visita plusieurs fois. (Annexes n° 16, 17 et 20 de l'enquête de Minas) Or personne ne doit cacher un accusé de lèse-majesté au 1^{er} chef, nul ne doit l'aider à se soustraire au juste châtiement que mérite un crime si monstrueux et et si exécrationnel; l'esclave Alexandre et João Francisco das Chagas ont donc été arrêtés et mis en cause, bien qu'il n'ait pas été prouvé depuis qu'ils aient su que le P. Rolin fut un des chefs de la conjuration, et que c'était là le motif qui l'avait déterminé à se réfugier dans les bois. Cet ecclésiastique était en effet sous le coup d'inculpations d'autre nature et vivait pour cela, depuis long-temps, caché. L'indice d'où pouvait résulter contre ces accusés la présomption d'avoir su pour quel crime il se cachait a donc disparu, comme a disparu aussi celui que pouvait faire naître, contre l'esclave Alexandre, le fait d'avoir écrit la lettre (fol. 36 de l'enquête de Minas) du P. José da Silva à Domingos de Abreu Vieira, Lettre où se lit ceci: «*Faites moi donner des nouvelles de votre compère Joaquim José (Tira-dentes;) je ne lui écris pas parce que je pense qu'il est encore à Rio: pour ce qu'il a recommandé nul doute qu'il n'y ait grand empressement et bonne volonté.*» On pouvait inférer de ces paroles qu'elles avaient trait au soulèvement prémédité entre le P. Rolin et Tira-dentes, et que l'esclave Alexandre connaissait par conséquent ce complot, puis qu'on s'était confié à lui pour écrire le billet; mais si ces paroles sont mystérieuses, rien n'y indique précisément la rébellion: Alexandre a donc pu les écrire sans penser qu'elles avaient rapport à une conjuration, et il n'existe en effet aucune preuve et aucun indice du contraire.

Quant aux accusés Manoel José de Miranda, — Domingos Fernandes et Manoel Joaquim de Sá Pinto do Rego Fortes, ce dernier mort en prison;

Que Tira-dentes se trouvant à Rio de Janeiro, et craignant d'être arrêté à cause du crime pleinement établi par ces enquêtes, il résolut de s'enfuir, à travers le désert, dans la capitainerie de Minas, ce à quoi l'aiderent les trois accusés ci dessus; Manoel Joaquim et Manoel José, en lui donnant des lettres pour le mestre de Camp Ignacio de Andrade qu'ils prièrent de le recevoir dans sa maison et de l'aider à s'échapper: ces lettres furent saisies sur Tira-

Quando aos réos Fernandes José Ribeiro, e José Martins Borges, que supposto a sua culpa seja de diferente qualidade dos mais réos, por não constar que entrassem na conjuração, nem della tivessem a menor noticia; comtudo o seu delicto he proprio deste processo e digno de hum exemplar castigo; por quanto o dito Fernandes José se aproveitou da occasião em que se devassava da conjuração para dar huma denuncia contra José de Almeida e Sousa, na qual ha todos os indicios de falsidade, e nella dava a entender que elle era hum dos conjurados, ou que ao menos era sabedor da conjuração, induzindo ao réo José Martins Borges para que jurasse o que lhe ensinou que deposesse; por quanto prova-se pelo appenso n.º 23 da devaça de Minas, que o réo Fernandes José por huma carta escripta em seu nome pelo de João Baptista de Araujo, e por ambos assignada avisava ao Governador da Capitania de Minas, que o dito João de Almeida e Sousa mostrava grande desgosto da prisão do Padre José da Silva, e que estando assistindo á abertura de hum caminho por huma roça sua, dicera «*prenderão ao Alvarenga, mas não hão de chegar ao fundo porque a trempe he 40*» cujas palavras lhe repetira o réo José Martins Borges, por estar presente e as ter ouvido, e acrescentando que o dito João de Almeida affectava huma tal autoridade que até afixava Editaes, e que declarava os dias em que se havião de dignar de dar audiencia. E como nas delicadas circumstancias de se ter formado a mencionada conjuração, se devia averiguar tudo quanto pudesse contribuir para se descobrir todos os réos conjurados, mandou o Governador de Minas, proceder a averiguação deste negocio, jurando o réo Borges que tinha ouvido as ditas palavras ao sobredito João de Almeida, e com effeito as referira ao réo Fernando José; porém tanto a denuncia como o juramento tem todos os signaes de falsidade: 1.º porque estando naquella dia, e naquella occasião em que se diz o réo João de Almeida proferira aquellas palavras, mais pessoas presentes, e jurando todos uniformemente depuzerão, que nem o dito João de Almeida proferira taes palavras, nem se fallou em cousas que respeitasse ás prisões dos réos conjurados; consta do appenso n.º 32 da fl. 8 em diante: 2.º porque sendo o réo Borges o unico que jurou ter ouvido aquellas palavras, elle se retractou da dito juramento, dizendo «*que nem ouvira taes palavras ao dito João de Almeida, nem as referira ao réo Fernandes José, antes este o induzira e ensinara que jurasse o que depoz, dando-lhe hum dia de almoço ovos fritos e caxaca, e*

dentes quand on l'arrêta dans la maison de Domingos Fernandes qui le tint caché trois jours, pour qu'il ne fut pas pris et parvint à se mettre en sureté. Mais si ce fait tend à prouver que Manoel José et Manoel Joaquim se sont rendus coupables, en pretant secours et assistance au dit Tiradentes criminel de lèse-Majesté au 1.^{er} chef, et chef de Revolte, cette preuve perd beaucoup de sa force, rien n'établissant que ni l'un ni l'autre, ni Domingos Fernandes non plus, eussent connaissance de la nature et de la qualité du crime imputé à Tira-dentes. La conjuration n'était pas, en effet, à cette époque un fait de notoriété publique, et il paraît au contraire, annexes n. 2 et 3, que Tiradentes avait prié Manoel Joaquim et Manoel José de lui donner ces lettres en prétendant qu'il avait peur que le vice-Roi ne le fit arrêter pour avoir mal parlé de lui. Il avait demandé a Domingos Fernandes de le cacher dans sa maison en lui disant qu'il y avait eu dans la Capitainerie de Minas quelques troubles, et qu'il craignait que, l'accusant d'y avoir pris part, ou l'arrêtât. (annexes ns. 28 et 29; fol. 20 de l'annexe n. 10 de l'anquête de Rio.)

Quant aux accusés Fernandes José Ribeiro et José Martins Borges.

Que, en supposant même leur culpabilité d'une autre nature que celle des autres prevenus, puis qu'il n'est pas prouvé qu'ils aient fait partie de la conjuration ou même qu'ils en aient eu connaissance, leur crime n'en rentre pas moins dans ce procès et n'en est pas moins digne d'un châtiment exemplaire. Fernandes José, saisissant l'occasion qui lui était offerte par les enquêtes ouvertes sur le complot a fait contre José de Almeida e Souza une dénonciation de la plus évidente fausseté. Il donnait à entendre que le dit Almeida e Souza était un des conjurés ou tout au moins connaissait l'existence du complot, et qu'il avait corrompu Martins Borges pour qu'il affirmât sous serment les accusations que lui insinua l'accusé. Par l'annexe n. 32 de l'enquête de Minas, il est prouvé que Fernandes José, dans une lettre écrite en son nom par le P. João Baptista de Araujo et signée de tous les deux, donnait avis au Gouverneur de la capitainerie de Minas que João de Almeida se montrait fort affecté de l'arrestation du P. José da Silva et que à l'entrée d'un chemin qui traversait ses terres, Almeida avait dit. » *On a arrêté Alvarenga, mais ils ne sont pas au bout car les conjurés sont plus de quarante* » Fernandes José prétendait que ces paroles lui avaient été répétées par Martins Borges qui

nesta retractação tem presistido sempre, até nas respectivas acariações que se fizeram a estes dous réos, e constão do appenso n.º 32 a fl. 25, 26, e 47: 3.º porque o mesmo réo Borges logo ao depois que foi preso disse perante as mesmas testemunhas a hum soldado que o conduzio o mesmo que ao depois relatou na retractação, por esta razão se deve reputar sincera e verdadeira, assim declara as testemunhas fl. 8 v. 2 v. do appenso n.º 32: 4.º porque se prova que o mesmo Fernandes José pretendia induzir ao mesmo réo para outro juramento falso, em que depuzesse que huma rapariga a quem se tinha deixado hum legado era filha do dito Fernandes, o que este não negou na acariação fl. 24 do dito appenso: 5.º por que se prova que o dito Fernandes José era inimigo do dito João de Almeida: 6.º pela variedade e incerteza com que o dito Fernandes respondeo as perguntas que lhe forão feitas no dito appenso, chegando a dizer, fl. 46 v., vendo-se convencido nas contrações da sua resposta que devia ser allucinado quando disse a que na dita resposta contradizia: 7.º porque sendo perguntado pelas demonstrações de desgosto que tinha feito o dito João de Almeida, por causa da prisão do Padre José da Silva, e pela formalidade dos Editaes e lugar em que o dito João de Almeida, os afixava na fórma que tinha declarado na sua carta de denuncia, respondeo, « que de tal não sabia » consta do mesmo appenso n.º 1 a fl. 45 v. E sendo as denuncias verdadeiras, em semelhantes qualidades de delicto, dignas de louvor e de premio, assim tambem as falsas e calumniosas são dignas de exemplar castigo, pelas perniciosas consequencias, podendo não só seguir-se castigo aos innocentes, mas tambem perder aos vassallos fieis em que consiste a defesa e segurança do Estado, para poderem ao depois mais livremente e com menor oppressão obrarem os perfidos as suas perversidades.

Mostra-se:

Que os infames réos cabeças da conjuração te-rão suscitado o levante na occasião da derrama ao menos quanto estava das suas partes se Joaquim Silverio dos Reis se esquecesse da obrigação de catholico e de vassallo em desempenhar fidelidade e honra de Portuguez, deixando de delatar a pratica e convite que lhe fizeram Luiz Vaz de Tolledo, e seu irmão Carlos Correia de Tolledo, Vigario que foi na Villa de S. José,

était présent et les avait entendues ; il ajoutait dans la lettre que João de Almeida affectait une autorité telle qu'il affichait des *arrêts* et déclarait publiquement les jours où il daignerait donner audience. Or, dans des conjonctures aussi graves, en présence d'une conspiration organisée, il n'était pas permis de négliger rien de ce qui pouvait mettre sur la trace de tous les conspirateurs. Le Gouvernement de Minas ordonna donc une instruction sur l'affaire, après que Martins Borges eut juré avoir entendu Almeida proférer les paroles ci-dessus, et les avoir rapportées à Fernandes José. Mais la dénonciation aussi bien que le serment ont toutes les marques de la fausseté, car : 1.° Un grand nombre de personnes présentes, au jour et à l'occasion où Almeida aurait soi-disant prononcé ces paroles, déclarent toutes uniformément et sous la foi du serment, qu'Almeida n'a rien dit desemblable et qu'il n'a même été question de rien qui eut rapport à l'arrestation des conjurés ; — (fol. 8 et suivant de l'annexe n.° 32)—2.° Martins Borges, l'unique individu qui ait juré avoir entendu ces paroles, a rétracté son serment et est convenu que : « Il n'a pas entendu ces paroles, il ne les a pas répétées à Fernandes José ; mais celui-ci l'a corrompu et lui a dit ce qu'il devait jurer, un certain jour où tous deux déjeunaient ensemble, mangeant des œufs frits et buvant de la caxaça. »

Martins Borges a toujours persisté dans cette rétractation, même dans les confrontations avec Fernandes (annexe 32, folios 25, 26 et 47).

Le même Borges, lors de son arrestation et devant les mêmes témoins, a déclaré à un soldat qui le menait en prison tout ce qu'il a depuis affirmé dans cette rétractation qu'on doit, pour cette raison, croire sincère et véritable (folio 8 v.° et 2 v.° de l'annexe n.° 32). 4.° Il est prouvé que Fernandes, José a cherché à corrompre Borges dans une autre circonstance, pour lui faire jurer qu'une fille à laquelle on avait laissé un legs était son enfant à lui Fernandes ce dont il est convenu folio 24 du dit annexe; 5.° Il est prouvé que Fernandes était l'ennemi d'Almeida; 6.° Fernandes a toujours varié et montré de l'incertitude dans ses réponses aux interrogatoires, au point de dire, folio 46 v.°, en se voyant convaincu de contradiction qu'il n'avait sans doute pas la tête à lui quand il avait fait la réponse contradictoire; 7.° Interrogé sur la nature des démonstrations de chagrin auxquelles s'était abandonné Almeida depuis l'arrestation du P. da Silva, sur la forme des arrêts pris par le dit Almeida et sur le lieu où il les

para entrar na conjuração declarando-lhe tudo quanto estava ajustado entre os conjurados persuadidos de que o dito Joaquim Silverio queria ajudar a rebelião, para se ver livre da grande divida que devia á Fazenda Real, sendo este hum dos artigos da negra conjuração, perdoarem-se as dividas a todos os devedores da Real Fazenda, mas prevalecendo ao dito Joaquim Silverio a fidelidade e lealdade que devia ter como vassallo da dita Senhora, delatou tudo ao Governador da Capitania de Minas, em 15 de Março de 1789, como consta da attestação do mesmo Governador a fl. 77 da continuação da devaça de Minas, e ao depois por escripto como se vê a fl. 5 da dita devaça com a data de 19 de Abril do mesmo anno: e ainda que houve a louvavel denuncia de Bazilio de Brito Malheiros, e de Ignacio Correia Pamplona, ambas pelas suas datas se vê serem posteriores aquella, que o dito Joaquim Silverio deo de palavra ao Governador, e lhe fizerão tomar as cautellas, e dar as providencias que julgou necessarias, sendo talvez huma dellas fazer suspender o lançamento da derrama.

Mostra-se :

Com a suspensão da mesma derrama que se retardarão os perfidos ajustes dos conjurados, ainda que se não extinguiu no seus animos a traição e perfidia que tinham concebido executar, como se prova das repetidas diligencias que continuou a fazer o réo Tira-dentes, como confessa a fl. 18 e 19 v. do appenso n.° 1, e da pratica que teve o réo Alvarenga, com o Padre Carlos «dizendo-lhe que este tinha chegado havia pouco tempo de Villa-Rica, e que lá ficava este negocio em grande frieza (tratando da conjuração) porque já se não lançava a derrama, e que tirado este tributo que fazia o desgosto do povo, seria este menos propenso a seguir o partido, mas que já agora sempre se devia fazer, porque como se tinha tratado de semelhante materia, poderia vir a saber-se, e serem punidos como se elle tivesse sortido o seu effeito, no que concordavão, e o declarou o dito Padre Carlos a fl. 9, do appenso n.° 5, a cuja pratica assistia tambem o réo Francisco Antonio, e a refere a fl. 90 v. no juramento que prestou na devaça desta Cidade.

Ultimamente prova-se a presistencia que os réos tinham nos seus perfidos intentos, ainda ao depois

affichait, il a répondu qu'il ne savait rien de tout cela. Or, autant, dans les procès de la nature de celui-ci, les dénonciations sincères sont dignes d'éloge et de récompense, autant celles qui sont fausses et calomnieuses méritent un châtiment exemplaire, en raison des déplorables conséquences qu'elles entraînent; non seulement en effet il en peut résulter la punition de gens innocents, mais encore la perte de sujets fidèles sur les quels reposent la défense et la sûreté de l'Etat, sans compter la faculté pour les méchants de se livrer plus librement et avec moins de danger à leurs perfidies et à leur perversité.

Il appert enfin :

Que tous les infames accusés, chefs de la conjuration, auraient à l'occasion de la *derrama*, suscité un soulèvement au moins autant qu'il était en leur pouvoir de le faire, si Joaquim Silverio dos Reis avait négligé d'accomplir son devoir de catholique et de sujet et n'était resté fidèle à la loyauté et à l'honneur qui distinguent le Portugais. Ce fut lui qui dénonça les propositions et les ouvertures que lui firent Luiz Vaz de Toledo et son frère Carlos Correa de Toledo, ci devant curé de la ville de S. José, pour le décider à entrer dans le complot. Ils lui avaient fait part de toutes les résolutions prises par les conjurés, persuadés que le dit Joaquim Silverio était disposé à prêter son concours aux rebelles, afin de s'affranchir de la dette considérable qu'il devait au Trésor Royal. Il entra en effet dans le programme de cette noire conspiration de déclarer quittes tous les débiteurs du Trésor. Mais la fidélité et la loyauté aux quelles il était tenu, en qualité de sujet, envers sa souveraine, prévalurent chez Joaquim Silverio; il dénonça tout au Gouverneur de la capitainerie de Mines, le 15 mars 1789, ainsi qu'il est établi par le certificat du dit Gouverneur inscrit au fol. 77 de la suite à l'enquête de Minas, et par un document ultérieur inscrit au fol. 5 de la même enquête, en date du 19 avril de la même année. A la vérité de louables dénonciations émanèrent de Bazilio de Brito Matheiros et de Ignacio Cerrea Pamplona, mais la comparaison des dates fait voir qu'elles furent postérieures à la communication verbalement faite au Gouverneur par Joaquim Silverio, et grâce à laquelle ce magistrat put prendre les mesures et les précautions nécessaires, particulièrement la suspension de *l'édit de la derrama*.

La suspension de cet avis de recouvrement de

da suspensão do lançamento da derrama pela pratica que o réo Francisco Antonio tivera com o Padre Carlos, dizendo que já, agora, sempre se havia de fazer o levante, cuja pratica foi, tendo o dito tomado a resolução de fazer por estar já descoberta a conjuração, como elle declarou a fl. 9 v. do dito appenso n.º 5, e pelo recado já referido que o mesmo réo Francisco Antonio mandou ao réo Francisco de Paula Freire de Andrade, pelo réo Victoriano Gonalves, o qual consta a fl. 13 do appenso n.º 6 da devaça de Minas, estando plenamente provado o crime de Leza-Magestade de 1.ª cabeça pelas confissões dos mesmos réos, no qual os chefes da conjuração incorrêrão ajustando entre si nos conventiculos a que premeditadamente concorrião de se subtraírem da sujeição em que nascêrão, e que como vassallos devião ter á dita Senhora, para constituirem huma Republica independente por meio de huma formal rebellião, pela qual assentárão de assassinar ou depôr o General, Ministro a quem a mesma Senhora tinha dado a juridicção, e poder de reger e governar os povos da Capitania; não pôde hum delicto tão horrendo, revestido de circumstancias tão atrozes e tão concludentemente provado, admittir defesa, que mereça a menor attenção. Porquanto dizerem alguns dos réos que se não mostra que se fizesse preparo algum para executarem a rebellião, e que tratavão a materia da sublevação hypotheticamente e como huma farça que não havia verificar-se « são razões que se convencem de futeis » a 1.ª com as mais solidas razões de direito, segundo as quaes nesta qualidade de delicto, tanto que elles sahem da simples e pura cogitação, e chega a exprimir-se a perfida intenção por qualquer modo que seja ou possa perceber-se ou seja palavra, ou obra, tem os réos logo incorrido no crime de Leza-Magestade de 1.ª cabeça, ficando sujeitos á pena: e os réos não só exprimirão os seus intentos perfidos, mas passárão a huma formal assosiação e conjuração, formando o plano, e ajustando o modo de executarem huma infame rebellião nos seus premeditados e execrandos conventiculos; e teria sido posta em pratica a sedição e motim se lançasse a derrama, que era a unica cousa que os réos esperavão: a 2.ª razão convence-se com as mesmas confissões dos réos que se explicão dizendo « que tratavão com formalidade do levante, e ajustárão e assentárão no modo de executar—e assentar e ajustar no modo de executar huma semelhante acção excluía toda idéa da hypothese ou farça. Et tanto intentavão os réos realizar

l'impôt fit différer l'exécution des perfides projets des conjurés, mais n'éteignit pas dans leurs esprits la perfidie et la trahison qu'ils méditaient, comme le prouvent la continuation des menées de Tiradentes, continuation dont il est convenu, fol. 18 et 19 v^o de l'annexe n. 1, et la conversation qui eût lieu entre Alvarenga et le P. Carlos, le premier disant au second : « *Tiradentes est revenu, il y a quelque temps, de Villa Rica; l'affaire est, en cette ville, encore incertaine (il parlait de la conjuration) car on ne publie pas l'édit pour le paiement de l'impôt; or, ce tribut qui cause l'irritation du peuple une fois écarté, celui-ci sera moins disposé à nous suivre. Toutefois il faut agir; aussi bien puisqu'on a mis entrain une pareille entreprise, la chose n'aurait qu'à se savoir et nous serions punis comme si l'entreprise avait eu son cours* » Tous deux demeurèrent d'accord que c'était là ce qu'on devait faire, ainsi que l'a déclaré le P. Carlos au fol. 9 de l'annexe n. 7. A cette conversation assistait aussi Francisco Antonio qui l'a rapportée et affirmée sous serment au fol. 90 v. de l'enquête de Rio.

Enfin la persistance des accusés dans leurs horribles desseins, même après la suspension de la *derrama*, est prouvée encore par cette autre conversation entre Francisco Antonio et le P. Carlos, où Francisco dit à Carlos « *autrefois, maintenant, toujours, le soulèvement doit avoir lieu*. Et cette conversation se tenait en un moment où déjà, par suite de la découverte du complot, le P. Carlos se disposait à fuir, comme il l'a déclaré fol. 9 v. de l'annexe n. 5. Une nouvelle preuve est fournie par le billet que le même Francisco Antonio expédia à Francisco Paula Freire de Andrade, par l'intermédiaire de Victoriano Gonçalves (fol. 13 de l'annexe n. 6 de l'enquête de Minas)—Quant au crime de lèse-majesté au 1^{er} Chef, il résulte des aveux même des accusés qu'ils s'en sont rendus coupables, en délibérant aux réunions secrètes sur le dessein prémédité et par eux résolu d'un commun accord de se soustraire à l'obéissance en laquelle ils sont nés et qu'ils devaient à la Reine en leur qualité de sujets, et ce, pour établir une république indépendante, par une rébellion formelle, dans laquelle ils étaient décidés à assassiner le Général et les ministres ou à les déposséder de la juridiction et du pouvoir de regir et gouverner les populations de la Capitainerie qui avaient été octroyés par la Reine à ces officiers. Un crime aussi exécutable, accompagné de circonstances aussi atroces

os seus perfidos ajustes que cada hum dos réos chefes se encarregou de socorro, e o Padre Carlos Corrêa desistindo de huma viagem que determinava fazer a Portugal para a qual já tinha largado a Igreja em que era Parocho na Villa de S. José, e obtido licença de seu Prelado, não deixaria de ir ao Reino tratar de seus negocios e interesses, por se lhe propor huma practica hypothetica ou farça que não havia realizar-se, mas sim porque conhecia dos animos dos conjurados huma firme resolução de estabelecerem huma Republica, na qual o dito Parocho esperava tirar maiores avanços e interesses do que da viagem do Reino.

Ultimamente não cuidarião efficaizmente os primeiros chefes que derão nos seus animos accessos a infidelidade, em induzirem para o mesmo partido aos réos Domingues de Abreu, Francisco Antonio, Luiz Vaz de Tolledo, e os mais comprehendidos nas devações, a quem fallou o réo Tiradentes, nem terião as practicas que tiverão para executarem o levante, não obstante ter-se sspendido o lançamento da derrama, sendo ainda mais aggravante o delicto dos réos, pela sua abominavel ingratição, tendo a maior parte delles principalmente os chefes conseguido o beneficio e honra de Empregos no Real serviço da mesma Senhora; e tanto reconhecem cstes réos a certeza e enormidade de seu delicto, que a maior defesa a que recorrem he implorar a real piedade da mesma Senhora.

Quanto aos mais réos que não assistirão nos conventiculos, mas que se lhes communicou tudo quanto nelles se tinha ajustado, e approvárão a rebellião, promettendo de entrar nella com ajuda e socorro, estão igualmente incursos no mesmo delicto e pena dos réos cabeças da conjuração: sendo igualmente con-

et prouvé d'une manière aussi concluante ne permet pas qu'on accorde la moindre attention à la défense. Vainement donc quelques uns des accusés soutiennent que rien n'établit qu'ils aient fait aucun préparatif pour exécuter la révolte, et qu'il n'a jamais été question entr'eux de rébellion, si ce n'est par pure hypothèse et comme d'une entreprise folle et ridicule, impossible à réaliser. Ce sont là raisons d'une futilité évidente. En effet : *Premièrement* : les plus solides arguments du droit démontrent que, dans un crime de cette nature, dès que la trahison ne se borne pas à la pensée pure et simple, dès qu'elle s'exprime de quelque façon que ce soit, dès même qu'elle se fait percevoir soit par parole ou par action, dès lors le crime de lèse-majesté au 1^o chef existe; il est passible de la peine. Or, non seulement les accusés ont exprimé leurs perfides desseins, mais ils ont été plus loin, ils ont fondé une association formelle, une véritable conjuration, ils ont fait un plan, discuté et déterminé les moyens d'exécuter une rébellion infâme, dans des conciliabules exécrables où ils étaient à l'avance convenus de se rencontrer, et la révolte eut été pratiquée si avait paru la *derrama* que les accusés attendaient : *Deuxièmement* : les aveux des propres accusés sont tout à fait explicites et il en résulte qu'il était formellement question de soulèvement et qu'après avoir délibéré ils prirent une résolution sur le moyen d'effectuer ce soulèvement. Or, délibérer, organiser les moyens d'accomplir un acte de cette nature, cela exclut toute idée d'hypothèse. Du reste l'intention des accusés était si bien de réaliser leurs perfides projets que chacun d'eux se chargea d'une participation déterminée, et que le P. Carlos Correa renonça à un voyage qu'il devait faire en Portugal, voyage pour lequel il avait déjà obtenu licence de son évêque et cessé ses fonctions de curé de la ville de S. José. Cet accusé aurait-il donc négligé de se rendre en Portugal où l'appelaient des affaires et des intérêts puissants, s'il ne se fut agi que d'une hypothèse, ou d'une folie qu'on ne voulait pas réaliser? il connaissait assez au contraire l'esprit des conjurés pour ne pas douter de leur ferme résolution d'établir une République, et sans doute il espérait tirer de cette république de plus grands avantages que de son voyage au royaume. Enfin les premiers d'entr'eux qui donnèrent accès dans leur âme à l'infidélité n'auraient point travaillé, s'il se fut agi

cludente a prova que contra elles resulta tanto pelas suas proprias confissões como pelas confissões dos mais conjurados, não sendo melhores nem diferentes as suas defesas.

Quanto aos mais réos que nem assistirão nos concilios, nem approvárão expressamente a rebellião, nem promettêrão ajuda, mas que sómente souberão especifica e individualmente dos perfidos ajustes dos chefes, e de tudo quanto elles intentárão obrar, e maliciosamente occultárão he callárão, e certo que deste modo prestarão hum consentimento e approvárão tacitamente, esperando com satisfação o levante e rebellião; e he concusso em direito que podião evitar, se quizessem, denunciando tudo ao Governador General, sem que possa servir-lhes de defesa e desculpa a que recorrem, de que não denunciárão por verem que os réos conjurados não tinham forças, nem meios para executarem o que intentavão, e que por consequencia, não temião que o Estado, corresse algum risco, porquanto ainda que esta razão fosse verdadeira e sincera, he sem duvida que o valor de não temer hum perigo seria desculpavel, quando o perigo fosse proprio de cada hum que cuida, e tem obrigações de cuidar na sua conservação e segurança, mas não quando o perigo do Estado he cuja conservação e segurança está incumbida as pessoas encarregadas do Governo delle, a quem compete pesar o risco e providenciar sobre elle, e aos réos só competia delatal-o.

Ultimamente tambem lhes não póde servir de defesa que como o motim e levante estava ajustado para a occasião do lançamento da derrama, vendo que elle estava suspenso, julgárão desvanecidos os ajustes da conjuração; porquanto nem estes réos

d'une hypothèse, à attirer dans leur parti Domingos de Abreu, Francisco Antonio, Luiz Vaz de Toledo et tous les autres prévenus aux quels a parlé Tira-dentes; et ils ne se seraient pas non plus livrés a toutes sortes de manœuvres pour exécuter le soulèvement, même après la suspension de la *derrama*.

Le crime est d'ailleurs aggravé par l'abominable ingratitude qu'ils ont montrée, en agissant ainsi, car la plupart d'entr'eux, principalement les chefs, avaient obtenu le bénéfice et l'honneur d'emplois au royal service de la souveraine. Et ils connaissent si bien l'énormité de leur faute que leur meilleur moyen de défense consiste à implorer la royale pitié de la dite souveraine.

Quant à ceux des accusés qui n'ont pas assisté aux réunions secrètes, mais auxquels fut communiqué tout ce qui se passa dans les réunions, qui ont approuvé la Rébellion et lui ont promis leurs concours, ils se sont rendus coupables du même crime et ont encouru la même peine que les chefs de la conjuration. Est également concluante contre eux la preuve qui résulte de leurs propres aveux et des aveux des conjurés; n'étant leur défense ni meilleure ni différente.

Quant à ceux des accusés qui n'ont pas assisté aux réunions secrètes, qui n'ont pas approuvé expressément la rébellion, qui n'ont pas promis leur concours, mais qui ont eu spécialement et individuellement connaissance des perfides déterminations des chefs et de tout ce que ceux-ci devaient faire, gardant malicieusement le silence et le secret, il est certain que de cette manière ils ont donné approbation et consentement tacites au complot, et auraient accueilli la révolte avec satisfaction. Or c'est là un concours indirect qu'ils pouvaient éviter, en dénonçant tout au Gouverneur général, et vainement alléguent-ils pour leur défense qu'ils s'abstinrent de dénoncer en voyant que les conjurés n'avaient ni la force ni les moyens nécessaires pour mettre leur plan à exécution; que par conséquent ils ne craignaient pas que l'Etat courut aucun risque. Cette raison ne vaut, fut-elle vraie et sincère: sans doute il est permis à tout homme de mépriser un danger qui menace seulement sa propre personne, à la sureté et à la conservation de laquelle il est lui-même chargé de veiller, mais quand le danger menace l'Etat dont la conservation et la sureté sont confiés aux magistrats chargés du gouvernement, c'est à ces magistrats qu'il appartient

tinhão a certeza de que estivessem desvanecidos os seus ajustes, como, com effeito, não estavam, o que se mostra pelas diligencias que os conjurados continuavão a fazer, nem ainda quando estivessem desvanecidos, livrava aos réos da culpa, porque devião delatar logo, sem demora, o que sabião entre os ajustes para a rebellião e a suspensão da derrama que mediarão muitos dias, além de que a mesma suspensão da derrama foi já por effeito da denuncia que deo Joaquim Silverio, que se guardasse o mesmo silencio como estes réos, executarião os conjurados o motim e levante entre elles concertado, de fórma que estes réos guardando o segredo que guardávão fizerão o que estava de sua parte para que o levante tivesse a execução que esperavão.

Os mais réos contra os quaes se não prova que especificamente soubessem da conjuração e dos ajustes dos conjurados, mas que sómente soubessem das diligencias publicas e particulares que fazia o réo Tira-dentes para induzir gente para o levante e estabelecimento da Republica, pelas praticas geraes que com elles teve, ou pelos convites que lhes fez para entrarem na sublevação, supposto que não estejam em igual gráo de malicia e culpa com os sobreditos réos, contudo a reserva do segredo que usarão sem embargo de reconhecerem e deverem reconhecer a obrigação que tinhão de delatar isso mesmo que sabião pela qualidade e importancia do negocio, sempre faz hum forte indício de sua pouca fidelidade, o que sempre he bastante para estes réos ao menos serem apartados daquelles lugares onde se fizerão huma vez suspeitosos; porque o socego dos povos e a conservação do Estado pedem todas as seguranças para que a suspeita do contagio

de peser le danger et de prendre des mesures; aux accusés il n'appartenait que de dénoncer.

Valnement encore invoquent-ils pour leur défense, que le soulèvement et la révolte devant éclater suivant la résolution des conjurés, lors de la proclamation de la *derrama*, ils ont cru, la *derrama* étant suspendue, que les projets des conjurés étaient mis à néant. Ces accusés ne pouvaient pas avoir la certitude qu'il en fût ainsi, et de fait, bien au contraire, les conjurés continuèrent leurs sourdes menées. D'autre part, le complot eût-il même été abandonné, ces accusés seraient encore coupables, car leur devoir était de dénoncer immédiatement ce qu'ils savaient de la conjuration. Ce qu'ils redoutaient c'était précisément que la *derrama* fût suspendue et cette suspension n'a eu lieu qu'en conséquence de la dénonciation faite par Joaquim Silverio. Si donc ce dernier avait gardé le silence comme le firent les accusés, les conjurés auraient exécuté la révolte concertée entr'eux, et par conséquent ces accusés en gardant le secret ont fait tout ce qui leur était possible pour que le soulèvement eût lieu.

Enfin, quant au reste des accusés, ceux qui ne savaient spécialement rien ni de la conjuration, ni des dispositions des conjurés, mais qui simplement ont eu connaissance des menées publiques et particulières de Tira-dentes pour déterminer les gens à la révolte et à l'établissement de la République, soit par les conversations générales qu'il tint devant eux, soit par les invitations qu'il leur adressa directement d'entrer dans le complot, — à supposer que leur crime et leur malignité soient au moindre degré, — leur réserve, le silence qu'ils ont gardé, sachant bien ou devant savoir que leur obligation était de dénoncer ce qu'ils savaient d'une affaire de cette nature et de cette importance, établissent néanmoins contre eux un violent indice d'infidélité. Il n'en faut pas davantage pour qu'on doive éloigner ces accusés des lieux où ils se sont rendus une fois suspects, pour que la contagion de l'infidélité ne se propage pas et ne souille pas d'autres individus.

Par ces motifs :

Les juges du dit Tribunal Supreme,
Condamnent :

1.º *Joaquim José da Silva Xavier*, surnommé *Tira-dentes*, ci-devant sous lieutenant de la troupe soldée de la Capitainerie de Minas, à être conduit par les rues et places publiques, la tête couverte

da infidelidade de hum não venha a communicar-se a contaminar os mais.

Portanto condemnão ao réo Joaquim José da Silva Xavier, por alcunha Tira-dentes, Alferes que foi da Tropa paga da Capitania de Minas, a que com barão e pregão seja conduzido pelas ruas publicas ao lugar da força, e nella morra morte natural para sempre, e que, ao depois de morto, lhe seja cortada a cabeça e levada a Villa-Rica aonde em o lugar mais publico della, será pregada em hum Poste alto, até que o tempo a cousuma, e o seu corpo será dividido em quatro quartos, e pregado em postes pelo caminho de Minas, no sitio da Varginha, e das Sebollas, aonde o réo teve as suas infames praticas, e os mais nos sitios das maiores povoações até que o tempo tambem as consuma. Declarão ao réo infame e infames seus filhos e netos, tendo-os, e seus bens applicão para o Fisco e á Camara Real, e a casa em que vivia em Villa-Rica será arrazada e salgada, paraque nunca mais no mesmo chão se edifique, e não sendo propria será avaliada e paga a seu dono pelos bens confiscados, no mesmo chão se levantará hum padrão pelo qual se conserve em memoria a infamia deste abominavel réo.

Igualmente condemnão aos réos Francisco de Paula Freire de Andrade, Tenente-coronel que foi da tropa paga da Capitania de Minas, José Alves Maciel, Ignácio José de Alvarênga, Domingos de Abreu Vieira, Francisco Antonio de Oliveira Lopes, e Luiz

d'un voile, et précédé d'un crieur, jusqu'à la potence ou il sera pendu jusqu'à ce que mort s'ensuive; (il est de plus condamné) à avoir après sa mort, la tête tranchée et portée à Villa Rica où elle sera clouée sur un poteau élevé et exposée dans l'endroit le plus public jusqu'à ce que le temps la détruise;—à avoir le tronc divisé en quatre quartiers qui seront eloués à des poteaux sur la route de Miras, aux lieux dits de la *Varginha* et *das Se-bollas* où le dit Tiradentes tenait habituellement ses infâmes discours, et dans les centres des populations les plus considérables de la province, y demeurant jusqu'à ce que le temps les consume;—déclarent le dit Tiradentes infâme et infâmes ses fils et ses petits fils; confisquent ses biens au profit du trésor et de la chambre royale; et ordonnent en outre que la maison qu'il habitait à Villa Rica soit rasée et semée de sel, sans que jamais plus construction puisse s'élever à sa place, et qu'un monument y soit érigé pour conserver dans le peuple le souvenir de l'infamie de ce misérable; décident enfin qu'au cas où cette maison n'appartiendrait pas au condamné, l'évaluation en soit faite et le prix payé avec la valeur des biens confisqués.

2.º *Francisco de Panla Freire de Andrade* ex-lieutenant colonel de la troupe soldée de la capitainerie de Minas,

José Alves Maciel,

Ignacio José de Alvarenga,

Domingos de Abreu Vieira,

Francisco Antonio de Oliveira Lopes,

Luiz Vaz de Toledo Piza,

A être conduits par les rues et places publiques, la tête couverte d'un voile, précédés d'un crieur jusqu'à la potence où ils seront pendus jusqu'à ce que mort s'ensuive;—à avoir après leur mort, la tête tranchée et clouée à un poteau élevé sur lequel elle demeurera jusqu'à ce que le temps la détruise; celles de Francisco de Paula, de José Alves, et de Domingos de Abreu étant exposées en face des habitations qu'ils occupaient à Villa Rica, celle de José Ignacio de Alvarenga dans l'endroit le plus public de S. João d'El-Rey, celle de Luiz Vaz de Toledo à St José et celle de Francisco Antonio en face de son habitation de la pointe du morro;—Déclarent les accusés infâmes et infâmes leurs fils et petits fils. . . . etc.

3.º *Salvador Carvalho do Amaral Gurgel.*

Jorge de Rezende Costa père,

Vaz de Tolledo Piza, a que com baraço e pregão sejam conduzidos pelas ruas publicas ao lugar da forca, e nella morrão morte natural para sempre, e ao depois de mortos lhesejão as suas cabeças pregadas em postes altos até que o tempo as consuma: a dos réos Francisco de Paula, José Alves, e Domingos de Abreu nos lugares defronte da suas habitações que tinhão em Villa-Rica, e a do réo José Ignacio de Alvarenga, no lugar mais publico da Villa de S. João d'El-Rei, a do réo Luiz Vaz de Tolledo, na Villa de S. José; a do réo Francisco Antonio defronte do lugar de sua habitação, na Ponte do Morro, e declarão estes réos infâmes, e infâmes seus filhos e netos, tendo-os, e seus bens confiscados para o Fisco e Camara Real, e as casas em que vivia o réo Francisco de Paula, em Villa Rica, onde se ajustavão os réos chefes da conjuração serão tambem arrasadas e salgadas sendo propria do réo para que nunca mais no chão se edifique.

Igualmente condemnão aos réos Salvador Carvalho de Amaral Gurgel, Jorge de Rezende Costa pai, José de Rezende Costa filho, e Domingos Vidal Barbosa a que com baraço e pregão sejam conduzidos pelas ruas publicas ao lugar da forca, e nella morrão de morte natural para sempre, e declarão a estes réos infâmes, e a seus filhos e netos, tendo-os, e seus bens confiscados para o Fisco e Camara Real. E para que estas execuções possam fazer-se mais commodamente mandão que no campo de S. Domingos se levante hũa forca de ordinario.

*José de Rezende Costa fils,
Domingos Vidal Barbosa,*

A être conduits par les rues et places publiques, la tête couverte d'un voile et précédés d'un crieur, jusqu'à la potence où ils seront pendus jusqu'à ce que mort s'ensuive; — déclarent les accusés infâmes et infâmes leurs fils et petits fils; — confisquent leurs biens au profit du trésor et de la chambre royale; — et, pour que ces exécutions puissent avoir lieu plus commodément, ordonnent l'érection d'une potence ordinaire sur le champ de Saint-Dominique.

4.^o De *Claudio Manoel da Costa*, qui s'est pendu dans la prison, déclarent la memoire infâme et infâmes ses fils et petits fils; — confisquent ses biens au profit du trésor et de la chambre royale.

5.^o *Thomaz Antonio Gonzaga,
Vicente Vieira da Motta,
José Ayres Gomes,
João da Costa Rodrigues,
Antonio de Oliveira Lopes,*

à la déportation et aux galères perpétuelles d'Angola, peines qu'ils subiront: Gonzaga aux *Pedras*, Vicente à *Angoche*, Ayres à *Ambaca*, Costa à *novo Redondo*, Lopes à *Caconda*; — ordonnent si ces condamnés reviennent au Brésil, qu'ils soient pendus; — confisquent leurs biens au profit du trésor et de la chambre royale.

6.^o *João Dias da Motta,*

A dix ans de galères à Benguella, et à la pendaison s'il revient au Brésil; — confisquent le tiers de ses biens.

7.^o *Victoriano Gonsalves Velloso,*

A être fouetté par les rues et places publiques, faisant trois fois le tour de la potence, et à être ensuite déporté sa vie durant aux galères d'Angola, ordonnant qu'il soit pendu s'il revient au Brésil; — confisquent la moitié de ses biens.

Déchargent de l'accusation:

Francisco José de Mello, mort en prison, et rétablissent sa memoire dans l'état où elle était avant le procès.

Absolvent:

1.^o *Manoel da Costa Capanema,
Faustino Soares de Araujo,*

Jugeant que le temps qu'ils ont passé en prison les purge de toute présomption qui pouvait s'élever contre eux.

2.^o *João Francisco das Chagas,
Alexandre*, esclave du P. José da Silva de Oliveira Rolin,

Ao réo Claudio Manoel da Costa que se matou no carcere, declarão infame sua memoria, e infames seus filhos e netos, tendo-os, e seus bens confiscados para o Fisco e a Camara Real.

Aos réos Thomaz Antonio Gonzaga, Vicente Vieira da Motta, José Ayres Gomes, João da Costa Rodrigues, e Antonio de Oliveira Lopes, condemnão em degredo, por toda a vida para os presidios da Angola, o réo Gonzaga, para as Pedras, o réo Vicente Vieira para Angoche, o réo José Ayres, para Ambaca, o réo João da Costa Rodrigues, para o Novo Redondo, e o réo Antonio de Oliveira Lopes, para Caconda: e se voltarem ao Brasil, se executará nelles a pena de morte natural na forca; e applicão a metade dos bens de todos estes réos para o Fisco e a Camara Real.

Ao réo João Dias da Motta, condemnão em dez annos de degredo para Benguella, e se voltar ao Brasil, e nelle for achado incorrerá na pena de morte natural na forca, e applicão parte de seus bens para o Fisco. Ao réo Victoriano Gonsalves Velloso, condemnão em açoites pelas ruas publicas, tres voltas ao redondo da forca, e degredo por toda a vida para a Cidade de Angola, e tornando a este estado do Brasil, e for elle achado, morrerá morte natural para sempre na forca, e applicão a metade dos seus bens para o Fisco e a Camara Real. Ao réo Francisco José de Mello que falleceo no carcere, declarão sem culpa, e que se conserve sua memoria segundo o estado que tinha. Aos réos Manoel da Costa Capanema, e Faustino Soares de Araujo, absolvem, julgando pelo tempo

Manoel José de Miranda,

Domingo Fernandes,

attendu que les charges établies contre eux ne suffisent pas pour leur faire imposer une peine.

3.º *Manoel Joaquim de Sá Pinto do Rego Fortes,*

Le déclarant sans faute et ordonnant que sa mémoire se conserve dans l'état où elle était,

Çondamnent en outre :

Fernandes José Ribeiro,

José Martin Borges,

Le premier à la déportation perpétuelle aux présides de *Benguella* et à 200 mil-réis pour les dépenses du procès; le second à être fouetté par les rues et à dix années de galères.

Et tous aux frais du procès.

Rio de Janeiro 15 Avril de 1792.

Avec la rubrique de Son Excellence Le comte de Rezende, Vice-Roi d'Etat,

Vasconcellos, President.

Gomes Ribeiro,

Cruz e Silva,

Veiga,

Dr. Figueredos Guerrero,

Monteiro,

Gayoso.

qu'elles n'aient tido de prisão purgado de qualquer presumpção que contra elles podia resultar nas devações. Igualmente absolvem aos réos João Francisco das Chagas, Alexandre, escravo do Padre José da Silva de Oliveira Rolim, Manoel José de Miranda, e Domingos Fernandes, por senão provar contra elles o que basta para se lhe impor pena, e ao réo Manoel Joaquim de Sá Pinto do Rego Fortes, fallecido no carcere, declaração sem culpa, e que se conserve sua memoria segundo o estado que tinha. Aos réos Fernandes José Ribeiro, e José Mathias Borges, condemnão ao primeiro em degredo por toda a vida para Benguella, e em 200\$ para as despezas da Relação; e ao segundo em açoites pelas ruas publicas e dez annos de galés, e paguem os réos as custas.

Rio de Janeiro, 18 de Abril de 1792.

Com a rubrica do Ex. Conde de Rezende, Vice-Rei do Estado.

Vasconcellos, Relator.

Gomes Ribeiro.

Cruz e Silva.

Veiga.

Doutor Figueiredo Guerreiro.

Monteiro.

Gayoso.

SIMPLES OBSERVATIONS.

SIMPLES OBSERVAÇÕES.

Ainsi parlaient et procédaient, dans les cas de lèse-majesté, les tribunaux de ces monarchies bénignes qui étaient sorties du moyen-âge la croix à la main: le sang des hommes ne leur suffisait pas; il leur fallait la douleur raffinée, les souffran-

Assim fallavão e procedião no caso de lesa-majestade os tribunaes destas monarchias benignas nascidas da Idade Media com a cruz na mão. O sangue dos homens não os satisfazião; era elle necessario á dôr repetida, os soffrimentos deses-

ces folles, les agonies lentes, les profanations du cadavre et les infamies posthumes; il leur fallait les membres du supplicié, cloués aux poteaux des villes, sa maison rasée, ses petits enfans sans toit, sans nom et sans pain. Il leur fallait toutes les fêtes de la vengeance et toutes les débauches du bourreau!

Cette fois, cependant, on n'osa pas prendre toutes ces têtes que la justice portugaise avait marquées pour l'échafaud, et l'on ne garda que Tira-dentes.

Par une lettre en date du 15 octobre 1790 la reine, où plutôt son conseil, (cette dame était folle) avait envoyé des instructions spéciales, pour des commutations de peine, selon les catégories. La *clémence* avait donc parlé deux ans avant la *justice*? oui certes, et il en est presque toujours, ainsi, dans les procès politiques: toutes choses y sont réglées d'avance. Ces tragédies marchent bien!

Donc, en vertu de ces intructions du conseil royal, expédiées deux ans avant l'arrêt, le tribunal suprême de Rio voulût bien accorder les commutations suivantes.

Au lieu de la peine de mort avec ses annexes et cérémonies, les galères perpétuelles sont octroyées

à Francisco de Paula Freire de Andrade.

José Alves Maciel.

Ignacio José de Alvarenga.

Luiz Vaz de Toledo.

Francisco Antonio d'Oliveira Lopes.

Domingo de Abreu Vieira.

Salvador Carvalho do Amaral Gurgel.

José de Resende Costa père.

José de Resende Costa fils.

Domingos Vidal Barbosa.

Pour ces trois derniers, la peine réduite a dix ans.

Dans cette première catégorie qu'on enlevait à la mort prompte, pour le lent supplice des agonies africaines, se trouvaient deux hommes d'un beau caractère et d'un grand talent. José Alvés Maciel payait des galères sa communion avec l'Europe et ses souvenirs de France. Ignacio José de Alvarenga,

perados, as agonias lentas, a profanação do cadaver, e as infamias posthumas. Elles precisavão do sangue dos suppliciados pregados nos portos das cidades, o predio arrasado, os filhinhos sem tecto, sem nome e sem pão. Tinha sede de todas as festas da vingança, e todas as devassidões do carrascos!

Desta vez, entretanto, ninguém ousava tomar todas estas cabeças, que a justiça portugueza tinha assolado para o cadafalso e apenas se apossarão de *Tira-dentes*

Por uma carta datada de 19 de Outubro de 1790, a rainha ou antes o seu conselho (esta senhora era demente) tinha enviado instrucções especiaes por commutações de pena, conforme as cathogorias. A *clemencia* fallára, pois, dous annos antes da justiça? Sim, sem duvida; e é quasi sempre assim nos processos politicos em que todas as cousas são registadas de antemão; essas tragedias correm bem.

Assim em virtude dessas instrucções do conselho real, expedidos dous annos antes da sentença, o tribunal supremo do Rio de Janeiro quiz conceder as commutações seguintes:

Em vez da peua de morte com seus annexos e ceremonias, as galés perpetuas são outorgadas: a

Francisco de Paula Freire de Andrade.

José Alves Maciel.

Ignacio José de Alvarenga.

Luiz Vaz de Toledo.

Francisco Antonio de Oliveira Lopes.

Domingos de Abreu Vieira.

Salvador Carvalho do Amaral Grugel.

José de Resende Costa, Pai.

José de Resende Costa, Filho.

Domingos Vidal Barbosa.

Para estes tres ultimos, a pena redusida a dez annos.

Nessa primeira cathogoria que se arrebatava, morte, pelo lento supplicio das agonias africanas se achavão dous homens de um bello caracter e de grande talento. José Alves Maciel pagava nas sua galés

soldat intrépide, et citoyen de la grande Église payait à son tour pour ces paroles hardies : « *don-nous la liberté aux esclaves noirs et mulâtres* » « *Dans la province des Mines, il ne faut que de la poudre et du fer !* » Quelques autres étaient de chétifs comparses, comme ces pauvres Rozende, père et fils, qui rêvaient l'Université de Villa-Rica, pour échapper à Coimbre !

DEUXIÈME CATÉGORIE.

Au lieu des galères perpétuelles, la forteresse, ou l'exil au désert.

- A' dix ans. Thomaz Antonio Gonzaga.
 id. Vicente Vieira da Motta.
 A' huit ans. José Ayres Gomes.
 A' six ans. João da Costa Rodrigues.
 A' dix ans. Antonio de Oliveira Lopes.
 id. Victoriano Gonsalves Velloso.
 id. Germano Ribeiro.
 id. João Dias da Motta.

Restaient à la charge des condamnés, les autres peines et conséquences de l'arrêt, sans diminution, ni grace. Quant aux lieux de déportation, c'étaient des points de la côte d'Afrique, sauvages ou faciles à garder, oasis d'enfer où les condamnés allaient trouver la mort lente et les desespoirs de l'isolement: c'était mieux que l'échafaud !

José d'Alvarenga ne dura pas long-temps sous ce ciel embrasé où la fleur elle-même est poison. Ses cheveux avaient blanchi sous l'émotion de quelques nuits, et il s'éteignit en 1793, délivré par la mort du Portugal et de ses *graces africaines*.

Antonio Gonzaga vécut cinq ans au Mozambique: mais cette tête puissante avait fléchi sous le malheur. L'idée fut moins forte que le soleil, et le poëte, en ses dernières journées, était fou, comme le Tasse aux fers. Ses lyres étaient devenues Serpents. Les autres tombèrent un à un, sans un regard ami, sans un adieu de famille, et il n'en revint que quatre au Brésil !

Quant à *Tira-dentes*, il fut exécuté publiquement au lieu dit aujourd'hui *Place de la Constitution*

communhão com a Europa e suas recordações da França Ignacio José da Alvarenga, soldado intrepido, e cidadão da grande Igreja pagava por sua vez por estas palavras audaciosas: « *Demos liberdade aos escravos negros e mulatos. Na provincia de Minas— só é mister haver polvora e ferro.* » Outros erão probos comparsas, como esses pobres Resende pae e filho, que sonhavam com a universidade de Villa Rica, para escapar a Coimbra.

SEGUNDA CATEGORIA.

Em vez de galés perpetuas, fortaleza ou o exilio no deserto :

- Por 10 annos:
 Thomaz Antonio Gonzaga.
 Vicente Vieira da Motta.

- Por 8 annos:
 José Ayres Gomes.

- Por 6 annos:
 João da Costa Rodrigues.

- Por 10 annos:
 Antonio de Oliveira Lopes.
 Victorino Gonçalves Velloso,
 Fernandes Ribeiro.
 João Dias da Motta.

Ficavão á cargo dos condemnados, as outras penas e consequencias da sentença, sem diminuição nem graça. Quanto aos lugares de deportação, serão pontos da Costa d'Africa, selvagens ou faceis a guardar, oasis do inferno, onde os condemnados não encontrar a morte lenta, e os desesperos do isolamento. Era melhor que o cadafalso !

José de Alvarenga não durou muito tempo debaixo deste Ceo abrasado onde a propria flor envenena. Tinha os cabellos enfraquecidos pela emoção de algumas noites, e expirou em 1793, livre pela morte, de Portugal, e de suas *gracas africanas*. Antonio Gonzaga viveu cinco annos em Moçambique mas essa cabeça curvara-se sob o infortunio. A idéa foi menos forte que o sol, e o poeta em seus derradeiros dias estava demente, como o Tasso em ferros. As suas lyras tornavão-se serpentes. Os outros

près de la rue des *Ciganos*; comme voulait l'arrêt, il y eut sinistre appareil dans cette marche au supplice, et l'échafaud était en grande tenue.

Tira-dentes sut mourir. La foule émue ne vit point passer un regret, une peur, sur ce front de soldat; c'est que Tira-dentes tombait pour une idée!

Et maintenant, qu'y avait-il au fond de ce procès? *Tira-dentes* et ses complices étaient ils coupables? Oui, dans le droit légal qui liait les colonies aux métropoles: ils étaient coupables comme Wasingthon, Franklin, Jean Hancock et les autres rebelles américains du grand congrès de Philadelphie. Si lord Gage, général de l'armée anglaise avait écrasé, dès la première campagne, les milices révoltées de l'Amérique du Nord, que serait il advenu de Georges Wasingthon? Il serait mort, comme Tira-dentes, sur un échafaud; ses biens auraient été confisqués, ses membres écartelés, sa maison rasée, ses enfans et petits enfans dégradés et maudits: mais la guerre lui fut heureuse, et Wasingthon est un héros.

Le droit humain, qui n'est pas le *droit légal*, ne peut pourtant courir ainsi les hasards de la force et suivre comme les goujats de l'armée les batailles et les victoires: il est inflexible, il est un; il dit comme les Américains de *l'indépendance*. Tous les hommes naissent égaux, tous les peuples doivent être libres!

Or, dans cette mesure, a cette hauteur, Tira-dentes est absous: devancier vaincu, précurseur malheureux, en tombant il ouvrit le chemin, et ce serait lacheté de ne pas relever aujourd'hui ce cadavre que le Portugal traîna sur ses claies!

En fait, d'ailleurs, qu'y avait-il dans cette conspiration? des propagandes, des conciliabules, des programmes ébauchés, des paroles. L'accusation ne put signaler un fait de guerre, une prise d'armes, une levée d'épées ou de poignards, et dans la pénurie des ses moyens, comme flagrant délit, elle fut condamnée, contre Tira-dentes, à lui prêter *la tête coupée du gouverneur*. Nous les connaissons ces *têtes coupées* qui saignent dans tous les réquisitoires:

cahirão, um por um, sem um olhar amigo, sem um adeos de familia, e apenas quatro voltarão ao Brasil!

Quanto a Tira-dentes, foi executado, publicamente, no lugar chamado hoje *Praça da Constituição*, junto da rua dos *Ciganos*; como se a sentença o quizesse, houve sinistro aparelho nesta marcha ao supplicio, e o cadafalso estava em grande gala.

Tira-dentes soube morrer. A multidão commovida não vio passar uma saudade, um medo, sobre essa fronte de soldado; é que Tira-dentes morria por uma idéa.

E que tinha elle no fundo do processo? Tira-dentes e seus cúmplices erão culpados? Sim, no direito leal que ligava as colonias ás metropoles. Erão culpados como Washington, Franklin, João Hancsk, e os outros rebeldes americanos do grande congresso de Philadelphia. Se, lord Gage, general do exercito inglez tivesse esmagado desde a primeira campanha, as melicias revoltadas da America do Norte, o que seria de Georges Washinthon? Seria morto como Tira-dentes, sobre um cadafalso: seus bens terião sido confiscados, seus membros rasgados, sua casa arrasada, seus filhos e netos aviltados e malditos. Mas a guerra lhe foi de boa fortuna e Washinthou é um heroe!

O direito humano, não e o *direito legal*, não pôde entretanto correr assim ao acaso da força, e seguir como os garotos do exercito, as batalhas e as victorias. E' inflexivel, é um; elle diz como os americanos da *independencia*: « todos os homens nascem iguaes, todos os povos devem ser livres. »

Ora nesta medida, nesta altura, Tira-dentes é absolvido. Antecessor vencido, precursor desgraçado, cahindo, abriu caminho, e seria fraqueza ao levantar este cadaver que Portugal arrastou pelas masmorras.

E demais, que havia nesta conspiração? propagandas conciliabulos, programmas esboçadas, palavras. A accusação não pôde assignalar um forte de guerra, um levantamento d'armas, uma leva de

c'est une nécessité, c'est une parure des justices passionées et violentes. Quand on veut tuer, on a besoin de ces trophées sanglans, et la calomnie les porte aux juges!

Tira-dentes, qui tout avouait, nia ces propos imbeciles maintenus par l'accusation; nous sommes convaincus qu'il disait vrai. Qu'importaient les petits Gesler à cet homme? il visait plus haut. Mais on voulait qu'à son endroit il n'y eut pas de commutation possible, et Tira-dentes traina jusqu'à l'échafaud cette tête coupée, qui fleurissait charmante sur les épaules de M.^r Barbacena. Justice politique!

De ce complot nous ne savons, enfin, que la version des juges.

La publicité, ce contrôle puissant, était interdite. La procédure était secrète, arbitraire, et le tribunal suprême avait, pour le cas, les prérogatives absolues de la couronne. Dans sa lettre qui constituait les pouvoirs, la reine avait dit à ses commissaires: « Je tiens, dès maintenant, pour réparé, tout vice de forme, et pour non avenues toutes nullités juridiques qui pourraient exister dans les enquêtes, ou résulter des dispositions du droit positif: vous jugerez sur preuves, conformément au droit naturel, et nonobstant toute loi, disposition de droit, privilège ou ordre contraire, auxquels j'ai pour bon qu'il soit dérogé cette fois.

Et le vice-roi, grand exécuter, ajoutait, conformément à l'ordre gracieux. « Il ne sera pas nécessaire, comme la loi l'indique, d'avoir un nombre fixe et déterminé de témoins. »

Le droit portugais lui-même était donc suspendu. Toutes les garanties étaient supprimées, et les Brésiliens accusés étaient livrés au bon plaisir d'un tribunal étranger, du feitor!

Ce n'est pas l'histoire sérieuse et probe qui ratifiera des jugements rendus en de telles conditions; elle ne peut que les flétrir.

espadas ou de punhaes, e na penuria de meios, como flagrante delicto foi condemnado, contra Tira-dentes, á futura cabeça cortada do governador. Nós conhecemos essas cabeças cortadas que sangrão em todos os requisitorios; é uma necessidade, é um ornamento das justiças apaixonadas e violentas. Quando se deseja matar ha necessidade de trophées e a calumnia os leva aos juizes.

Tira-dentes que confessava tudo, não teve esse proposito parvo, sustentado pela accusação; estamos convencidos que elle fallava verdade. Que importação os pequenos Gessler a este homem? Elle tinha vistas mais altas. Mas querião que em seu lugar não houvesse commutação possivel, e Tira-dentes arrastou até o cadafalso essa cabeça decepada que florescia encantadora sobre os hombros do Sr. Barbacena: justiça politica!

Dessa conjuração apenas sabemos a versão dos juizes. A publicidade, este registro poderoso, era interdito. O processo foi secreto, arbitrario, e o tribunal supremo tinha, nessa questão, as prerogativas absolutas da corôa. N'uma carta que constituia os poderes, a rainha dizia a seus commissarios. « Tenho como reparado, todo o vicio de forma, e como não succedida toda a nullidade juridica, que possa existir nas devassas, ou resultar do direito positivo, Julgai por provas, conforme o direito natural, não obstante toda a lei, disposição de direito, privilegio ou ordem contraria, que hei por bem derogar agora. »

E o vice-rei, grande executor, ajuntava, conforme a ordem graciososa. « Não he necessario, como a lei o indica hum numero fixo e determinado de testemunhas. »

O direito portuguez era mesmo suspenso. Todas as garantias se tinham supprimido, e os brasileiros accusados estavam entregues á vontade de hum tribunal estrangeiro, de feitor!

Não he a historia seria e proba que ratificará julgamentos exercidos, em taes condições; ella pôde apenas informal-os.

Que significação, além disso, essas cathegorias

Que signifient, d'ailleurs, ces catégories de muets, ces coupables du *silence* qu'on jette au baigne, parce qu'ils n'ont pas été délateurs ? A quelle justice humaine sont empruntés ces arrêts qui frappent les enfants et les petits enfants, pour le crime des pères ? A quel code d'Orient où de la Rome impériale appartient cette justice du charnier qui écartèle les membres ? on ne faisait pas mieux du temps de Tibère,

J'ai retiré, des archives du Brésil, cette page à peu près inconnue des contemporains, non seulement pour venger des mémoires flétries, mais pour bien marquer la différence des temps. En 92, on écartelait pour des paroles, pour des propagandes ; aujourd'hui je puis moi, simple étranger, publier en liberté pleine, ces drames sinistres. C'est que le sang de Tira-Dentes n'a pas été perdu : Le supplice enfante !

do mundo, esses culpados do *silencio* lançados ás prisões de galés, porque não forão delatores ? de que justiça humana forão extrahidas estas sentenças que ferião os filhos e os netos, pelo crime dos paes ? a que código do oriente ou da Roma imperial pertence esta justiça de catacumbas que esquarterjão os membros ? Não se fazia mais no tempo de Tiberio.

Eu tirei dos archivos do Brasil esta pagina pouco mais ou menos desconhecida dos contemporaneos : não somente para vingar memorias emmurhecidas como para marcar a differença dos tempos. Hoje, posso, estrangeiro, publicar em plena liberdade esses dramas sinistros. E' que o sangue de Tira-dentes não foi perdido : o suplicio produz !

L'INDÉPENDANCE

PEDRO I.

CAPITULO VII.

L'INDÉPENDANCE.

La ligne de démarcation du pape Alexandre VI et le traité d'Utrecht étaient déjà bien loin dans l'histoire. La Révolution française avait ouvert ses assises, ses propagandes, ses guerres. L'Europe haletait sous ses souffles, et il n'était guères question, en ces jours sombres, de café, de sucre, de palissandre, d'épices. Il pleuvait du sang !

Ces coalitions formidables du vieux monde contre un seul peuple, ces batailles monstrueuses, ces convulsions tragiques eurent-elles influence et retentissement dans l'Amérique du Sud ? bien peu. Le Brésil toujours en tutelle portugaise, était gardé, blo-

A INDEPENDENCIA.

A linha de demarcação do Papa Alexandre VI e o tratado de Utrecht não já bem lonje na historia. A revolução franceza tinha aberto seus tribunaes, propagandas, e guerras. A Europa arfava ao impulso de seu bafo, e nestes dias sombrios, não se tratava de café, assucar, jacarandá, ou es-pecerarias. Chovia sangue !

Essas coalisões formidaveis do velho mundo contra hum só povo, essas batalhas monstruosas, essas convulsões tragicas tiverão influencia e éco na America do Sul ? Quasi nada. O Brasil sempre debaixo da tutela portugueza, era mais que nunca

qué plus que jamais. Ses mers étaient muettes, et la voile marchande, qui venait, d'Angleterre ne portait que les bulletins de Londres.

Mais la pensée, comme la lumière, a des moyens divers d'expansion et de rayonnement. Quand elle ne peut traverser, elle tourne la frontière, la douane, l'ombre; elle arrive sur les derrières, ou passe avec l'ennemi.

Ainsi, la Révolution française qui n'avait pu d'abord s'épandre au delà des mers, changea tout-à-coup ses manœuvres, et détournée de ses voies par l'ambition d'un capitaine, elle se laissa trainer aux guerres insensées. Il y eut de violents et longs déchirements; bien des dynasties culbutèrent, et les peuples apprirent, comme les Empereurs, qu'on peut se faire ses destinées.

Parmi ces princes du naufrage, il y avait un roi d'Espagne, et ce régent du Portugal qui fut plus tard Jean VI. Les deux Métropoles envahies, qu'allaient faire les Colonies du Sud? Celles d'Espagne s'agitèrent, en confusion d'abord et, sans grand dessein; mais l'explosion qui bientôt éclata, venait de ces commencements. Donnez aux peuples un jour, une heure, à réfléchir sur eux-mêmes, ils seront bientôt libres!

Le Brésil eut une autre chance, je ne dirai pas plus heureuse, mais favorable. L'Angleterre et la Métropole lui donnèrent à garder les bijoux et les personnes sacrées du règne; c'était le signe de la puissance: il n'y avait plus là de colonie, mais un royaume.

Combien sont infinies les voies et les marches de l'idée!

Bonaparte empereur voulait abattre l'Angleterre, âme et caisse des coalitions. Ne pouvant la frapper dans son île, il ordonna le blocus contre elle à tous les rois vassaux. Il espérait, par là, tuer la marchande. Qu'advint-il de cette aventure plus difficile à bien mener que dix Austerlitz? l'Angleterre s'enrichit aux contrebandes. La plupart des princes trahissaient la ligue, et la royauté portugaise aimait mieux

guardado, bloqueado; seus mares estavam mortos, e o navio mercante procedente de Inglaterra só trazia os boletins de Londres.

Mas a idéa, como a luz tem diversos meios de expansão, e de irradiação; quando não pôde atravessar, volta a fronteira, a alfandega, a sombra; e ou chega sobre o dorso ou passa com o inimigo.

Assim, a Revolução franceza que não pudera, ao principio, derramar-se além dos mares, variou repentinamente, de manobras e desviada de suas vias pela ambição de hum capitão, deixou-se arrastar a guerras insensatas. As lacerações forão longas e violentas. Muitas dymnastias forão precipitadas, e os povos aprenderão, como os imperadores que o destino do homem está nas suas proprias mãos.

Entre esses principes do naufragio havia hum rei de Hespanha, e o regente de Portugal, depois D. João VI. Invadidas as duas metropoles que farião as Colonias do Sul? As de Hespanha se agitavão em confusão e sem grandes fins. Mas a explosão rebentada logo depois—nasceu destes ensaios. Deixae os povos refletirem sobre si mesmos, hum dia, huma hora, vel-os-heis em breve livres.

O Brasil teve outra sorte, não digo mais feliz, porém favoravel. A Inglaterra e o metropole derão-lhe a guardar as joias e as pessoas sagradas do reino. Era o signal do poderio: já não havia aqui huma colonia, mas hum reino.

Como são infinitas as estradas e marchas da idéa!

Bonaparte, imperador, queria abater a Inglaterra, alma e arca das coalisões. Não podendo feri-la em sua ilha, ordenou o assedio contra ella a todos os reis vassallos. Elle esperava assim matar a commerciante. Que resultou dessa aventura mais difficil de levar que dez Austerlitz?—A Inglaterra enriqueceu-se com os contrabandos. A maior parte dos principes trahirão a liga, e a realesa luzitana achou melhor exportar-se, que lutar. E

s'exporter que lutter. Que pouvait-elle sur terre contre les armées de Napoléon ? contre l'Anglais, ou sans l'Anglais, que pouvait-elle sur les mers ? mieux valait, cent fois, garder le vieux titre et les colonies, qu'une couronne vassale sous la main de Junot.

Voilà, donc, un nouveau convoi portugais qui traverse l'Océan. Ce ne sont plus, cette fois, les flottes si fières des Albuquerque et des Cabral. Les temps d'Emmanuel sont passés. C'est le dernier convoi de retraite, c'est la maison royale de Portugal qui s'en va, sous escorte britannique !

Cela ne fut pas sans grandeur. En quittant le royaume, le prince régent disait au peuple :

« Après avoir fait inutilement tous mes efforts, « pour conserver la neutralité, à l'avantage de mes « vassaux fidèles et chéris ; après avoir fait, dans ce « but, le sacrifice de mes trésors, m'être même pré- « té, au grand préjudice de mes sujets, à fermer mes « ports à mon ancien et loyal allié, le roi de la « Grande-Bretagne, je vois s'avancer dans l'intérieur « de mes états, les troupes de l'Empereur des Fran- « çais : et cependant son territoire ne m'était pas « contigu, j'avais le droit de me croire à l'abri de « toute attaque de sa part. Ces troupes marchent sur « ma capitale. Dans ces circonstances, considérant « l'inutilité d'une défense, et voulant éviter l'effusion « du sang, puisqu'il n'y a pas probabilité de résultats « utiles ; croyant, enfin, que mes fidèles vassaux auront « moins à souffrir, si je m'absente de ce royaume, « je me suis déterminé, dans leur intérêt, à passer « avec la reine et toute ma famille dans mes états « d'Amérique, et à m'établir dans la ville de Rio. »

Il n'y a pas, en ces paroles, la fierté des vaillants, mais la plainte était juste. L'invasion du Portugal, comme celle de l'Espagne, fut un crime, et ces excès de la force amenaient, légitimaient les représailles qui plus tard dévastèrent Paris. La violence est mauvaise contre les patries, elles sont sacrées. Mais la Révolution n'était plus, et l'aventure courait les royaumes, folle, rapide, enivrée !

o que podia ella em terra contra as tropas de Napoleão? Contra o Inglez ou sem o Inglez, que podia ella no mar? era melhor guardar o antigo titulo, e as colonias, que trazer huma coroa vassalla sob as mãos de Junot.

Eis pois, hum novo comboi portuguez que vae jornada do Oceano. Desta vez não são as frotas tão orgulhosas dos Albuquerque, e dos Cabral. Os tempos de D. Manoel já lá vão. E' o derradeiro comboi de retirada, he a casa real, que desfila guardada por huma escolta britanica !

Mas isso mesmo não foi sem grandeza. Deixando o reino, o principe regente dizia ao povo. « Depois de ter inutilmente envidado todos os « meus esforços para guardar neutralidade, em pro- « veito de meus queridos e fieis vassallos; depois de « ter feito, com esse fim, o sacrificio de meus the- « souros, sendo mesmo forçado com grande danno « de meus subditos, a fechar as portas ao meu e leal « antigo aliado o rei da Gram-Bretanha vejo avançar « no interior de meu estado, as tropas do Imperador « dos Francezes: e entretanto seu territorio não « sendo contiguo aos meus dominios, eu tinha o « direito de me suppor ao abrigo de todo o ataque « da sua parte. Estas tropas marchão para a minha « capital. Nestas circumstancias considerando a inu- « tilidade de huma defeza, e querendo evitar der- « ramamento de sangue, huma vez que não ha pro- « babilidade de util resultado ; acreditando além « disso que me arredando eu deste reino, menos « terão que soffrer os meus fieis vassallos, tenho « em seu interese destinado passar com a rainha « e toda a minha familia, para os meus estados da « America, e estabelecer-me na cidade do Rio de « Janeiro. »

Não ha nestas palavras a altivez dos bravos, mas a queixa era justa. A invasão de Portugal, como a da Hespanha, foi hum crime; e esses excessos da força conduzirão, legitimarão as represalias que mais tarde devastarão Paris. A violencia he inadmissivel

Le régent de Portugal et sa cargaison de majordomes touchèrent à Bahia. L'ancienne capitale du Brésil leur fit accueil royal : elle les voulait garder, mais qu'aurait dit Rio ? c'était semer discorde, dès le premier pas, sur les terres du Brésil, et le prince-régent, esprit formaliste, fidèle aux traditions, ne se plaisait guère aux changements; il était, d'ailleurs, tout souffrant et brisé des violentes commotions de l'Europe. il rêvait les oisivetés tranquilles et féodales du baïse-main, au plus loin possible de Bonaparte et de ses guerres. Stuart fatigué, il voulait dormir de l'autre côté de l'Océan, il se rendit à Rio. Fêtes opulentes, respects attendris, cérémonies somptueuses, courtoisies et splendeurs de bien-venue, tout lui fut prodigué. La rade et la ville firent merveille.

Et pourquoi tous ces décors, ces magnificences, ces astragales fleuries ? ce navire portait-il à son bord la science, comme les trois voiles de Colomb, ou la victoire comme celles d'Albuquerque ? non certes, il n'y avait, là, ni science, ni gloire, ni liberté. C'était le convoi de la fuite, de l'exil, tristement abrité sous une flotte étrangère. C'était le vieux privilège royal, caduc et tétu, qui venait prendre repos en ses fermes; mais il y avait là un gouvernement : le Brésil allait devenir puissance, et Rio Capitale - souveraine, grand chef-lieu de *Patrie* !

Que de choses sous ces majordomes !

Ils entrèrent dans la ville de St Sébastien, en maîtres, de par le privilège et le roi : contributions réquisitions, haute main sur tout, sur les fonctions, sur les terrains, sur les batimens; ils épuisèrent le bon plaisir, et ne purent lasser la patience des Brésiliens, tant ceux-ci comprenaient bien que le *pouvoir* chez eux, c'était une première *indépendance*.

Le Prince-Régent, d'ailleurs, venait d'ouvrir tous les ports aux puissances amies. Il restait bien un droit de douane à payer — 2½ % sur valeur; mais la vieille muraille chinoise était renversée, le Brésil s'ouvrait à l'Europe: Il entra en communion d'échanges avec les peuples... et les ballots ne viennent pas seuls!

contra as patrias: ellas são sagradas. Mas a revolução já não existia, e a aventura corria, pelos imperios rápida, inebriada, insensata !

O regente de Portugal e sua carregação de mordomos chegarão á Bahia. A antiga capital do Brasil fez-lhe agasalho real: queria conservá-os consigo; mas que diria o Rio de Janeiro ? Era semear a discórdia, desde o primeiro passo nas terras do Brasil; e o príncipe regente espirito formalista, fiel ás tradições não se acomodava com as transformações. Depois, elle soffria bastante, e estava acabrunhado sob o peso das violentas commoções da Europa. Não cuidava de guerras, mas dos ocios tranquillos e feudaes do beija-mão. Stuard fatigado, queria dormir do outro lado do globo—e aportou ao Rio. Festas opulentas, ternos respeitos, ceremonias sumptuosas, cortesias e esplendores de bem-vindo, prodigalizarão-lhe tudo. Tanto a barra, como a cidade fizerão maravilhas. E por que todas estas decorações, estas magnificencias, estes ornamentos de flores ? Trazia este navio a sciencia como as tres caravellas e Colombo ou a victoria como as de Albuquerque ? Não, de certo. Não havia nelle nem sciencia, nem gloria, nem liberdade. Era o comboi da fuga, do exilio, tristemente abrigado debaixo de huma frota estrangeira. Era o velho privilegio real, caduco e teimoso que vinha repousar em suas fazendas. Mas havia ahí hum governo: o Brasil hia tornar-se poderoso, e o Rio de Janeiro, capital soberana, metropole da patria.

Que de cousas sob o poder desses mordomos !

Entrarão na cidade de S. Sebastião, como senhores pelo privilegio e pelo rei. Impostos, requisições, mão erguida sobre tudo, sobre as empregos, sobre os terrenos, sobre as propriedades: exgotarão o prazer, e não conseguirão cançar a paciencia dos Brásileiros, tão bem comprehendião estes que o *poder*, entre elles, era huma primeira *independencia* !

O príncipe regente além disso, acabava de abrir as portas ás potencias alliadas. Restava hum di-

Ces deux faits si considérables sont à marquer, ici : la maison de Portugal ne s'en doutait guères, mais ils étaient un double affranchissement. Ayant la royauté chez-lui, quoique dans sa forme la plus féodale et la plus vieille, le Brésil prenait possession de lui-même ; et par le décret de libre commerce, il entra dans la grande relation humaine. C'était presque le jour du baptême !

Si la France, en crise de révolution, n'avait pas rémué l'Europe de ses épées et de ses idées ; si, plus tard, en crise de gloire folle, elle n'avait pas vanné, comme sable, rois et dynasties, le regent de Portugal aurait-il fait paquets, et porté ses vieux velours au de-là des mers ? non certes. En trois siècles, pas un Prince de Lisbonne n'était venu visiter la grande et riche ferme de l'Amérique du Sud. On envoyait collecteurs et juges, administrateurs et Vice-Rois, mais on ne daignait point s'aventurer aux tempêtes !

Ces réflexions ne viennent pas d'un esprit étroit et jaloux qui veut quand même tresser couronne à la patrie. Il n'y a pas, en effet, à se glorifier des grands meurtres du 1^{er} Empire, victoires fatales qui étaient les fleurs de la servitude et le deuil des peuples. Mais il était bon d'établir que la force elle-même, quelques personelles que soient ses fins, peut entraîner dans ses jeux des conséquences heureuses, et que parfois, sans le vouloir, elle ouvre chemin à des idées captives, à des révolutions lointaines.

Ce sont là phénomènes de l'histoire qui consolent et font espérer.

Si le prince régent, devenu le roi Jean VI, avait compris la pensée nationale du nouveau royaume qui l'accueillait si bien, s'il avait voulu pratiquer la politique du Brésil, il aurait fondé l'un des grands établissements du siècle. Mais il était trop imbu de l'orgueil métropolitain, trop jaloux des traditions antiques et des vieux privilèges, il était trop *Portugais*. Il n'était pas seul d'ailleurs, et dans

reito de alfandega a pagar, 24 por %—sobre o valor—; mas a velha muralha chinesa estava esboçada, o Brasil abria-se á Europa. Entrava na communhão de trocas com os povos... e os fardos não vem por si !

São dignos de nota estes dois factos tão consideráveis. A casa de Portugal não o recejava, e elles erão, entretanto, hum duplo livramento. Tendo em si a realesa, com quanto na sua fôrma mais feudal, e mais inveterada, o Brasil tomava posse, de si e pelo decreto de livre commercio, entrava na grande relação humana. Era o dia do baptismo !

Se a França em crise de revolução não tivesse agitado a Europa com suas espadas e suas idéas ; se mais tarde em crise de gloria insensata não tivesse sacudido como area, reis e dymnastias, o regente de Portugal teria fechado mala, e levado seus velhos veludos além dos mares ? Não, de certo. No decurso de tres seculos nenhum principe de Lisboa tinha vindo visitar a grande e rica herdade da America do Sul. Enviavão collectores, e juizes, administradores e vice-reis, mas não se dignavão arriscar-se aos temporaes !

Estas reflexões não nascem de hum espirito estreito e cioso, na intenção de tecer, apezar de tudo, huma coroa á patria ; não ha aqui com effeito vontade de glorificar os grandes assassinatos do primeiro imperio, victorias funestas, que erão as flores da escravidão e o luto dos povos. Mas seria bom, estabelecer que a força, por muito pessoas que sejam os fins, arrasta, em seus jogos, felizes consequencias, e que muitas vezes sem o querer, abre caminho a idéas captivas, e revoluções remotas.

Tudo isso são phenomenos da historia que consolão e fazem esperar.

Se o principe regente, depois rei D. João VI tivesse comprehendido a idéa nacional do novo reino que tão bem lhe dava agasalho, se tivesse querido

ses conseils, dans ses administrations, dans ses ambassades, il n'avait fait entrer que ses nobles, ses *Grands*, ceux de Lisbonne. Or, ces hobereaux étaient avides, arrogants et durs, comme ceux de Coblenz à Paris. Ils avaient le pied à tous les étrières et la main dans toutes les caisses. C'était une véritable émigration, gloutonne et rapace, qui tenait le pays à conquête, exploitation et merci.

Les Brésiliens, tondus et méprisés, s'irritaient. Ils voyaient, cette fois, fonctionner de près cette administration de cour, savante en puérilités féodales, habile aux exactions masquées, aux oisivetés fastueuses, aux étiquettes frivoles, mais nulle et sottée en affaires. Ils regardaient au budget et ne s'y trouvaient que pour les taxes. Pas une haute fonction qui ne fut à l'étranger, et dans leurs transactions même, ils étaient au dessous de de l'anglais, qui tenait privilège du roi!

L'indignation était générale, la scission profonde, et l'insurrection éclata, bientôt, à Pernambouc. elle fut écrasée comme toutes les révoltes partielles qui sonnent tocsin avant l'heure. Les cours de justice et les prisons s'ouvrirent. Les bourreaux entrèrent en besogne. Il y eut exécutions et bannissements. Rigueurs inutiles, sang perdu.

De nouveau, les vents soufflaient de l'Europe, les grands vents! Il y avait eu révolution à Naples, en Espagne révolution, et le Portugal lui-même s'était levé. Sa Junte siégeait à Porto.

D'où venaient ces insurrections soudaines? Quel était l'esprit de ces mouvements? L'esprit de la révolution française. Paris râlait; Armée, Police, Eglise se tenaient accroupies sur le vieux cratère. Il semblait éteint. Mais les cendres qu'il avait au loin semées, à leur tour faisaient foyer. L'esprit, le feu courait aux frontières!

C'est à ces révolutions avortées et tombées non sans gloire, que l'Amérique du Sud dut son affranchissement. Le Portugal constitutionnel voulant donner gage à l'Europe avait rappelé son roi. Les

praticar a política do Brasil, teria fundado hum dos grandes estabelecimentos do seculo. Mas elle estava excessivamente inebriado de orgulho metropolitano, era por demais cioso das tradições antigas e dos velhos privilegios; era *Portuguez* em demasia. Não estava só, além disso, e nos conselhos, nas administrações, nas embaixadas, só tinha feito entrar os nobres e os *Grandes* de Lisboa. Ora estes fidalgotes erão avidos, arrogantes e duros, como os de Coblenz de Paris. Tinhão o pé em todos os estribos, e a mão em todos os cofres. Era huma verdadeira emigração, ambiciosa e rapace, expondo o paiz á conquista, á exploração, e á misericórdia.

Os Brasileiros, despojados e desprezados se irritavão. Desta vez vião elles funcionar, de perto essa administração de côrte, entendida em puerilidades feudaes, habil nas exacções disfarçadas, nas ociosidades fastosas, nas etiquetas frivolas, porém nulla e parva em trabalhos. Olhando para o *budget* — só encontravão as taxas. Não havia hum só cargo eminente que não fosse dado ao estrangeiro, e nas suas proprias transacções estavam abaixo do inglez que gozava do privilegio do rei.

A indignação era geral, a opposição profunda, e a insurreição rebentou logo depois em Pernambuco. Foi porém abafada como todas as revoltas parciaes que rebentão antes da hora. Os tribunaes de justiça e as prisões se abrirão. Os carrascos entrarão em serviço... tudo era execução e ostracismo. Rigores inuteis, sangue perdido.

De novo, os ventos, os furacões sopravão da Europa. A revolução rebentava em Napoles, na Hespanha, e o proprio Portugal se revoltara. A Junta funcionava no Porto.

D'onde partião essas insurreições repentinas? Qual era o espirito desses movimentos? O espirito da revolução franceza. Paris arfava: Armada, Policia, Igreja estavam debruçados sobre a velha cratera: parecia extincta; mas as cinzas que ella lançava ao

Cortés le pressaient, et n'osant se constituer en république, l'assemblée ne voulait point laisser la patrie vassale d'une administration lointaine: elle rêvait, enfin, les grandes expéditions, les riches colonies, les destinées perdues.

Le Brésil de son côté voulait deux choses: *indépendance* et *constitution*, Or le roi parti, le gouvernement perdu, le pouvoir a Lisbonne, que devenait l'indépendance? et le Brésil retombé colonie, sous décrets des Cortés ou du roi, que devenait la constitution?

Déchéance ou révolution, il fallait choisir.

Le pays n'hésita pas longtemps. Après maints tumultes, il laissa partir le roi Jean VI avec ses majordômes. Il envoya, pour forme, ses députés aux Cortés portugaises, et il attendit, organisant ses forces, l'heure décisive.

La réponse de Lisbonne où la cour avait repris ses sièges fut brutale et significative. On divisait le Brésil en gouvernements provinciaux; les capitaineries entraient sous dépendance et juridiction du gouvernement métropolitain. On rappelait, enfin, le prince-régent.

C'était plus qu'une déchéance, c'était l'ancienne servitude: on revenait aux carrières!

Quel cas faisait, donc, le roi Jean VI, de sa parole et de son serment? dans son décret du 7 mars 1821, n'avait il pas écrit et signé « Qu'il adhérerait de « volontésincère, expresse, absolue, à tous les principes de la constitution portugaise, et qu'il entendait qu'elle fut entièrement appliquée, pratiquée *dans ses trois royaumes?* » Ne rappelait-il pas, dans ce même décret « que le 24 février précédant il avait, d'accord avec toute la famille royale, juré solennellement d'observer, de garder « et de maintenir la dite constitution dans tous ses « domaines » Et cela devant le peuple et l'armée de Rio!

Jean VI était un de ces rois de l'ancien temps — ils ne sont pas tous morts — qui regardaient la prérogative royale comme absolue, comme supérieure

longe por sua vez formavão brazeiro. O espirito o fogo corria ás fronteiras.

He a estas revoluções malogradas e extinctas, não sem gloria, que a America do Sul deve o seu primeiro livramento: Portugal constitucional querendo dar hum penhor á Europa chamara o rei. As Cortes appresavão-se e não ousando constituir-se em republica, a assembléa não queria tornar a patria vassala de huma administração remota; ella sonhava, emfim, grandes expedições, ricas colonias, destinos perdidos.

Por sua parte o Brasil queria duas cousas: *independencia* e *constituição*. Ora, partido o rei, perdido o governo, o poder em Lisboa, que seria a *independencia?* e o Brazil voltando ao estado de Colonia sob os decretos das Côrtes, ou do rei, que seria a *constituição?*

Decadencia ou revolução, cumpria escolher.

O paiz não hesitou, por muito tempo. Depois de multiplicados tumultos, elle deixou partir o rei D. João VI com seus mordomos. Enviou, como de uso, seus deputados ás Côrtes portuguezas, e esperou, organisando forças, a hora decisiva.

A resposta de Lisboa, para onde a corte tinha voltado a funcionar foi brutal e significativa.

Dividião o Brazil em governos provinciaes: as diversas capitánias entrarão em dependencia e jurisdicção do governo metropolitano. Chamavão, em fim, o príncipe regente.

Era mais que a privação de hum direito, era a antiga escravidão voltava-se as minas.

Que caso faria, pois, o rei D. João VI, de sua palavra e de seu juramento? Em decreto de 7 de Março de 1821, não tinha elle escripto e assignado « que adheria de vontade sincera, expressa e absoluta a todos os principios da constituição portugueza; e que era de seu parecer que ella fosse in-

à tous les engagements humains, et se pouvant délier à toute heure en toutes choses. C'était une incarnation débile mais têtue du droit divin. Il avait la *Conscience féodale*, et n'était point aussi responsable d'autres qui, sachant la justice, *lient et délient* selon les chances.

Les peuples ne comprennent pas, ainsi, la foi jurée, la religion du serment, et menacé dans tous ses droits par les déclarations folles des cortés portugaises, le Brésil fit révolte.

Dans toutes ses provinces, au Maragnan, au Pará, à Pernambouc, à Bahia, etc., il y avait déjà des juntas provisoires; ces administrations révolutionnaires, dans la première phase du mouvement, avaient lutté contre Jean VI pour les cortés et la constitution: elles étaient, alors, en pleine communion avec les troupes portugaises qui demandaient partout avec énergie à prêter le serment civique et c'était à cet accord fraternel des deux forces, étrangère et Brésilienne qu'avaient cédé les lentes Royales.

Mais cette fois le débat avait changé. C'était une question plus haute qui s'agitait, un intérêt plus puissant, un devoir sacré qui parlait aux masses: c'était la vie elle-même—, *l'indépendance*!

Les portugais d'Europe, soldats, fonctionnaires, colons, prirent parti pour les cortés, pour le roi Jean VI, pour la Métropole. Ils avaient partout dans le pays des forces puissantes, les généraux, les garnisons, les maisons de commerce, les vastes propriétés; héritiers de trois siècles, ils tenaient au sol, aux industries, au gouvernement: ils étaient redoutables.

Les Brésiliens étaient divisés, affaiblis par les ambitions rivales des villes et des provinces. Leurs Juntas révolutionnaires, effervescences mal réglées, n'avaient ni l'unité de vues, ni l'unité de commandement, deux lois de victoire: il y avait, là, comme en toute jeunesse de peuple, de belles et

teiramente applicada, praticada *nos seus trez reinos?*» não lembrava elle mesmo de certo: que a 24 de « Fevereiro precedente, tinha de accordo com a « familia real, jurado solememente observar, « guardar e manter a dita constituição em todos « os seus dominios. » *E isto diante do povo e do exercito do Rio de Janeiro!*

João VI era hum desses reis do tempo antigo — inda não morrerão todos — que olhãõ a prerrogativa real como absoluta, como superior a todas as promessas humanas, e podendo desatar a qualquer hora em todas as cousas. Era huma encarnação debil, mas teimosa do direito divino.

Elle tinha a *consienciac feudal* e não era responsável como outros que *atão edesatão*, segundo hoje vae vens da fortuna.

Os povos não comprehendem assim, a fé jurada, a religião do juramento, e ameaçado em todos os direitos pela declaração insensata das cortes portuguezas, o Brazil revoltou-se.

Em todas as provincias, no Maranhão, no Pará, em Pernambuco, na Bahia, etc. havião já juntas provisórias; estas administrações revolucionarias na primeira phase do movimento tinhão lutado contra D. João VI pelas Cortes e a Constituição. Então estavam em plena comunicação com as tropas portuguezas que pedião por toda a parte, com energia, para prestar o juramento civico, e foi a este accordo fraternal das duas forças estrangeira e brasileira que cederão as indolencias reaes.

Mas, desta vez, o debate era outro. Agitava-se huma questão mais alta, hum interesse mais poderoso, o dever sagrado que fallava ás massas, era a propria vida—*a independencia*!

Os portuguezes da Europa, soldados, funcionarios, colonos, abraçarão o partido das Cortes, do rei D. João VI, da metropole. No paiz, por toda a parte elles tinhão forças poderosas, os generaes, as guar-

vaillantes fougues, des passions saintes, des dévouements profonds; mais il y avait aussi les prétentions personnelles, les jalousies de tribune ou de fonction, l'orgueil des éloquences et celui des épées, toutes ces maladies de Club et de Camp qui font anarchie dans les crises, et dont les révolutions ont tant souffert

Malgré ces divisions funestes, ces desordres et tiraillemens, le Brésil a la longue aurait chassé l'étranger, tant le décret des cortés avait, tout partout irrité les ames, soulevé les provinces; quand un peuple s'agite, ainsi, pour un but simple et sacré, les forces sont peu; tôt ou tard garnisons et murailles tombent.

Cette fois, d'ailleurs, il y avait au drame un troisième personnage, et cet homme actif, ambitieux, prompt aux choses, rapide aux luttes, n'était point un comparse à quitter la scène, pour prendre la mer.

Ce personnage était Don Pedro de Bragance, fils de Jean VI et Prince héritier des trois royaumes.

C'est une figure historique aujourd'hui: l'on peut la peindre, elle en vaut la peine: et, d'ailleurs, comment expliquer les faits sans les passions, les événemens sans les caractères, les choses sans les hommes?

Don Pédro de Bragance avait suivi son père au Brésil, lors de l'invasion française. Hardi, jeune et fort, il se plaisait mieux aux luttes, aux chasses, aux revues, qu'aux travaux tranquilles, et de 1808 à 1820, ou ne le vit guère prendre part à la politique, aux affaires, au gouvernement.

C'était une de ces natures vivaces et riches de sang qui ont des énergies magnifiques. Si l'étude épure et règle leurs instincts, si l'éducation les dompte, elles s'emportent au bien avec passion, avec éclat, et font les héros; si elles sont livrées à elles mêmes, ou mal dirigées et gouvernées, elles s'emportent aux violences aveugles: l'homme se fait brute.

Quelles furent, maintenant, les premières disciplines du prince don Pédro? Les étiquettes de cour, les préjugés féodaux, la religion des privilèges de

nições, as casas de commercio, as vastas propriedades. Herdeiros de trez seculos, estavam solidos no terreno, nas administrações, no governo: erão invulneraveis.

Os Brasileiros estavam fraccionados, enfraquecidos, pelas ambições rivaes das cidades e das provincias. As juntas revolucionarias, effervescencias mal reguladas, não tinham nem a unidade do fim, nem a unidade do mando, duas leis de victoria.

Havia ahí como em todas as mocidades dos povos, bellos e valentes enthusiasmos, paixões santas, dedicações profundas, mas havião tambem as pretenções pessoas, os ciumes de tribuna ou de mando, o orgulho das eloquencias, das espadas, todas estas doenças de club, e de campo que produzem a anarchia nas crises, e pelas quaes as revoluções tem padecido.

Apesar dessas divisões funestas, desordens e abalos, o Brazil, lançaria com o andar dos tempos, o estrangeiro fóra. O decreto das Cortes tinha irritado por toda a parte os espiritos, e revoltado as provincias; ora, quando hum povo se agita, assim, por hum fim simples e sagrado, as forças nada valem, cedo ou tarde guarnições e muralhas são derrocadas.

Desta vez além disso, havia no drama, huma terceira personagem, e este homem activo, ambicioso prompto para tudo, rapido para lutas não era hum comparsa que tivesse de deixar a scena para tomar jornada do oceano.

Este personagem era D. Pedro de Bragança, filho do rei D. João VI e principe regente do Brazil.

E' huma figura historica hoje. Pode-se pintal-a, que vale a pena; e, depois, como explicar os factos sem as paixões, os acontecimentos sem os caracteres, as causas sem os homens?

D. Pedro de Bragança tinha seguido seu pai ao Brazil, por occasião da invasão franceza. Audaz moço e forte, era mais amigo das lutas, caças, revistas,

naissance et des prérogatives absolues. Quels furent ses enseignemens? les notions féodales et les préceptes imbéciles du droit divin. On l'embuqua de vieux sophismes et de fol orgueil, comme un prince du moyen-âge. On lui ferma toute la connaissance humaine: mutilation horrible, œuvre bête de boucher !

Heureusement pour lui, don Pedro de Bragança eut un grand maître, son temps; il vit des révolutions terribles, des catastrophes inouïes. Il entendit passer les idées et les armées. Il comprit que le moyen-âge était mort et qu'il fallait entrer dans le grand courant. De là, deux natures en lui, deux penchans, deux entraînemens: l'homme du passé qui joue au décret, fait de la force, viole les assemblées, et l'homme du siècle qui revient toujours aux idées du siècle: *indépendance, constitution, droit humain*.

Cette contradiction fit sa destinée, et nous la retrouvons à chaque acte, à chaque pas, dans cette vie qui malgré de grands écarts ne fut pas sans éclat, sans honneur.

Voyez l'antinomie.

La révolution de Portugal et son programme basé sur la constitution de Cadix (1812) avaient profondément ému le Brésil. La province de Maranhão avait adhéré; Bahia avait nommé sa *junte provisoire de gouvernement*, et dans Rio la manifestation du peuple et des troupes liguées sur la place de Rocio fut presque une révolution.

Ce jour là, que fait le prince héréditaire? il se mêle à la foule, hardiment, officiellement: il la harangue en tribun, il engage son père dans le sens de la *constitution*, et prête lui-même serment sur la tête du Christ, sainte et pâle figure que tant de parjures ont outragée!

C'était une belle entrée de révolution, et Pedro de Bragança allait en bonne voie. Mais voici le revers.

Dans son décret du 7 mars 1821, le roi Jean

que dos trabalhos tranquillos; e de 1808 a 1820 nunca foi visto tomar parte na politica nos negocios, no governo,

Era huma destas naturezas vivas, opulentas de sangue, e de energias magnificas. Se o estudo apura e regula seus instinctos, se a educação os doma, elles correm ao bem com paixão, á cegas violencias: o homem se faz bruto.

Quaes forão as primeiras disciplinas do principe D. Pedro? As etiquetas da côrte, os prejuizos feudaes, a religião dos privilegios de nascimento, e das prerogativas absolutas. Quaes forão suas primeiras doutrinas? as noções feudaes e os preceitos parvos do direito divino. Empacharão-no de sophismas inveterados, e de insensato orgulho, como hum principe da Idade Media. Interceptarão-lhe todos os conhecimentos humanos; mutilação horrivel, obra asnatica de algoz!

Felicamente para elle, D. Pedro de Bragança teve hum grande mestre, o seu tempo; vio revoluções terribéis, catastrophes inauditas. Vio passar as idéas e as esquadras. Compreendeu que a Idade-Media estava morta, e que era mister entrar na torrente. Dahi duas naturezas nelle, duas tendencias, duas vocações; o homem do passado que joga com os decretos, faz a força, viola as assembléas; e o homem do seculo que se voltão sempre para as idéas do seculo: *independencia, constituição, direito divino*.

Este constraste decidio da sua sorte, e nós a encontramos em cada acto, em cada passo, nessa vida que, apesar de grandes desvios, não passou sem gloria, sem honra. Vede a antinomia.

A revolução de Portugal e o seu programma baseado sobre a constituição de Cadix (1812) tinham profundamente commovido o Brazil. A provincia do Maranhão adherira; a Bahia nomeara huma *junta provisoria de governo* e no Rio de Janeiro, a manifestação do povo e das tropas, reunida na Praça do Rocio foi quasi huma revolução.

VI, annonçant son départ prochain, avait investi son héritier du titre de lieutenant-chef des pouvoirs, sous un gouvernement provisoire. Or quelles attributions aurait ce lieutenant? que serait ce gouvernement provisoire? On ne savait, et les électeurs inquiets pour la liberté décidèrent que la constitution espagnole de 1812 serait la loi de l'intérim. C'était une sauve-garde habile. Mais le prince-lieutenant mis, ainsi, sous *constitution* et sous *junte*, fit envahir par la force armée cette nouvelle *salle du jeu de paume*: on tua deux électeurs, plusieurs furent blessés, d'autres jetés aux prisons, et le lendemain, 22 avril 1821, parut un dernier décret de Jean VI organisant la lieu-tenance et le gouvernement provisoire. Le bon roi déléguait à son fils toutes ses attributions souveraines, et lui donnait pour conseillers responsables, des amis, des compagnons: sur ce, las de décrets, de harangues, de juntes et constitutions, Jean VI s'en alla, disant à son fils en un suprême adieu. « je vois bien « que le Brésil ne tardera pas à se séparer du Portugal, et, dans ce cas, si vous ne pouvez me « conserver la couronne, gardez la pour vous, afin « que le Brésil ne tombe pas en des mains aventurières. »

Judicieux conseil de père et qui fut bien suivi!

Que disaient, pourtant, les Brésiliens de cette régence-dictature qui devait ouvrir les voies à la *Constitution Portugaise*?

Toutes les provinces fermentaient comme des cuvées, elles se levèrent: Bahia refusa nettement de reconnaître le nouveau pouvoir; le Pará, le Maranhon, Pernambouc travaillaient aux juntes. On chassait les gouverneurs, on ne payait plus de redevances, et s'il y avait eu dans cette crise effort commun, relation entre les Places, accord des hommes, la révolution cette fois aurait culbuté dictature et gouvernement.

Mais le Prince-Regent n'était point un Duc d'Angoulême, aveugle et sourd, fanatique et raide en

Que fez nesse dia o principe hereditario? misturou-se, ousada, oficialmente com as turbas: orou como tribuno, e penhorou seu pae no sentido da *constituição* prestando juramento sobre a cabeça de Christo, santa e pallida figura, ultrajada por tantos perjuros!

Era hum bello começo de revolução, e Pedro de Bragança deixava-se arrastar de boa fé. Mas eis aqui o reverso.

No decreto de 7 de Março de 1821, o rei D. João

VI, annunciando, sua proxima partida, investira seu herdeiro do titulo de Lugar-tenente chefe dos poderes, debaixo de hum governo provisorio. Ora quæes erão as attribuições deste Lugar-Tenente? o que era governo provisorio? ninguem o sabia; e os eleitores inquietos pela liberdade decidirão que a constituição hespanhola de 1812 seria a lei do momento. Era huma salvaguarda habil. Mas o principe Lugar-Tenente collocado, assim, debaixo de *constituição* e de *Junta* fez invadir pela força armada esta nova sala *do jogo da péla*. Matarão dous eleitores, muitos ficarão feridos, outros forão lançados ás prisões e na manhã seguinte, 22 de Abril de 1821, appareceu hum ultimo decreto de D. João VI organisando governo provisorio. O bom do rei delegava a seu filho todas as attribuições soberanas, e lhe dava por conselheiros responsaveis, amigos, companheiros; depois disto, farto de decretos, de arengas, de Juntas e constituições, D. João VI retira-se disendo a seu filho: « Bem sei que o Brazil não tardará a separar-se de Portugal, e, neste « caso, se não poderes conservar a corôa para mim, « apossa-te della afim de que o Brazil não caia nas « mãos de algum aventureiro. »

Judicioso conselho de pae, e que foi seguido á risca!

Que dizião, entretanto, os Brasileiros, desta regencia—dictadura que devia abrir caminho á *Constituição Portugueza*?

Todas as provincias fermentaão como Revolta—

son droit divin, jusqu'à la bêtise et jusqu'à l'exil, il savait entendre les voix de l'opinion, la note des rues, le vent des houles, et lorsqu'il vit Rio, sa capitale, entrer en lutte ouverte, il sacrifia le Comte d'Arcos, accepta l'assemblée provisoire, sanctionna les attributions qu'elle s'était données au nom du peuple, ouvrit les prisons qu'avait remplies son coup d'état d'avril, et coqueta de grace brésilienne avec sa *junte*!

Le Prince-Régent rentrait ses ambitions, ses griffes:

Troisième contradiction et non dernière. Sous la menace de Lisbonne et devant le décret émané des cortés, qu'allait faire le Prince-Régent? obéirait-il à l'arrêt constitutionnel, ou ferait-il révolte contre le Portugal et son père? Les regards inquiets de tous les partis s'attachaient sur lui, cherchaient sa pensée, quand tout-a-coup, une grande parole éclata: elle venait de la province de S. Paul.

C'était un manifeste éloquent, un énergique résumé des griefs du Brésil, un appel ardent à Pedro de Bragança. Il y avait un mot pour tous en cet écrit habile et passionné. L'on y parlait au peuple, l'on y parlait au Prince; on provoquait les ambitions, on remuait les âmes, et malgré certaines réserves savantes, c'était une voix de révolution.

Le pays et le Prince comprirent l'appel, comme la France de 89 avait compris Sieyès et sa brochure. José Bonifácio de Andrada, l'écrivain puissant,

L'auteur du manifeste, fut appelé dans les conseils du Régent, et la parole de S. Paul courut, de province en province, enflammant les milices, le peuple, les juntas.

Don Pedro, dès ce moment, n'hésita plus à marcher au trône, à servir *L'indépendance*. Il travailla, non sans péril, à pousser à la mer les forces portugaises qui tenaient la capitale et les côtes. Il ne laissa point pénétrer les flottes qu'envoyait Lisbonne

rão: a Bahia recusou-se abertamente a reconhecer o novo poder. Pará, Maranhão e Pernambuco, trabalharam nas juntas. Despediu-se os governadores, não pagão as rendas, e se houvesse nesta crise, esforço commum, relação entre os planos, accordo entre os nomes, a revolução desta ou teria abatido a dictadura e o governo.

Mas o principe regente não era hum Duque de Anjouleme, cego e surdo, fanatico e teimoso em seu direito divino, até á parvoice e proscricção: sabia ouvir as voses da opinião, a nota das ruas, o vento das borrascas e apenas vio o Rio de Janeiro, sua capital, entrar em luta aberta, sacrificou o Conde d'Arcos, accitou a assembléa provisoria, sancionou-lhe as attribuições prescriptas por ella em nome do povo, abriu as prisões que enchera com o golpe de estados de Abril, e galanteou com a *sua junta* com verdadeira graça brasileira.

O principe regente fazia voltar atraz as ambições e as garras.

Terceiro contraste, e não he ainda o derradeiro. Debaixo da ameaça de Lisboa e em face do decreto emanado das Cortes, que faria o principe regente? Obdeceria á sentença constitucional ou faria revolta contra Portugal e seu pae? Os olhares inquietos de todas as partes se fixavão sobre elle procurando-lhe a idéa, quando repentinamente hum grande brado resoou: vinha da Provincia de S. Paulo.

Era hum manifesto eloquente, hum resumo energico das queixas do Brasil, hum apello ardente de D. Pedro de Bragança. Havia nesse escripto habil e apaixonado huma palavra por todos. Fallava-se ao principe; provocava-se as ambições, as almas, e apesar de certas reservas prudentes, era huma voz de revolução.

O paiz e o principe comprehenderão o appello como a França de 89 comprehendêra Sieyès e sua brochura. José Bonifácio de Andrada, escriptor elevado, autor do manifesto, foi chamado para os conselhos do regente, e o brado de S. Paulo

avec de petits moyens, au milieu des troubles et des divisions, il organisa la défense, et quand sur un point du pays s'amassait un peu d'ombre, il y allait, en cavalier, de sa personne.

Ainsi, la Province de Minas Geraes si cruellement frappée, lors de la conjuration de Tira-dentes, était restée, depuis, sous la surveillance et la main portugaises. Décimée dans ses familles patriotes, affaiblie gardée de près, elle subissait ses juges, et quelques uns de ses fils, quand vint le jour de *l'insurrection*, se laissèrent entraîner aux influences étrangères. Le Prince-Régent connaissait cette province, une des plus souffrantes et des plus énergiques de l'empire. Ils'y rendit, éclaira les esprits, ramena les cœurs, et ce fut au retour, en traversant la plaine d'*Ipiranga*, près S. Paul, qu'il jeta vers la mer Portugaise cette fière et grande parole: « *l'indépendance ou la mort!* »

Il est vieux dans l'histoire ce cri de guerre. On l'entendit à Marathon, à Salamine, à Platée; en 93, sur les bords du Rhin, c'était une des voix de la marseillaise: mais il y a des mots qui sont Verbe, et qui ne meurent pas. Le Prince-Régent ce jour là gagna l'empire.

Son activité, d'ailleurs, et son énergie n'eurent pas un jour de fatigue, d'éclipse, dans cette phase un peu confuse et mêlée de crises intérieures. Il donna au Brésil des armes, un drapeau, signes d'indépendance et de souveraineté.

C'était encore un baptême! il publia décrets sur décrets contre Lisbonne, ses cortés, ses troupes, ses gouverneurs, ses flottés. Il épura son ministère et sa maison; sous l'inspiration de José Bonifacio de Andrada e Silva, il fit un édit d'amnistie, au nom du Brésil *indépendant*, avec réserve et sous injonction pour les *non conformistes* d'aller vivre ailleurs; il couronna son œuvre, enfin, par une proclamation au pays, l'appelant aux élections générales, et disant

correo de provincia em provincia, inflamando as milicias, o povo, as juntas.

D. Pedro, desde esse momento não tentou mais em caminhar ao throno, para servir a *Independencia*. Trabalhou, não sem perigo a lançar para o mar as forças portuguezas que occupavão a capital e as costas. Não deixou penetrar as frotas enviadas de Lisboa; com fracos meios no meio das perturbações e das divisões organisou a defesa, e quando em hum ponto do paiz se aglomerava hum pouco de sombra, elle lá chegava em pessoa, como hum cavalheiro.

Assim a provincia de Minas Geraes tão cruelmente ferida, na época da conjuração de Tira-dentes, ficára depois sob a vigilancia e debaixo da mão de Portugal. Decimada em suas familias patriotas, enfraquecida, velada de perto, deixou padecer os *juises*, e alguns de seus filhos, no dia da *insurreição*, deixarão-se arrastar por influencias estrangeiras. O principe-regente conhecia essa provincia, huma das que mais padecião, e das mais energicas do imperio. Partio pois para lá, esclareceu os espiritos, acalmou as cortes, e foi na sua volta atravessando a planicie do *Ypiranga*, junto de S. Paulo, que elle soltou para o mar lusitano, este altivo e grande brado: « *Independencia ou morte!* »

He velho na historia este grito de guerra. Foi ouvido em Marathon, em Salamina, em Platea; em 93, nas margens do Rheno, era huma das vozes da Marselhesa. Mas ha palavras que são verbos e não morrem. O principe regente nesse dia ganhou o imperio.

Além disso sua actividade e energia não tiveram hum dia de fadiga ou eclipse, nessa phase hum pouco confusa e cheia de crises anteriores. Elle deu ao Brasil, armas, huma bandeira, symbolos de independencia e de soberania; era hum baptismo! Publicou decretos sobre decretos contra Lisboa, cōrtes, e tropas, governos e esquadras. Purificou o ministerio e sua casa; debaixo da inspiração de José Bonifacio de Andrada e Silva, publicou hum edicto de amnistia, em nome do Brasil *independen-*

« je ne mets ma gloire qu'à gouverner un peuple *généreux et libre*.

Les Cortés Brésiliennes étaient installées. Le prince-régent avait le trône, José Bonifácio le ministère de l'intérieur, et si la faction portugaise tenait encore aux provinces du nord, ce n'était qu'une dernière convulsion; le Brésil était affranchi, souverain.

Mais cette souveraineté n'était qu'un nom, tant qu'elle ne serait pas incarnée dans les institutions, constituée dans la loi, dans les pouvoirs. Or, quelles seraient les bases, les formes et les limites? questions graves, et questions vives!

Il y avait aux Cortés, comme dans l'empire, trois partis. Les uns voulaient la république fédérative (le parti de Pernambuco) — les autres cherchaient à fonder la monarchie constitutionnelle (les Andrada) — les derniers, (les absolutistes) ne comprenaient que l'ancienne loi portugaise, *O Rei puro*. De là, querelles ardentes, luttes passionnées, troubles et tiraillemens. La constitution, fœtus sanglant et déchiré, n'arrivait pas. José Bonifácio frappa ses ennemis. Mauvais moyen: la proscription ne prouve pas, elle irrite, et les représailles, qui ne sont pas boiteuses comme la justice, arrivent tôt. Chassé du ministère et tombé dans l'opposition, José Bonifácio, trois mois après, partait pour l'exil. Les Cortés dissoutes étaient violemment expulsées. Il y avait coup d'état. Le prince revenait!

Don Pedro de Bragança n'étant alors que prince-régent avait pris, aux acclamations du peuple, ce titre qui l'engageait: *défenseur perpétuel de l'indépendance et de la liberté brésiliennes!* il violait donc son serment, la souveraineté des Cortés qu'il avait appelées lui-même, et la foi publique.

Mauvais moyen pour fonder et durer. La force est maîtresse un temps: mais elle s'use, et le crime reste, et les révolutions arrivent... implacables sont les souvenirs!

dente, com reservas e debaixo de ordem para os *não conformistas* para ir viver a outra parte; sua obra em fim, por huma proclamação ao paiz, convocando-o ás eleições geraes, e dizendo que só tinha gloria em governar hum povo *generoso e livre*.

As côrtes brasileiras tinham-se instalado. O principe regente possuía o throno, José Bonifácio a pasta do Imperio, e se a facção portugueza se conservava ainda nas provincias do norte, era apenas huma derradeira convulsão; o Brasil estava livre, soberano.

Mas esta soberania não passava de hum nome, emquanto não estivesse incarnada nas instituições, constituída na lei, nos poderes. Ora, que erão as bases, as formas e os limites? Questões graves, e questões vivas.

Havia nas côrtes, como nas provincias tres partidos. Huns querião a republica federativa, (o partido de Pernambuco) muitos procuravão fundar a monarchia constitucional—(os Andradas)—os ultimos (os absolutistas) só comprehendião a antiga lei portugueza do *rei puro*. Dahi discursos ardentes, lutas apaixonadas, perturbações e abalos. A constituição, feto sanguento e rasgado, não apparecia. José Bonifácio ferio os inimigos. Meio inconveniente: a proscripção não prova; irrita; e as represalias que não claudicão como a justiça, vem immediatamente. Lançado para fóra do ministerio, e cahido na opposição, José Bonifácio, tres mezes depois, partio para o exilio. As côrtes dissolvidas forão violentamente expulsados; era hum golpe de estado. O *principe* se manifestava!

D. Pedro de Bragança, sendo então apenas principe regente, tinha recebido nas aclamações do povo este titulo que o empenhava « *defensor perpetuo da independência, e liberdade brasileira.* » Viola-va, pois o seu juramento, a soberania das côrtes que elle mesmo convocara, e a fé publica.

Meio conveniente para fundar e duvar. A força he senhora hum tempo: porém gasta-se, e o crime fica, e as revoluções rebentão... implacaveis são as recordações!

Retombé *Prince*, l'homme de *l'indépendance* commit des fautes graves. Il épuisa les finaves de son empire naissant dans une guerre insensée contre la *Bande Orientale* (Montevideo). Qu'avait-il besoin d'une *Province Cisplatine*, le souverain de vingt provinces qui sont royaumes? fantaisie d'empereur qui cherche la gloire. Mais la gloire ne vient pas, et l'on eut recours au banquier (emprunt anglais). Les folies se paient!

En souvenir du serment violé, des cortés dissoutes, Pernambouc s'était révolté, cherchant toujours sa République. Cela gagnait du côté du Pará, du Maranhão, du Ceará, et l'insurrection, cette fois, semblait redoutable. Don Pedro I. envoya Lord Cochrane avec une flotte de guerre qui débarqua des troupes: il y eut plusieurs combats acharnés, mais l'insurrection fut vaincue, et Guilherme Ratcliff, républicain ardent, paya de sa tête, à Rio, pour la révolution avortée.

Triste chose que les victoires d'échafaud. Le sable ne boit pas ce sang!

Don Pedro n'était pourtant pas cruel; il avait même de riches instincts de nature, et, quand il eut fait son coup d'état, au lieu de gouverner à l'ancienne façon portugaise, ou comme un Ferdinand d'Espagne, il s'empessa de couvrir une Constitution.

Il se croyait artiste en ce genre, et vérité nous force à dire que son œuvre était une fleur de liberté, si l'on se rappelle les temps. Les deux constitutions de Lisbonne et d'Espagne détruites — Les deux peuples à la chaîne — Les deux gouvernements absolus — L'Italie au baillon — La France à Charles X — partout la liberté défaillante ou morte; et c'est à ce moment, où toutes les cours de l'Europe le poussaient dans les voies de l'absolutisme, c'est à cette heure si triste du siècle, que l'Empereur Pedro I écrit une charte, et dans cette charte, ces choses!

« La religion catholique est la religion de l'empire, mais toutes les autres religions sont tolé-

Tornado ao *príncipe* o homem da *independencia* commetteu graves erros. Esgotou as finanças do seu imperio nascente em huma guerra insensata contra o *lado Oriental* (Montevideo). Teria necessidade de huma *Provincia Cisplatina*, o soberano de vinte provincias que são outros tantos reinos? Phantasia de imperador que procura a gloria. Mas a gloria não veio e recorrer-se ao banqueiro (empréstimo inglez). As loucuras pagão-se.

Em memoria do juramento violado, das cortés dissolvidas, Pernambuco revoltou-se procurando sempre a republica. Era util do lado do Pará, Maranhão, Ceará, e a insurreição, desta vez parecia formidavel. D. Pedro I enviou Lord Cochrane com huma esquadra de guerra que desembarcou tropas. Houverão muitos combates encarniçados, mas a insurreição foi vencida, e Guilherme Ratcliff, republicano ardente, pagou com a sua cabeça, no Rio de Janeiro, pela revolução malograda.

Triste cousa são as victorias do cadafalso: a area não bebe esse sangue!

D. Pedro não era entretanto cruel. Tinha mesmo bellos instinctos de natureza, e quando descarregou esse golpe de estado, em vez de governar ao antigo modo portuguez, ou como hum Fernando de Hespanha, apressou-se a preparar huma constituição.

Elle se acreditava artista, neste genero, e cumpre dise-lo em yerdade, sua obra era huma flor da liberdade, attendendo á epoca. Duas constituições de Lisboa e de Hespanha estavam destruidas, dous povos encadeados, dous governos absolutos, a Italia açaimada, a França nas mãos de Carlos X, por toda parte a liberdade morta. E he neste momento, em que todas as cortés de Europa e impelião para o caminho do absolutismo, he nessa hora tão triste do seculo que o imperador Pedro I escreveu em sua carta. « A religião catholica, he a religião do imperio, mas todas as outras são toleradas, com exercicio de seu culto particular, &c. (Tit. 1.º art.)

rées, avec l'exercice de leur culte particulier,
« etc. etc. (T. 1^{er} A. 5.)

« Les étrangers *naturalisés*, quelle que soit leur
« religion sont citoyens brésiliens etc (T. 2 A. 5.
« Les représentants de la nation brésilienne sont
l'empereur et l'assemblée générale (T. 3^o A. 11)
« tous les pouvoirs, dans l'empire du Brésil, sont
« délégués de la nation!!

Ils en relèvent donc? et la souveraineté du peuple
est affirmée, reconnue? esprit étrange qui procède
par des 18 Brumaire et conclut par des programmes
de quasi-république!

Sous le gouvernement de Pedro 1.^{er} l'*indépen-*
dance du Brésil fut reconnue par les États-Unis,
par les grandes nations de l'Europe et le Portugal
lui-même: Il y eut traité de commerce avec la France
et le pays vit s'ouvrir devant lui toutes les idées,
toutes les fortunes, tous les chemins.

Mais la blessure saignait toujours. Le coup d'état
tuait les espérances, attristait les souvenirs. La con-
fiance était morte au cœur des Brésiliens, et l'Ad-
ministration gouvernementale, ballotée d'une intrigue
à l'autre, toujours flottante, n'était qu'une série des
vents. Dom Pedro, d'ailleurs, était irrité par les
contradictions de la presse, par les voix sourdes de
l'opinion, peut-être par les souvenirs. — Chacun
a ses ombres. — Il rappelait les portugais aux fon-
ctions suprêmes, il traquait les journaux, il changeait
de ministres comme de chausses, et ne s'inquiétait
guères, si la loi des majorités sanctionnait ses ca-
prices.

Ce jeu de bascule lui conta cher. Des députés
démocrates venaient d'entrer dans ses conseils; en
moins de dix jours ils étaient expulsés. L'irritation
du peuple fut grande à cette nouvelle, et les troupes
de la place fraternisèrent avec les masses: signe
certain de révolution: la garde de S. Christophe
ayant suivi l'artillerie de la ville, Dom Pedro 1.^{er}
se trouva sans forces: il abdiqua.

« Os estrangeiros *naturalizados* qualquer que se-
« ja a sua religião, são cidadãos brasileiros etc.
« (Tit. II art).

« Os representantes da nação brasileira são o
« Imperador e a *Assembléa Geral*. (Tit III art. 11).

« *Todos os poderes do Imperio do Brasil são de-*
« *legados da nação.* »

Cumprirão-n'ó acaso? a soberania do povo está
afirmada, reconhecida? — espirito estranho que
procede por 18 *brumaire*, e conclue por programmas
de quasi—republica.

Debaixo do governo de Pedro 1.^o, a *Independên-*
cia da Brasil foi reconhecida pelos Estados-Unidos,
pelas grandes nações da Europa e até pelo proprio
Portugal. Celebrou-se tratado de commercio com a
França e o país vio abrir-se diante delle todas as
idéas, todas as fortunas, todos os caminhos.

Mas a ferida sangrava sempre. — O golpe de esta-
do matava as esperanças, entristecia as recorda-
ções. A confiança estava morta no coração dos bra-
sileiros, e a administração governamental no vaivem,
de huma intriga a outra, sempre flutuante, não pas-
sava de huma serie de ventos. D. Pedro além disso,
estava irritado pelas contradicções da imprensa, pelas
vozes surdas da opinião, e talvez por suas recorda-
ções. — Todos tem as suas sombras! — Elle rein-
tregava os portuguezes nos cargos suprimidos, pren-
dia os jornaes, mudava ministerios, como muda-
va os sapatos, e não lhe importava saber se a lei
da maioridade sancionava seus caprichos.

Este jogo de balanço custou-lhe caro. Nos seus
conselhos acabavão de entrar alguns deputados demo-
cratas; em menos de dez dias estavam expulsos.
A irritaçãodo povo foi grande, com esta noticia, e
as tropas de sua praça fraternisarão com as massas
síntoma evidente de revoluções a guarda de S.
Christovão tendo seguido o exercito da vida, D.
Pedro 1.^o achou-se sem forças: abdicou.

Ce n'était pas un coup de caserne et de rue qui le frappait seulement. Une autre flèche était partie, le 11 novembre 1823, du palais violé des Cortés. C'étaient le souvenir et la flèche du coup d'état. Il y avait, aussi, le réveil de Paris, en 1830. La nouvelle avait chargé les vents, et l'orage éclatait partout!

Don Pedro, dans son abdication, fut digne et calme. Il ne descendit point à l'insulte, confia son fils à l'empire naissant, et lui donna pour tuteur un de ses anciens amis, ce même José Bonifacio d'Andrada qu'il avait proscrit, jadis.

« Ayant « lui disait-il » mûrement réfléchi sur la « situation politique de cet empire, reconnaissant « combien mon abdication est nécessaire, et ne « désirant plus sur terre que la gloire pour mon « nom, le bonheur pour ma patrie, je tiens pour « bon, en vertu du droit que la constitution m'ac- « corde, chap. 5 art. 130, de nommer, comme « par ce décret impérial je nomme de fait, tuteur « de mes enfants bien-aimés le très digne et très « patriote citoyen José Bonifacio d'Andrade e Silva, « mon véritable ami— Don Pedro 1^{er}

C'était un excellent choix et pour le fils, et pour le père, et pour le pays. Mais Don Pedro 1^{er} n'aurait-il pas du songer, sept ans avant, que le Brésil aussi était bien jeune, et que c'était crime contre la patrie, de jeter à l'exil ses tuteurs naturels, des hommes comme Andrada, à la fois grand esprit et grand cœur, citoyen probe, savant délitte et poète éminent?

Il y a des proscriptions qui ruinent.

Avant de quitter la radè, Pedro I. écrivit cette dernière lettre à ses amis, à son pays,

« Ne pouvant adresser mes adieux à chacun de « mes vrais amis en particulier, les remercier de « leurs bons offices ni leur demander pardon de tou- « tes les offenses qu'ils auraient pu recevoir de moi, « offenses non intentionnelles, qu'ils en soient bien

Não era só este golpe de quartel e de rua que o ferio. Huma outra flecha partira a 11 de Novembro de 1823 do palacio violado das côrtes. Erão a recordação, e a flecha do golpe de estado! Havia tambem o acordar de Paris em 1830. A noticia carregára os ventos, e por todas as partes a tormenta rebentava.

D. Pedro, no acto de abdicção esteve digno e calmo. Não desceu ao insulto, confiou seu filho ao Imperio nascente, e deu-lhe por tutor hum de seus antigos amigos, esse mesmo Jozé Bonifacio de Andrada que outr'ora proscreevera!

« Tendo maduramente refletido sobre a posição « politica deste Império; conhecendo quanto se faz « necessaria a minha abdicação e não desejando « mais nada neste mundo senão gloria para mim, e « felicidade para minha patria: hei por bem, usan- « do do direito que a Constituição me concede nos « cap. 5.º art. 130, nomear, como por este meu « Imperial decreto nomeio, tutor de meus amados « e presados filhos, ao muito probó, honrado e pa- « triótico cidadão, José Bonifacio de Andrada e Silva, « meu verdadeiro amigo.—D. Pedro I.

Era huma excellente escolha para o filho, para o pai e para o paiz. Mas D. Pedro I não refletira sete annos antes que o Brasil era bem joven, e que era crime contra a patria, lançar ao exilio seus tutores naturaes, homens como Andrada, grande espirito, e grande coração ao mesmo tempo, cidadão probos, sabio profundo e poeta eminente?

Ha proscripções que arruinão.

Ante de deixar a barra D. Pedro I enviou esta derradeira carta a seus amigos, a seu Paiz.

Não sendo possível dirigir-me a cada hum de meus verdadeiros amigos em particular, para me despedir, e lhes agradecer ao mesmo tempo os obsequios, que me fizerão, e outrosim para lhes pedir perdão de alguma offensa, que de mim possão ter,

« certains, j'adresse cette lettre au public, pour que
« mes fins soient remplies.

« Je me retire en Europe, regrettant ma patrie,
« mes enfants, et mes vrais amis. Quitter des êtres
« si chers est cruellement sensible même au cœur
« le plus dur, mais les quitter pour soutenir l'hon-
« neur, c'est gloire suprême.

« Adieu Patrie, adieu amis, adieu pour toujours.

« A bord du vaisseau anglais Warspites, 12
« avril 1831. »

D. PEDRO DE ALCANTARA
DE BRAGANCE ET BOURBON.

Tel fut son suprême adieu ; puis il partit sous
voile anglaise.

Toujours la voile anglaise pour les convois de
rois !

Le temps qui pare de fleurs les tombes conso-
lera-t-il d'un peu de gloire ce nom si tourmenté ?
cette mémoire si controversée trouvera-t-elle un
refuge ami dans la famille brésilienne, et la patrie
qui l'écarta, dans ses soupçons légitimes, amnistiera-
t-elle son ombre.

Celà est fait, déjà fait depuis long-temps. Le cri
d'Ypiranga qui revient, chaque année, rappeler
l'indépendance réveille aussi les vieux souvenirs :
l'homme et la date s'enlaçant, se soutiennent, et
Don Pedro 1^{er} aura bientôt sa statue, son monu-
ment, au milieu de cette ville-reine, aujourd'hui
capitale incontestée d'un grand empire libre et
souverain.

Ce n'est pas que la génération révolutionnaire
maintenant défaillante et qui trébuche aux tombes

ficando certos que, se em alguma cousa os aggravei,
foi sem a menor intenção de offendel-os; faço esta
carta para que, impressa, eu possa d'este modo al-
cançar o fim a que me proponho. Eu me retiro
para a Europa, saudoso da Patria, dos filhos, e de
todos os meus verdadeiros amigos. Deixar objectos
tão caros he summamente sensivel, ainda ao co-
ração mais duro; mas deixal-os para sustentar a hon-
ra não póde haver maior gloria. Adeos Patria,
adeos amigos, e adeos para sempre.

Bordo da Náo Ingleza Warspites 12 de Abril de
1831.

D. PEDRO DE ALCANTARA
DE BRAGANÇA E BOURBON.

Tal foi seu ultimo adeus; depois partio debaixo
de vela inglesa.

Sempre a vela inglesa para estas retiradas de
reis !

O tempo que adorna de flores as sepulturas, con-
solará com um pouco de gloria este nome tão ator-
mentado? esta memoria tão discutida achará um re-
fugio amigo na familia Brasileira, e a patria que o
desviara com seus receios legitimos, amnistiará a
sua sombra?

Isso já está feito, e ha muito tempo. O grito de
Ypiranga que vem, cada anno, lembrar a *Inde-
pendencia*, desperta tambem as antigas recordações.
O homem e a data se enlaçam e se sustem; e D.
Pedro 1.^o terá em breve a sua estatua, seu monu-
mento, no meio desta cidade-rainha, hoje capital
incontestavel de um grande imperio livre e so-
berano.

Não é que a geração revolucionaria— agora des-
fallecida a resvalar no tumulo esteja condemnada

soit à condamner, pour avoir frappé, jadis, ce coup d'ostracisme : ses défiances jalouses, ses inquiétudes sombres n'étaient pas sans motif, et l'indépendance d'un pays, la liberté d'un peuple ne sont point choses qu'on puisse livrer à la merci des ambitions, au hasard des événemens. Mais les fils affranchis, les héritiers tranquilles d'une révolution heureuse doivent effacer les proscriptions de guerre, relever les jugemens de la bataille et rendre à chaque buste sa place, à chaque soldat selon ses œuvres.

Or, le Brésil, libre et majeur, pouvait-il oublier après trente ans de paix profonde, que Pedro de Bragança, au milieu des troubles et des tatonnemens, avait le premier coupé le vieux cable du Portugal, qu'il avait trouvé le cri de l'insurrection et lui avait donné son drapeau ? Le Brésil pouvait-il oublier que cet homme, soldat emporté, prince violent, avait toutefois inscrit son nom sur le marbre des tribunes libres, et qu'il était mort, laissant derrière lui *deux constitutions* ? Aujourd'hui, je le sais, les *constitutions* ne sont point en honneur. Les esprits fatigués et les intérêts accroupis s'endorment volontiers dans la servitude, comme sous la tente. Les âmes ont peur ou dédain de la pensée, et le temps est à l'idolâtrie des forces. Mais tous ceux, qui ont gardé les fières croyances et les saints respects, sont heureux de trouver, çà et là, ces *constitutions*, au milieu des ruines : elles sont pierres d'attente ; elles servent d'abri, de refuge ; et ce serait honte à l'écrivain, quelque soit son rêve de liberté, quelque larges que soient ses horizons, de ne pas saluer, en passant, les noms qu'il trouve inscrits sur les socles.

Ne méprisons pas, nous qui espérons : les petits blocs font les pyramides !

por ter out'ora, exercido este ostracismo. Os receios zelosos, as inquietações sombrias, não eram sem motivo, e a independencia de um paiz, a liberdade de um povo não são cousas que se devão abandonar á mercê das ambições, ao acaso dos acontecimentos. Mas livres os filhos, os herdeiros tranquilos de uma revolução feliz, devem terminar com as prescripções de guerra, levantar os julgamentos de batalha, e dar a cada busto o seu lugar, a cada soldado remunerar os factos.

Ora, o Brasil livre, e emancipado, poderá esquecer, depois de trinta annos de profunda paz, que Pedro de Bragança, no meio das perturbações, e das indecisões, cortara primeiro que todos—a amarra de Portugal, achára o grito da insurreição, dando-lhe o seu pendão ? Poderia o Brasil esquecer que este homem, soldado iracundo, principe violento, tinha todavia, escripto o nome no marmore das tribunas livres, e que morreu deixando apoz si duas *constituições* ?

Hoje eu o sei, as *constituições* decahirão. Os espiritos fatigados, e os interesses inclinados adormecem de boa vontade na escravidão, como na tenda. As almas tem medo ou desdenhão a idéa, e a época é de idolatria das forças. Mas todos os que guardarão as crenças altas, e os santos respeitos—ficão satisfeitos de encontrar aqui e ali, estas *constituições* no meio das ruinas. São marcos da estrada. Servem de abrigo e refugio; e seria vergonha para o escriptor, qualquer que seja o seu sonho de liberdade, por mais largos que sejam os seus horisontes, se elle não saudasse, da passagem, os nomes que encontra escriptos nos socos.

Não despresemos, nós que esperamos : os pequenos seixos fazem as pyramides !

LE

·GOUVERNEMENT CONSTITUTIONNEL

D. PEDRO II.

CAPITULO VIII.

LE GOUVERNEMENT CONSTITUTIONNEL

O GOVERNO CONSTITUCIONAL.

Ceci n'est point un livre de monographies principales; l'auteur n'a rien de ce qu'il faut pour dignement parler des cours. Il ne touchera donc pas aux livrées, à l'étiquette, aux cérémonies, aux fêtes. Il ne pésera point les diamans de la couronne, et ne comptera pas les clous du grand fauteuil. Il aime mieux chercher l'ame que la pourpre et laisse le vestiaire aux Dangeau.

Ceci n'est point un livre de science politique ou sociale, une théorie dogmatique sur les principes, les institutions, les gouvernements. L'écrivain n'a pas à controverser, á cathéchiser, mais à chercher, à voir. Il prend les faits tels qu'ils sont, écarte le droit absolu, *fait taire ses voix*, comme disait Jeanne d'Arc, et ne demande qu'à la probité de l'enquête la règle de ses jugemens.

Ces choses dites, entrons dans l'étude. Voici un Empereur.

T. I.

Não he isto hum livro de monographias palacianas; o autor nada tem do que he preciso para fallar dignamente dos paços. Não tocará pois, nas librés, nas etiquetas, nas cerimoniaes, nos festins. Não pensará tão pouco os diamantes da coroa, nem contará os pregos do grande espaldar. Mais que tudo isso apraz-lhe procurar a alma em vez da purpura, e deixa as roupagens aos Dangeau.

Não he isto hum livro de sciencia politica ou social, huma theoria dogmatica sobre principios, instituicoes ou governos. O escriptor aqui não inventa, não cathechisa, sua missao he procurar, he ver.

Elle toma os factos como elles são, aparta o direito absoluto, *faz calar as suas vozes*, como dizia Joanna d'Arc, e a regra dos julgamentos, só os pede á probidade do processo.

Dito isto, entremos no estudo. Eis hum imperador.

18

D. Pedro II avait à peine cinq ans, lorsque son père quittait le Brésil et s'en allait en guerre pour un autre royaume. L'enfant était né brésilien; la patrie l'adopta, il fut proclamé. Les crises cessèrent.

Comment ce pays si profondément agité depuis dix années se calma-t-il, ainsi, tout à coup? y a-t'il prestige aux têtes blondes? Le pays se calma tout à coup, et les eaux rentrèrent, parcequ'il y avait un conseil de Régence *Brésilien*, une administration *Brésilienne*, et qu'un prince *Brésilien* au pavois, c'était un dernier affranchissement. On pouvait se quereller aux chambres, dans les ministères, au conseil de Régence; dans les provinces et dans l'armée, on pouvait tenter l'émeute et faire vacarme de discours ou d'épées, toutes ces violences n'étaient que souffle, petit vent, et n'agitaient pas le fond. Les masses étaient tranquilles: sous la couronne de l'enfant elles voyaient l'étoile: « *Indépendance!* »

La pensée des peuples est tenace et longue.

Après dix ans de tutelle et de minorité, D. Pedro II entra dans l'entier et plein exercice de sa prérogative: il devint responsable devant l'histoire. Le jeune homme avait grandi dans le travail et l'ombre, assez détaché des plaisirs violents, curieux des idées, sans faste, et plus ouvert à l'étude qu'aux fêtes.

Que trouva-t-il devant lui, sur les marches du trône? une constitution: et que disait cette constitution? elle déclarait les droits et stipulait les devoirs de chacun, prince et peuple. Elle proclamait *l'indépendance* du Brésil, *la souveraineté nationale*, *la liberté* des citoyens. Elle réglait tout, l'administratif, le commercial, le judiciaire, l'exécutif et le législatif. C'était un contrat public entre le prince et le peuple, entre l'Etat et le souverain.

D. Pedro II prêta serment à cette constitution du Brésil, il y a de cela quinze ans. Quinze ans! c'est une vie bien longue pour une charte: en Europe, ces choses là durent moins, et il y aurait eu,

D. Pedro II, tinha apenas cinco annos, quando seu pai deixou o Brasil, e foi jornada de guerra a hum outro reino. O infante nascera brasileiro, a patria adoptou-o, foi proclamado. As crises cessarão.

Como he que este paiz tão profundamente agitado no correr de dez annos, acalmou-se de huma maneira tão repentina? Ha prestigio nas cabeças louras? O paiz acalmou-se de subito, as aguas tomáráo o seu nivel, por que havia hum conselho de regencia *Brasileiro*, huma administração *Brasileira*, e por que hum principe *Brasileiro* no poder, era hum ultimo libertamento. Era permittida a discussão nas camaras, nos ministerios, no conselho da regencia, nas provincias, e no exercito, era permittido tantos levantamentos, e fazer tumulto de discursos e espadas; as violencias erão apenas hum sopro, hum vento fraco que não agitavão o fundo. As massas estavão tranquillias: sob o diadema do infante ellas marchavão á estrella: *Independencia!*

A idéa dos povos he longa e tenaz.

Depois de dez annos de tutela e minoridade, D. Pedro II entrou em pleno e inteiro exercicio de suas prerogativas; tornou-se responsavel diante da historia. O mancebo crescera no trabalho e na sombra, bem desligado dos prazeres violentos, curioso de idéas, sem fasto, e mais aberto ao estudo que ás festividades.

Que achou elle diante de si, sobre os degraos do throno? Huma constituição. E que dizia essa constituição? Declarava os direitos, e estipulava os deveres de cada hum, príncipe e povo, entre o estado e o soberano. D. Pedro II jurou essa constituição do Brasil ha quinze annos.—Quinze annos!—He huma vida muito longa para huma carta! Na Europa ellas durão menos, e certamente já teria havido huma revolução.

Aqui o contrato não soffreu ainda. A lei geral vive ainda nelle, obdecida, respeitada. Nada de interpretações insensatas e nem crise tão pouco.

bien certainement, avant l'étape, une échéance de révolution.

Ici, le contrat n'a pas souffert. La loi générale y est toujours vivante, obéie, respectée. Point d'interprétations folles, partant point de crises.

C'est que l'homme, qui avait prêté serment, a gardé jusqu'au dernier scrupule la chaste probité de sa parole; c'est qu'il a la religion du devoir, et que sans détour ni réserve, il a pratiqué, maintenu la foi jurée.

Il était jeune et seul: il pouvait, comme tous les petits Xerxés, se laisser emporter aux ardeurs du sang, aux fièvres de l'orgueil, aux enivrants parfums de la coupe et de la couronne. Où sont ses témérités, ses folles initiatives, ses violences, ses empiétements?

Jamais vieille tête de roi fut-elle plus tranquille, et garda-t-elle mieux les saints respects?

Il a eu des majorités faciles, des conseillers entreprenans, des serviteurs dévoués, ce que nous appellions jadis en Europe des *ministres personnels*. Or quelles majorités a-t'il entraînées dans son ambition? Où sont les hommes qu'il a compromis et perdus dans l'intérêt de sa prérogative, ou pour les besoins de sa dynastie?

On lui voulait donner un nouveau palais — son habitation étant chétive et peu — Versailles — il a refusé, disant. « S'il y a lieu, vous aviserez plus tard, aux termes de la constitution. il faut songer aux routes, aux banques, aux colonies. » et l'argent est au trésor, et l'architecte a gardé ses cartons. — Parlons-nous bien d'un Empereur? ah! que l'on comprend mieux, en Europe, et les splendeurs de l'écurie et les grandeurs de la meute!

Il y a, dans l'histoire, une race d'hommes — et l'on en trouve encore, çà et là, — qui se sont faits apôtres de justice, chercheurs et confesseurs de vérité, soldats et martyrs du droit humain. Nous les aimons, ces fous de la besace et de la pensée.

He que o homem que prestara juramento guardou até ao derradeiro escrupulo a casta probidade de sua palavra. He que elle tem a religião do dever, e sem rodeios nem reserva, tem praticado e mantido a fé jurada.

Elle era moço e estava só: podia, como todos os Xerxes em miniatura, deixar-se levar pelas ardencias do sangue, pelas febres do orgulho, pelos perfumes inebriantes da taça e da coroa. Onde estão suas temeridades, loucas iniciativas, violencias, usurpações?

Nenhuma cabeça encanecida de rei, foi mais tranquilla, nem soube guardar melhor os santos respects.

Tem havido maioridades facéis, conselheiros emprehendedores, servidores dedicados, o que nós chamavamos em outro tempo na Europa *ministros pessoais*. Ora que maioridades arrastou elle em sua ambição? Onde estão os homens que elle comprehendera e perdera no interesse das suas prerogativas, ou pelas necessidades da sua dynastia?

Querião dar-lhe hum novo Palacio, porque a sua habitação era mesquinha e pouco — Versailles — elle recusou, dizendo: « se ha lugar, pensai nisso « mais tarde, nos termos da constituição. Cumpre « cuidar nas estradas, nos bancos, e nas colonias. » E o dinheiro está no thesouro, e o architecto guardou a sua planta. Fallamos de hum imperador? Ah! melhor se comprehende na Europa os esplendores das cavalhariças e as grandezas da matilhã.

Ha na historia, huma raça de homens (póde-se encontral-a ainda aqui e ali) que tomarão a missão de apóstolos, investigadores e confessores da verdade, soldados e martyres de direito humano. Nós amamos estes loucos do alforge e da idéa. O tempo que mofa delles na sua passagem já encanecidos, os levanta, e os seus nomes ficão como as estrellas de recordação. São os nossos santos.

Le temps qui les raille, en passant, quand il a vicilli les relève, et leurs noms restent dans notre ciel comme les étoiles du souvenir. Ce sont nos saints.

Il est d'autres hommes engagés dans les choses qui passent, mais á l'ame droite et franche. La probité leur est religion, et toute parole ou contrat leur est conscience.

Ils honorent profondément, ceux-lá, le caractère humain; ils donnent force a la civilisation contre le scandale des victoires impies. Ils sont exèmple et chatiment.

Après le Martyr de l'idée, qu'y a-t-il de plus grand sur terre que le Magistrat du devoir?

Scrupuleux observateur de la Constitution dans son esprit et dans sa lettre, D. Pédro II a-t'il fait appliquer les lois défensives, les arrêts de justice, les rigueurs pénales, avec la dureté froide, l'implacable sévérité de ces rois-argousins qui ne comprennent la prérogative que sous robe rouge, et qui font du sceptre un verrou?

De 1831 à 1840 date du règne nouveau, bien des révoltes ont éclaté dans ces énergiques provinces du nord que travaille éternellement l'esprit de fédération et de république. Ces mouvements, convulsions toujours étouffées, jamais éteintes, ont été chatiés par fois jusqu'à la violence, jusqu'à l'échafaud; mais, en tutelle et mineur, D. Pédro n'avait pas alors qualité pour intervenir, et la responsabilité reste aux régences.

Après son installation et couronnement, il y eut troubles dans la province des Mines, troubles à St. Paul. Sur certains points on en vint aux luttes, à ces tristes luttes de famille, qui font saigner la patrie, pleurer la mère. L'insurrection fut vaincue, et les cours judiciaires s'ouvrirent, mais il n'y eut pas, cette fois, part au bourreau. Par un décret d'amnistie du 14 mars 1844, les prisons se vidèrent, et, l'année suivante, prit fin, à Rio Grande du Sud,

Ha huns outros homens tambem, empenhados nas cousas que passão, animados por hum espirito direito e franco. Esses tem a probidade como religião e por *consciencia* a palavra e o contracto. Esses honrão profundamente o caracter humano, contra o escandalo das victorias impias, dão forças á civilização; são o exemplo e o castigo.

Depois do martyr da idéa que ha ahi de maior que o magistrado do dever?

Escrupuloso observador da constituição em seu espirito e em sua letra, D. Pedro II fez applicar as leis defencivas, as sentenças de justiça, rigores penaes com a dureza fria, a implacavel severidade destes reis carcereiros, que só comprehendem os privilegios sob a toga vermelha, e que fazem do sceptro hum ferrolho?

De 1831 a 1840, data do novo reinado, não poucas revoltas tem rebentado nessas energicas provincias do Norte que eternamente faz trabalhar o espirito de federação e de republica. Esses movimentos, convulsões sempre suffocadas, mas nunca extinctas, tem sido punidas algumas vezes até á violencia, até o cadafalso. Mas sob tutella, e menor ainda, D. Pedro não tinha então qualidade para intervir, e a responsabilidade ficou ás regencias. Depois da sua subida ao throno e coroação tem havido desordens na provincia de Minas, desordens em S. Paulo. Em alguns pontos chegou-se mesmo ás lutas, essas tristes lutas de familia, que fazem sangrar a patria e chorarem as mães. A insurreição foi vencida, e os tribunaes judiciairos se abrião. Mas desta vez o algoz não teve a sua parte. Por hum decreto de amnistia de 14 de Março de 1844 as prisões se esvasiavão, e, no anno seguinte, concluiu-se totalmente, no Rio Grande do Sul, huma velha guerra que durára dez annos, como o cerco de Troya.

Em 1848, grande data para as idéas, e para os povos, a commoção da Europa oscillou até os mares

une vieille petite guerre qui avait duré dix années, comme le siège de Troie.

En 1848, grande date et pour les idées et pour les peuples, la commotion de l'Europe oscilla jusqu'aux mers du Sud. Les petites républiques des anciennes colonies espagnoles et de l'Équateur jouèrent à la junte, bousculèrent des présidents. Combats de généraux et combats de taureaux, on alternait d'une semaine à l'autre. C'était moins sérieux que dans vos plaines, ô Hongrie! moins sérieux et moins grand que sous vos murailles, ô Rome et Venise, les villes saintes!

Au Brésil, il y eut agitation d'idées, mais les bras restèrent au repos. il n'y eut bataille qu'à Pernambouc, et cette fois, cela dura treize heures!

Elle a bien souffert cette vieille cité de la révolution tant de fois meurtrie, jamais lassée, et cette dernière crise lui couta cher, trop cher. Mais on a cicatrisé depuis, et voila longtemps qu'il ne reste plus un vaincu dans les geoles. Que celles de l'Europe gardent bien mieux la douleur!

Cela paroitra peut-être phénomène, excentricité, scandale aux politiques d'outre-mer qui jugent, en droit romain, des Empires et des Empereurs; mais au Brésil, depuis des années, il n'y a ni procès politiques, ni prisonniers d'état, ni procès de presse, ni conspirations, ni transportations. La pensée n'y est point justiciable de la police, saisie en donane, suspecte, marquée. L'ame est libre dans toutes ses confessions, et le citoyen dans tous ses mouvemens. La raison d'état chôme!

Et cela pourquoi? parce que D. Pedro II a mis la *Majesté*, non dans la prérogative, non dans la personne, mais dans le caractère, dans les œuvres. Parce que l'esprit général du pays est tolérance, conciliation, sociabilité: parce que le Catholicisme lui-même, quoiqu'ayant privilège d'état, n'ose plus y jongler de l'anathème et de la foudre.

Voila les choses, voila les mœurs publiques: et nous ne faisons point au pastel un Idoménée de fan-

do Sul. As republikêtas das antigas colonias hespanholas e do Equador mofarão das Juntas, impelirão os presidentes. Combates de generaes e combates de touros, alternados de huma semana a outra, Era menos serio que em vossas planicies, ô Hungria, menos serios, e menos admiravel que debaixo das vossas muralhas, ô Roma e Veneza, cidades santas!

No Brazil houve agitação de idéas, mas os braços não se erguerão. Só houve batalha em Pernambuco, e isso só durou treze horas.

Soffreu bastante essa velha cidade da revolução tantas vezes pisada, e nunca fatigada, e esta ultima crise custou-lhe caro, bem caro. Mas cicatrisou depois, e ha muito tempo que não existe hum *vencido* nos carceres. As da Europa conservão a dor por mais tempo!

Talvez isso pareça, phenomeno, excentricidade, escandalo dos politicos dê além-mar, que julgão hum direito romano dos imperios e dos imperadores, mas no Brazil, depois de alguns annos, não ha nem processos politicos, nem prisioneiros de estado, nem processo de imprensa, nem conspirações, nem castigos. A idéa não está sugeita á acção da policia, nem aos embargos da alfandega; he fora de suspeita, de cunho. A alma he livre em todas as confidencias, e o cidadão em todos os movimentos. A razão de estado descança.

E porque isso? porque D. Pedro II, collocava a *magestade*, não no privilegio, não na pessoa, mas no caracter, nas obras; porque o espirito geral do paiz he a tolerancia, conciliação, sensibilidade, por que o proprio catholicismo posto que tenha hum privilegio de estado (o que he huma grande desgraça) já não ousa brincar com o anathema e o raio.

Eis as cousas, eis os costumes publicos e nós não fazemos ao pastel hum Idomeneo de phantasia, não he esses os nossos gostos, nós escrevemos aqui,

laisie: — là ne sont pas nos goûts: — nous prenons sur place, nous racontons et pouvons appeler en témoignage le premier de la rue, prolétaire ou bourgeois, panache ou guenille.

Il y a, pourtant, des esprits délicats, des âmes élevées, des cœurs fiers et bons, qui souffrent profondément dans ce milieu de paix bourgeoise où les ulcères de la servitude se cachent sous les fleurs; et nous aussi nous avons souffert, nous souffrons; et bien souvent, dans nos douleurs indignées, nous avons appelé les représailles sur la brute qui frappe l'homme ou qui le vend: mais, ici, le crime n'est pas au Prince, n'est pas au gouvernement; c'est une maladie sociale, c'est la faute impie de cette propriété jalouse, avare, implacable, qui n'a qu'un œil, celui des chiffres, et qui voit rouge comme le taureau, quand on touche à sa *marchandise*. Tôt ou tard, pourtant, il faudra bien que l'ulcère soit ouvert, si l'on ne veut que le malade s'éteigne, âme et corps, en lépre et phtisie!

D'autres disent qu'il ne sied pas aux empereurs de vivre à la bourgeoise, en famille; qu'un cottage à S. Christophe et deux étages à Rio ne font point Louvre, que les livrées sont un peu fanées, et que *la splendeur du trône* est nécessaire au commerce. — Renvoyé au club des tailleurs, à l'académie des architectes, au bureau des modistes et à tous ces braves gens qui voudraient voir s'enfler jusqu'au bœuf le budget qu'ils paient.

Mais il y a des habiles, des hommes d'état, des politiques profonds qui ne s'arrêtent pas aux franges, et qui disent « il n'y a pas d'initiative, pas de suite aux affaires, pas d'organisation, pas de mouvement. Trop de discours et point d'actes: « il nous faudrait *un gouvernement fort, un homme fort!* » — Et la Constitution? et le serment? faudrait-il balayer toutes ces misères à la mer?

Qu'est-ce à dire, d'ailleurs? votre gouvernement, vous l'avez dans les mains. Vous nommez les représentants qui font les majorités, et la loi des majorités

narramos, e podemos chamar em testemunho o primeiro da rua, pobre ou rico, galas ou andrajos.

Ha, comtudo, espiritos delicados, almas elevadas, corações altivos e bons que soffrem profundamente nessa situação onde as úlceras da escravidão se occultão sob as flores, e nós tambem temos soffrido, soffremos ainda, e muitas vezes, em nossas dores indignados, chamamos as represalias sobre o bruto que fere o homem ou que o vende. Mas aqui o crime não está no principe, não está no governo. He huma doença social, he a culpa impia dessa propriedade ciosa, avarenta, implacavel, que só tem hum olhar, o dos algarismos, e que vê tudo em purpura como o touro quando se tóca em sua mercadoria. Tarde ou cedo, entretanto, será mister que a ulcera esteja aberta se não quizerem que o doente morra, alma e corpo, de lepra e phtysica.

Outros dizem que não vae bem nos imperadores viver a burguezia, em familia; que huma chacara em S. Christovão e dous andares no Rio, não fazem hum Louvre, que as librés estão hum pouco envelhecidas, e que o *explendor do throno* he necessario ao commercio. Enviemos ao club dos alfaiates, á academia dos architectes, ao escriptorio dos modistas, e a todos esses espadachins que querião ver inchar como um boi o *budget* pago por elles.

Mas ha intelligentes homens de estado, politicos profundos que vão além das franjas, e que dizem; « Não ha iniciativa, nada de trabalho, nada de organização nada de movimento. Ha discursos em demasia e nem hum acto absolutamente; faz-se mister de *hum governo forte, de hum homem forte!* » E a constituição? e o juramento cumpria varrer todas estas miserias para o mar?

E depois, porque fallacs? Nas vossas mãos está o governo. Vós he que nomeaes os representantes que fazem as maioridades e a lei das maioridades guar-

gardant respect á la constitution n'est-elle pas la loi du regne? vous avez pouvoir de presse et droit de vote. Exposez énergiquement vos griefs et déléguiez bien. Ne vous plaignez pas trop des timidités princières qui s'enferment dans le serment; c'est rare: à vous, enfin, la responsabilité du ménage, et s'il y a gaspillage, indécision, anarchie, désordre aux affaires, c'est que votre presse n'éclaire pas, ne surveille pas, c'est que vous placez mal le mandat, ayant moins souci du bien public que des *affaires*!

Le chef de l'état est lié par la constitution et n'en veut pas sortir: il a raison. Mais en tout ce qui n'est point l'action politique, directe et personnelle, a quelle tentative, a quel essai refuse-t-il concours? Les diverses colonies qu'on a depuis vingt ans ébauchées pour donner au Brésil sa pépinière humaine, les at-il rejetées ou servies? Les voies ferrées, artères du désert qui s'ouvrent à peine les a-t-il condamnées ou patronnées? *l'Institut historique*, avec ses deux grandes classes d'histoire et de géographie—il en faudrait d'autres—qui la fondé, qui le soutient et l'anime aux œuvres? Qui suit de plus près l'éducation publique et ses collègues?

Les Mécènes à couronne, je le sais, ne cherchent guères, en ces choses, qu'une distraction d'une heure ou les baise-main de la muse, et Louis XIV, qui se donnait de grands-poètes pour valets de chambre, n'aurait point *daigné* commettre sa gloire et sa personne en si petit lieu qu'une académie. Mais ici le chef de l'état ne patronne pas de si haut. Il donne actif concours, il est collègue et ne croirait point déroger, à prendre place entre Corneille et Fénelon. Cette surveillance des collègues, d'ailleurs, ces visites fréquentes aux écoles, aux petits bancs, n'indiquent-elles pas qu'on cherche moins le bruyant des phrases que les progrès pratiques de la culture humaine?

Cela vaut mieux, ce nous semble, que d'aligner des tueurs d'hommes et de passer des revues.

dando respeito á constituição não he a lei do imperio? Tendes o poder da imprensa e o direito do voto. Expondes energicamente as vossas queixas, como delegaes os vossos representantes. Não vos lamenteis tanto da timidez do principe encerrada no juramento; pésa sobre vós a responsabilidade de arranjos domesticos, e se ha dissipação, indicição, anarchia, desordem nos negocios, he que a vossa imprensa não instrue, não vela, he que collocaes o mando em mão incompetentes, tendo menos cuidado do bem publico que dos negocios. O chefe do estado está ligado pela constituição, e não quer sahir d'ahi: tem razão. Mas em tudo o que não he a acção politica, directa e pessoal, ha alguma tentativa, algum ensaio. Recusará elle o concurso? As diversas colonias que tem sido esboçadas pelo correr de vinte annos para dar ao Brazil farta população regeitou-as elles, ou tem-n'as ajudado? Esses caminhos de ferros, arterias do deserto, que começo a abrir-se, tem-n'os elle condemnado ou protegido? O *Instituto Historico* com suas duas grandes classes de historia e de geographia—carecia outras—quem o fundou, quem o sustenta, e o anima em seu trabalho? Quem segue de mais perto a educação publica, e os collegios?

Os Mecenias da corôa, bem o sei, não procuravão nunca nestas cousas mais que huma distracção de huma hora, ou os beija-mão da musa, e Luiz XIV que se fazia cercar de grandes poetas como criados graves, não se teria *dignado* comprometter sua gloria e pessoa no estreito recinto de huma academia. Mas aqui o chefe do estado não protege de tão alto. Dá activo concurso, he collega, e não se acreditaria em desdouro, tendo de sentar-se entre Corneille e Fenelón. Essa vigilancia dos collegios, além disso, estas frequentes visitas ás escollas, aos pequenos bancos, não indicão que elle procura menos o rumor das phrases, que o progresso pratico da cultura humana?

Vale mais isso, creio eu, do que alinhar mata-dores de homens, e passar revistas.

Ah! l'on voudrait *un bras fort, un gouvernement fort*. Cela n'est pas aussi rare qu'un prince honnête homme. Cela se rencontre, ailleurs. Là tout marche en discipline, par escouades, avec surveillance de l'ame et de la guêtre, comme en caserne. Là, point d'esprit public, point de contrôle, point d'initiative libre et personnelle. La nation-machine fonctionne, tourne les meules, ouvre les sillons, sème, engrange, fabrique, achète ou vend, et de ce grand atelier il sort des merveilles, c'est vrai; mais c'est *un Pénitentiaire!*

Cette race latine est bien étrange, en vérité. Elle aime les arts, l'idée, ses combats, ses chants, ses tribunes, ses gloires; elle a des audaces folles vers la liberté qui fuit toujours, et, quand elle respire un peu, le baillon brisé, quand elle peut faire son lit et ses destinées, elle appelle le *Préteur Romain!*

Serait-elle boiteuse d'un pied, j'aime mieux une Constitution *qu'un gouvernement fort*; et ne pouvant avoir mon idéal, mon rêve, je préfère *a l'homme fort, l'honnête homme*.

Ah! querião hum *braço forte, hum governo forte*. Mas isso he menos raro que hum principe probo e intelligente. He cousa de encontrar em outra qualquer parte. Lá tudo caminha em disciplina, por emboscada, sob infecção de arma e da polaina como em quartel. Nada de espirito publico, nada de censura, nada de iniciativa livre e pessoal, A nação-machina funciona, move as rodas abre os sulcos, semea, enceleira, fabrica, compra ou vende, e dessa grande officina sahem maravilhas, he verdade. Mas essa officina he huma *penitenciaria*.

Esta raça latina, he em verdade, estranha, ama as artes, a idéa, com seus combates, canticos, tribunes, gloria, ousadias loucas para a liberdade que sempre recua, e quando espedaçada a mordança ella suspira hum pouco, quando pode fazer *ella propria* seu leito e destino, chama o *Preter romano!*

Mesmo imperfeita, eu prefiro huma constituição a hum *governo forte*, e não podendo ter o meu ideal, o meu sonho, prefiro o *homem virtuoso* ao *homem forte*.

CONCLUSION.

CAPITULO IX.

CONCLUSION.

Avec quelques débris fossiles Cuvier refaisait un monde. Donnez nne dent, une antenne, un granit, la science vous dira l'age dn terrain, vous rendra le Mastodonte enfoui, l'insecte perdu : c'est qu'en tout organisme fait, développé, l'harmonie des proportions est la loi des formes, c'est qu'avec un élément essentiel, étudié, perçu, vous retrouvez l'être et ses grandeurs.

Il n'en est point ainsi pour la nature humaine facile á saisir dans sa construction physique, mais qui échappe au regard, en ses autres développ-

CONCLUSÃO.

Com alguns destroços fosseis Cuvier reconstruiu um mundo. Dae um dente, uma antenna, um seixo, a sciencia vos dirá a idade do terreno, e vos mostrará o mastodonte enterrado, o insecto perdido. E' que em todo o organismo feito, desenvolvido, a harmonia da proporção é a lei das fórmas; é que com um elemento essencial, estudado, aberto, encontraes o ente e suas grandezas.

Não acontece o mesmo com a natureza humana facil de apreghender na construcção physica, mas que escapa ao olhar, em seus outros desenvolvimentos, e

ments, et qui est encore, après trente siècles d'études, secret et mystère.

Il n'en est point ainsi des peuples, dont la vie multiple est un problème aux cent inconnues: origines, intérêts, passions, mœurs, religions, coutumes, langues, institutions, que de faits à débattre, que de questions à résoudre! et si les peuples qu'on veut retrouver n'ont rien laissé, ni traditions fixes, ni langue écrite, ni monumens? et s'ils ont subi l'invasion et ses avalanches, comment reconnaître chaque trace, marquer les alluvions successives, organiser ce musée des ruines?

L'histoire du Brésil est un de ces problèmes, une de ces énigmes chargées d'ombre. Les origines y sont obscures, les affluents s'y mélangent, toutes les races s'y rencontrent, et les fables y abondent, c'est la forêt dans le temps. Jamais un homme, s'appellerait-il Augustin Thierry, Monteil, ou Guizot ne relèvera, seul, cette carte des ténèbres: dans sa première histoire, avant la conquête, qu'est-ce que le Brésil? un chaos, la nuit: encore aujourd'hui, qu'est ce que le Brésil, comme terre? un infini qui n'a montré que ses fleurs. La grande étude ne sera faite et la double tâche remplie qu'au prix des années, après division prudente du travail, et par un effort continu des générations successives. De pareilles œuvres ne sont point labeur d'un homme. Quelqu'un sait-il bien ce qu'est le Coléoptère, ce qu'est l'infusoire?

C'est assez dire, que les pages qui précèdent n'ont point la prétention de l'histoire. Ce sont des études critiques, à propos de certains faits de politique ou de guerre. On les a choisis dans l'ensemble des annales, parce qu'ils ont, derrière eux, laissé grande trace, et que, bien compris, ils font lumière sur le temps présent.

Peut-être eût-il mieux valu se conformer à son titre, et butiner ça et là, l'anecdote, la flèche, le sauvage, le héros; il y avait, certes, assez à cueillir et belle gerbe à faire, à la forêt, dans les villes aux

que é ainda depois de trinta seculos de estudo, segredo e mysterio.

Não acontece o mesmo com os povos cuja vida multiple é um problema de cem incognitas: origens, interesses, paixões, usos, religiões, costumes, linguas, instituições, que de factos a debater! que de questões a resolver!—E se os povos que se pretende encontrar, nada deixarão, nem tradição fixa, nem lingua escripta, nem monumentos, e se elles não soffrêrão a invasão—com todas as suas ondas, como reconhecer cada traço, marcar as alluviões successivas, organizar esse muséu de ruinas?

A historia do Brasil é um desses problemas, um desses enigmas prenhes de escuridão. As origens aqui são obscuras, os affluents misturão-se, todas as raças se encontrão, as fabulas abundão. E' a floresta nos tempos. Nenhum homem, fosse Agostinho Thierry, Monteil, ou Guizot levantára sosinho essa carta das trevas. Em sua primeira historia, antes da conquista que é o Brasil? um chaos, a noite. Mesmo hoje, o que é o Brasil, como terra? um infinito que só tem mostrado flores. O grande estudo não se fará, e a dupla nodoa não será varrida senão depois de annos, depois da divisão prudente do trabalho e por um esforço continuado das gerações successivas. Obras dessas, não n'as realisa um homem. Sabe alguém o que é o coleoptero, o que é o infusorio?

Basta dizer que as paginas precedentes não tem a pretensão de historia. São estudos criticos a proposito de certos factos de politica ou de guerra. Forão escolhidos d'entre os annaes, pois que elles deixarão apoz si grandes vestigios, e bem comprehendidas, lanção luz sobre o tempo actual.

Fôra melhor talvez conformar-se com seu titulo e saquear aqui e ali a anedocta, a flecha, o selvagem, o heroe: haveria de certo muita cousa a colher, e bella pavêa a enfaixar nas selvas, cidades e campos. Aqui é uma matrona portugueza que diz a seu der-

camps: ici, c'est une Matrone portugaise qui dit a son dernier fils « votre père et vos frères sont morts « pour Dieu, notre roi, notre patrie; je ne vous « retiens pas, á votre tour! » Lá, c'est le noir Henrique Diaz qui mutilé, rentre dans la bataille, et levant son bras, le bras qui lui reste, s'écrie « Ce- « lui-ci vengera l'autre! » plus loin, c'est un vieux capitaine de Hollande qui, son vaisseau perdu, troué de boulets, en flammes, se jete a la mer, et dit: « Voila le seul tombeau digne d'un amiral Batave » et Palmarés? L'héroïque mont-sacré de Palmarés, où les chefs des noirs accablés par le nombre, accumulés a la dernière pierre libre, se précipitent pour ne pas rentrer au maître, et vont chercher la mort et l'abyme?

Ce Palmarés était une Colonie de noirs fugitifs, espèce de république recrutée d'esclaves, et qui avait ses champs, ses lois, sa ville-mère, au plus épais du *sertão*, dans la province de Pernambuco. C'était la liberté conquise et la forêt défrichée. C'était la race impure, faisant pépinière de travailleurs et d'hommes libres: Quel scandale! Ce nid dans le désert, les portugais l'écrasèrent; mais la tribu traquée ne tomba pas sans lutte, et le Quilombo de Palmarés est resté dans l'histoire du Brésil, comme l'une de ses plus tristes et plus héroïques légendes.

Combien d'autres n'en trouverait-on pas dans ces vieilles provinces de la bataille, Ste. Catherine, St. Paul, le Maragnan, et qu'il serait facile de tailler le héros dans ces traditions merveilleuses! mais nous avons laissé ces beaux blocs enfouis, ces traditions en friche.

Lorsqu'un pays en est, comme le Brésil, a la rude ébauche de sa destinée, mieux vaut aller aux choses qu'aux fables, aux études sérieuses qu'aux épopées de fantaisie. Le charme des récits, l'intérêt des drames, les curiosités légendaires sont plaisirs de sociétés naissantes ou de civilisations faites. Ce qu'il faut à ceux qui, faibles ou dévoyés, se trouvent en retard de leur temps, c'est l'instruction sévère

radeiro filho: « Vosso pae, e irmãos morrerão por « amor de nosso Deos, nosso rei e nossa patria, não « vos detenho, é a vossa vez! » Além, o negro Henrique Dias, que, mutilado, volta á batalha e levantado o braço que lhe resta exclama:—« Este vingará o outro! » Mais longe, um velho capitão da Hollanda, que, perdido o navio, traspassado de ballas, arrendo em chammas, lança-se ao mar, e diz—« Eis « a unica sepultura digna de um almirante batavo. » E Palmares? O heroico monte sagrado de Palmares, onde os chefes de negros, succumbidos pelo numero, encurralados na ultima pedra livre, precipitão-se para não voltar á escravidão, e vão buscar a morte no abysmo?

Esse Palmares era uma colonia de negros fugitivos especie de republica recrutada de escravos que tinha seus campos, leis, sua cidade-mãe, no mais espesso do sertão, na provincia de Pernambuco.

Era a liberdade conquistada, e a selva liberta. Era a raça impura fazendo viveiro de trabalhadoras e de homens livres; que escandalo! Os portuguezes esboroarão esse ninho no deserto, mas a tribu encurralada não cahiu sem luta, e o quilombo de Palmares ficou na historia do Brasil, como uma das suas mais tristes e heroicas legendas.

Que de outros muitos se encontrarão nessas velhas provincias da batalha, Santa Catharina, S. Paulo, Maranhão, e como seria facil traçar o heroe nessas tradições maravilhosas? Mas nós temos deixado esses seixos enterrados, e incultas essas tradições.

Desde que um paiz existe, como o Brasil no rude esboço de seu destino, melhor é ir ás cousas que ás fabulas, aos estudos serios que ás epopéas de phantasia. O attractivo das narrações, o interesse dos dramas, o curioso das legendas, são distrações das sociedades nascentes, ou das civilizações feitas. O que é mister áquelles que, ou por fraqueza, ou que transvi-rades não caminham á par de seu tempo é a instrucção severa do passado, é uma volta séria para os annos

du passé, c'est un retour sérieux vers les années gaspillées et perdues, ce sont les fortes disciplines de l'esprit et ces énergies de volonté que fécondent le saint amour de l'idée et le saint orgueil de la patrie.

Voilà pourquoi, dans ce livre, on a suivi le procédé d'analyse et la voie critique, au lieu de conter légende au lecteur. Révéler le passé n'est-ce pas éclairer l'avenir? expérience acquise n'est-elle pas condition de sagesse?

Les besoins du Brésil, aujourd'hui, sont moins grands qu'autrefois, mais il sont les mêmes.

Ainsi :

1.° Il manque de bras. Or, si depuis trois siècles, au lieu d'écraser les tribus indigènes, on les avait conquises au travail, à la paix, les deux races ne seraient-elles pas, depuis long-temps, mêlées, et n'aurait-on pas un peuple? Il est trop tard pour les morts. Mais que ne prend-on en tutelle les vivants? si les pères sont trop vieux en désert et vie sauvage, que n'essaie-t-on sur les fils? deux générations sous discipline civilisée, et la dernière forêt s'ouvre! Il y aurait à cela deux profits: expiation historique, apport de peuple.

2.° Le Brésil manque de science, d'études, de *capacités pratiques*, pour ouvrir et mener à bien ses grandes destinées agricoles, industrielles, et commerciales. Il est en retard, au loin du temps, en matière de crédit, de chemins de fer, d'industries, de défrichement, et à qui la faute? aux maîtres. Au lieu de créneler ce vaste empire comme un Blokaus, de l'enfermer, depuis trois siècles, entre douanes et monopoles, que n'a-t-on laissé passer librement le travail, la voile, l'idée? L'Europe émigrerait par grandes caravanes avec ses outils, ses livres, ses légions; l'homme et la science venaient à cette terre, pourquoi n'avoir pas ouvert?

Aujourd'hui, de grandes choses seraient faites, et cette active anarchie qu'on appelle l'Amérique du

desperdiçados e perdidos, são as fortes disciplinas do espirito, e essas energias de vontade que fertilisam o santo amor da idéa, e o santo orgulho da patria.

Eis ahí porque neste livro seguia-se o processo de analyse e o caminho da critica, em vez de contar legendas ao leitor. Estudar o passado não é esclarecer o futuro? experiencia adquirida não é uma condição da sabedoria?

As necessidades do Brasil, não avultão hoje em grande copia, como outr'ora, mas são as mesmas.

Assim: 1.° Ha carencia de braços. Ora se ha tres seculos em vez de devastar as tribus indigenas, tivessem-n'as conquistado ao trabalho, á paz, as duas raças não estarião ha largo tempo misturadas, e não haveria um povo? Já é tarde para os mortos. Mas porque não tomar sob tutela os vivos? se os paes estão bastante velhos na vida selvagem e deserta, porque vão experimentar os filhos? Duas gerações sob disciplina civilizada e a derradeira florita cahirá. Haveria nisso duas utilidades: expiação historica, mercado de povo.

2.° O Brasil carece de sciencia, estudos, *capacidades practicas* para servir e conduzir ao bem seus grandes destinos agricolas, industriaes e commerciaes. Demorou-se atraz dos tempos, em materia de credito, de caminhos de ferro, de industrias, de libertamento; a culpa disso cabe aos seus dominadores. Em vez de erguer ameias em torno deste vasto imperio, como em um assedio, de feixal-o ha tres seculos entre alfandegas e monopolios, porque se não deixou passar livremente o trabalho, a véla a idéa? A Europa emigrava em caravanas com suas ferramentas, livros, e legiões; o homem, e a sciencia arribavão á esta terra, porque não abrir-lhes as portas?

Hoje grandes cousas estarião feitas, e essa altiva anarchia que se chama America do Norte, não teria de enviar para aqui engenheiros e contra-mestres.

nord ne vous enverrait pas ses ingénieurs et ses Contre-maitres. Mais l'ombre de Villegagnon et l'ombre de Maurice troublaient, spectres de la guerre, les siestes royales des vieillards de Lisbonne. On fermait à clef le pays aux provisions, et le Brésil languissait, en friche, inconnu, presque désert.

Ceci était mieux que l'invasion, s'écrient en bonne foi, nous le croyons, certains patriotes de ce temps, esprits distingués d'ailleurs. Si la France et la Hollande avaient gardé leurs domaines, si les émigrations de l'Europe avaient envahi le Brésil, plus d'unité de langue, de religion, de gouvernement, plus de patrie!

L'unité de gouvernement? Vous lui devez beaucoup, en effet; l'exploitation et l'isolement, l'ignorance et l'ombre. Si la France et la Hollande avaient gardé leurs domaines, l'opposition des vues et la rivalité des intérêts ne vous auraient-elles pas donné, cent ans plutôt, la liberté du commerce et l'échange universel avec l'Europe? Si les émigrations d'Angleterre, de France et d'Allemagne avaient remué vos terres, n'auriez vous pas eu, cent ans plutôt, les forces d'un peuple, et les trois gouvernements divisés vous auraient-ils disputé long-temps la patrie?

L'unité de religion? et, de quel droit? et, pour quoi? La liberté de l'esprit et l'amour du cœur sont sacrés: Le schisme est éternel dans la croyance humaine. La force des civilisations est dans la *conscience*, non dans les dogmes; et, ne voyez vous pas, qu'aujourd'hui même, votre religion d'état est un obstacle sérieux à vos progrès, à vos développemens? un candidat, s'il n'est catholique, ne peut être admis sur vos listes électorales, serait-il un Robert Peel, un Franklin, un Mirabeau. Grâce à votre Eglise, presque souveraine dans l'état civil, les mariages mixtes sont prohibés, et vos colonies se peuplent mal, ou languissent!

Et *L'unité de langue?* il est certain qu'une langue nationale est l'organe essentiel, le moyen d'ex-

Mas a sombra de Villagaignon, e a sombra de Mauricio pertubavão, espectros de guerra, os serões reacs dos anciãos de Lisboa. Feichavão á chave o paiz das provisões, e o Brasil desconhecido e quasi deserto definhava em terrenos incultos.

Era melhor que a iuvásão, exclamão de boa fé, nós o cremos, certos patriotas deste tempo, espiritos distinctos, entretanto. Se a França e a Hollanda tivessem conservado seus dominios, se suas emigrações da Europa invadissem o Brasil, não existirião mais a unidade de sangue, de religião, de governo, a patria estaria morta!

Unidade de governo? deveis-lhes muito com effeito: a exploração e o isolamento, a ignorancia e a sombra. Se a França e a Hollanda tivessem conservado seus dominios, a opposição das vistas e rivalidades dos interesses nos terião dado cem annos antes a liberdade do commercio e a troca universal com a Europa? Se as emigrações da Inglaterra, França e Allemanha agitassem as nossas terras, não terieis tido cem annos antes, as forças de um povo, e os tres governos divididos vos disputarião elles a patria por largo tempo?

Unidade de religião? E com que direito, porque? A liberdade do espirito, e o amor do coração são sagrados. O schisma é eterno na crença humana. A força das civilisações está na *consciencia*, e não nos dogmas, e não vedes hoje mesmo, na vossa religião do estado, um serio obstaculo, ao vosso progresso, ao vosso desenvolvimento? um candidato, se não é catholico, não é admittido nas vossas listas eleitoraes, fosse um Robert Peel, um Franklin, um Mirabeau. Graças á vossa igreja, quasi soberana no estado civil, os casamentos mixtos são prohibidos, e as vossas colonias ou vão mal povoadas, ou definirão.

Unidade de idioma? E' certo que uma lingua nacional é o orgão essencial, o meio de expansão e como que a alma das patrias. E' preciso um verbo especial á todas essas grandes familias constituídas que se

pansion, et comme l'âme des patries. Il faut un verbe spécial à toutes ces grandes familles constituées, qu'on appelle des peuples. Mais pourquoi la langue de Camoens et d'Herculano, pourquoi la langue portugaise, qui était la plus générale aux terres du Sud, aurait-elle disparu? Des vingt-huit ou trente millions de citoyens qui peuplent les Etats du Nord, il n'y en a pas la moitié d'origine ou de race britanniques: est-ce que l'Anglais n'est pas resté la langue littéraire, la langue des affaires et du gouvernement?

Il en eût été de même, ici, pour le Portugais. Mais sans envahir, les autres langues de l'Europe seraient entrées, et le commerce aurait eu, comme la pensée, des relations plus faciles, plus générales. Est-ce que la fusion des races et l'expansion des langues ne sont pas moyens suprêmes de civilisation? Malheur aux peuples qui s'enferment. Ils végètent comme la Chine, ou finissent comme le Portugal!

Ce nom est revenu souvent, dans ces études: mais à Dieu ne plaise que la critique ait voulu s'égarer sur cette vieille nation du Navire, qui fût le grand soldat du 15.^{me} siècle. Il n'y a pas un peuple dans l'histoire qui ait eù de plus saintes audaces et de plus belles journées que le Portugal. Ses Princes des vieux temps avaient l'âme élevée, la main hardie. Ses hommes de la découverte furent des héros; et jusques dans la servitude le caractère national a gardé la forte empreinte des races viriles. Grave, sobre, impassible, âpre au gain, âpre au travail, le portugais semble toujours se souvenir! Mais une double et longue oppression l'a courbé. Victime lui-même, et victime sous la main, il a souffert long-temps, trop long-temps, et de l'âme et du corps; il a plus souffert peut-être que ses colonies.

Celle-ci, le Brésil, avait la terre, les mines, les grands ports: il lui fallait la liberté, sans quoi tout meurt; elle l'a prise, et depuis ce jour, depuis cette date sacrée de l'*indépendance*, elle est, comme une seconde fois, sortie des eaux!

chamão povos. Mas porque havia a lingua de Camões e Herculano, a lingua portugueza desaparecer? dos vinte oito ou trinta milhões de cidadãos que povoão os estados do norte, não ha metade de origem, de raça britannica: por ventura não ficou ao inglez a lingua litteraria, a lingua dos negocios e do governo?

O mesmo aconteceria com o portuguez. Mas sem invadir, as outras linguas da Europa entrarião, e o commercio teria como a idéa, relações mais faceis, mais geraes. Não seria a fusão das raças, e a expressão das linguas meios supremos de civilisação? Desgraçados os povos que se fechão. Vegetão como a China, ou acabão como Portugal!

Esse nome tem sido repetido muito, nestes estudos. Mas não permitta Deos que a critica se quizesse transviar nesta velha nação do navio que é o grande soldado do seculo 19. Não ha um povo na historia que tivesse ousadias mais santas, e dias mais bellos que Portugal. Os principes dos tempos passados tinhão a alma elevada, a mão audaciosa. Os homens da descoberta forão heroes, e mesmo na escravidão o caracter nacional guardou o cunho vivo das raças viris. Grave, sombrio, impassivel, aspero no ganho, aspero no trabalho, o portuguez parece recordar-se sempre. Mas uma dupla e longa oppressão fel-o curvar. Victima, e victima sob a mão, elle soffreo largo tempo, na alma e do corpo, soffreo inda mais que suas colonias.

Este, o Brasil, possuia a terra, e minas, e grandes postos: era-lhe necessaria a liberdade, sem o que tudo morre; ella tomou-a, e desde esse dia, desde essa dita sagrada da *independencia*, ella como que sahio uma segunda vez das aguas.

Que fera-t-elle, maintenant, cette patrie d'hier, de cette indépendance et des institutions qu'elle s'est données? voudra-t-elle entrer plus avant au chantier et grandir, ou se laissera-t-elle mourir entre l'éventail et la fleur?

Elle sait par sa longue souffrance combien présentent les mauvais gouvernements. Sait-elle aussi bien ce que dans l'institution sociale coutent les vices?

Nous le lui dirons avec franchise et fermeté, mais sans oublier, jamais, le devoir de l'étranger envers son hôte.

Que fará elle agora, esta patria de hontem, dessa independencia e instituições adquiridas por elle? querera ella entrar mais avante no canteiro, e engrandecer, ou deixar-se morrer entre o leque e a flor?

Ella sabe pelo que padeceo, como pesão os máos governos. Saberá ella tambem o que encerra os vicios na instituição social?

Nós lh'o diremos com franqueza e firmeza, mas sem nunca esquecer o dever, de estrangeiro para com o seu hospede.

FIN DU TOME I.

